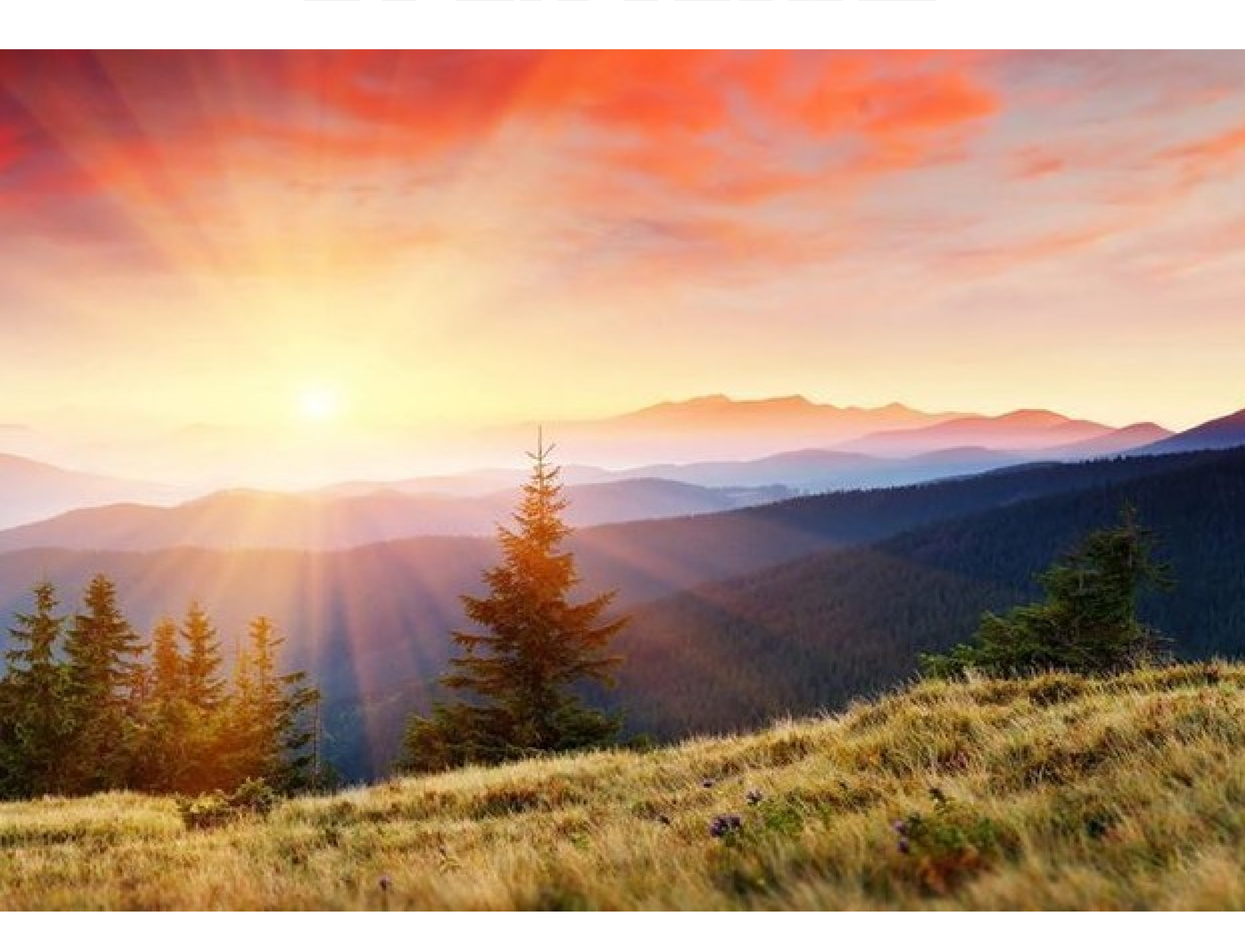
FRANCISCO CANDIDO XAVIER

ENTRE LE CIEL ET LA TERRE



PAR L'ESPRIT ANDRE LUIZ

PAR L'ESPRIT ANDRE LUIZ

Francisco Candido Xavier

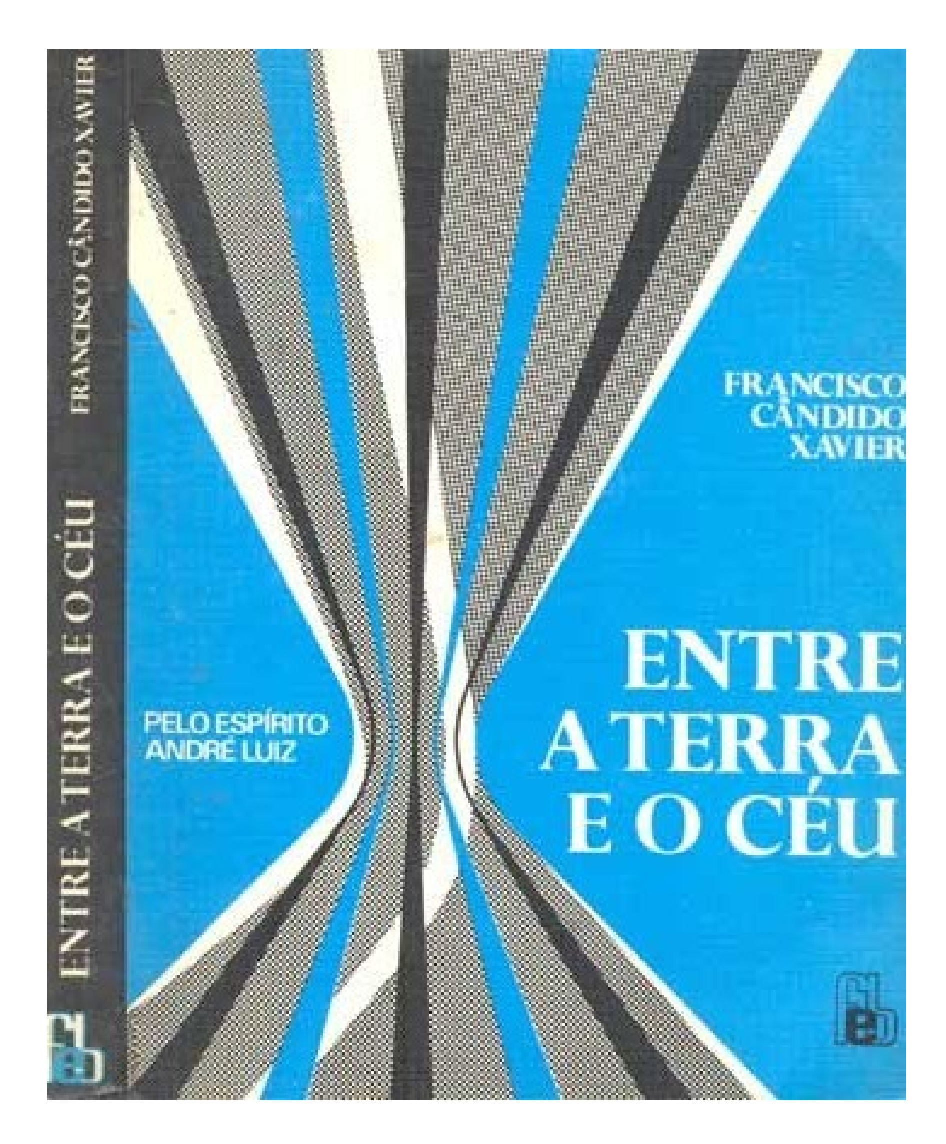
ENTRE LE CIEL ET LA TERRE

Série André Luiz
(Collection : La Vie dans le Monde Spirituel)
Tome 8

C'est un documentaire d'un style romancé, qui nous offre des nouvelles sur la relation existante entre les activités de l'Esprit dans les deux plans de vie , le matériel et le spirituel. Renouvellant son intérêt pour notre apprentissage intime, André Luiz , nous relate les émouvants événements de ses existences antérieures, depuis la guerre du Paraguay, jusqu'aux jours de l'antique Rio de Janeiro.

Dans sa préface, Emmanuel nous assure que les 'cadres fondamentaux de la narration nous sont intimement familiers', comme les épreuves du foyer, les afflictions du Cœur, les tourments de la jalousie, les luttes quotidiennes pour l'acquisition du progrès moral. Il nous alerte sur la valorisation des recours que le monde nous offre pour la restructuration de notre destin.

Lorsque l'élève est prêt,
le maître apparaît.



Edition brésilienne originale

FRANCISCO CANDIDO XAVIER

Série André Luiz
(Collection : La Vie dans le Monde Spirituel)
Tome no 8

1. Nosso Lar, la Vie dans le Monde Spirituel,
2. Les Messagers
3. Missionnaires de la Lumière
4. Ouvriers de la Vie Eternelle
5. Dans le Monde Supérieur
6. Agenda Chrétien (en cours de traduction)
7. Libération, par l'esprit André Luiz
8. Entre le Ciel et la Terre
9. Dans les Domaines de la Médiumnité
10. Action et Réaction
11. Evolution entre deux Mondes
12. Mécanismes de la Médiumnité
13. Et la Vie Continue

Série André Luiz
(Collection : La Vie dans le Monde Spirituel)
Livres complémentaires

14. Conduite spirite (en cours de traduction)
15. Sexe et destin
16. Désobsession

OUVRAGES DEJA TRADUITS EN FRANÇAIS

Série : André Luiz (Collection La vie dans le monde Spirituel) 1-16

1 Nosso Lar, la Vie dans le Monde Spirituel,
2 Les Messagers
3 Missionnaires de la Lumière
4 Ouvriers de la Vie Eternelle
5 Dans le Monde Supérieur
6 Agenda Chrétien
7 Libération, par l'esprit André Luiz
8 Entre le Ciel et la Terre
9 Dans les Domaines de la Médiumnité
10 Action et Réaction
11 Evolution entre deux Mondes
12 Mécanismes de la Médiumnité
13 Et la Vie Continue
14 Conduite spirite
15 Sexe et destin
16 Désobsession

Série : Emmanuel Les Romans de l'histoire

17 Il y a deux mille ans
18 50 ans plus tard
19 Avé Christ
20 Paul et Etienne
21 Renoncement

Série: Source Vive

22 Chemin, Vérité et Vie.
23 Notre Pain
24 La Vigne de Lumière
25 Source de Vie

Divers

26 Argent
27 Choses de ce Monde (Réincarnation Loi des Causes et Effets)
28 Chronique de l'Au-delà
29 Contes Spirituels
30 Directives
31 Idéal Spirite
32 Jésus chez Vous
33 Justice Divine
34 Le Consolateur
35 Lettres de l'autre monde
36 Lumière Céleste

TABLES DES MATIERES

(1) Demeure de la bénédiction.

AVANT-PROPOS

Ce livre fait partie d'une série de treize ouvrages qui seront traduits en français au fil du

temps. Ils ont tous été « psychographiés », c'est-à-dire reçu par écriture automatique — voir à ce sujet Allan Kardec, *Le Livre des Médiums* sujet 157 —, par le plus connu des médiums brésiliens, Francisco Cândido Xavier également connu sous le surnom de Chico Xavier.

Chico est né au Brésil, dans la ville de Pedro Leopoldo, état du Minas Gérais, en 1910. Très tôt il travailla au développement de sa médiumnité. Durant toute sa vie, ce n'est pas moins de 437 ouvrages qu'il écrira sous la dictée de divers Esprits, dont Emmanuel, son guide spirituel, et André Luiz, médecin de son vivant qui vécut au Brésil où il exerçait sa profession.

André vécut sa vie sans s'inquiéter des choses spirituelles jusqu'à ce que vienne sa désincamation. Cette étape est contée dans le premier livre de la série, le plus vendu à ce jour, « *Nosso Lar :* La vie dans une colonie spirituelle ». On y découvre l'arrivée du médecin dans l'au-delà après qu'il ait quitté son corps physique. Médecin sur la Terre, perdu dans l'Éternité, on le voit évoluer, se questionner, remettre ses croyances en question et grandir spirituellement. Il nous raconte son histoire tel qu'il l'a vécue et ressentie.

Cette série a pour but de montrer aux incarnés que nous sommes, que rien ne s'arrête à la mort du corps physique, loin de là.

Ces lectures pourront certainement surprendre de par l'aspect extraordinaire des récits. Pourtant, celui qui a lu ou lira *Le Livre des Esprits,* coordonné par Allan Kardec, avec attention, pourra y voir la concrétisation des préceptes et des fondements de la doctrine délivrée par les Esprits.

La vie existe à des degrés que nous ne soupçonnons même pas, et nos frères de l'invisible sont là pour nous éclairer, nous guider, pour nous redonner un peu de confiance et de sérénité face aux grands questionnements de la vie et de la mort.

Chacun de ces treize ouvrages aborde un thème lié au Spiritisme, à la vie des Esprits dans leurs relations quotidiennes entre eux mais aussi avec les incarnés à travers la médiumnité.

Ainsi, c'est une porte que nous voudrions ouvrir, aux lecteurs de langue francophone, sur un univers grandiose, tel qu'il est, dans toute son immensité, toute sa splendeur ; l'Univers qui nous entoure.

LE TRADUCTEUR

A PROPOS DES NEOLOGISMES

Allan Kardec, lui-même, disait dans « *Introduction à l'étude de la doctrine spirite »* du «

Livre des Esprits » que « *pour les choses nouvelles il faut des mots nouveaux* ».

Le Spiritisme est une doctrine nouvelle qui explore des domaines nouveaux. Ainsi, afin de pouvoir en parler clairement, nous avons besoin d'un vocabulaire limpide, parlant.

De plus, dans le respect des livres originaux, ces traductions ont eu besoin de l'emploi de mots n'existant pas dans la langue française pourtant si riche. D'autres termes, d'autres expressions ont, quant à eux, un sens un peu différent de celui généralement attribué.

Tout cela se trouve expliqué dans le court lexique qui suit.

LEXIQUE

Ce petit lexique a pour but d'expliquer les néologismes employés et le sens de certains

mots dans leur acception spirite.

— **DÉSOBSESSION :** Travail d'assistance médiumnique durant lequel une discussion s'établie entre l'Esprit « obsesseur » et une personne chargée de l'orientation spirituelle. Néologisme.

— **OBSESSEUR:** Esprit, incarné ou désincarné, se livrant à l'obsession d'une autre personne, elle-même incarnée ou désincarnée. Néologisme.

— **ORIENTATION SPIRITUELLE :** discussion visant à aider et éclairer un Esprit souffrant sur sa condition et sur les opportunités d'amélioration de son état. Se pratique lors des séances de « désobsession », par des orienteurs incarnés ou désincarnés.

— **OBSESSION :** Acte par lequel un Esprit exerce un joug sur un autre Esprit (voir à ce sujet *Le Livre des Médiums,* ch. 23 - De l'obsession).

— **PSYCHOGRAPHIE :** Du grec psufchê (âme) et *graphia* (écriture) ; fait d'écrire sous la dictée d'un Esprit. Type de médiumnité. Néologisme.
— **psychographier**

— **PSYCHOPHONIE** : Du grec psufchê (âme) et *phônia* (voix) ; fait de parler sous l'influence d'un Esprit. Médiumnité d'incorporation. Néologisme.

— **PÉRISPRIT :** Enveloppe semi-matérielle de l'Esprit. Chez les incarnés, il sert de lien ou d'intermédiaire entre l'Esprit et la matière ; chez les Esprits errants, il constitue le corps fluidique de l'Esprit. *(Le Livre des Médiums,* chapitre 32 - Vocabulaire Spirite)

— **périspritique :** qui est relatif au périsprit. Néologisme.

— **VAMPIRE :** les vampires, dans le Spiritisme, sont des êtres qui absorbent l'énergie et les sensations des personnes. Il ne s'agit plus de buveurs de sang mais de buveurs de fluides qui sont, en réalité, des Esprits ignorants, encore très attachés aux sensations et à la matière.

— **VOLITION :** « Exercice de la volonté dans une expérience parapsychologique. » (Petit Robert) Acte par lequel les Esprits se déplacent au moyen de leur volonté. Ils flottent pour ainsi dire dans l'air, et glissent sur la terre.

— **voliter**

Entre la terre et le ciel

De cette histoire, recueillie par André Luiz entre la Terre et le Ciel, ressortent les obligations du respect qu'il nous revient de consacrer au corps physique ainsi que l'obligation du culte incessant au service du bien, afin que nous retirions du pèlerinage terrestre les plus grands profits pour la vie impérissable.

Dans ce livre, nous ne faisons face à aucune situation spectaculaire, pas plus qu'à des héros incarnant des vertus difficilement accessibles ou à des anges inabordables.

À chaque chapitre, nous nous retrouvons face à nous-mêmes, avec nos vieux problèmes d'amour et de haine, de sympathie et d'antipathie, à travers la cristallisation mentale qui se produisit lors de certaines phases du chemin, dans la pénombre de nos rêves imprécis ou dans l'ombre des passions qui, parfois, nous entraînent dans de profonds précipices.

Au cours de pratiquement toutes ces pages, nous avons la simple vie des âmes qui aspirent à la victoire sur elles-mêmes, en se servant des trésors du temps pour acquérir la lumière rénovatrice.

Ici, les situations fondamentales du récit nous sont intimement familières...

Le cœur affligé absorbé dans la prière.

L'esprit paralysé dans l'illusion et la douleur.

Le foyer balayé par les épreuves.

Le sentier assailli de luttes.

Le délire de la jalousie.

La tromperie de la possession.

Les heurts de la pensée.

Les conflits des émotions.

Et sur le contexte des faits purs et simples plane, en guise d'enseignement central, la nécessité de la valorisation des moyens que le monde nous offre pour restructuration de notre destin.

En de nombreuses occasions, nous sommes conduits à fixer l'immensité céleste en incorporant l'énergie pour conquérir le futur ; cependant, nous sommes bien souvent contraints à observer le sentier terrestre afin de comprendre le passé auquel notre présent doit son origine.

Dans ce livre, nous sommes forcés de nous contempler de l'intérieur, sur le sol de nos expériences et de nos possibilités, pour que l'équilibre du voyage rédempteur ne nous fasse pas défaut, en chemin vers l'avenir.

Et de cet avenir surgit la voix inarticulée du Plan Divin qui nous exhorte sans paroles :

– La Loi est vivante et la Justice jamais ne faillit ! Oublies le mal pour toujours et à chaque jour, sème le bien !... Aide ceux qui t'entourent en t'aidant toi-même ! Le temps ne s'arrête pas et, si maintenant tu trouves ton « hier », n'oublie pas que ton « aujourd'hui » sera la lumière ou les ténèbres de ton « demain » !...

Emmanuel

Pedro Leopoldo, le 23 janvier 1954.

1

Rénovation

Dans le Temple du Secours[1], le Ministre Clarencio commentait la sublimité de la prière, et nous l'écoutions avec la plus grande attention.

– Tout désir, disait-il avec conviction, est source de pouvoir. La plante qui s'élève vers les hauteurs, transformant sa propre énergie en fruits qui alimentent la vie, est un être qui a ardemment désiré se multiplier…

– Mais toute requête nécessite quelqu'un qui l'entende, intervint un des compagnons. Qui se sera occupé des demandes sans paroles de la plante ?

Tranquillement, le vénérable orienteur répondit :

– La Loi, en tant que représentation de notre Père Céleste, se manifeste auprès de tout et de tous, à travers les multiples agents qui la servent. Dans le cas auquel nous nous référons, le Soleil a nourri le végétal en lui transmettant les moyens d'atteindre les objectifs qu'il se proposait d'atteindre.

Et imprimant une significative intonation à sa voix, il continua :

– Au nom de Dieu, les créatures, autant que possible, répondent aux créatures. Comme nous possédons en électricité les transformateurs d'énergie pour l'utilisation adéquate de la force, nous avons également dans tous les domaines de l'Univers les transformateurs de la bénédiction, du secours, de l'éclaircissement… Les courants centraux de la vie partent du Tout-puissant et descendent en flux transsubstantiés de manière infinie. De la lumière suprême aux ténèbres totales, et vice-versa, nous avons le flux et le reflux du souffle du Créateur, à travers les êtres innombrables échelonnés dans tous les degrés de l'instinct, de l'intelligence, de la raison, de l'humanité et de l'état angélique, qui modifient l'énergie divine, en accord avec la graduation du travail évolutif dans le milieu où ils se trouvent. Chaque degré de la vie se trouve surchargé de millions de créatures… Le chemin de l'ascension spirituelle est bien cet escalier miraculeux de la vision de Jacob, qui passait par la Terre et se perdait dans les cieux… Quelle qu'elle soit, la prière est une action qui provoque la réaction qui lui correspond. Conformément à sa nature, elle plane dans la région où elle a été émise ou elle s'élève, plus ou moins, en recevant une réponse immédiate ou tardive, selon les finalités auxquelles elle se destine. Les désirs banals trouvent leur réalisation près de la propre sphère où ils surgissent. Des impulsions aux expressions plus nobles sont protégées par les âmes qui s'ennobliront. Les idéaux et demandes à la profonde signification dans l'immortalité remontent vers les hauteurs…

Le généreux mentor fit une petite pause, comme s'il souhaitait nous laisser le temps de réfléchir, et ajouta :

– Chaque prière, comme chaque émission de force, se caractérise par un potentiel déterminé de fréquence et nous sommes tous entourés par des Intelligences capables de se syntoniser avec notre appel, de la même façon que des stations réceptrices. Nous savons que l'Humanité Universelle, dans les mondes infinis de la grandeur cosmique, est constituée par les créatures de Dieu, à divers âges et situations… Dans le Royaume Spirituel, il nous faut également considérer les principes de l'héritage. Chaque conscience, au fur et à mesure qu'elle se perfectionne et se sanctifie, épure en elle les qualités du Père Céleste en s'harmonisant graduellement avec la Loi. Plus le pourcentage de ces qualités est élevé dans un esprit, plus ample est son pouvoir de coopération dans l'exécution du Plan Divin quand il 1 Note de l'Auteur spirituel : Institution de la ville spirituelle où se trouve l'Auteur. répond aux sollicitations de la vie, au nom de Dieu qui tous nous créa pour l'Amour Infini et pour la Sagesse Infinie…

Rompant le silence qui s'était naturellement établi pour notre réflexion, le frère Hilario demanda :

– Cependant, comment interpréter l'enseignement quand nous nous trouvons face à des intentions malignes ? Un homme désireux de commettre un crime sera-t-il aussi au service de la prière ?

– Abstenons-nous d'employer le mot « prière » quand il est question de déséquilibre, répondit Clarencio. Disons « invocation ».

Et il ajouta :

– Quand quelqu'un nourrit le désir de perpétrer une faute, il se trouve en train d'invoquer les forces inférieures et de mobiliser des ressources pour lesquelles il sera tenu responsable. À travers les impulsions malheureuses de notre âme, nous descendons bien souvent dans les vibrations délirantes de la colère ou du vice et, à partir d'une telle position, il nous est facile de sombrer dans le puits boueux du crime, dans les cavernes où nous nous lions immédiatement à certains esprits en stagnation dans l'ignorance, qui se font les instruments de nos basses idéalisations ou desquels nous devenons les regrettables jouets dans l'ombre. Toutes nos aspirations déplacent des énergies pour le bien ou pour le mal. Pour cela même, leur direction demeure affectée à notre responsabilité. Analysons avec attention notre choix, dans tout problème ou situation du chemin qui nous est donné de parcourir, puisque notre pensée volera devant nous, attirant et formant la réalisation que nous nous proposons d'atteindre et, en n'importe quel secteur de l'existence, la vie répond selon notre sollicitation. Nous serons ses débiteurs parce que nous aurons reçu.

Le Ministre sourit, bienveillant, et rappela :

– Mais soyons convaincus que le mal est toujours un cercle fermé sur lui-même qui retient temporairement ceux qui le créent, comme s'il était un abcès qui mettrait plus ou moins de temps à se résorber finalement dans le bien infini, au fur et à mesure que les Intelligences qui s'y agglutinent et s'y perfectionnent se rééduquent. Le Seigneur tolère la disharmonie afin que par son intermédiaire s'effectue le réajustement moral des esprits qui l'alimentent, étant donné que le mal réagit sur ceux qui le pratiquent en les aidant à comprendre l'excellence et l'immortalité du

bien qui est un fondement inamovible de la Loi. Nous sommes tous seigneurs de nos créations, et en même temps, nous en sommes les infortunés esclaves ou les heureux protégés. Demandons et nous obtiendrons, mais nous paierons pour toutes les acquisitions. La responsabilité est un principe divin que personne ne pourra fuir.

À cet instant, une jeune femme au visage calme pénétra dans les lieux et, s'adressant à notre orienteur, elle dit avec une pointe d'affliction :

– Frère Clarencio, une de nos pupilles du groupe de réincarnation qui se trouve sous votre direction demande secours avec insistance…

– Est-ce un appel individuel urgent, demanda le Ministre, préoccupé ?

– Le sujet est inquiétant, mais il s'agit d'une prière réfractée.

L'instructeur serviable nous invita à l'accompagner et nous le suivîmes attentivement.

[1] Note de l'Auter spirituel : Instituion de la ville spirituelle où se trouve l'Auteur.

2

Dans le décor terrestre

Dans une vaste salle où de nombreuses entités travaillaient avec diligence, Clarencio reçut de la jeune femme un petit graphique qu'il se mit à examiner soigneusement.

Ensuite, il commenta spontanément :

– Nous étions en train de parler jusqu'à présent de responsabilité. Voici un fait qui vient illustrer les concepts.

Et montrant le document qu'il tenait entre ses mains, il expliqua :

– Nous avons ici une émouvante prière qui a dépassé les lignes vibratoires communes du plan de la matière la plus dense. Elle émane d'une personne dévouée au service qui s'est absentée de notre cité spirituelle il y a précisément quinze années terrestres, pour des tâches précises dans la réincarnation. Mais elle n'est pas partie sans assistance. Elle se trouve sous notre orientation. La naissance et la renaissance dans le monde, du point de vue de la vie physique, se trouvent confiées à des lois biologiques dont l'exécution revient à des Intelligences spécialisées ; mais dans leurs caractéristiques morales, elles sont subordonnées à certains ascendants de l'esprit.

Le Ministre se maintint en silence durant quelques instants afin d'examiner la petite fiche aux données compliquées. Toutefois, comme s'il eut cherché à provoquer la continuité de la leçon que nous avions reçue, mon compagnon fit la considération suivante :

– Mais indiscutablement, il y a un programme de service à réaliser dans la réincarnation…

– Oui, bien entendu, expliqua l'instructeur. Plus grands sont les recours spirituels de celui qui retourne à la chair, plus complexe est le plan de travail qui doit être suivi. Venant du passé, nous avons presque tous un montant de débits expressif qui doit être racheté, et nous sommes tous défiés par les acquisitions à faire. Là se trouve le programme, qui en luimême représente une espèce de fatalité relative au cercle d'expériences, et dont la charge nous revient ; cela dit, la conduite est toujours nôtre et en elle, nous pouvons créer des circonstances qui sont en notre faveur ou en notre défaveur. Ainsi, nous reconnaissons que le libre arbitre, également relatif, est une réalité incontestable dans toutes les sphères d'évolution de la conscience. Cependant, nous ne pouvons oublier qu'en tous les plans, nous marchons dans une véritable interdépendance. Dans les lignes de l'existence physique, jusqu'à un certain point, les enfants ont besoin des parents, les malades ont besoin des médecins et les jeunes gens ne peuvent se passer de l'avis des plus anciens. Ici, l'habilitation dépend des éducateurs, la protection efficace nécessite quelqu'un sachant la distribuer, et le transfert de domicile pour le travail qui ennoblit, quand il s'agit d'Esprits sans mérite absolu, a besoin de la caution d'autorités compétentes.

– Mais qu'est-ce qu'une prière réfractée finalement ? demanda mon collègue, assailli par la curiosité.

Hilario avait également été un médecin dans le monde et, tout comme moi, il demeurait dans des tâches liées à la responsabilité de Clarencio, acquérant ainsi des connaissances spécialisées.

– La prière réfractée est la prière dont l'impulsion lumineuse a vu sa trajectoire déviée, en s'orientant vers un autre objectif.

Nous étions disposés à poser de nouvelles questions, mais l'orienteur nous calma en expliquant :

– Attendez. Vous reconnaîtrez avec moi que nous sommes tous aimantés les uns aux autres.

Ensuite, il s'adressa à la jeune femme qui l'observait avec respect :

– Appelle notre sœur Eulalia.

Quelques instants s'écoulèrent rapidement puis la coopératrice mentionnée apparut, irradiant la bonté et la sympathie.

– Sœur, dit Clarencio, précis, ce graphique contient le douloureux appel d'Evelina dont le retour à l'apprentissage dans la chair a été garanti par notre organisation. La pauvre petite me semble en prise à d'extrêmes difficultés…

– Oui, reconnut-elle, malgré la fragilité de son nouveau corps, Evelina doit assumer une immense lutte morale. Surchargé de questions intimes, son père a sa santé déclinante et sa belle-mère souffre d'une persécution obstinée de la part de notre malheureuse Odila.

– La mère d'Evelina ?

– Oui, elle-même. Elle ne s'est pas encore résignée à perdre la primauté féminine au sein du foyer. Voilà deux ans que j'emploie énergie et bonne volonté pour la dissuader. Mais elle vit enroulée dans les liens obscurs de la jalousie et ne nous entend pas. L'égoïsme débordant la rend oublieuse des engagements qu'elle prit. Zulmira, la seconde épouse d'Amaro, est pour sa part tombée dans un profond abattement depuis la mort du petit Julio. Comme nous le savons, le petit s'est désincarné par la noyade, en accord avec les épreuves dont il était redevable. Mais la belle-mère qui en arriva à désirer sa disparition pour ne pas l'aimer, se trouvant sous le coup des suggestions de la femme qui l'avait précédé dans les attentions du mari, se crut coupable… Après avoir perdu son petit frère au cours de tragiques circonstances, Evelina se trouve désorientée entre un père affligé et une seconde mère en proie au désespoir… Hier encore, j'ai pu la voir. Émouvante, elle pleurait devant la photographie de sa mère désincarnée tout en suppliant sa protection. Mais Odila, enveloppée dans les toiles de ses propres créations mentales, se révèle incapable de répondre à la confiance et à la tendresse de la petite. Cela dit, elle a insisté avec tant de vigueur pour l'obtention de secours spirituels, que ses demandes, échappant à leur direction

initiale, arrivent jusqu'ici de cette manière...

Nous observions le petit graphique en silence.

Mettant un terme à la longue pause qui s'était établie, le Ministre fixa Hilario et demanda :

– Comprenez-vous à présent ce qu'est une prière réfractée ? Evelina recourt à l'esprit maternel qui ne se trouve pas dans les conditions lui permettant de l'entendre, mais la demande ne se perd pas… Lancée sur une fréquence élevée, la supplique de notre petite sœur traverse les cercles inférieurs et recherche l'appui qui ne lui fera pas défaut.

Puis, promenant un regard très lucide sur nous deux, il conclut :

– Souhaiteriez-vous coopérer avec nous dans cette tâche d'assistance ?

Sans l'ombre d'un doute, le cas fascinait notre attention.

Cependant, l'orienteur nous recommanda d'attendre deux jours. Il souhait prendre connaissance, seul, de tous les faits, afin de nous instruire avec sécurité quand nous bénéficierions de sa compagnie.

Notre excursion fut toutefois marquée, et le moment venu, nous nous trouvions à notre poste.

Après avoir voyagé sans perte de temps, Clarencio, Eulalia, Hilario et moi, faisions face à une résidence modeste, mais confortable, située dans un des quartiers de Rio de Janeiro.

Une pendule indiquait précisément vingt et une heures.

Nous entrâmes.

Dans une étroite pièce qui faisait office de cabinet de travail et de bibliothèque, un homme d'environ trente-cinq ans lisait, avec des signaux de préoccupation bien visibles, un manuel de mécanique.

Sur le simple bureau s'étalaient diverses publications qui révélaient ses études.

Assumant de droit le rôle de mentor de notre groupe, Clarencio nous expliqua gentiment :

– Voici Amaro, le chef de famille. Il a, dans un proche passé, des engagements compliqués. En de nombreuses occasions, il a recouru à des projectiles et à des lames de métal perpétrant le mal. Aujourd'hui, il est un ouvrier spécialisé dans une gare...

Ensuite, nous passâmes dans une jolie chambre qui se trouvait à côté. Une adolescente enchanteresse y brodait des initiales sur un drap de lin.

Maigre et triste, elle semblait concentrer sa pensée dans ses yeux grands et sereins. Elle ne

perçut pas notre présence, mais au contact des mains spirituelles du Ministre, elle révéla un indéfinissable contentement intérieur.

Instinctivement, elle détourna son regard du tissu blanc et le posa sur un portrait de femme suspendu au mur. Ravie, elle sourit, comme si elle conversait avec l'image pendant que Clarencio nous disait :

– Il s'agit de notre Evelina, dont nous avons organisé la réincarnation voilà quelques années. La photographie est un souvenir de sa mère qui est déjà partie. Evelina est liée à ses parents à travers un immense amour, depuis de lointains siècles. Elle est venue à la rencontre de créatures et de situations dont elle a besoin pour la garantie de sa propre ascension, mais elle apporte également avec elle la tâche d'aider ses parents. Actuellement, elle se croit soutenue par sa mère, mais par le mérite qu'elle a déjà accumulé dans la vie spirituelle, c'est elle qui continue à secourir le cœur maternel encore en lutte…

Avec émotion, je pris dans mes bras la jeune fille extatique qui gardait un halo lumineux de tranquillité et, pendant quelques instants, je méditai sur la grandeur de l'amour et la sublimité de la prière.

3

Obsession

Nous pénétrâmes dans la pièce la plus spacieuse de la maison où une femme à l'apparence juvénile se reposait, abattue et sans sommeil.

Cette jeune femme d'approximativement vingt-cinq ans nous montrait dans son visage torturé une beauté harmonieuse. Délicat, il paraissait être sorti d'un tableau précieux, mais à la douceur des lignes de sa physionomie contrastaient l'inquiétude et l'effroi des yeux sombres et l'abandon des cheveux emmêlés.

À ses côtés, une autre femme se reposait, sans son véhicule physique.

Appuyée sur un oreiller aux grandes dimensions, elle donnait l'impression de protéger la jeune femme indiscutablement infirme, mais son regard vague et le halo obscur qui l'entourait ne laissaient pas planer le moindre doute quant à sa position de déséquilibre intérieur. Elle maintenait sa main droite sur la moelle épinière allongée de la femme vaincue et malade, comme si elle eut voulu contrôler ses impressions nerveuses, et des fils gris qui s'échappaient de sa tête, à la manière de tentacules d'une pieuvre, enveloppaient son centre coronaire, effaçant peu à peu ses centres de force.

Toutes deux indifférentes à notre présence, il fut possible de les observer attentivement, ce qui permit d'identifier les positions de bourreau et de victime.

Nous arrachant à l'examen silencieux dans lequel nous étions engagés, Clarencio expliqua :

– La jeune femme est Zulmira, la seconde orienteuse du foyer, et la sœur désincarnée qui vampirise actuellement son corps n'est autre qu'Odila, la première épouse d'Amaro et mère d'Evelina, douloureusement défigurée par la jalousie dans laquelle elle s'est abandonnée. Engagée à combattre celle qu'elle considère comme son ennemi, elle s'aimante à elle par l'intermédiaire du véhicule périsprital, dans la région cérébrale en dominant son réseau compliqué de stimulus nerveux et en influençant les centres métaboliques, ce qui altère profondément son paysage organique.

– Mais pourquoi la persécutée ne réagit-elle pas ? demandai-je, perplexe.

– Parce que Zulmira, notre amie incarnée, est tombée dans le même niveau vibratoire, expliqua l'instructeur. Elle s'est également dévouée à son mari avec un égoïsme avilissant. Amaro a toujours été un père grandement affectueux. Le précédent mariage lui a laissé un garçon et une fille, mais le petit Julio, bel enfant âgé de huit ans, perdit la vie en mer. La seconde femme n'a jamais supporté, sans peine, la tendresse du père envers les deux petits orphelins de mère.

Elle se révoltait, pleurnichait et se plaignait constamment, face aux moindres manifestations de douceur paternelle, s'entrelaçant, par cela même, avec les énergies délirantes de la compagne révoltée d'Amaro emportée par la mort. Dans ses préoccupations maladives, Zulmira en est arrivée à souhaiter le décès d'un des deux enfants. Elle voulait posséder le cœur de l'homme aimé avec un exclusivisme absolu. Et parce que les attentions d'Amaro se concentraient particulièrement sur le petit, elle a bien souvent nourri le souhait de le voir se noyer à la plage où ils se baignaient. Une certaine matinée, alors qu'elle gardait ses beaux-enfants, elle sépara Evelina de son frère, permettant ainsi au petit de pénétrer plus en avant dans les eaux. L'objectif fut atteint. Une vague rapide surprit le petit nageur et l'entraîna vers le fond. Incapable de reprendre pied, le corps de Julio remonta sans vie à la surface de l'eau. La souffrance familiale fut énorme. Le cheminot se sentit éloigné psychiquement de sa seconde épouse, la jugeant inattentive et cruelle envers ses enfants. De son côté, Zulmira, accablée par l'événement et gardant en elle la responsabilité indirecte pour le désastre survenu, tomba sous le coup d'une obsession devant l'influence pernicieuse de sa rivale qui la subjuguait depuis le plan spirituel.

Clarencio fit une légère pause avant de reprendre :

– Le sentiment de culpabilité est toujours un choc de la conscience et, à travers lui, de sombres forces s'insinuent… Par le remords destructeur, Zulmira est tombée au même niveau émotionnel qu'Odila et toutes deux luttent dans un conflit mortel, inaccessible aux yeux communs. C'est un cas dans lequel la médecine terrestre ne parviendra pas à interférer.

Le Ministre se tut.

Comme si elle percevait notre présence de manière intuitive, Odila s'agita et, s'accrochant à la pauvre femme, cria avec force :

– Personne ne la libérera ! Je suis une malheureuse mère spoliée… Je ferai justice par mes propres mains !...

Et contemplant l'infirme avec une expression terrible, elle ajouta :

– Meurtrière ! Meurtrière !... Tu as tué mon fils ! Tu mourras aussi !...

La malade ouvrit démesurément les yeux.

Une pâleur extrême recouvrait son visage.

Elle n'avait pas entendu les paroles de son adversaire qui lui était invisible, mais, enveloppée par l'onde magnétique qui l'enlaçait, elle se sentait mourir.

Clarencio lui effleura le front et, calmement, dit :

– Pauvre jeune fille !...

Instinctivement, Hilario et moi, nous approchâmes d'Odila afin de l'éloigner le plus rapidement possible, mais le généreux instructeur nous reteint d'un geste en nous mettant en

garde :

– La violence n'aide pas. Elles se trouvent toutes deux reliées l'une à l'autre. Les séparer de force serait un déchirement aux conséquences imprévisibles. L'exaspération de la femme désincarnée pèserait trop sur les centres cérébraux de Zulmira, et la lipothymie pourrait entraîner une paralysie voire la mort.

– Mais alors, comment détruire cette union indue ? clama Hilario, gêné. Ne serait-il pas normal d'écarter le bourreau de la victime ?

Clarencio sourit et dit :

– Ici, la situation est différente. Dans la sphère matérielle, la capsule physique est un isolant précieux des énergies déséquilibrées de notre esprit. Cependant, dans notre plan d'action, dans le problème que nous observons, ces forces débordent, menaçantes, sur la malheureuse femme dont le corps peut être comparé à une lampe de faible réceptivité sur laquelle il serait dangereux d'envoyer un courant supérieur à la capacité de résistance qui est sienne. L'objet serait rendu complètement inutile.

– Que pourrions-nous faire ? demanda Hilario, désappointé.

– Nous avons besoin d'agir dans l'élaboration des pensées de l'infortunée sœur qui a pris l'initiative de la persécution. Il est important de donner une nouvelle direction à sa volonté en déplaçant son centre de préoccupation mental et en lui conférant d'autres intérêts et des aspirations différentes.

– Et ne pouvons-nous pas commencer en l'exhortant ?

Sans modifier son comportement, le Ministre reconnut :

– Peut-être qu'à ce moment nous ne pourrions ou ne saurions pas le faire. La préparation est indispensable.

– Il ne coûte rien de se livrer à une conversation de mise en garde… allégua mon compagnon, surpris.

– Oui, une orientation spirituelle pure et simple serait valable, mais nous ne pouvons perdre de vue que l'organisme cérébral de la victime demeure excessivement martelé. Notre intervention dans le camp spirituel d'Odila doit être enveloppante et sûre afin d'éviter des chocs et contre-chocs qui se répercuteraient désastreusement sur Zulmira. Ni la douceur nuisible, ni l'énergie agressive…

L'instructeur adressa un regard plein de pitié aux deux femmes et poursuivit :

– La question, dans cette maison, apparaît réellement délicate. Il est nécessaire de chercher quelqu'un qui a déjà amassé suffisamment d'amour et de compréhension dans son âme afin de converser avec le pouvoir créateur de la rénovation.

Il réfléchit quelques instants et dit :

– Nous comptons sur nos relations avec Sœur Clara. Nous demanderons son concours. Elle fera changer Odila par son verbe créateur de lumière, l'incitant au service de sa propre conversion. Pour l'heure, il ne nous est possible que de dispenser un certain soulagement, et rien de plus.

Il recommanda à Eulalia d'assister Evelina dans le rétablissement psychique dont elle avait besoin, et ensuite, il appliqua des aides magnétiques sur Zulmira à travers des passes calmantes longitudinales.

Comme si elle avait été doucement anesthésiée, l'infirme passa de l'irritation à la sérénité et parut dormir aux yeux de son époux qui venait d'arriver discrètement, arrangeant ses oreillers.

4

Chemin d'épreuves

Zulmira s'absenta de son corps, mais elle ne jouissait pas de la paix qui régnait sur son masque physique.

Enlacée par Odila, face à son regard dominateur devant lequel elle s'inclinait, soumise, elle ne perçut pas notre présence.

Avec d'évidents signes de terreurs, elle écoutait les objurgations de sa rivale qui l'accusait en s'exclamant :

– Qu'as-tu fait de mon petit garçon ? Meurtrière ! Meurtrière ! Tu paieras très cher ton infiltration dans ce foyer qui n'est qu'à moi !... Je ravagerai ta vie, tu ne me voleras pas l'affection d'Amaro… Je dresserai le cœur d'Evelina contre toi !...

– Non, non !... répondait la victime. Je ne l'ai pas tué ! Ce n'est pas moi qui l'ai tué !...

– Hypocrite ! J'ai accompagné tes pensées, tes désirs, tes voeux…

Zulmira se débarrassa soudainement des bras qui l'enveloppaient et sortit en courant, suivie d'Odila.

Bienveillant, dans le but de nous éclairer, Clarencio fit observer :

– Quand la pauvre parvient à calmer le corps, elle sombre dans un cauchemar agité. Accompagnons-les. Elles se dirigent vers la plage où se produisit la mort du petit. Pressée par l'assaut de notre sœur déséquilibrée, Zulmira ne s'est pas encore libérée des douloureux souvenirs dont elle se trouve envahie.

Nous prîmes la direction de la mer, les précédant sur le trajet.

Et pendant que nous nous écartions, la conversation se fit plus active.

– Je ne parviens pas à comprendre pourquoi la malheureuse s'est déclarée innocente… commenta Hilario, pensif.

– Pourquoi une telle provocation si elle n'est pas l'auteur du crime ? demandai-je à mon tour.

Mais le Ministre nous informa, clairement :

– Selon les annotations que nous avons pu avoir auprès de notre sœur Eulalia, Zulmira n'est pas à proprement parler l'auteur du crime, mais avec sa folle jalousie de son mari, elle a ardemment désiré la mort de l'enfant, en arrivant même à la rendre possible. Pour ne pas répéter des explications auxquelles nous nous sommes déjà référés, nous ferons une courte rétrospective, aussi minutieuse que possible, en examinant le douloureux problème du couple.

Après une brève pause, il poursuivit :

– Amaro ressentait une immense dévotion affective pour son petit garçon. Quand Julio tombait malade, il se dévouait au chevet du petit avec une infinie douceur. Le sachant sans tendresse maternelle et sachant que sa belle-mère ne brillait pas par son amour envers ses beaux-enfants, il se mettait à dormir auprès du petit dernier en le cajolant. Tous les jours, quand il rentrait à la maison, il se livrait à de longues conversations avec son fils, lui lisait des histoires ou écoutait, attentif, ses récits d'enfant. Ils ressemblaient à deux vieux amis qui se suffisaient l'un à l'autre. De ce fait, Zulmira, rongée par le dépit, se mit à voir dans le petit un adversaire de sa félicité conjugale. Le dévouement d'Evelina envers son père ne la faisait pas autant souffrir. La fille, plus âgée, était plus douce et plus réservée. Mesurée dans sa manière d'être, elle savait diviser ses gentillesses sans oublier sa seconde mère dans son culte de l'amitié. La belle-mère ne ressentait rien contre elle, mais le petit l'exaspérait. Dans son extrême attachement à son père, Julio avait pris l'habitude d'exagérer dans les espiègleries et les caprices qu'Amaro excusait toujours d'un sourire bienveillant. Peu à peu, Zulmira permit que la haine occupât son cœur et elle laissa la jalousie l'aveugler au point de soupirer après la disparition de l'allègre petit garçon. Elle négligeait intentionnellement de lui prêter l'assistance qu'elle devait, et elle l'abandonnait aux extravagances, caractéristiques de son âge, en alimentant le secret désir d'assister à sa fin. Elle en arrivait même à stimuler en lui de dangereuses incursions sur la voie publique en imaginant qu'un véhicule pourrait faire ce qu'elle n'avait pas le courage de réaliser de ses propres mains… C'est dans cette disposition d'esprit qu'elle accompagna la famille à la baignade matinale, lors d'une claire matinée dominicale. Emportés par le contentement de l'excursion, Amaro et sa jeune fille s'éloignèrent un peu sur une petite embarcation, pendant que Zulmira se chargeait de la garde du garçon. C'est alors que le cerveau de la jeune femme laissa naître d'obscures divagations. N'était-ce pas le moment opportun pour réaliser la vieille intention ? Et si elle laissait le petit livré à lui-même ? Julio, dans sa curiosité enfantine, ne résisterait sûrement pas à l'attraction qu'exerceraient sur lui les profondeurs des eaux… Personne ne pourrait l'accuser, elle. Elle passa du projet à l'action et elle prit ses distances en un instant. Se voyant tout seul, le petit dernier d'Amaro s'intéressa plus vivement aux coquillages multicolores qui se multipliaient sur le sable, les suivant, enchanté, jusque dans la mer, jusqu'au moment où une vague rapide frappa son corps fragile, l'obligeant à plonger. L'enfant cria, appelant à l'aide… Réellement, elle aurait pu faire quelques pas en arrière, le sauvant, mais vaincue par les sinistres pensées qui dominaient son esprit, elle attendit que la mer eût terminé l'horrible travail qu'elle n'avait pas eu le courage d'exécuter. Quand elle observa que son beau-fils avait disparu, elle commença à appeler les secours, l'âme soudainement assaillie par le remords, mais il était trop tard... Amaro accourut précipitamment et, avec l'aide de compagnons, il retira hors de l'eau le petit corps inerte. Torturé, il pleura amèrement la perte de son petit garçon et récrimina contre sa femme. C'est alors que, dominée par le repentir et tourmentée par la notion de culpabilité, Zulmira descendit, en esprit, au niveau vibratoire d'Odila qui la suivait en silence, révoltée. Tant qu'elle se trouvait avec sa conscience en paix, elle se défendait naturellement contre la persécution invisible, comme si elle eut habité dans un château fortifié. Mais se condamnant elle-

même, elle a glissé dans une regrettable perturbation, à la manière de quelqu'un qui aurait déserté une maison illuminée pour s'enfoncer dans une forêt d'ombre.

Le Ministre fit une courte pause de repos et poursuivit :

– Depuis ce jour, la pauvre femme perdit le bonheur familial et sa tranquillité. Elle et son mari respirent à présent sous le même toit comme s'ils étaient des étrangers l'un pour l'autre.

– Mais devant la Loi, Zulmira est-elle coupable ? demandai-je avec intérêt.

Le sage mentor sourit significativement et considéra :

– Non, dans le sens réel de la Loi, Zulmira n'est pas coupable.

Toutefois, nous adressant un regard plus expressif que de coutume, il continua :

– Cela dit, qui parmi nous ne sera pas responsable pour les idées qu'il émet ? Nos intentions sont atténuantes ou aggravantes lors des fautes que nous commettons. Nos désirs sont des forces mentales coagulantes qui matérialisent nos actions, constituant, au fond, le véritable domaine où notre vie se développe. Les fruits parlent par les arbres qui les produisent. Nos œuvres, dans la sphère vivante de notre conscience, sont l'expression criante de notre propre être. La forme de notre pensée donne son apparence à notre destin.

Avec Hilario, nous écoutions, extasiés, sans broncher.

Mais conservant une intuition claire du travail à accomplir, Clarencio, afin de ne pas s'étendre en digressions philosophiques, revint au fil central du sujet en expliquant :

– Julio portait en lui la mort prématurée dans le cadre de ses épreuves. Il était un suicidé réincarné… Mais la seconde épouse d'Amaro souffre du résultat des malheureuses délibérations qu'elle abrita dans son esprit. Elle souffre le retour des vibrations empoisonnées qu'elle a lancées en direction du petit. Par la jalousie, elle a créé autour d'elle une atmosphère pestilentielle où ses propres pensées malignes parvinrent à prospérer, à l'image d'un fruit pourri qui développe en son sein les vers qui le dévorent.

Se croyant responsable de la mort de l'enfant du fait qu'elle ait nourri le délictueux plan auquel nous nous sommes référés, Zulmira s'abandonna au mal qu'elle portait en elle, s'aimantant en plus au mal dont son adversaire est porteuse, et pour tout cela, elle est devenue infirme et démente.

– Et le petit, dans toute cette histoire ? demandai-je, surpris.

– Julio a été conduit dans une région qui lui est propre.

– Mais Odila ne peut-elle pas le voir, prenant connaissance de toute la vérité ?

– Malheureusement, expliqua le vénérable instructeur, l'infortunée créature a son centre

génésique complètement incontrôlé et cela lui rend impossible une vision plus ample.

Elle ne parvient pas à vouloir autre chose que son mari en raison de l'attachement affolant aux liens du sexe, que la passion ne fait que dénaturer. Odila possède d'admirables qualités morales qui se trouvent, pour le moment, éclipsées… Elle s'est désincarnée dans la pleine vigueur de son idéalisme féminin, sans foi religieuse capable de rééduquer ses impulsions, la surexcitation dans laquelle elle se trouve étant de ce fait justifiée. Mais un tel état est transitoire et nous attendons qu'elle se soumette, de bonne volonté, au traitement de réajustement qui lui sera dispensé sous peu. Une fois sa situation améliorée, je crois que le problème trouvera une solution immédiate et constructive.

J'allais à nouveau demander quelque chose, mais nous atteignîmes la plage, et Clarencio demanda à ce que nous nous mettions à observer.

5

Réflexions profitables

Nous arrivâmes en bordure de mer, en pleine nuit.

Le mouvement de la vie spirituelle était ici très intense.

Des désincarnés aux diverses provenances retrouvaient des amis qui se trouvaient encore sur la Terre, momentanément déliés du corps par l'anesthésie du sommeil. Mais parmi eux, un grand nombre d'infirmes était particulièrement visible.

Des vieillards, des femmes et des enfants, revêtant de nombreux aspects différents, comparaissaient ici, soutenus par les bras d'un grand nombre d'entités qui les assistaient.

Conversations édifiantes et lamentations douloureuses parvenaient jusqu'à nous.

Des travaux magnétiques de secours urgents étaient improvisés ici et là… Et effectivement, l'air, comparé à celui que nous respirions en ville, était bien différent.

Une brise rafraîchissante soufflait de loin, apportant des principes régénérateurs et insufflant en nous un délicieux bien-être.

– L'océan est un réservoir de forces miraculeux, expliqua Clarencio, de manière expressive. De nombreux compagnons de notre plan apportent jusqu'ici les frères malades qui se trouvent encore liés au corps de la Terre, de manière à ce qu'ils reçoivent rétablissement et repos. Des infirmiers et des amis désincarnés se dédient à la reconstitution des énergies de leurs protégés. Comme cela se produit dans la montagne boisée, l'atmosphère marine demeure imprégnée de ressources de vitalité infinies appartenant à la Nature. L'oxygène sans impureté, allié aux émanations de la planète, se transforme en précieux aliment de notre organisme spirituel, principalement quand nous nous trouvons directement ou indirectement associés aux fluides de la matière plus dense.

Nous passions à présent à proximité d'une dame extrêmement abattue, se tenant pratiquement en décubitus dorsal face aux eaux, afin de recueillir l'aide magnétique d'un bienfaiteur qui s'illuminait dans le service et dans la prière.

Clarencio nous laissa un moment, conversa quelques instants avec un ami, non loin, et revint en nous expliquant :

– Il s'agit d'une sœur de notre cercle personnel assiégée par le cancer. Elle a été retirée du véhicule physique au moyen de l'hypnose, afin d'obtenir l'assistance qui lui est nécessaire.

– Mais, objectai-je, curieux, ce type de traitement peut stopper le déséquilibre des cellules organiques ? La malade parviendra-t-elle à guérir, de manière positive ?

Le Ministre sourit et clarifia :

– Réellement, l'accomplissement de merveilles est possible, dans l'œuvre d'assistance des esprits amis qui interfèrent sur les tissus subtils de l'âme, quand la créature se détache partiellement de la chair. En agissant sur les centres du périsprit, nous effectuons parfois de profondes modifications de l'état de santé des patients, modifications qui se fixent dans le corps somatique de manière graduelle. De grands maux sont ainsi corrigés, d'énormes rénovations sont ainsi réalisées. La tâche de secours produit de véritables miracles, surtout quand nous trouvons la pratique de la prière dans l'esprit enrichi par la foi transformatrice, facilitant de la sorte notre intervention par la passivité constructrice dans le domaine où nous devons opérer. Le corps physique est maintenu par le corps spirituel aux formes duquel il s'ajuste et, de cette façon, l'influence pratiquée sur l'organisme subtil est décisive pour l'enveloppe de chair par laquelle l'esprit se manifeste.

Mais à ce moment des explications, le Ministre secoua la tête et ajouta :

– Cependant, notre action est subordonnée à la loi qui nous régit. Dans le problème de notre sœur, le concours de notre plan ne pourra que lui apporter du réconfort. En raison des épreuves qui marquent son chemin personnel, la maladie a atteint une étendue irréversible.

– Voulez-vous dire qu'à présent, elle ne peut que recevoir une mort calme ? demanda Hilario, prévenant.

– Exactement, confirma l'orienteur. Avec la coopération en cours, elle se réveillera dans le corps mourant plus sereine et plus réconfortée. En renouvelant les excursions jusqu'ici, nuit après nuit, elle s'habituera, avec la compréhension supérieure, à l'idée du départ, transmettant à ses proches résignation et courage pour la transe de séparation ; elle apprendra à contribuer par son effort à soulager leurs afflictions par l'humilité qu'elle édifiera à l'intérieur d'elle-même… peu à peu ; elle se détachera de la chair malade en accentuant la lumière intérieure de sa propre conscience afin de se séparer du milieu qui lui est cher, comme une personne qui trouverait dans la mort physique une précieuse libération conduisant à un service plus ennobli. Et ainsi, en quelques semaines, elle se montrera admirablement préparée pour faire face au nouveau chemin…

Clarencio demeura silencieux.

Le sujet m'invitait à de nouvelles observations.

– Dans ce cas… commençai-je à dire, hésitant.

Mais le Ministre sourit avec compréhension et me coupa en expliquant :

– Je connais déjà ta conclusion. C'est cela même. La longue infirmité est une bénédiction méconnue des hommes. Elle constitue un précieux cours préparatoire de l'âme pour la grande

libération. Sans la maladie étendue dans le temps, le succès rapide dans le travail de la mort est très difficile à atteindre.

Cependant, Zulmira et Odila arrivèrent à la plage à ce moment, non loin de nous.

Clarencio nous recommanda d'être attentifs.

Nous nous empressâmes de les entourer, comme s'il s'était agi de sœurs infirmes.

Pas plus l'une que l'autre ne percevaient notre présence. Elles paraissaient bien peu intéressées par le mouvement de ce lieu public.

La première épouse d'Amaro concentrait son regard sur sa proie pendant que la victime révélait à travers son expression faciale l'intraduisible terreur de ceux qui s'approchent de l'extrême déséquilibre.

Zulmira esquissa un mouvement comme l'aurait fait une personne se disposant à rentrer précipitamment à la maison, mais retenue par sa compagne, elle avançait entre l'affliction et l'effroi.

Et répétant les mêmes accusations que nous avions déjà entendues, Odila martelait le cerveau de l'autre femme tout en répétant, sans pitié :

– Souviens-toi du crime, malheureuse ! Souviens-toi de cette horrible matinée où tu t'es faite meurtrière ! Qu'as-tu fait de mon fils ? Pourquoi as-tu noyé un innocent ?

– Non, non ! criait la pauvre démente. Ce n'est pas moi ! Je jure que ce n'est pas moi ! Julio a été emporté par les vagues…

– Et pourquoi n'as-tu pas veillé sur l'enfant que mon mari plaça à tort entre tes mains infidèles ? Ta conscience ne t'accuserait-elle pas ? Où places-tu l'instinct maternel ? Tu me paieras un prix élevé pour ce relâchement délictueux… Je ne permettrai pas qu'Amaro t'aime, j'alimenterai son antipathie contre toi, je tourmenterai les personnes qui désireront te venir en aide, je détruirai la propre maison dont tu as pris possession et qui m'appartient !... Imposteur ! Imposteur !...

– Oui, oui… reconnut Zulmira, terrifiée, je ne l'ai pas tué mais je n'ai pas fait ce qu'il me revenait de faire pour le sauver ! Pardonne-moi ! Pardonne-moi ! Je promets de m'engager dans la reconstruction de la paix de chacun… Je serai une esclave de ton mari et je le rendrai à tes bras ; je me transformerai en servante de ta petite fille dont j'orienterai les pas vers le bien, mais par pitié, laisse-moi vivre ! Libère-moi ! Aie pitié de moi !...

– Jamais ! Jamais ! gronda son interlocutrice, froidement. Ta faute est impardonnable. Tu as commis un meurtre ! Tu dois confesser le délit perpétré, à la police !... Je te ferai t'incliner ! Tu seras recueillie dans un pénitencier afin que tu te mélanges aux délinquants de ton espèce !...

– Non ! Non ! suppliait Zulmira, avec d'émouvants signes d'angoisse.

– Si tu n’as pas éliminé mon fils, s’écria l’autre avec cruauté, rends-le à mes bras ! Rends-le ! Rends-le !

À ce moment, elles se retrouvèrent toutes les deux en un endroit bien déterminé de la plage.

Les yeux de la pauvre obsédée acquirent un étrange éclat.

– C’était ici ! rugit la persécutrice, rudement. C’est ici que tu mis à exécution le sinistre plan d’extinction de notre félicité…

Comme si elle était animée de secrètes impulsions, la seconde femme d’Amaro se dégagea des bras qui la retenaient et, pénétrant dans les eaux, elle se mit à clamer, prise d’affliction :

– Julio ! Julio !...

Mais, perturbée et folle, Odila se mit à la suivre.

La sentant s’approcher, Zulmira fit demi-tour et rentra en un éclair chez elle.

Nous les accompagnâmes dans la compétition à laquelle elles se livraient, sans les perdre de vue.

Revenant immédiatement à la maison, laissant penser que le corps endormi était un puissant aimant qui l’attirait, Zulmira se réveilla, trempé de sueur, en conservant dans son cerveau de chair l’impression qu’elle avait flotté dans un terrible cauchemar.

Elle tenta de crier, mais sans y parvenir.

Les forces lui manquaient suite à un collapsus nerveux, impossible à empêcher. La dyspnée la frappait avec violence pendant que les coronaires se révélaient être enflées.

Clarencio s’approcha et lui appliqua des fluides salutaires et reposants.

Son cœur se calma, et le domaine circulatoire reprit une apparence normale tout doucement. C’est alors que la malheureuse femme parvint à gémir en appelant à l’aide.

6

Dans un foyer chrétien

Nous nous proposions de suivre le cas de Zulmira, non seulement pour coopérer, au profit de l'amélioration de sa situation, mais également pour relever tous les enseignements possibles et, sollicitant le concours de Clarencio, nous entendîmes de judicieuses réflexions sortir de ses lèvres.

– Oui, dit-il, pour aider dans un processus de cette nature, il est nécessaire de marcher en avant, mais, pour comprendre le service qui nous revient et avancer avec assurance, il est nécessaire de revenir dans l'arrière-garde, s'armant de leçons qui nous éclairent.

Nous ne savions pas comment interpréter ses paroles, mais il vint lui-même à notre aide en expliquant, après une courte pause :

– Afin de réaliser une étude générale de la situation, il faut établir un contact avec d'autres personnes qui appartiennent au drame qui se déroule. Pour cela, il serait intéressant que nous rendions une visite au petit Julio, au domicile spirituel où il réside.

– Oh ! ce serait un plaisir ! m'exclamai-je, content.

– Pourrions-nous y aller maintenant ? demanda Hilario, enchanté.

Le Ministre réfléchit quelques secondes et fit observer :

– Dans les responsabilités que nous épousons, il n'est pas bon de questionner pour questionner. Cherchons l'objectif, l'utilité et la collaboration dans le bien. Nous ne nous trouvons pas en vacances, mais dans un travail actif.

Il pensa, pensa… et dit :

– Je sais que demain soir, Eulalia doit accompagner deux de nos sœurs incarnées lors de la visite de leurs petits enfants qui les précédèrent dans le grand voyage de la mort et qui se trouvent dans le même lieu où Julio se trouve abrité. Nous pourrions remplacer notre coopératrice dans le travail à accomplir. Nous irons à sa place. Nous prêterons assistance à nos amies et nous examinerons la situation de l'enfant.

Relevant la précieuse leçon de travail que ces réflexions contenaient, nous attendîmes la nuit suivante avec une réelle impatience.

À l'heure prévue, nous descendîmes en direction de la matière dense, à la recherche des sœurs qui viendraient avec nous.

Le Ministre nous laissa dans une simple petite maison d'une région suburbaine éloignée, après nous avoir informés :

– C'est ici que réside notre sœur Antonina, avec trois des quatre enfants que le Seigneur lui a confiés. Incapable de vaincre les tentations de sa propre nature, son mari l'abandonna voilà quatre ans, pour s'engager dans de délictueuses aventures. Mais la propriétaire des lieux ne se désespéra pas. Elle travaille avec diligence dans une fabrique de tissus, et elle éduque les enfants de la maison avec un amour épuré pour l'Évangile de Notre Seigneur Jésus. Elle a su payer avec profit les dettes qu'elle rapportait d'un proche passé. Il y a quelques mois, elle perdit le petit Marcos, âgé de huit ans, attaqué par une pneumonie mortelle, et c'est avec lui qu'elle se retrouvera après la prière qu'elle prononcera avec les petits. J'amènerai avec moi l'autre compagne de notre voyage. Quant à vous, orientez Antonina dans les prières et les études, jusqu'à ce que je revienne, de manière à ce que nous partions tous ensembles.

Hilario et moi entrâmes dans le salon sans ornement et étroit.

Une femme, encore jeune, mais extrêmement abattue, se trouvait debout auprès de trois beaux enfants, deux petits garçons entre onze et douze ans, et une petite fille blonde, certainement la plus jeune de la famille, qui posait sur sa mère ses tendres yeux bleus.

Un triste vieillard désincarné se tenait dans un coin de l'humble pièce, comme s'il se tenait à l'écoute.

Dona Antonina plaça sur une nappe d'une grande blancheur deux verres emplis d'une eau pure, puis elle prit un exemplaire du Nouveau Testament et s'assit.

Peu après, elle dit avec douceur :

– Si ma mémoire ne me joue pas de tour, je crois que la prière d'aujourd'hui doit être faite par Lisbela.

La petite fille porta ses minuscules mains à son visage, appuya délicatement les coudes sur la table et, fermant les yeux, récita :

– Notre Père qui est aux Cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas succomber à la tentation, mais délivre-nous du Mal. Amen.

Lisbela rouvrit à nouveau les yeux et chercha silencieusement l'approbation maternelle.

Antonina sourit, satisfaite, et s'exclama :

– Tu as très bien prié, ma fille.

Et partageant à présent son attention entre les deux garçons, elle donna l'Évangile à l'un

d’eux en l’invitant :

– Ouvre-le, Henrique. Voyons quel sera le message chrétien pour nos études de ce soir.

Le petit garçon choisit le texte au hasard et rendit le livre aux mains maternelles.

Émue, la mère lut les versets vingt et un et vingt-deux du chapitre dix-huit des annotations de l’apôtre Mathieu :

– « Alors Pierre, s’avançant, lui dit : “Seigneur, combien de fois mon frère pourra-t-il pécher contre moi et devrai-je lui pardonner ? Irai-je jusqu’à sept fois ?” Jésus lui dit : “Je ne te dis pas jusqu’à sept fois, mais jusqu’à soixante-dix-sept fois sept fois.” »

À l’image d’une personne qui attendait la manifestation de la curiosité des jeunes apprentis, Antonina se tut.

Le petit Henrique, ouvrant la conversation, demanda avec simplicité :

– Maman, pourquoi Jésus conseille un pardon aussi important ?

Démontrant une grande habitude de l’Évangile, la mère répliqua :

– Nous sommes conduits à croire, mon fils, que le Maître Divin, quand il nous enseigne à pardonner toutes les fautes de notre prochain, nous dirigeait vers la meilleure manière de vivre en paix. Qui ne sait pas se détacher des désagréments de la vie ne peut pas se séparer du mal. Une personne qui serait arrêtée dans des souvenirs désagréables avance toujours en étant en proie à une irritation permanente. Imaginez-vous tous, à l’école. Si vous ne parvenez pas à oublier les petits agacements liés aux études, vous ne pourrez pas profiter des leçons. Aujourd’hui, c’est un camarade qui se montre moins amical alors qu’il prépare une plaisanterie regrettable, demain, ce sera une incorrection du surveillant en raison d’un malentendu. Si vous immobilisez la pensée dans l’impatience et la révolte, vous pourrez commettre des choses pires, en peinant le professeur, en démoralisant l’école et en faisant du tort à votre nom et à votre santé. Une personne qui ne sait pas pardonner vit communément isolée. Personne n’apprécie la compagnie de ceux qui ne savent que verser le vinaigre de la plainte ou de la censure.

À cette hauteur des enseignements, Antonina fixa l’aîné et lui demanda :

– Toi, Haroldo, quand tu as soif, préfères-tu boire l’eau trouble d’une cruche remplie de boue ?

– Ah ! ça non, répliqua le jeune garçon, très sérieux, je choisirai de l’eau pure, cristalline…

– Nous voulons la même chose en ce qui concerne nos nécessités spirituelles. L’âme qui ne pardonne pas, retenant le mal en elle, ressemble à un vase plein de boue et de fiel. Ce n’est pas un cœur qui peut réconforter le nôtre. Ce n’est pas quelqu’un qui peut nous aider à vaincre les difficultés de la vie. Si nous faisons part de notre peine à un tel compagnon, elle deviendra

pratiquement toujours plus importante. C'est pour cette raison que Jésus nous conseille de pardonner infiniment, afin que l'amour, en notre esprit, soit comme le Soleil brillant dans une maison propre.

Une pause expressive se fut observée.

Le jeune Haroldo, le visage inquiet, intervint en demandant :

– Mais maman, crois-tu que nous devrions toujours pardonner ?

– Pourquoi ne le devrions-nous pas, mon enfant ?

– Même quand l'offense est la pire de toutes ?

– Même ainsi.

Et alors qu'elle l'observait, surprise, Antonina ajouta :

– Pourquoi parles-tu de ce sujet avec une telle préoccupation ?

– Je pensais à papa, dit le petit avec une pointe de tristesse. Il nous a abandonnés quand nous avions le plus besoin de lui. Serait-il juste d'oublier le mal qu'il nous a fait ?

– Oh ! mon enfant ! commenta la noble femme. Ne t'enferme pas dans ce problème. Pourquoi alimenter de la rancœur contre l'homme qui t'a donné la vie ? Comment le condamner si nous ne savons pas tout ce qui lui est arrivé ? Ce serait réellement mieux pour notre bien-être s'il était avec nous, mais si nous devons supporter son absence, que nos meilleures pensées puissent l'accompagner. Ton père, mon enfant, t'a donné, avec la permission du Ciel, le corps dans lequel tu apprends à servir Dieu. Il est pour cela créditeur de ta plus grande affection. Il y a des services que nous ne pouvons payer autrement qu'avec l'amour. Notre dette envers les parents est de cette nature...

Peut-être parce qu'elle se souvint que la famille se trouvait dans un cours de formation chrétien, la maîtresse de maison ajouta :

– Un jour, quand Moïse, le grand prophète se rendit sur la montagne pour recevoir la révélation divine, un des ordres les plus importants qu'il entendit du Ciel a été celui que l'Éternelle Bonté nous recommande : « Honore ton père et ta mère ». La Loi envoyée au monde n'établit pas que nous devions analyser le genre de personne que sont nos parents, mais que l'obligation de les honorer par notre respect plein d'amour, nous revient, peu importe comment ils sont.

La petite assemblée reçut les explications les yeux heureux et illuminés.

Haroldo se montra résigné, mais il dit encore :

– Je comprends ce que tu veux dire maman. Mais si papa était avec nous, peut-être que

Marcos ne serait pas mort. Nous aurions eu suffisamment d'argent pour le faire soigner.

D'un mouvement rapide, Antonina essuya les larmes qu'elle laissa spontanément s'échapper, face à l'évocation de son petit, et elle dit :

– Ce serait une erreur de permettre la chute de notre confiance en notre Père Céleste. Marcos est parti à la rencontre de Jésus parce que Jésus l'a appelé. Rien ne lui a manqué. Je vous demande que nous ne laissions pas se manifester la moindre idée triste en ce qui concerne l'ange qui nous a précédés. Nos pensées accompagnent ceux que nous aimons dans l'Au-delà.

À cet instant de la conversation, Lisbela demanda avec charme :

– Maman, Marcos nous voit ?

– Oui, ma fille, expliqua Antonina alors émue. Il nous aide en esprit en demandant à Jésus des forces et bénédictions pour nous. De notre côté, nous devons l'aider par nos prières et nos meilleurs souvenirs.

Cependant, Antonina parut asphyxiée par les grandes sensations liées à l'absence.

Pendant que les enfants commentaient avec intérêt les enseignements de la soirée, elle se trouvait absorbée dans la concentration mentale de l'image du petit.

Quand l'horloge marqua la fin de l'étude, elle demanda à Henrique de faire la prière de clôture.

Le garçonnet répéta la prière dominicale en demandant au Seigneur de bénir leur mère, et le travail se termina.

La maîtresse de maison remit aux petits des verres emplis d'une eau cristalline qu'Hilario et moi avions magnétisée, et peu après, pensive et nostalgique, elle se retira avec ses enfants dans la chambre où ils se couchèrent tous ensemble.

7

Conscience en déséquilibre

Conformément aux recommandations que nous avions reçues, nous attendions Antonina dans la pièce étroite où s'était déroulée l'étude familiale.

À présent, nous parvenions à observer le vieillard désincarné avec plus d'attention.

Conservant tous les restants de la vie physique, abattu et tremblant, il semblait inquiet, dément…

Nous tentâmes une approche en vain.

Il ne nous voyait pas.

Je rappelai à mon compagnon que nous pourrions rendre notre véhicule périsprital plus dense, par la concentration de la volonté, et nous nous empressâmes de mettre cette mesure à exécution.

Peu de temps après, laissant penser que nous étions des nouveaux venus, nous attirions son attention.

Le vieil homme se précipita vers nous en s'exclamant :

– Êtes-vous des officiers ou des soldats ? Êtes-vous pour ou contre ?

Ce regard hagard était effectivement celui d'un fou.

Hilario et moi échangeâmes nos impressions chargées de curiosité et de surprise.

Et avant que nous ayons pu nous prononcer, il commença à pleurer convulsivement en insistant :

– Qui a apporté ici l'idée de pardonner ? Où est-ce que je me situerai dans cette question ? Je dois être pardonné ou pardonner ? Je ne comprends pas le besoin de discuter à propos d'un sujet comme celui-ci au milieu de femmes faibles et de trois enfants… Les commentaires de cette nature doivent être réservés aux personnes affligées comme moi, qui ont un volcan à l'intérieur de leur crâne…

Ce disant, l'apparence de sa physionomie se modifia. Il nous semblait plus éloigné de la réalité, plus inconscient.

Presque criant, il poursuivit :

– Tout aurait été différent s'ils m'avaient permis de rencontrer le nouveau Général en chef… Son Altesse aurait compris ma situation. Le Maréchal avait dans l'idée de me prendre à son service exclusif, mais par l'influence de mon misérable persécuteur, j'ai souffert d'un injuste transfert…

Notre inattendu ami balaya les recoins de la pièce du regard, comme s'il eut craint la présence d'un quelconque témoin invisible, et il continua :

– Mais écoutez ce que je vous dis ! Non seulement il prétendait m'écarter des faveurs du Maréchal malade, mais il projetait de me voler ma femme… Lola Ibarruri ! Comment n'aurais-je pas pu la désirer avec la passion qu'elle m'inspirait ? Pourquoi est-ce que j'aurais dû m'en aller pour Fecho dos Morros ? Leur volonté de me préjudicier était évidente. Il ne fait aucun doute que j'ai été obligé à partir, mais je ne suis pas allé au-delà de Tacuaral. Le Général Polidoro ne m'abandonnerait pas… Je devais revenir à Luque, et j'y suis retourné...

Mais l'infâme Esteves avait agi sans trêve… en plus de s'être attaqué à mes droits d'infirmier dans le Quartier Général, il avait détourné l'attention de Lola… La douce Ibarruri ne m'appartenait plus ; elle s'était livrée à l'ami déloyal… Notre petite ferme d'orangers et notre jardin étaient oubliés… Qui a dit que je ne m'étais pas sacrifié dans l'acquisition de l'enchanteresse petite maison que j'avais confiée à cette femme perfide ? Durant un mois, long et terrible, je soupirais après le retour de sa tendresse… Quand je revins au foyer, par cette nuit étoilée de mai, je la trouvai dans les bras du traître… Lola tenta de s'excuser, mais je les avais surpris ensembles… Je voulus me venger, sur le champ et l'empaler sur mon poignard. Cependant, les troupes quittaient la ville trois jours plus tard, et mon ennemi qui s'était faufilé dans les ombres avant mon approche, s'empressa de voyager pour son travail, en direction d'Itaugua… La haine me domina alors, me rendant aveugle… Je le retrouverai où qu'il se trouve, et je le prendrai dans mes bras avec la même cordialité feinte avec laquelle il m'avait lui-même pris dans ses bras la première fois, et je lui arracherai la vie… C'est ainsi que je fis… J'ai laissé croire que j'ignorais la réalité et je suis allé le voir, souriant… et, souriant, je l'ai empoisonné… Mais vous croyez que je me suis adonné à un tel acte parce qu'il était impudent, libertin et cruel… Il m'aurait assassiné si je n'avais pas eu le courage de le liquider…

Il fit une brève pause et, ensuite, s'agenouillant face à nous, il se mit à clamer de nouveau à voix haute :

– Oh !... pour moi, je suis convaincu d'avoir pratiqué la justice, mais il est vrai que cet homme ne m'abandonne pas ! J'ai tellement lutté !... Je me suis marié et j'ai construit une grande famille !... Je me suis dévoué à la religion, j'ai bénéficié des bienfaits des saints sacrements et j ai pensé que tout avait été largement réglé, mais après m'être retiré du corps physique suite à l'obligation de la vieillesse et de l'infirmité, loin de trouver le ciel qui semble à chaque fois s'éloigner un peu plus de moi, je reconnais que cet homme continue à me persécuter de l'intérieur !... Cela fait de nombreuses années que j'ai quitté mes os fragiles et que je déambule, affligé et malheureux, en portant l'enfer à l'intérieur de moi !... Au commencement, je me suis rendu jusqu'à ma tombe dans l'espoir de relever mes restes et, m'y dissimulant, je cherchais à oublier… oublier… Mais comprenant que mon désir n'aboutirait pas, j'ai fui pour toujours le lieu

qui abritait ma dépouille et j'arpente depuis les rues et les places à la recherche d'autorités qui puissent me venir en aide…

Après avoir passé ses mains sur son visage, essuyant ses larmes, il continua :

– Messieurs, en vertu de ce que vous représentez !... même si mon erreur a été aussi grande que cela, autant de temps à vivre avec ce monstre qui me fixe, imperturbable, ne suffirait-il pas à l'expiation qui correspond à mon rachat ? Si j'avais confessé le crime et si j'avais passé un temps plus court que cela en prison, n'aurai-je pas été quitte devant les tribunaux ?

Percevant qu'il nous revenait de dire quelque chose en guise de consolation, je caressai sa tête aux cheveux blanchis, et je dis en essayant de me montrer aimable :

– Calme-toi, mon frère. Qui parmi nous peut se vanter de ne s'être jamais trompé sur le chemin de la vie ? Ta douleur n'est pas unique… Nous aussi avons notre esprit chargé de souvenirs douloureux. Les larmes de désespoir n'aident pas l'âme, au contraire...

En raison des propos que nous avions entendus, je compris que notre interlocuteur se référait au temps de la Guerre du Paraguay et, cherchant à pénétrer le labyrinthe de ses paroles qui établissaient un lien du passé avec le présent, je lui demandai :

– À quel nouveau Général en chef te réfères-tu ?

– Ah ! Vous l'ignorez ?

Nous laissant penser qu'il vivait profondément attaché aux détails du passé, il dit :

– Je me souviens avec précision… Oui, sa proclamation était le seize avril… Le Prince D. Gastão de Orleães était le nouveau commandant en chef, mais l'éloignement du Maréchal me pesait beaucoup…
– Lequel d'entre eux ? demandai-je en ravivant sa mémoire.

– Le Maréchal Guilherme Xavier de Souza. C'était mon ami, mon protecteur… Malade, fatigué, il avait besoin de moi… mais ils m'éloignèrent de lui… Esteves, le chien infidèle…

Mais à cet instant, sa voix s'éteignit dans sa gorge. Ses yeux se brouillèrent et comme s'il était tourmenté intérieurement par des forces terribles, insondables à notre observation, il commença à se plaindre, désespéré :

– Ah ! Je ne peux pas continuer !... Lui, encore lui qui grandit en moi ! Il m'observe avec dégoût et j'entends encore ses dernières paroles dans le râle de la mort… Non ! Non ! grondait-il, maintenant, avec d'évidents signes d'angoisse. Je veux m'en libérer ! Je veux m'en libérer ! J'ai la foi !...

Je m'approchai avec émotion du pauvre malheureux et je dis :

– Oui, mon ami, la foi représente le miraculeux sauveteur de tous les naufragés. As-tu

prié ? As-tu demandé à Jésus protection et assistance ?

– Oui, oui…

– Et aucun signe de secours céleste ne t'est parvenu ?

Le malheureux fixa sur moi son regard inquiet et m'informa :

– Voilà quelques jours, j'ai été à l'église du Rosaire, en me souvenant, comme toujours, de la visite que j'y avais faite à la veille de mon départ pour la guerre, et j'ai tellement prié que j'ai eu la joie de voir le Maréchal qui soudainement m'apparut… Il était plus jeune et quelque chose d'incompréhensible paraissait avoir en lui changé… Je lui ai demandé protection, et il me répondit en m'expliquant que mon cas serait pris en considération, que je devais me reposer car bien que mes erreurs fussent importantes, plus grande est la compassion de Dieu qui n'abandonne jamais personne…

Et dans un geste de profond abattement, il ajouta :

– Mais jusqu'à présent, je n'ai pas eu le moindre signe de rénovation du chemin…

Je caressai sa chevelure neigeuse et ému, je dis :

– Sois cependant assuré que la bonté de Jésus ne nous fera jamais défaut.

– Promettez-moi de m'aider ! Ayez pitié de moi ! cria le malheureux.

Le cœur profondément touché par un tel appel, je m'engageai à collaborer au retour de sa paix et à son redressement.

Alors que le pauvre vieillard cherchait à me prendre dans ses bras, Clarencio arriva en guidant une autre de ses pupilles qui nous accompagnait tout au long de l'excursion.

Sympathique et humble, elle se maintint à distance après nous avoir salués. Le mentor comprit en un éclair ce qui se passait. Nous le vîmes se concentrer durant quelques instants afin de se densifier pour aider plus promptement.

Salué par le vieil homme dont il effleura le front, il nous avisa :

– Il se trouve aliéné. Son esprit s'est fixé dans des souvenirs qui l'obsèdent.

Plus expérimenté que nous, il le garda dans ses bras avec une tendresse paternelle, gagnant sa confiance, et lui demanda :

– Que cherches-tu, mon frère ?

– Je viens implorer l'aide d'Antonina, ma petite fille. Elle est la seule personne qui se souvienne encore de moi avec amour… Parmi les nombreux membres de ma famille, il n'y a

qu'elle qui m'offre l'asile en son cœur…

Et parce qu'il recommençait à tenir des propos plaintifs, le Ministre plaça sa main droite sur la tête de notre interlocuteur, comme s'il cherchait à le sonder intérieurement en détail, puis il dit :

– Nous avons ici notre frère Leonardo Pires, désincarné voilà à peu près vingt ans… Dans sa jeunesse, il a été au service du Maréchal Guilherme Xavier de Souza et aujourd'hui, il conserve son esprit attaché à un crime d'empoisonnement qui remonte à l'époque où il faisait partie des forces brésiliennes cantonnées à Piraju, au Paraguay. Nous pouvons prendre connaissance du délit dans ses détails, sur l'écran des souvenirs qui le tourmentent… C'est un dimanche de fête, à la campagne… Le 11 juillet 1869… La messe est célébrée en plein air par un frère capucin… Le Comte d'Eu, avec l'éclatante officialité de son Quartier Général, est présent… Encore très jeune, notre ami apparaît dans le corps d'infanterie. Mais il ne s'avère pas intéressé par les mises en garde du frère, dans l'acte religieux, pas plus qu'il ne se montre intéressé par l'ardent et patriotique appel du Général en chef, qui prononce une allocution brillante et inspirée destinée aux troupes… Il fixe avec impertinence un compagnon récemment arrivé d'Itaugua, un infirmier en service spécial… C'est José Esteves, turbulent brésilien aux yeux sombres et intelligents, au port élégant, avec ses trente ans bien faits… Il partage avec notre ami l'affection d'une jolie femme divorcée, qui abandonna son mari et un enfant pour le plaisir de l'aventure… Pires, le frère que nous observons, ne pouvant se résoudre à accepter les faveurs que l'être aimé accordait à cet élégant individu qu'il haïssait, feignit d'ignorer la situation et s'infiltra, courtois et gentil… La fête terminée, il invita Esteves à prendre part à un repas plus privé… Et ensembles, ils commentent avec enthousiasme les soirées de Rio, impatients de revenir aux séductions de l'arrière-garde... Esteves partage les impressions de Leonardo, il lui fait confiance et converse, loquace, jusqu'à ce que le collègue vengeur, dans la première taverne qu'ils avaient trouvé, lui offre un verre de vin contenant le poison fatal… Le compagnon boit. Il ressent d'étranges vertiges et meurt en proférant des malédictions… Le fait est perçu avec étonnement… Un médecin argentin est appelé à se prononcer et il vérifie l'empoisonnement. Mais les autorités jugent le silence plus approprié… Les troupes devaient poursuivre leur chemin en direction de Paraguari et l'affaire était classée sans plus grande investigation… Leonardo accompagne l'armée dans l'avant-garde et essaye d'oublier les faits… Il vit encore quelques temps avec la femme désirée, mais de retour à sa terre natale, il s'en désintéresse et se marie au Brésil en laissant plusieurs descendants… Il décède, maladif ; cependant, sur son lit de mort, il reconnaît que le souvenir du crime flagelle son monde intérieur… Il oublie presque tous les autres épisodes de son existence pour se focaliser sur celui-ci… José Esteves s'est déjà réincarné, se trouvant à présent en d'autres secteurs de lutte, mais Leonardo Pires vit avec l'image de la victime qui se régénère, chaque jour, dans sa mémoire, sous l'influx des suggestions de sa propre conscience qui se considère coupable… Comme nous le voyons, il s'agit de l'accomplissement naturel de la Loi de causalité…

Cependant, à cet instant, Antonina surgit dans son véhicule subtil à la porte de la chambre où dormait son corps, en venant à notre rencontre.

8

Délicieuse excursion

Le vieillard désincarné révélait une absolue indifférence face à la description de notre orienteur, mais, comme si la présence de la noble femme réveillait en lui un nouvel intérêt, il la fixa de ses yeux subitement illuminés et s'écria :

– Antonina ! Antonina !... Aide-moi. J'ai peur ! Très peur !...

Antonina qui, hors de son corps dense, se révélait bien plus délicate et bien plus belle, le fixa, attristée, et lui demanda avec le visage emprunt de douleur :

– Grand-père, que fais-tu ?

Le vieillard se pencha et implora :

– Aide-moi ! Tous les membres de notre famille m'ont oublié, à l'exception de toi. Ne m'abandonne pas !... Mon ennemi enragé me torture de l'intérieur. Il ressemble à un démon qui habiterait ma conscience…

Il essayait à présent de l'enlacer, affligé, mais Clarencio intervint en nous indiquant :

– Écoute, ami ! Nos frères ont promis de te protéger et, de fait, ils tiendront parole.

Notre dévouée Antonina, pour le moment, a besoin de s'absenter en notre compagnie pour quelques heures.

Et le prenant paternellement dans ses bras, il lui recommanda :

– Tu peux aussi l'aider. Garde la maison pendant que les petits se reposent. Demain, tu recevras à ton tour l'aide dont tu as besoin.

Le vieil homme sourit, résigné, et se calma. Le laissant tout seul dans la petite pièce, nous sortîmes à la rencontre de la nuit.

Entrelaçant nos mains et maintenant nos sœurs dans le cercle fermé de nos forces, nous entreprîmes l'agréable voyage.

Qui sur Terre pourrait imaginer les délicieuses sensations de l'âme libre ?

Voyageant à la vitesse de la pensée, nous avancions au-devant de l'ombre nocturne, laissant en derrière les premières lueurs de l'aurore dans un pont du jour coloré et chantant…

Alors que nous arrivions à un magnifique paysage baigné d'une douce lumière, où un parc impressionnant et accueillant s'étendait, je fixai le visage de nos compagnes qui se révélaient extatiques et heureuses.

Se tenant à Clarencio comme une fille s'appuyant sur les bras paternels, elle demanda, émerveillée :

– Pourquoi ne pas transformer cette excursion en transfert définitif ? Le corps me pèse à la manière d'une insupportable croix de chair quand nous parvenons à sentir la Terre de loin…

– C'est vrai, reconnut l'autre sœur, qui s'aidait de notre présence, pourquoi ne nous est-il pas donné de demeurer ici et d'oublier les tristesses et les déboires du monde ?

– Nous comprenons, répondit le Ministre, généreux, nous comprenons toute l'inquiétude qui blesse l'esprit réincarné, principalement quand il s'éveille à la beauté de la vie supérieure. Cependant, il est indispensable que nous sachions louer l'opportunité de servir sans jamais la démériter. Nous nous trouvons encore loin de la rédemption totale et chacun d'entre nous, avec des alternatives plus ou moins longues, devra embrasser la lutte dans la chair de manière à régler avec dignité ses vieux engagements. Nous sommes des voyageurs dans les millénaires sans fin. Hier, nous avons été aidés ; aujourd'hui, il nous revient d'aider.

Au fur et à mesure de notre progression, des vagues de parfum se faisaient sentir autour de nous, revigorant nos énergies et nous invitant à respirer à plein poumons.

Des fleurs à la texture délicate pendaient abondamment des arbres vigoureux, embaumant les légères brises qui susurraient d'enchanteresses mélodies…

Son buste semblant enguirlandé de lumière, Clarencio souriait, bienveillant. Sa voix s'était tue.

Nous nous sentions tous magnétisés et émus par la beauté du paysage qui suscitait notre admiration.

Mais Antonina, comme si elle irradiait une insoutenable curiosité mêlée d'allégresse reprit la parole pour s'exclamer :

– Ah ! Si nous *mourrions* aujourd'hui !... Si la chair ne nous pesait plus !...

Cependant, imprimant une plus grave intonation à sa voix sans toutefois perdre la douceur qui lui était particulière, le Ministre dit sur le champ :

– Si vous abandonniez le véhicule de matière dense aujourd'hui, qui dit que vous seriez heureuses ? Qui parmi nous obtiendra le bonheur suprême sans la parfaite sublimation personnelle ?

Et fixant Antonina avec un mélange de bonté et de compassion, il dit :

– Maintenant, vous allez rendre visite aux petits enfants bénits que la mort a temporairement ravis à votre vie terrestre. Vous vous sentez comme dans un palais doré, au milieu d'un paradis d'amour, mais que faites-vous des enfants qui restent ? Y aura-t-il un Ciel sans la présence de ceux que nous aimons ? Aurons-nous une paix sans allégresse pour ceux qui habitent dans notre cœur ? Imaginons que les chaînes de la prison physique se rompent maintenant… Le foyer humain tourmenté grandirait prodigieusement dans la douleur de l'absence qui vous prendrait d'assaut… Le souvenir des enfants emprisonnés sur la Planète vous enchaînerait au monde corporel à l'image des racines vigoureuses qui retiennent l'arbre dans le sol obscur. Les appels et les gémissements, les luttes et les épreuves des rejetons moins heureux de l'existence parleraient à votre esprit plus impérieusement que les cantiques bienheureux des enfants chanceux et, naturellement, vous descendriez du Ciel vers la Terre, préférant la position d'une servante invisible angoissée, échangeant la gloire resplendissante de la liberté contre les douloureuses souffrances de la prison du fait que le plus grand bonheur de celui qui aime se trouve dans l'acte de donner de soi-même en faveur des êtres aimés…

Les deux femmes écoutèrent les réflexions sensées sans mot dire.

Après une courte pause, l'instructeur continua :

– Nous sommes débiteurs les uns des autres !... Mille liens unissent nos cœurs. Pour le moment, il n'y a pas de paradis parfait pour celui qui revient de la Terre comme il n'existe pas de purgatoire intégral pour qui s'en retourne à l'abîme humain ! L'amour est une force divine qui nous alimente dans tous les secteurs de la vie et notre meilleur patrimoine est le travail par lequel il nous revient de nous aider mutuellement.

Dans le paysage baigné de lumière, je ressentis une grande vénération pour la Nature qui, dans toutes les sphères, est toujours un livre révélateur de l'Éternelle Sagesse…

Touchées par une jubilation inexprimable, nos sœurs m'apparurent comme de belles madones de rêve ayant soudainement pris vie devant nous.

– C'est par le travail, poursuivit l'orienteur, que nous nous dépouillons peu à peu de nos imperfections. La Terre, dans sa vieille expression physique, n'est rien d'autre que de l'énergie condensée en une époque immémoriale, agitée et transformée par le travail incessant, et nous, les créatures de Dieu, dans les plus divers degrés de l'échelle évolutive, nous perfectionnons des facultés et nous grandissons en connaissance et en sublimation à travers le service… Le ver qui se traîne travail au bénéfice du sol et de lui-même ; le végétal qui respire et donne des fruits aide l'atmosphère tout en s'aidant lui-même. L'animal en perpétuelle lutte est utile à la terre où il se développe, acquérant des expériences qui lui sont précieuses, et notre âme, en constantes pérégrinations, à travers différentes formes, conquiert les valeurs indispensables à l'ascension sublime… Nous sommes fils de l'éternité en mouvement vers la gloire de la véritable vie et ce n'est que par le travail, adapté à la Loi Divine, que nous atteindrons le véritable objectif de notre marche !

Sous l'effet de la contemplation du sublime paysage qui nous entourait, Antonina, qui semblait plus éveillée que sa compagne, demanda avec enchantement :

– Pourquoi ne gardons-nous pas un souvenir net de nos existences antérieures ? Les retrouvailles avec ceux que nous aimons le plus ne seraient-elles pas une félicité bénite ? !...

– Oui, oui… confirma Clarencio pendant que notre délicieuse excursion se poursuivait rapidement. Mais dans la condition spirituelle où nous nous situons encore, nous ne savons pas orienter nos désirs vers le meilleur. Notre amour n'est encore qu'une insignifiante miette de lumière enterrée dans les ténèbres de notre égoïsme tel l'or qui se trouve dans le sol en d'infinitésimales quantités, au milieu d'un gigantesque corps de scories. Ainsi, comme les fibres du cerveau sont les dernières à se consolider dans le véhicule physique où nous nous réincarnons sur Terre, la mémoire parfaite est le dernier autel que nous installons, en définitive, dans le temple de notre âme qui, sur la Planète, se trouve encore dans les phases initiales de développement. C'est pour cette raison que nos souvenirs sont fragmentaires… Cependant, d'existence en existence, d'ascension en ascension, notre mémoire se convertit graduellement en vision impérissable au service de notre esprit immortel…

– Mais si nous pouvions reconnaître nos anciens proches dans le monde, si nous pouvions revoir les visages amis d'autres ères, en les identifiant… aventura Antonina, avec respect.

– Reprendre le contact avec les meilleurs reviendrait à récupérer également les pires, coupa Clarencio, bienveillant, et, indiscutablement, nous ne possédons pas, jusqu'à présent, l'amour équilibré et pur qui se consacre aux desseins supérieurs sans passion. Nous ne savons pas encore vouloir sans négliger, protéger sans desservir. Pour l'heure, notre affectivité souffre de déplorables penchants. Sans les oublis transitoires, nous ne saurions pas recevoir en notre cœur l'adversaire d'hier afin de nous régénérer en le régénérant. La Loi est sage. Mais de toute manière, n'oublions pas que notre esprit marque tous les pas du voyage qui est sien en archivant en lui-même tous les événements de la vie pour former avec eux la carte du destin, en accord avec les principes de cause et d'effet qui gouvernent notre route. Mais c'est seulement plus tard, quand l'amour et la sagesse sublimeront la chimie de nos pensées, que nous conquerrons la souveraine sérénité capable d'embrasser le passé dans sa totalité…

Le Ministre fit une courte pause, sourit paternellement dans notre direction et conclut :

– Cela dit, la Loi est invariablement la Loi. Nous vivrons en n'importe quel endroit avec les résultats de nos actions de la même manière que l'arbre, en n'importe quel endroit du sol, produira en conformité avec l'espèce dont il dépend.

Le firmament semblait répondre aux suggestions de l'admirable discours. Des volées d'oiseaux se posaient dans les branchages qui se trouvaient non loin de nous.

Le Soleil laissait apparaître des rayons différents, jusqu'alors inconnus à l'appréciation commune de la Terre, en provoquant d'indéfinissables combinaisons de couleur et de lumière.

Sous l'apparence d'une ruche bénite et coloré, un harmonieux pâté de maisons apparut à notre regard.

Des centaines d'enfants gazouillant jouaient entre les fontaines et les fleurs d'un

merveilleux jardin.

9

Dans le « Lar da Bênção[1] »

De sa main droite, Clarencio nous indiqua la sublime scène qui se déroulait sous nos yeux.

Une douce mélodie qu'accompagnait un grand ensemble de petits garçons qui chantaient un hymne délicat d'exaltation d'amour maternel vibrait dans l'air.

Ici et là, assises sur des touffes de végétation d'un vert clair, de nombreuses femmes tenaient dans leurs bras de jolis enfants.

– Voici le « Lar da Bênção », expliqua l'instructeur, satisfait. En ce moment, de nombreuses sœurs de la Terre viennent rendre visite à leurs enfants désincarnés. Nous avons ici une importante colonie éducative, mélange d'école pour les mères et de domicile pour les petits qui reviennent de la sphère corporelle.

Mais le Ministre s'interrompit subitement.

Nos compagnes semblaient à présent saisies d'une affliction teintée de joie.

Nous les vîmes soudainement s'éloigner, comme si elles eussent été attirées par des forces irrésistibles, en se précipitant vers les petits anges qui chantonnaient allègrement. Pendant que la femme que nous connaissions le moins enlaçait un petit garçon aux cheveux blonds, avec un infini contentement qui s'exprimait par des larmes, Antonina embrassait un autre enfant au beau visage, en criant, heureuse :

– Marcos ! Marcos !...

– Maman ! Maman !… répondit l'enfant en se blottissant contre la poitrine maternelle.

Clarencio fit un signe en direction des sœurs surveillantes qui étaient responsables pour les divertissements dans le parc, comme s'il leur demandait leur protection et leur affection pour accompagnantes de notre excursion, et il dit ensuite :

– Le petit Julio ne se trouve pas dans le groupe. Il souffre encore d'anomalies qui ne lui permettent pas de vivre avec les enfants heureux. Il se trouve dans le foyer de la sœur Blandine. Allons-y.

Quelques minutes nous furent nécessaires pour arriver devant un petit château très blanc où se détachaient des ogives bleues couronnées de plantes grimpantes en fleur.

Nous traversâmes un grand jardin embaumé de senteurs aromatiques.

Une profusion de roses opalines inconnues sur Terre mélangées à d’autres fleurs avait éclos.

La sœur Blandine nous reçut en souriant, nous présentant une sympathique femme qui avait été sa grand-mère sur Terre.

Mariana, notre nouvelle amie, nous salua avec bienveillance.

Les premiers échanges usuels passés, Clarencio aborda directement le sujet qui l’avait amené ici.

Nous souhaitions aviser le petit Julio qu’il s’était désincarné par noyade.

Blandine, qui malgré sa jeunesse avait dans ses yeux les caractéristiques d’une sublime maturité de l’esprit, répondit avec gentillesse :

– Ah ! avec grand plaisir !

Et nous conduisant jusqu’à une pièce illuminée, ornée de roses décorations, où un petit reposait sur un lit très blanc, elle nous expliqua sans affectation :

– Jusqu’à aujourd’hui, notre Julio ne s’est pas encore complètement rétabli. Il lui arrive de crier sous l’emprise d’inquiétants cauchemars, comme s’il souffrait sous les eaux. Il appelle constamment son père bien que semblant plus réceptif à notre tendresse. Il insiste quotidiennement pour rentrer à la maison.

Nous nous approchâmes du large berceau où il se reposait.

Le petit nous adressa un regard chargé de méfiance tourmentée mais, retenu par la douceur de la sœur qui l’assistait, il demeura silencieux et impassible.

– Il n’a pas encore démontré les conditions pour partager les études avec les autres ? demanda le Ministre avec intérêt.

– Non, expliqua Blandine, dévouée, d’ailleurs, nos bienfaiteurs Auguste et Comélio, qui nous soutiennent fréquemment, sont d’avis qu’il ne parviendra pas à acquérir la moindre amélioration réelle avant la réincarnation qui l’attend. Il a l’esprit désorganisé par une longue indiscipline.

De bonne humeur, elle ajouta :

– C’est un patient difficile. Heureusement, nous disposons de la coopération de notre dévouée Marianne qui l’a adopté comme son fils spirituel jusqu’à ce qu’il s’en retourne vers le foyer terrestre. Il a été nécessaire de le garder dans cette chambre tant est grand le tapage dans lequel il s’abandonne parfois.

– Mais n'a-t-il pas reçu le traitement magnétique conseillable ? demanda Clarencio, attentif.

– Il reçoit quotidiennement l'aide nécessaire – précisa Blandine, avec humilité. Je suis moi-même infirmière. Passes et remèdes ne lui font pas défaut.

– Et connaissez-vous ce cas dans les détails ?

– Oui, je le connais. Eulalia est venue jusqu'à nous. Je regrette que la mère de notre malade ne soit pas en condition de le soutenir. Je crois que son concours pourrait lui insuffler de nouvelles forces. Cependant, à l'exception de sa sœur, qui se souvient de lui dans ses prières, aucune autre personne de sa famille ne l'aide.

– Maman ! Maman L… se plaignit le petit garçon d'une voix rauque, alors qu'il se redressait, pâle et inquiet, pour enlacer Blandine.

– Qu'est-ce qui ne va pas, mon enfant ?

– Ma gorge me fait mal, se plaignit le petit.

La jeune bienfaitrice le serra dans ses bras, caressant ses cheveux et lui recommandant :

– Ne sois pas affligé. Comment est-ce qu'un jeune homme de ta valeur peut ainsi pleurer pour un rien ? Imagine ! Nous avons trois médecins ici. Il est impossible que la douleur ne s'enfuit pas rapidement.

Tout de suite après, elle l'assit dans un fauteuil et demanda la collaboration de Clarencio.

Attentif, le Ministre lui demanda d'ouvrir la bouche et, surpris, nous pûmes observer que la fente glottique, surtout dans la région des cartilages aryténoïdes, présentait une importante plaie.

L'orienteur lui appliqua des recours magnétiques spéciaux et, en quelques instants, Julio retrouva la tranquillité.

– Alors ? demanda Blandine, en l'entourant affectueusement. Où est maintenant passée la gorge douloureuse ?

Et visiblement satisfaite, elle ajouta :

– As-tu déjà remercié notre bienfaiteur, mon enfant ?

Hésitant, le petit se dirigea en direction du Ministre et lui embrassa la main droite avec une respectueuse tendresse puis balbutia :

– Merci beaucoup.

Blandine allait dire quelque chose, mais Julio s'était déjà élancé contre son sein en pleurnichant :

– Maman, j'ai sommeil…

La jeune femme dévouée l'accueillit avec douceur et le reconduisit jusqu'à sa couche.

Quand il revint à la salle, Clarencio expliqua qu'il avait donné à l'infirme des énergies anesthésiantes.

Il l'avait trouvé fatigué, décidant de ce fait, de l'induire au repos.

Et peut-être parce qu'i perçut notre cerveau submergé de questionnements concernant cette minuscule gorge blessée après la mort du corps, le Ministre expliqua :

– C'est triste. Julio s'est engagé dans de graves obligations. Se brouillant avec certains liens affectifs du chemin, au siècle dernier[2], il s'est livré à une révolte extrême, annihilant le véhicule physique qui lui avait été prêté comme une précieuse bénédiction. Se livrant à la passion, il absorba une grande quantité de produit corrosif. Sauvé à temps, il survécut à l'intoxication, mais il perdit la voix en raison des ulcères qui s'ouvrirent la fente glottique. Ici encore il ne se résigne pas avec l'aide des collègues qui le mirent hors de danger, alimentant l'idée du suicide, sans renoncer. C'est ainsi que, bien qu'étant infirme, il trompa la vigilance des compagnons qui le surveillaient et se jeta dans le courant d'une rivière où il trouva la noyade qui le sépara de son enveloppe de chair. Il souffrit énormément dans la vie spirituelle, portant avec lui les maux qu'il s'était lui-même infligé à la gorge et lescauchemars d'asphyxie, jusqu'à ce qu'il se réincarnât auprès des âmes avec les lesquelles il se trouve associé pour la régénération du passé. Mais malheureusement, il rencontre des difficultés naturelles pour se remettre.

Il aura beaucoup à lutter avant de s'incorporer dans un nouveau patrimoine physique.

Nous enregistrâmes ces informations avec une douloureuse admiration. Un enfant malade est toujours un spectacle émouvant.

Nous ne nous aventurâmes pas à manifester nos pensées de surprise, cependant, percevant certainement nos doutes, le bienveillant ami expliqua :

– Il y a quelques instants, nous commentions la sublimité de la Loi. Personne ne peut en trahir les principes. La Bonté Divine nous assiste, de multiples manières, en soutenant notre réajustement, mais nous vivrons, en n'importe quel lieu, liés aux conséquences de nos propres actes, étant donné que nous sommes les héritiers de nos propres œuvres.

Le sujet constituait une précieuse suggestion pour d'intéressantes études, mais, avant d'énoncer la moindre question, je cherchais à aspirer à grandes bouffées, les fraîches ondes du vent qui apportaient à l'intérieur des vagues successives d'un agréable parfum.

[1] NdT : « Lar da Bênção » se traduit en français par « Foyer de la Bénédiction ».

[2] NdT : il est ici question du XIXe siècle.

10

Précieuse Conversation

Blandine, qui semblait passablement versée dans les questions de l'enfance, s'associant à la conversation que Clarencio conduisait, dit avec intérêt :

– Effectivement, la Loi est invariable, cependant, bien souvent, l'enfant désincarné représente un affligeant problème. Il se trouve pour ainsi dire toujours des personnes qui l'aiment qui le suivent, de près, en aidant son destin. Mais j'ai pu observer des milliers de petits qui, par la nature des épreuves dans lesquelles ils se sont engagés, souffrent extrêmement, à l'attente d'opportunités favorables pour l'acquisition de ce dont ils ont besoin.

Et souriante, elle ajouta :

– Le cas de Julio n'est pas pour moi des plus douloureux. J'ai visité des départements de réajustement où se trouvent certains de nos frères arrachés à la vie physique de manière violente, à l'image de fruits verts de l'arbre sur lequel ils se développent, des processus d'esprit malade que seul les stations bénites régénératrices dans la chair parviendront à soigner…

– Pourrions-nous recevoir quelques exemples objectifs, tirés de votre expérience ? demanda Hilario, curieux.

– Ah ! ils sont nombreux !... répondit gentiment notre interlocutrice. Prenons par exemple les abus de la mégalomanie intellectuelle. Il y a des personnes, sur Terre, qui ne se préviennent pas contre les écarts de l'intelligence et qui font de l'astuce et de la vanité le climat où elles respirent. Elles insistent dans l'inertie du cœur, abominent le sentiment élevé qu'ils interprètent comme étant de la mièvrerie et ils transforment leur tête en un laboratoire de perversion des valeurs de la vie. Ils ne font attention à rien d'autre qu'à leurs intérêts ; ils n'aiment personne si ce n'est eux-mêmes. Cela dit, ils ne perçoivent pas qu'ils sèchent de l'intérieur et ils n'imaginent pas le moins du monde les cruels résultats de l'activité cérébrale dirigée vers le mal. Fréquemment, dans la lutte mondaine, ils excellent dans la position de puissants dominateurs, dotés d'un très vaste potentiel d'influence sur leurs amis et leurs adversaires, connus et inconnus. Mais ce succès est illusoire. Ils tombent sous le gantelet de la mort au grand soulagement de leurs contemporains et ils se mettent à recevoir leurs vibrations de répulsion. De telles créatures sont naturellement victimes d'elles-mêmes et souffrent les plus compliqués déséquilibres mentaux. Après des périodes plus ou moins longues de purgation, après la transition de la mort, elles reviennent à la chair avec une nécessité de silence et d'isolement afin de se détacher des toiles inférieures dans lesquelles elles se sont prises, de la même manière que la graine a besoin d'isolement dans le sol obscur pour désintégrer les lourds éléments qui la retiennent, afin de pouvoir à nouveau éclore.

La jeune femme esquissa un sourire intelligent et continua :

– Imaginons que la terre se refuse à aider les semences qui espèrent revivre. Le sol les expulserait et, au lieu d'avoir des germes libérés pour la victoire de la plantation, nous n'aurions que des pépins secs, plongés dans une douloureuse inquiétude, désorientant le labour. En réalité, la majorité des mères est constituée par la sublime phalange des âmes dans les plus belles expériences d'amour et de sacrifice, de tendresse et de renoncement, disposées à souffrir et à mourir pour le bien-être des pousses que la Providence Divine confia à leurs mains douces et dévouées. Cependant, il y a des femmes dont le cœur se trouve encore en pleine ombre. Plus femelles que mères, elles se trouvent obsédées par l'idée du plaisir et de la possession et, faisant preuve d'insouciance envers les petits enfants, elles en favorisent la mort. L'infanticide inconscient et indirect est largement pratiqué de par le monde. Et comme le débit réclame rachat, les délais dans la solution des engagements pris, apportent d'énormes souffrances chez les créatures qui se soumettent aux chocs biologiques de la réincarnation et voient leurs espoirs de s'acquitter vis-à-vis de la Loi, contrariés.

Face à la pause qui se fit naturellement, je demandai :

– Mais la Loi ne trace-t-elle pas des principes inchangeables ? Seriez-vous en train de dire qu'un enfant peut se désincarner en dehors du jour prévu pour sa libération ?

– Oui, sans le moindre doute, coupa le Ministre, qui nous écoutait. Il y a dans la Spiritualité un programme structuré concernant nos tâches humaines. Cela dit, la conduite de nos propres impulsions à l'intérieur de ces tâches nous appartient. En règle générale, des multitudes de créatures s'éloignent tôt de leur véhicule corporel, répondant ainsi à des services d'aide et de sublimation, mais dans de nombreuses circonstances, la négligence et l'irréflexion des parents sont responsables de la perte des enfants.

– Ici, expliqua Blandine avec délicatesse, nous recevons de nombreuses sollicitations d'assistance pour des petits menacés de frustration. Nous avons des sœurs qui, parce qu'elles nourrissent des pensées malheureuses, empoisonnent le lait maternel, compromettant ainsi la stabilité organique des nouveau-nés. Nous voyons des couples qui, à travers des altercations incessantes, projettent des rayons magnétiques de nature mortelle sur leurs tendres petits, ruinant leur santé. Et nous trouvons des femmes, manquant de vigilance, qui confient leur foyer à des personnes encore animalisées, à la recherche de satisfactions maladives, qui n'hésitent pas à administrer des somnifères aux fragiles petits seulement demandeurs d'une douce tendresse… Lors de certaines occasions, nous parvenons à rétablir l'harmonie, avec la récupération désirable, mais bien souvent, nous sommes obligées d'assister à l'échec de nos meilleurs desseins.

– Dans ces cas… interférai-je, à la recherche de plus longs éclaircissements.

Mais percevant mon questionnement intérieur, Blandine prit les devants :

– Dans ces cas, encore et toujours, la Loi est invariable. Les épreuves et les tâches souffrent une dilation du temps, mais elles seront finalement accomplies. Ce qui ne s'effectue pas dans un siècle s'effectuera dans l'autre. Notre bonne volonté et notre application dans les Desseins Divins peuvent abréger n'importe quelle espèce de service. Qui persiste dans la direction du bien, tôt ou tard, atteint la victoire.

Et avec un magnifique sourire qui éclairait son visage juvénile, elle ajouta :

– Il ne sert à rien de fuir les responsabilités car le temps est inflexible et le travail qui nous revient ne sera transféré à personne.

Hilario, qui suivait la conversation avec un extrême intérêt, dit :

– Autrefois, sur Terre, conformément à la théologie classique, je supposais qu'après la mort, les innocents demeuraient en repos dans les limbes, sans la gloire du Ciel et sans les tourments de l'enfer et, à présent, avec les nouvelles conceptions du Spiritualisme, je pensais que le petit désincarné aurait immédiatement repris sa personnalité d'adulte…

– C'est ce qui se produit en de nombreuses situations, expliqua Blandine, affectueuse. Quand l'esprit a déjà atteint une classe évolutive élevée, assumant le commandement mental de sa personne, il acquiert le pouvoir de facilement se séparer des impositions de la forme, dépassant les difficultés de la désincarnation prématurée. Nous connaissons de grandes âmes qui renaissent sur Terre pour une très courte période, avec simplement l'objectif de réveiller les cœurs aimés à l'acquisition des valeurs morales, retrouvant, peu après le service accompli, l'aspect qui leur était coutumier. Cependant, pour la majeure partie des enfants qui se désincarnent, le chemin n'est pas le même. Les âmes encore incarcérées dans l'automatisme inconscient se trouvent relativement loin de l'autocontrôle. Elles errent, conduites par la Nature, à la manière des petits enfants dans les bras maternels. Elles ne savent pas défaire les liens qui les emprisonnent dans les principes rigides qui orientent le monde des formes et, pour cette raison, elles ont besoin de temps pour se renouveler dans le juste développement. C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons nous passer des périodes de récupération chez la personne qui s'éloigne du véhicule physique dans la phase enfantine, vu qu'après le conflit biologique de la réincarnation ou de la désincarnation, pour tous ceux qui se trouvent dans les premiers niveaux de la conquête du pouvoir mental, le temps doit fonctionner comme un élément de restauration indispensable. Et la variation de ce temps dépendra de l'application personnelle de l'apprenti dans l'acquisition de la lumière intérieure, à travers le perfectionnement moral lui-même.

L'exposition, claire et simple, de notre interlocutrice, dont les paroles touchaient avec tant de félicité les graves problèmes de la vie, nous enchantait. Dans ses formules verbales, simples et accessibles, nous pénétrions d'inquiétantes énigmes de la puériculture. Blandine savait associer la compréhension et la grâce tout en nous instruisant avec discernement.

Ému devant les observations qui définissaient sa précieuse position culturelle, je dis :

– En s'appuyant sur de telles informations, nous pourrions comprendre, avec plus de justesse, les douloureux processus des infirmités congénitales et des maladies insidieuses qui attaquent l'enfance dans le monde. J'ai toujours été saisi d'un douloureux effroi face au mongolisme et de l'épilepsie, de l'encéphalite léthargique et de la méningite, de la lèpre et du cancer, dans le jeune organisme physiologique de l'enfant…

– Et que dire des désastres irrémédiables, fit remarquer Hilario avec émotion, des désastres qui emportent les adorables fleurs du foyer en laissant pères et mères inconsolables ?

J’ai cherché des réponses, parfois nombreuses, aux questions qui nous tourmentent quand nous nous trouvons face à des petits corps déchirés, dans les hôpitaux, sans parvenir à m’absenter de l’obscur labyrinthe.

– Oui, expliqua l’infirmière, bienveillante, les réparations nous frappent dans la chair. Mais sans elles, nous n’atteindrions pas le réajustement.

– Chacun d’entre nous renaît sur Terre, fit remarquer le Ministre, en exprimant dans la matière le patrimoine de bien ou de mal que nous incorporons aux tissus subtils de l’âme.

Dans son essence, la pathogénie regroupe des études qui remontent au corps spirituel, afin que ce ne soit pas un cadre de conclusions fausses ou complètement irréelles. De retour à la Terre, nous attirons les événements agréables ou désagréables en fonction des titres de travail que nous avons déjà conquis ou conformément à nos nécessités de rédemption.

De bonne humeur, il ajouta :

– D’une certaine manière, la chair, dans de nombreuses circonstances, n’est pas qu’un réceptacle divin dédié à la croissance de nos potentialités. Elle est également une espèce de charbon miraculeux, charbon qui absorbe en nous les toxiques et les résidus d’ombre que nous portons dans notre corps substantiel.

J’observai alors le doux visage de Blandine avec plus d’insistance. Pourquoi se dédiait-elle ainsi à de si complexes travaux ? N’aurait-il pas été plus juste d’entendre cette conversation dans la bouche de la sympathique Mariana qui se trouvait ici, avec nous, qui tenait le rôle d’une mère respectable ? J’extériorisai mes pensées en demandant avec discrétion à la jeune femme le pourquoi de cette grave tâche qui lui incombait.

Blandine éteignit la lumière du sourire qui embellissait son visage, comme une fleur éclose qui se fanerait subitement.

Un lourd silence plana dans le local.

Mais généreuse et simple, elle adoucit son expression physionomique et dit sur un ton à la limite de la gravité :

– J’ai été mariée lors de ma dernière existence et voici seulement trois ans que je me trouve, de nouveau, dans la vie spirituelle. Je n’ai pu apporter de tendresse à un petit enfant dans mes rêves récents de femme. Mais aujourd’hui, je sais qu’il me faut me rééduquer dans l’amour de mère, en raison des débits que j’ai contractés dans le passé. Réellement, je sens une grande affection pour les enfants, mais j’ai également d’énormes dettes morales envers eux…

Le sujet glissait vers un domaine particulier qui devait être sacré à nos yeux.

C’est pour cela que Clarencio me fit un signe, et la conversation fut orientée vers un autre chemin.

11

Nouvelles réflexions

Adhérant au changement dans la conversation, Hilario demanda à la sœur Blandine si elle était dirigeante du parc dans lequel nous nous trouvions, ce à quoi elle répondit avec humilité :

– Ne m'attribuez pas un tel crédit. J'ai des tâches variées ici et là, mais je suis un simple serviteur. Il y a environ deux milles enfants au sein de notre centre d'éducation, mais il y en a à peine douze qui sont sous ma responsabilité. Nous formons un grand ensemble de foyers dans lesquels de nombreuses âmes féminines se réajustent pour la véritable mission de la maternité et parmi nous, une multitude de petits trouve un abri afin de procéder à l'évolution qui leur est nécessaire. Il est toutefois important de souligner le fait que presque tous se destinent à un retour sur Terre pour une réintégration dans l'apprentissage qui leur revient.

– Et la direction centrale ? demanda mon collègue avec intérêt.

– Elle ne se trouve pas ici. Le parc est une des dépendances du vaste établissement d'assistance et d'éducation dont nous sommes aujourd'hui les protégés. Au fond, notre centre est une grande école dotée de tous les recours indispensables à notre profit. Les meilleurs processus d'habilitation spirituelle fonctionnent avec nous pour le bien de tous ceux qui vont renaître dans la chair et de ceux qui se dirigeront, plus tard, vers les Sphères Supérieures.

– Mais vous avez ici jusqu'aux cours primaires d'alphabétisation ?

– Pourquoi pas ? dit notre jeune amie. Nous avons besoin de mettre en mouvement toutes les mesures de réveil spirituel qui sont à notre portée. La culture intellectuelle peut ne pas être une condition basique de notre félicité, cependant, l'accroissement de notre âme est indispensable. Celui qui ne sait pas lire ne sait pas voir comme il le devrait.

Et souriant, elle ajouta :

– L'évolution, la compétence, le perfectionnement et la sublimation résultent du travail incessant. Plus notre connaissance augmente, plus nous nous sentons éloignés du repos. L'inertie opère la coagulation de nos forces mentales dans les plans les plus bas de la vie. Le travail est notre bénédiction.

À cet instant, se référant de manière si sublime au travail, nous revînmes instinctivement vers la dévouée Mariana qui se tenait en silence, à nos côtés.

Serait-elle liée à nos engagements de protection de l'enfance ?

Elle répondit poliment à la question qu'Hilario avait posé avec une délicatesse toute

fraternelle :

– En ce qui me concerne, je coopère avec ma petite fille dans les travaux qui lui ont été confiés ici, mais ma tâche principale se trouve dans un temple catholique auquel je me suis profondément attaché lors de ma dernière incarnation.

Cette réponse excita notre curiosité. L'allusion à un « temple catholique » dénonçait une affiliation sectaire.

Effectivement, Mariana devint muette pendant que Blandine se livrait à un précieux débordement de ses émotions élevées. Seraient-elles ici séparées l'une de l'autre dans leurs croyances spirituelles ?

La vénérable sœur qui laissait transparaître le halo de sympathie des femmes admirables quand elles atteignent la maturité, sourit, bienveillante, et ajouta :

– Ne soyez pas étonnés. Je partage avec Blandine l'étude des lois divines pour me ressourcer en esprit, avec des objectifs dans le grand futur. Mais l'amour que je porte encore pour de vieux compagnons de la lutte humaine m'oblige à une longue attente, engagée dans le service de coopération auprès d'un ancien centre de foi religieuse pour lequel j'ai beaucoup d'affection.

– D'ailleurs, intervint le Ministre avec bon sens, l'aide divine est comme le Soleil qui rayonne pour tout le monde. Les institutions et les âmes qui se tournent vers le Père Céleste reçoivent le soutien des recours dont ils ont besoin, en fonction des possibilités de réception qu'ils démontrent.

Cependant, intéressé par les remarques qui surgissaient, à chaque instant plus précieuses, Hilario demanda :

– Sur quelle base se formera le processus d'aide dans les églises ? Avec l'empêchement de notre communication directe, comment sera-t-il possible de coopérer en faveur de nos frères catholiques romains ?

– Très simplement, informa Mariana, serviable, la pratique de la prière est le moyen le plus sûr afin de permettre notre influence. L'esprit qui se met en prière établit un fil d'échange naturel avec nous…

– Mais pas de manière ostensible, allégua notre studieux compagnon.

– Par la pensée, expliqua notre respectueuse interlocutrice. L'intuition bénéfique est de partout et, plus élevé est la teneur en qualités nobles chez la créature, plus ample est la zone lucide qu'elle utilise pour enregistrer le secours spirituel. Le culte public, indiscutablement, tel qu'il est pratiqué dans les temps modernes, ne favorise pas le contact des forces supérieures avec l'esprit populaire. Les bas intérêts, conduits à l'église, constituent une solide entrave contre l'aide céleste. Et la préoccupation de richesse et de pompe pratiquement toujours entretenue par les prêtres lors des offices, neutralise bien souvent nos meilleurs efforts car, pendant que l'attention de l'âme s'attache aux aspects extérieurs, les forces contraires au bien rencontrent des facilités

positives pour la culture du fanatisme et de la discorde. Même ainsi, dépassant de tels obstacles, il est toujours possible de faire quelque chose pour le bien de son prochain.

– Alors durant la messe, par exemple, poursuivit Hilario, observateur, votre travail de coopération est viable ?

Son visage adoptant une expression de bonne humeur, Mariana expliqua :

– Nous sommes de grandes phalanges d'apprentis de la fraternité en action. Pour aussi désagréables que nous apparaissent les situations de lutte, notre obligation est de servir.

Une courte pause s'étant écoulée, elle continua :

– Quand la messe n'obéit qu'à une pure convention sociale, fonctionnant comme une exhibition de vanité ou de pouvoir, notre collaboration se révèle invariablement nulle.

Et souriant :

– Qu'aurions-nous à faire dans un acte de flagornerie où les dévots de la fortune matérielle ou de la perversité encensent la conduite déréglée de personnes sans scrupule ? Il y a des messes solennelles pour des politiciens astucieux et des magnats de l'or qui, en réalité, sont de véritables sacrilèges commis au nom du Christ. D'un autre côté, il y a des messes d'âmes qui constituent une moquerie pour la douleur de ceux qui ont été recueillis par la mort, comme celles qui sont célébrées à la demande de parents ambitieux qui, parfois, en viennent même jusqu'à se réjouir de l'absence du mort, impatients qu'ils sont de piller la dépouille, dans la course aux testaments et aux notaires. Ces messes si fortement teintées d'argent sont pour eux aussi froides que les tombes où leur chair défigurée à trouver abri. Mais si l'acte religieux est simple, partagé par des esprits et des cœurs sincères, inclinés à la charité évangélique et groupés dans la lumière de la prière, avec les meilleurs sentiments qu'ils possèdent, le culte se revêt d'une grande valeur en raison des vibrations de paix et de tendresse qu'il envoie en direction de ceux à qui il est adressé. Fréquemment, les messes humbles, réalisées aux premiers quantiques du matin, sont les plus favorables à notre concours. Avec plus d'assurance, nous pouvons mettre en place les possibilités à notre disposition et les mettre à profit auprès de ceux qui attendent de nous le soutien nécessaire.

Hilario réfléchit quelques instants, employant une petite pause qui se fit dans la conversation et reconnut :

– Nous avons dans les églises la question du parrainage. Imaginons qu'un certain temple ait été érigé à la mémoire de Gerardo Majela. Cela représente-t-il une obligation pour le grand mystique européen ?

– Cela ne relève bien entendu pas d'une obligation asservissante, mais d'un service qui honore son nom et qui méritera de sa part une certaine reconnaissance mêlée de responsabilité. Nous devons cependant reconnaître que le travail du bien, quel qu'il soit, demeure lié à Jésus. Cela dit, si l'un des serviteurs du Seigneur est lié à une œuvre, il s'évertuera au mieux de ses possibilités pour l'enrichir de bénédictions.

– Mais… et dans l'hypothèse où un sanctuaire surgirait, dédié à un supposé héros de la vertu ? Imaginons quelqu'un de la Terre qui serait conduit jusqu'à l'autel par l'imposition de son autorité humaine, sans réel mérite devant le Seigneur… Les croyants incarnés lui attribueraient un pouvoir dont il ne parviendrait pas à disposer… Dans quelle situation serait le temple qui lui aurait été consacré ?

Mariana écouta la question, avec courtoisie, puis expliqua :

– Dans une situation comme celle-ci, des messagers de Jésus se rendraient responsables de l'institution en y distribuant les bénéfices adéquats correspondant aux mérites et aux nécessités de chacun.

– Et le type d'assistance ? Relève-t-il de la rénovation spirituelle ou bien est-ce un simple secours pour les croyants incarnés ?

– Ah ! commenta Mariana, sincère. Le travail est complexe et se divise en de multiples secteurs. Il n'est pas limité à la sphère de l'expérience physique. Innombrables sont les âmes qui, déliées du corps, recourent aux autels en implorant l'éclaircissement… D'autres, après la mort, s'en remettent à des émotions déséquilibrées en évoquant la protection des Esprits sanctifiés… Il est nécessaire de corriger ici et d'aider par là… Maintenant, nous devons injecter une pensée rénovatrice dans un esprit perdu ; après, il est indispensable d'harmoniser les circonstances au profit de ce nécessiteux ou d'un autre… La plupart des personnes acceptent la religion mais ne se préoccupe pas de la pratiquer. Il en naît la terrible augmentation des afflictions et des énigmes.

La logique de Mariana nous enchantait.

Malgré tout, Hilario poursuivit en demandant, scrutateur :

– Mais, bien qu'étant consciente de la vérité que la séparation du véhicule physique nous impose, croyez-vous que l'organisation catholique est suffisante pour conduire le monde moderne ?

Elle sourit avec tristesse et répondit :

– Mon ami, entre coopérer et approuver, il y a une différence sensible. La société aide l'enfant sans s'infantiliser. Les églises nées du Christianisme cheminent vers la grande rénovation. Ainsi le progrès l'exige-t-il. Les idées de ciel et d'enfer ainsi que les excès de nature politique dans la hiérarchie ecclésiastique établirent de grandes perturbations pour les âmes du peuple. Toutefois, il nous revient de considérer les religions vieillissantes comme des fruits grandement mûris. La pulpe altérée par le temps doit être placée de côté mais, les graines sont indispensables à la production future. Nous aidons les anciennes églises au lieu de les accuser. Nous sommes tous des enfants du Père Céleste, et où il y a le plus petit germe de Christianisme, les recours de récupération de l'homme et de la collectivité pour le Christ, Notre Seigneur, ressurgiront. La conversation était fascinante et les questions paraissaient encore briller dans les yeux d'Hilario, émerveillé, tout comme nous, face aux explications reçues. Mais le temps qui nous était imparti s'était écoulé. Un signe de Clarencio nous fit sentir que nous avions atteint le moment du retour.

12

Toujours à Étudier

Après les « au revoir », nous reprîmes les voyageuses qui se trouvaient sous notre garde et, rapidement, nous nous trouvions de nouveau sur le chemin terrestre.

Nous passâmes de la bande de lumière solaire à l'immersion dans l'ombre nocturne, mais le spectacle du ciel ne perdait en rien de sa superbe car les premières couleurs de l'aube teintaient l'horizon lointain.

Clarencio rendit la compagne d'Antonina à son foyer après d'affectueux adieux. Et sans plus attendre, nous prîmes la direction du logis domestique de notre amie.

Antonina se tenait silencieuse, triste…

Elle semblait craindre de demeurer pour toujours auprès du petit qui l'avait précédée dans le long voyage de la mort. Toutefois, en pénétrant dans le petit sanctuaire familial, elle se dirigea rapidement vers la chambre, le cœur à nouveau attiré par les autres enfants.

Paternel, le Ministre la fit s'allonger et il lui appliqua des ressources magnétiques sur ses centres corticaux.

La mère de Marcos démontra ressentir un léger et doux vertige…

Obéissant à l'orienteur, nous restâmes en observation, notant que l'Antonina de notre merveilleux voyage adhérait au corps dense, comme s'il l'avait aspirée, à l'image d'une merveilleuse femme, de forme subtile et à moitié lucide, soudainement avalée par une enveloppe d'ombre. En se juxtaposant au cerveau physique, elle avait perdu toute l'acuité mentale qui l'avait caractérisée auprès de nous. Avec la physionomie calme et heureuse, elle se réveilla dans le lourd véhicule… Mais elle ne pouvait plus nous voir.

À présent, elle n'était plus qu'une femme humaine, allongée dans l'obscurité de la pièce, sous les couvertures accueillantes de son lit.

Elle se souvenait bien du voyage jusqu'au « Lar da Bênção », mais à travers d'impressions qui s'évaporaient rapidement. Seule l'image de son fils, thème central de son amour, demeurait claire et animée dans sa mémoire...

Notre présence et toutes les autres particularités du vol sublime lui revenaient en mémoire comme s'il s'était agi de souvenirs fantastiques se perdant dans les obscurs recoins de l'imagination.

À la manière d'une personne qui sélectionne des biens précieux, la mère consolée cherchait avec anxiété, dans les archives de son propre esprit, toutes les paroles qu'elle avait entendues de son enfant bénit, en essayant de les retenir dans l'écrin de son cœur. C'est pour cette raison qu'après quelques minutes, il ne restait en son âme plus le moindre souvenir des précieuses observations de Clarencio.

Antonina bougea, fit de la lumière, et nous l'entendîmes penser, vibrante : « Oh ! mon Dieu, quelle joie ! J'ai pu le voir parfaitement ! Je veux conserver le souvenir de ce rêve divin !... Marcos, Marcos, que tu me manques, mon fils !... »

Le Ministre s'approcha d'elle, lui caressa la tête, comme s'il l'enveloppait de fluides calmants, et la sympathique femme replongea la pièce dans l'obscurité.

Serrant contre elle la petite dernière qui reposait à son côté, elle s'endormit à nouveau.

– Notre amie ne pourra garder des souvenirs clairs, expliqua Clarencio avec attention.

– Mais pourquoi ? demanda Hilario, étonné.

– Rares sont les Esprits habilités à vivre sur la Terre avec les visions de la vie éternelle.

La pénombre intérieure est le climat qui leur est nécessaire. Le souvenir exact se transformerait pour elle en nostalgie mortelle.

– Mais ainsi, c'est lamentable ! dit mon compagnon, peiné.

Le Ministre, cependant, expliqua, patient :

– Chaque stage dans la vie se caractérise par des finalités spéciales. Le miel est un savoureux nectar pour les enfants, mais il ne doit pas être donné sans contrôle. Il doit être dosé pour ne pas devenir un laxatif importun. Le contact avec le royaume spirituel, pendant que nous nous trouvons dans l'enveloppe terrestre, ne peut pas s'étendre sur toute son extension, afin que notre âme ne se relâche pas face à l'intérêt pour la lutte digne, jusqu'à la fin du corps. Antonina se souviendra de notre excursion, mais d'une manière vague, comme il en va d'une personne qui conserve dans le champ vivant de son âme un beau tableau aux contours flous. Mais elle se rappellera du petit garçon plus vivement, de manière suffisante pour qu'elle se sente réconfortée et convaincue que Marcos l'attend dans la vie supérieure.

Une telle certitude lui sera un doux aliment pour le cœur.

Le silence se mit à dominer la pièce, mais Clarencio finit par le rompre, presque immédiatement, en nous invitant à secourir le vieillard qui nous attendait.

L'ancien dormait dans une vieille chaise.

– Est-ce le sommeil ? demanda Hilario, plus nouveau que moi dans la vie spirituelle.

– Oui, confirma l'instructeur, bienveillant. Dans la phase où il se trouve, Leonardo se soumet à tous les phénomènes de l'existence vulgaire. Il ne peut se passer du repos pour se rétablir.

Nous l'examinâmes plus attentivement.

Sans l'ombre d'un doute, le vieillard avait un véhicule similaire au nôtre, selon les principes organiques qui président à la constitution du corps spirituel. Mais il apparaissait si lourd et si dense qu'il semblait être encore vêtu de la tunique de chair.

Je laissai à Hilario les démangeaisons de la curiosité qui, en d'autres temps, m'envahissaient inopinément.

Après avoir observé son aspect désagréable, mon collègue demanda quelles étaient les raisons d'un tel obscurcissement.

Le Ministre ne se fit pas prier et expliqua :

– Le *psychosoma[1]* ou périsprit de la définition spirite, n'est pas identique de manière absolue chez chacun d'entre nous, comme il n'existe pas dans la réalité deux corps physiques totalement égaux. Chaque individu vit dans un véhicule cellulaire différent malgré les pièces communes imposées par la loi des formes. Dans le cercle de la matière dense, l'âme incarnée souffre des effets de l'héritage recueilli des parents. Cependant, dans son essence, la loi d'héritage fonctionne invariablement de l'individu vers lui-même. Nous ne possédons que ce que nous avons ou ce que nous recherchons. Nous renaissons sur Terre auprès de ceux qui se rapprochent de notre manière d'être. Le dipsomane[2] n'acquiert pas l'habitude déséquilibrée de ses parents, mais il s'adonnait déjà, presque toujours de luimême, au vice de l'alcool avant de renaître. Et il y a des ivrognes désincarnés qui se collent à ceux qui deviennent leurs instruments.

Et, imprimant une grave intonation à sa voix, il dit :

– L'hérédité est dirigée par des principes de nature spirituelle. Si les enfants trouvent les parents dont ils ont besoin, les parents reçoivent de la vie les enfants qu'ils recherchent.

Je me souviens soudainement de quelques-uns des grands génies de l'Humanité qui donnèrent des enfants monstrueux ou médiocres. Mais venant à la rencontre de ma pensée, l'orienteur fit observer :

– Dans le camp des grandes vertus, les parents utilisent parfois la compassion qui réédifie, en s'engageant dans des tâches de sacrifice. Nous avons dans le monde des femmes et des hommes qui, alors qu'ils consolident les qualités supérieures dans leur propre âme, se disposent à chercher des personnes aimées qui demeurent à distance, dans le passé, au cours de tentatives héroïques d'aide et de réajustement.

Et en souriant, il ajouta :

– Dans la famille de sang ou dans la famille humaine, nous obtenons ce que nous

cherchons. Celui qui a déjà réglé ses dettes envers la justice peut se confier aux sublimes déchirements de l'amour.

Ensuite, Clarencio se maintint dans la contemplation du vieil homme qui reposait, puis il dit en commentant plus particulièrement à l'intention d'Hilario :

– Notre corps spirituel vit conformément à la vie de notre pensée. Notre ami s'est excessivement abandonné aux créations intérieures de dégoût, de haine, de désenchantement, d'affliction et il a condensé de pareilles forces en lui, en les coagulant, de cette manière, dans le véhicule qui sert à ses manifestations. Il en découle cet aspect obscur et pâteux qu'il affiche. Nos œuvres restent avec nous. Nous sommes nos propres héritiers.

– Mais… et si notre frère avait travaillé ? Si après sa mort il avait cherché à conjuguer le verbe servir ? demanda mon collègue, préoccupé.

– Ah ! indiscutablement, le travail rénove n'importe quelle position mentale. En créant de nouveaux motifs d'élévation et de nouveaux facteurs d'aide, le service établit des chemins autres qui fonctionnent réellement comme des possibilités de libération. C'est pour cela que le constant appel du Seigneur à l'action et à la fraternité s'étend auprès de nous, quotidiennement, à travers mille manières… Toutefois, quand nous ne nous dévouons pas au travail alors que nous nous trouvons encore dans le vêtement terrestre, il nous est plus difficile de dépasser les obstacles mentaux car l'indolence amenée dans le monde est un toxique qui cristallise nos idées, les fixant, parfois, durant un temps indéfini. Si nous prétendons posséder un *psychosoma* subtil, capable de retenir la lumière de nos meilleurs idéaux, il est indispensable de le décondenser par la sublimation incessante de notre esprit qui aura alors besoin de se concentrer dans l'effort incessant du bien. C'est à cette fin que le Père Céleste nous concède la douleur et la lutte, l'épreuve et la souffrance, uniques éléments réparateurs susceptibles de produire le réajustement nécessaire quand nous nous mettons en désaccord avec la Loi.

Au dehors, les oiseaux matinaux annonçaient le nouveau jour… La clarté ténue du matin pénétrait la pièce.

Clarencio rappela que pour secourir l'ancien devenu fou, nous ne pourrions nous passer d'un travail d'analyse de l'esprit. Et comme un tel travail demanderait peut-être la coopération de compagnons incarnés qui ne devaient pas être incommodés durant la journée, le Ministre nous invita à nous retirer.

La poursuite de cette tâche d'assistance fut prévue pour la nuit suivante.

[1] Note de l'éditeur : du grec psykhé, âme, esprit et soma, corps.

[2] NdT : *dipsomanie* : impulsion morbide à boire des liquides alcooliques avec et par excès.

13

Analyse mentale

La pendule terrestre affichait une heure moins le quart du matin quand nous revînmes au simple domicile d'Antonina.

La petite maison dormait, calme.

Accroupi dans un coin, le vieux Léonardo se trouvait dans la salle à réfléchir… réfléchir…

Nous nous fîmes plus denses pour sa vision et, nous reconnaissant, il se redressa et se mit à crier :

– Aidez-moi, pour l'amour de Dieu ! Je suis prisonnier ! Prisonnier !...

Bienveillant, Clarencio l'invita à s'installer dans le simple fauteuil et l'amena à prier.

Cependant, le vieillard prétexta un oubli total des oraisons qu'il avait pu réciter de son vivant, croyant que seules les paroles récitées par cœur lui serviraient. Mais élevant la voix, l'orienteur, dans le but évident de le rassurer dans la confiance intime, prononça une émouvante demande à la Providence Divine, lui demandant protection et sécurité pour cette personne qui se montrait si abattue et si malheureuse.

Émus par la demande qui renouvelait également nos dispositions intérieures, nous observâmes que le grand-père d'Antonina se calmait, résigné.

Tout de suite après la prière, Clarencio commença à lui appliquer des forces magnétiques sur la région cérébrale.

Le patient se révéla plus intensément abattu.

Sa tête pendait sur sa poitrine, sans contrôle et somnolente.

Nous fixant d'une manière significative, le Ministre dit :

– Le courant de force dûment dynamisé dans les passes magnétiques l'arrachera à l'ombre anesthésiante de l'amnésie. Nous pourrons alors le sonder intérieurement avec plus d'assurance. Assistée par nos moyens, sa mémoire remontera dans le temps, nous informant quant aux causes qui le retiennent auprès de sa petite-fille et nous éclairera sur les probables liens qui nous conduiront à la clé du secours en son propre bénéfice.

– Mais le retour des souvenirs pourra se voir soudainement ? demanda Hilario, perplexe.

– Sans le moindre doute, répondit l'instructeur. La mémoire peut être comparée à une plaque sensible qui, sous l'influence de la lumière, garde pour toujours les images recueillies par l'esprit au cours de ses innombrables apprentissages, à l'intérieur de la vie. Chaque existence de notre âme, lors de l'expression particulière de la forme corporelle, est une addition de l'expérience conservée dans une prodigieuse archive d'images qui, se superposant les unes aux autres, jamais ne se confondent. Dans des œuvres d'assistance comme celle que nous souhaitons mettre en place, il est nécessaire de recourir aux archives mentales de manière à produire certains types de vibration, non seulement pour attirer la présence de compagnons liés au frère souffrant que nous nous disposons à secourir, mais également pour desserrer les recoins de l'esprit, dans les fibres cachées où se trouvent les afflictions et les blessures invisibles.

– Alors cela veut dire que...

La phrase d'Hilario s'éteignit sur ses lèvres car le Ministre coupa court en complétant son concept :

– Tout comme le corps physique, l'esprit peut et doit souffrir des interventions pour se rééquilibrer. Plus tard, la science humaine évoluera vers la *chirurgie psychique*, de la même manière qu'elle progresse aujourd'hui dans la technique opératoire, avec pour objectifs les nécessités du véhicule matériel de chair. Dans un futur lointain, le médecin terrestre explorera les entrailles d'un *labyrinthe mental* avec la même facilité qu'il extrait actuellement un appendice condamné.

Hilario écarquilla les yeux, surpris, heureux, avant de s'exclamer sur une voix presque criante :

– Ah ! Freud, comme tu as vu la vérité !... Comme tu avais raison !...

L'orienteur le fixa paternellement et dit :

– Freud entrevit la vérité. Mais toute vérité sans amour est pareille à la lumière stérile et froide. Il ne suffit pas de connaître et d'interpréter. Il est indispensable de sublimer et de servir. Le grand scientifique a observé les aspects de notre lutte spirituelle sur le sentier évolutif et il a catalogué les problèmes de l'âme encore incarcérée dans les toiles de la vie inférieure. Il a signalé la présence des plaies douloureuses de l'être humain, mais il ne leur a pas appliqué de baume curatif efficace. Il a fait beaucoup, mais pas suffisamment. Pour soigner les disharmonies de l'esprit, le médecin de l'avenir aura besoin de mobiliser le remède salutaire de la compréhension et de l'amour, en le retirant de son propre cœur. Sans main qui aide, la parole érudite meurt dans l'air.

Le Ministre se tut, nous laissant comprendre que le moment présent ne comportait pas de place pour des digressions philosophiques.

Il caressa encore quelques instants la tête du vieillard et, ensuite, il l'appela tout doucement :

– Léonardo, souviens-toi. Reviens au Paraguay où tu as acquis le remord qui aujourd'hui te taraude le cœur. La douleur, presque toujours, est culpabilité enterrée à l'intérieur de nous… Remontons au point initial de ta souffrance… Souviens-toi… Souviens-toi...

Le vieil homme, à notre plus grande surprise, se réveilla les yeux bouleversés. Il redressa son front, mais son visage s'était modifié de manière sensible.

Bien entendu, il conservait les traits principaux de sa physionomie, mais il faisait plus jeune.

Percevant la surprenante transfiguration, Hilario intervint en demandant :

– Oh ! Quelle force magnétique est-ce donc ?

Serein, notre orienteur le fixa et expliqua :

– N'oublions pas que nous avons devant nous un véhicule spirituel, par excellence vibratile. Le corps de l'âme se modifie, profondément, selon le type d'émotion qui émane de l'intérieur. Cela n'est d'ailleurs pas une nouveauté. Sur la Terre elle-même, le masque physique s'altère dans la joie ou dans la souffrance, dans la sympathie ou dans l'aversion. Dans notre plan, de telles transformations sont plus rapides et elles extériorisent les aspects intimes de l'être avec facilité et assurance, car les molécules du périsprit tournent à un niveau vibratoire plus élevé, avec des mouvements plus intenses que pour les molécules du corps physique. La conscience, avec le soutien animique, s'exprime, de cette manière, dans la matière subtile avec des pouvoirs plastiques plus avancés.

Clarencio promena son regard dans la pièce et ajouta :

– Cela dit, n'oublions pas le service à accomplir.

Durant cette pause, Léonardo s'était redressé. Il semblait être animé d'une étrange énergie.

Bien que son corps demeurât obscur et pâteux, il se révélait svelte.

Soudainement rétabli, vigoureux et mobile, il clama :

– Lola ! Lola ! Es-tu ici ? Je sens ta présence… Où te caches-tu ? Écoute-moi ! Écoute-moi !

Avec une inexprimable surprise, nous vîmes Antonina s'échapper du lit dans son corps spirituel, celui avec lequel nous l'avions vu la veille.

Elle avança à notre rencontre, extrêmement surprise et, regardant son grand-père transfiguré, comme si elle avait été atteinte au cœur de son être par une mystérieuse influence, une subite altération faciale se fit, changeant également sous nos yeux.

Les lignes de son visage se modifièrent soudainement, et nous la vîmes réellement plus belle, mais en étant toutefois moins sereine et moins spiritualisée.

Nous fournissant le plus grand profit dans les observations, le Ministre dit à voix basse :

– Notre sœur n'exige qu'une légère aide magnétique pour se souvenir. L'émotivité anormale de la rencontre lui suffit pour tomber dans la position vibratoire du passé, étant donné qu'elle n'est pas acquittée face à la Loi.

Atterrée, Antonina se prosterna à genoux aux pieds du vieil homme qui avait rajeuni sous l'effet des passes de Clarencio et cria :

– Léonardo !... Léonardo !...

Mais, le regard brûlant de haine et de souffrance intraduisibles, celui-ci vociféra :

– Enfin !... Enfin !...

Et il éclata en sanglots convulsifs.

Stupéfaits, nous écoutâmes Clarencio qui généreusement nous informait :

– Avez-vous vu ? Antonina est Lola Ibarruri réincarnée. Léonardo est rattaché à elle par les liens d'un amour immense. Ils arrivent tous les deux de luttes énormes, dans la toile infinie du temps. La femme irresponsable d'hier est aujourd'hui une mère amoureuse et digne, à la recherche de sa propre régénération. Ayant jadis abandonné son mari, elle fut conduite à épouser un homme animalisé auquel elle se trouve également liée par les liens du passé et qui, ne la comprenant pas maintenant, la relégua à l'oubli. Cependant, elle reçut malgré tout en tant qu'enfants chers à son cœur d'anciens associés du destin, qu'elle conduit vers le bien. En opposition aux facilités délictueuses du passé, elle doit actuellement faire face, pour vivre, à d'affligeants obstacles.

Une sympathie incoercible envers cette femme aux prises à de rudes épreuves nous envahit.

L'enseignement que la vie nous offrait ici était effectivement sublime.

La voix de l'orienteur était claire et sûre lorsqu'il recommanda :

– Aidons. L'instant impose l'aide.

14

Mise au point

L’Antonina transformée se frottait les yeux comme une personne qui cherchait à croire ce qu’elle voyait, mais se résignant à l’évidence, elle poursuivit :

– Aie pitié de moi ! Aie pitié !...

– Lola, d’où viens-tu ? demanda le malheureux.

– Ne me force pas à me souvenir !...

– Ne pas te souvenir ? Après avoir été condamné au tourment de l’expiation, qui serait capable d’oublier ? La culpabilité est un feu qui nous consume de l’intérieur…

– Ne me ramène pas vers le passé !...

– En ce qui me concerne, c’est comme si le temps était le même. L’enfer n’a pas d’heures différentes… La douleur paralyse la vie à l’intérieure de nous…

– Il faut oublier…

– Jamais ! Le remords est un monstre invisible qui alimente les flammes de la culpabilité… La conscience ne dort pas…

– N’écrase pas mon cœur !

– Et le mien ? Ne vivrait-il pas en lambeaux ?

Le dialogue se poursuivit de manière émouvante et Antonina, agenouillée, explosant en une crise angoissée de larmes, implora avec plus de force :

– Ne frappe pas sur mes blessures mal cicatrisées ! On ne doit pas voler au débiteur l’opportunité de payer !

– Mais pour toi, gémit son interlocuteur, je me suis empêtré dans le crime… Je t’ai aimée et je me suis perdu. Tu portais dans les yeux la trahison masquée… Oh ! Lola, pourquoi, pourquoi ?...

Et devant le douloureux accent avec lequel ces paroles étaient prononcées, la pauvre femme supplia, plus triste encore :

– Léonardo, pardonne-moi !... J'ai beaucoup souffert… Je suis devenue folle, c'est la vérité ! Mais la perturbation qui m'a attaquée était plus regrettable, plus amère !... Sais-tu ce qu'est le chemin de la femme avilie, entre le repentir et l'affliction ? T'est-il arrivé de méditer, ne serait-ce qu'un jour, sur le martyr du cœur féminin relégué à la pénurie et à l'abandon ? As-tu parfois réfléchi à la désillusion et à la faim de la prostituée méprisée et malade ? Se pourrait-il que tu puisses entrevoir ce qu'est la flagellation d'une personne qui attend la mort, sous les sarcasmes de tous, entre la soif et la sueur ? Tout cela, je l'ai connu !...

– Mais j'ai tué à cause de toi… bafouilla le misérable qui inspirait de la compassion.

– À cette époque, allégua l'infortunée, j'ai fait pire. J'ai exterminé mon âme… Épouse, j'ai troqué l'autel domestique contre la scène menteuse de la jouissance facile ; mère, j'ai avili le mandat que Dieu m'avait concédé, brûlant toutes les fleurs de ma félicité !...

– Mais tu as pu réaliser le redressement que je n'ai pu encore faire… Tu as finalement été heureuse !...

– Heureuse ? s'écria Antonina, pratiquement désespérée. Tu me traites d'infidèle quand, comme tant d'autres, tu t'es lassé de moi, cherchant d'autres nouveautés et d'autres chemins !... Je me suis retrouvée seule, malade, annihilée… Vainement, j'ai cherché à noyer dans le vin du plaisir l'horrible impression de l'abîme dans lequel je m'étais précipitée car, quand le désenchantement et l'infirmité me reléguèrent sur le bas-côté de la vie, ma conscience s'est réveillée en m'inculpant sans pitié… La mort m'a recueillie dans la vallée de la misère, comme une voiture de l'hygiène publique vient emporter les immondices du caniveau… Es-tu habilité à comprendre ma souffrance dans toute son extension ? !... Pendant de nombreuses années, j'ai erré, affligée, comme un oiseau sans nid, réfugiée dans le roncier de la douleur que j'avais cultivé en moi… J'ai mendié la protection auprès de ceux qui, dans ma jeunesse, avaient été des êtres aimés stimulants… Personne ne se souvenait de moi… Je ne pouvais recueillir la gratitude que je n'avais pas semée… Jusqu'à ce qu'un jour…

Antonina passa sa main droite sur son front pâle, comme si elle avait évoqué de vieux souvenirs fortement ancrés dans sa mémoire. Son regard acquit l'effrayante expression des infirmes que la fièvre rend fous.

Après quelques instants, une expression de surprise passa comme un éclair de lumière sur son visage.

Paraissant avoir trouvé l'image qu'elle avait anxieusement recherchée, elle continua :

– … jusqu'à ce qu'un jour, je sentisse que tu m'appelais avec des pensées de tendresse et de paix… Tu évoquais quelques-uns des faits louables de notre vie, recomposant dans le souvenir les fêtes que nous organisions au profit des combattants mutilés… Tes pensées qui arrachaient au passé les rares réminiscences heureuses que nous pourrions identifier, se déversèrent sur moi tel un baume rafraîchissant… J'ai pleuré, soulagée, et j'ai dormi dans ta maison, sous la protection de la famille que tu avais eu la chance de constituer…

Antonina s'interrompit, nous semblant incapable de poursuivre à se souvenir. Il était

visible qu'elle se heurtait à d'infranchissables barrières intimes.

Elle devint muette, torturée par l'incapacité mnémonique qui la prenait d'assaut de manière impromptue, mais notre orienteur s'approcha d'elle et lui effleura la tête, laissant percevoir qu'il l'aidait magnétiquement dans la récupération de ses propres forces.

– Je ne peux pas savoir, criait Léonardo, je ne peux pas savoir ! Depuis que mon esprit s'est trouvé occupé par « lui », je ne parviens plus à coordonner les idées qui me sont miennes… Oui, je suis certainement coupable… Tu as raison… Tu aurais pu recevoir mon concours… Il ne m'appartenait pas de penser à toi comme si tu n'avais été qu'une femme…

Plus calme, la pauvre interlocutrice supplia avec tristesse :

– À présent que tu prends conscience des mes difficultés, pardonne-moi !... Ne désire rien d'autre pour moi que ma rénovation ! J'ai beaucoup souffert, j'ai appris durement !... Je demande la protection de la Bonté Divine pour tous ceux qui ne m'ont pas comprise et je cherche sincèrement à oublier les offenses que les autres m'ont imputées calomnieusement, comme je désire que les offenses que j'ai pratiquées envers les autres soient oubliées !... Alors, ne me ramène pas au passé !... Aie pitié de moi !...

Nous vîmes, avec surprise, que Léonardo et Antonina, sous le contrôle paternel de Clarencio, se trouvaient retenus dans la position vibratoire dans laquelle ils étaient subitement tombés. Pourquoi ni l'un ni l'autre ne se souvenait du lien de parenté qui les unissait ?

Percevant notre question, notre instructeur vint à notre secours en expliquant :

– Tous les deux se trouvent immobilisés dans un certain moment du passé, lors d'une rencontre provoquée par une influence magnétique. Sous l'effet de tels moyens utilisés par notre plan, dans le traitement salutaire des maladies de l'âme, certains centres de la mémoire se réaniment pendant que d'autres se ternissent. Les sensations du présent cèdent leur place aux sensations du passé, par effet de réajustement devant le futur. Mais le phénomène est momentané. D'ici quelques courtes minutes, ils reviendront à la conscience normale, dans de meilleures dispositions pour la bonne lutte.

L'explication ne pouvait être plus satisfaisante, ni plus simple.

Le Ministre continuait à prêter son concours à notre amie, comme si elle ne devait pas avancer sur le chemin des souvenirs.

Acceptant ses appels, Léonardo eut comme un refroidissement de son ardeur initiale de désespoir.

Il la fixait à présent presque pieusement. Mais loin d'abriter le moindre sentiment positif d'ordre supérieur, il arracha du plus profond de son être une nouvelle onde de colère qui teinta le masque de sa physionomie.

Les poings serrés, en plein égarement, il hurla :

– Oui, oui, je te comprends !… Tu as été suffisamment malheureuse. Mais pourquoi aije avec moi son fantôme à « lui » ? Se serait-il transformé en un démon intangible afin de détruire mon existence ? Serions-nous accrochés l'un à l'autre, en enfer, sans le savoir ? Vivrais-je en lui pendant que lui vivrait en moi ? Pourquoi le véritable repos ne m'est-il pas accordé ? Si j'essaye de dormir, cruel, il me réveille ; si je cherche l'oubli, il grandit dans ma pensée !...

Déséquilibré, Pires dressa ses poings raidis, fit quelques pas dans l'étroite pièce et se mit à clamer :

– Esteves, que tu sois homme ou diable, où que tu te trouves, en moi ou hors de moi, prends forme et viens !... Je suis prêt !... Réglons nos différents !... Victime ou bourreau, apparais ! Que ma pensée te trouve et t'amène !... Que les forces de notre destin nous réunissent enfin dans un corps à corps !...

Quelques instants s'écoulèrent avant que nous ne soyons surpris par l'entrée d'un nouveau personnage dans la salle. Il s'agissait d'un homme d'environ trente-cinq ans qui s'approcha de nous, également hors de son réceptacle physique.

Il promena un regard hagard dans la chambre, nous donnant l'impression qu'il ne percevait pas notre présence et, haletant et contrarié, comme s'il avait été contraint d'entrer ici, il se tint seulement dans la contemplation de Léonardo et d'Antonina, les reconnaissant, horrifié et angoissé.

Auprès de nous, obligeant, Clarencio expliqua :

– Sous l'invocation positive de Léonardo, Esteves, partiellement libéré de son corps physique, comparait au défi. Le repos nocturne rend possible de telles ententes en raison de l'attraction magnétique plus intensivement facilitée, quand l'enveloppe de matière dense exige du repos.

Nous notâmes que les trois protagonistes de la scène qui s'improvisait, se trouvaient soudainement hypnotisés par des vibrations de stupeur et de désespoir.

Mais faisant un pas en arrière, Léonardo vociféra :

– Maintenant, maintenant, oui !... Tu es venu ! Je te vois hors de ma tête, je te vois tel que tu es !... Réglons nos comptes… Raye-moi des vivants ou c'est moi qui t'en rayerai !...

– Pitié ! Pitié !... suppliait Antonina, en larmes.

Mais Pires ne paraissait pas l'entendre sous le regard d'Esteves qui l'observait avec une répugnance bien visible.

Animé d'une épouvante croissante et restant sur la défensive, ébranlé par ses propres souvenirs, le nouveau venu répondit avec agressivité :

– Je te connais et je te hais !... Assassin, assassin !...

Ils se seraient probablement jetés à la gorge l'un de l'autre, tels deux animaux enragés, mais notre orienteur interféra sur le champ, les immobilisant promptement.

Touché par le Ministre, Esteves commença à nous voir et, surpris, il se calma.

Clarencio le plaça sous notre surveillance et d'une voix sûre, s'adressant à Léonardo, il encouragea :

– Mon ami, extirpe de ton esprit l'idée du crime. Tu es fatigué, malade. Tu recevras le traitement dont tu as besoin.

Il s'éclipsa l'espace d'un instant et revint en amenant avec lui deux amis de notre plan qui transportèrent Léonardo, à moitié conscient, vers un sanctuaire du réajustement où il recevrait plus tard notre assistance. Ensuite, notre instructeur installa Esteves dans l'humble fauteuil en lui recommandant de nous attendre.

Effrayé, le nouveau compagnon obéit automatiquement.

Peu après, soutenant Antonina, nous la reconduisîmes jusqu'à sa chambre en réfléchissant au fait que si la chance de la pauvre femme avait été grande la veille, elle ressemblait plus ce soir, infortunée, à une loque de souffrance.

Nous rencontrâmes de grandes difficultés pour la réorganiser en esprit et pour la lier à nouveau à son vêtement corporel presque inerte.

Elle se révélait être immensément affligée et dut encore bénéficier de notre attention spéciale pendant deux heures. Elle ne parvint à se rétablir qu'après un considérable effort de Clarencio. Nous la vîmes se réveiller, épuisée et étourdie.

Quelque peu soulagée, Antonina se crut libérée d'un étrange cauchemar. Mais même ainsi, sans pouvoir en expliquer la raison, torturée et inquiète, elle continuait à sangloter…

15

Au-delà du rêve

Revenant vers Esteves, Clarencio lui offrit son bras ami, mais le jeune homme explosa en supplication :

– Ne m'emprisonnez pas ! Ne m'emprisonnez pas ! Je suis la victime !...

Le Ministre s'abstint de poursuivre sa manifestation affectueuse.

Du pas lent de la personne qui porte un fardeau d'affliction, l'ennemi de Léonardo se retira en direction de la voie publique, s'en retournant à l'abri domestique.

Nous le suivîmes à une courte distance.

Le jour renaissait.

Les passants marchaient avec empressement en direction du travail. Les tramways grinçaient, somnolents, et les voitures, ici et là, commençaient à circuler par les rues.

Rapidement, le garçon, suivi de notre groupe, s'arrêta en face d'un ensemble résidentiel.

Une grande horloge qui se trouvait non loin affichait son cadran : il était cinq heures trente.

Confus, le jeune homme se tourna dans notre direction avant de disparaître à l'intérieur.

Nous entrâmes.

Un court instant plus tard, nous nous trouvions face à lui alors qu'il était en train de s'efforcer à reprendre son corps physique.

Sans le blesser, le Ministre l'aida affectueusement et Esteves, peu à peu, retrouva son calme naturel. Il se trouvait dans une douce apathie quand le réveil sonna à six heures mois le quart.

Le visage fermé, il se frotta les yeux en gardant une impression de mauvais sommeil.

Alors qu'il s'habillait avec empressement, nous vîmes une minuscule carte de visite tomber de sa poche, nous permettant d'y lire le nom : « Mario Silva, Infirmier ».

Et notre instructeur réaffirma :

– Hier, notre ami s'appelait Esteves. Aujourd'hui, il s'appelle Mario Silva et travaille toujours dans sa vocation pour le métier d'infirmier. Écoutons-le quelques instants.

Le jeune homme procéda aux obligations de l'hygiène et, peu après, il fut accueilli dans une petite pièce par une sympathique femme âgée dans le regard de laquelle nous devinâmes la tendresse d'une mère.

Après d'affectueuses salutations, la dame lui demanda sur un ton enjoué :

– Où as-tu été la nuit dernière, mon fils ? Ton sombre visage ne me trompe pas.

– Un rêve horrible, maman.

Et tout en faisant des gestes expressifs entre les gorgées de café, il expliqua :

– J'ai rêvé que quelqu'un m'appelait, loin d'ici, à voix haute et, pensant qu'il s'agissait d'une personne malade dans un état grave, je n'ai pas hésité. Je courus en direction de l'appel, mais au lieu de me trouver dans une chambre d'infirme, je me suis immédiatement retrouvé dans une cellule mal éclairée et humide…

Et, avec les recours de l'imagination dont il disposait pour répondre aux besoins de la pensée, le jeune poursuivit :

– C'était une parfaite cellule de prison où je me suis retrouvé tout à coup enfermé en compagnie d'un criminel dont l'apparence exprimait le mal et d'une pauvre femme en pleurs… Si je ressentais une grande sympathie pour cette malheureuse jeune femme, je ressentais une aversion tout aussi grande pour ce coupable à la mine si effrayante. Cependant, j'eus la nette impression que nous nous connaissions. Un mélange de haine et de souffrance me submergea alors que je me trouvais auprès d'eux, principalement à côté du malheureux dont le regard me paraissait cruel… Je me demandais pourquoi je ne me retirais pas d'une si détestable présence. Mais alors que l'homme me repoussait, la femme suscitait en moi le plus grand attendrissement qui soit… Pour aussi étrange que tout cela puisse paraître, je ressentais le désir d'agresser l'homme et de caresser la femme, en même temps. Je me tenais en attente quand le criminel avança vers moi, animé de l'intention évidente de m'éliminer, pendant que la pauvre petite cherchait à me défendre. J'étais sans voix, ignorant si le condamné prétendait m'assassiner, ici même, quand je tentai une réaction à la hauteur ! Aveuglé par une rancœur incompréhensible, j'allais me précipiter sur lui quand, en un éclair, un délégué de la police apparut, suivi de deux gardes, prenant part au différend, empêchant notre mauvais élan. Selon ce que je pus percevoir, il parvint à contenir mon agresseur d'un seul coup, l'obligeant à s'asseoir, vaincu, gagnant ainsi mon respect, respect si grand que malgré le désir d'écouter la femme agenouillée, en sanglots, je ne pus bouger mes pieds de là où ils prenaient appui. Après des paroles énergiques et rapides, le délégué fit entrer dans la cellule d'autres gardes qui entraînèrent mon adversaire au-dehors… Ensuite, m'installant dans une vieille chaise, il reconduisit la jeune femme à l'intérieur de la prison…

Il imprima sur sa physionomie l'expression d'une personne qui cherche inutilement à se

souvenir et, un long moment de réticence étant passé, il conclut :

– Après… après, je ne parviens pas à me souvenir avec clarté… Je sais seulement que je me mis à courir, prenant la fuite en direction de notre maison, du fait que les policiers paraissaient également disposés à se saisir de moi. Craignant la prison, je me suis réveillé en sursaut et abattu…

La vieille femme qui écoutait avec attention commenta calmement :

– Il y a des rêves qui sont en fait de terribles cauchemars…

– C'est ce que j'ai ressenti, reconnut Mario, préoccupé.

Sa mère le contempla, bienveillante, et ajouta :

– Mon enfant, ce rêve aurait-il un lien quelconque avec notre Zulmira ? Cette femme avec qui tu as sympathisé ne serait-elle par hasard pas notre vieille amie ? Et l'homme qui t'a inspiré tant de répugnance, se pourrait-il qu'il s'agisse de son époux ?

Le jeune homme devint légèrement pâle et devint plus taciturne quand il dit avec tristesse :

– Qui sait ?

– N'as-tu plus jamais eu de nouvelles de notre ancienne amie ?

– Non. La seule information dont je dispose est qu'elle habite ici même, où son mari est un important cheminot.

– Je n'ai jamais pu comprendre son attitude. Tant d'années passées ensembles, tant de projets de félicité !... Tout changer ainsi pour un veuf accompagné de deux enfants !...

Le jeune homme prit une expression d'amertume et fit observer :

– Maman, évitons les souvenirs sans intérêt. Zulmira ne doit pas reparaître dans ma mémoire et cet Amaro qu'elle a épousé est un point noir dans mon cœur. Je crois que le meilleur sentiment que je leur réserve dans ma vie intérieure est la haine par laquelle je les réunis dans mes souvenirs. Je ne souhaite pas les revoir et, franchement, si je savais qu'ils habitaient ici, dans notre voisinage, j'opterais pour notre déménagement vers d'autres chemins…

Et après que se soient écoulés quelques instants, il ajouta :

– Mon rêve n'a été qu'un simple cauchemar. Ce doit être une préoccupation imprécise ou une quelconque intoxication alimentaire...

La dame sourit, désappointée, et dit :

– En ce qui me concerne, je suis certaine que durant la nuit, nous retrouvons les personnes que nous aimons ou que nous détestons. En sommeil, notre esprit cherche les amitiés ou les inimitiés du chemin afin de régler ses comtes personnels. Je n'ai pas le moindre doute à ce sujet.

Indiscutablement embêté, le fils se redressa, embrassa sa mère, déposa un baiser sur sa tête aux cheveux blancs, et conclut :

– L'horloge est inflexible. Le rêve est passé et, maintenant, c'est la réalité qui m'attend.

Je dois participer au travail opératoire de deux enfants, à huit heures pile. Je ne peux pas attendre plus. L'hôpital ne pense pas aux cauchemars Il fit un sourire forcé et prit congé.

La mère l'accompagna tendrement jusqu'à la porte avant de s'en retourner aux tâches domestiques, pensive…

Alors que nous nous préparions à partir, mon cerveau se trouvait frappé d'obsédants questionnements. Aurions-nous droit à un nouveau chapitre dans l'histoire de la prière d'Evelina ? Amaro et Zulmira, mentionnés pas l'infirmier, seraient-ils les mêmes personnages à qui nous avions rendu visite antérieurement ?

Je me préparais à poser mes questions quand le regard de Clarencio croisa le mien.

Percevant ma surprise, il expliqua :

– Je connais déjà la teneur de tes interrogations. Notre nouvel ami a réellement été le fiancé de Zulmira, la femme obsédée que nous connaissons. Il prétendait l'épouser, mais il fut exclu de son cœur par Amaro qui lui doit assistance et douceur. Le passé parle dans le présent. Ils se trouvent entremêlés dans une toile d'engagements qui leur imposent un sauvetage.

– Et se rencontreront-ils à nouveau pour le dénouement des luttes rédemptrices auxquelles ils prennent part ? demanda Hilario, admiratif.

– Inévitablement, dit l'instructeur d'une voix sûre en appuyant sa réponse.

La propriétaire des lieux, mère dévouée et sensible, priait pour son fils, demandant à Jésus qu'il le bénît, pendant qu'elle passait machinalement le balai en méditant sur ce rêve.

Nous percevions les réflexions dans son esprit préoccupé. Elle savait combien il en avait coûté au jeune homme de renoncer à celle qu'il avait choisie. Elle connaissait son tempérament énigmatique, et elle craignait de le voir redevenir tourmenté et vaincu…

La pensée en prière s'échappait de sa tête à la manière d'un jaillissement ténu de lumière.

Clarencio s'approcha d'elle et lui transmit des forces calmantes qui calmèrent son cœur.

En suite, l'orienteur nous la présenta avec sa générosité coutumière :

– Notre sœur Minervina est une vieille connaissance. Elle a reçu entre ses bras une demi-douzaine d'enfants qu'elle a su admirablement orienter. C'est un cœur dévoué, une âme riche de foi.

Nous la serrâmes affectueusement dans nos bras au moment de partir.

Quand, sur le retour, le Ministre perçut notre désir de suivre Mario Silva pour obtenir de plus importantes informations concernant le développement de notre histoire qui commençait à être fascinante, il nous recommanda :

– Il ne convient pas d'incommoder nos amis au cours de leurs obligations diurnes, en provoquant des explications qui seraient désagréables et hors de leur contexte. Attendons la nuit, car pendant que le corps physique se reconstitue, l'âme cherche invariablement l'endroit ou l'objet qui aimante son cœur.

Nous écoutâmes l'orienteur et nous nous calmâmes.
Il nous fallait attendre la nuit, moment où se poursuivraient nos expériences.

16

Nouvelles expériences

Nuit noire et avancée. Nous revînmes au domicile de l'infirmier, suivis de Clarencio qui, comme toujours, tenait le rôle, auprès de nous, de mentor diligent et ami.

Mario Silva, étendu sur les draps, cherchait le sommeil sans résultat.

Le rêve de la veille martyrisait son esprit. Ruminant les pensées du matin, il se disait à lui-même : « Serait-ce réellement Amaro, le rival, qui avait surgit sous la forme d'un criminel ? Et cette femme en larmes et accablée, était-ce, par hasard, Zulmira, l'amie d'enfance qui le blessait encore par son souvenir ? Où chercher la raison d'une telle rencontre ? » Il craignait d'écarter au loin les réminiscences de la jeunesse. De ce fait, il ne pensait pas qu'il eût en lui la cause de l'étrange cauchemar. Il restait convaincu que quelqu'un l'avait appelé, clairement, prononçant des mots qui l'avaient obligé à obéir. Étaitce Zulmira en difficulté ? Et se souviendrait-elle de lui, par hasard ? Et si ses conjectures exprimaient la vérité, aurait-il le droit de se rapprocher ? Il n'imaginait pas cela possible… La plaie de l'amour-propre blessé saignait encore dans son cœur. Il ne serait pas juste d'accourir, même sous le prétexte de lui porter secours. Il connaissait à peine son mari, mais suffisamment pour le détester de toutes les réserves de haine dont il se sentait capable. Quand bien même cette femme, autrefois aimée, supplierait son assistance, il lui fallait rester sourd à ses aples...

D'inquiétantes hypothèses et des questions sans réponse prenaient d'assaut son cerveau troublé par l'appréhension et la rancœur.

L'ancienne aversion envers son rival prédominait, le dominant.

Pourquoi ne pas revenir au rêve de la nuit précédente afin d'essayer de trouver une solution ?

Le visage d'Amaro grandissait dans son champ mental.

« Si les âmes pouvaient effectivement se retrouver hors du corps, poursuivit-il en divaguant, je parviendrais à coup sûr à revoir mon adversaire et à lui rendre la monnaie de sa pièce… Si j'ai été invoqué en rêve, il est normal que je puisse invoquer qui je veux… J'appellerais ce traître, le mari de Zulmira pour qu'il s'explique. Je vais concentrer le pouvoir de ma pensée sur lui et j'irai le chercher où qu'il se trouve. »

Le Ministre le regarda avec compassion.

Profitant de cet instant pour nous prodiguer de précieux enseignements, il fit observer :

– La passion rend toujours aveugle. Notre vie mentale est notre vie véritable et, de ce fait, quand la passion occupe notre forteresse intime, nous ne voyons et n'enregistrons plus rien si ce n'est la perturbation elle-même.

Ensuite, il appliqua des passes adoucissantes sur le jeune homme qui remuait, perturbé, dans le lit.

Comme s'il avait pris un doux anesthésiant, les nerfs de Marco se détendirent et son corps physique se reposa. Mais ressurgissant sur notre plan, il commença à laisser s'épancher les sentiments qui dominaient son esprit.

Il ne percevait pas notre présence alors qu'il demeurait pourtant sous notre observation, dans ses moindres mouvements.

Effrayé et hésitant, il déambulait dans les coins de la chambre dans son véhicule périsprital extrêmement condensé. Peu à peu, cependant, ses yeux s'écarquillèrent, nous laissant penser qu'il se trouvait en proie à de douloureuses situations intérieures.

Notant notre silencieux étonnement, l'instructeur vint à notre secours en expliquant :

– Comme cela se produit avec notre ami Léonardo, notre nouveau compagnon souffre d'un angoissant complexe de fixation. Bien que son cas soit quelque peu adouci par les luttes de la chair qui, parfois, constituent un divertissement bénit, il ne parvient pas à diluer l'obsédant souvenir de l'ennemi. La peine est chez-lui une inquiétante plaie mentale. Tandis qu'il se distrait dans les sphères communes, il s'égare, d'une certaine manière, dans le tourment invisible qu'il transporte avec lui. Mais en se retrouvant spirituellement seul, il donne libre court à la haine coagulée depuis longtemps dans son cœur. Observons-le.

Mario descendit vers la rue comme un fou l'aurait fait et, inhalant l'air rafraîchissant de la nuit, il donna l'impression qu'il reprenait des forces, soudainement, se mettant à crier d'une voix stridente :

– Amaro, voleur ! Amaro, usurpateur ! Apparais ! Si tu as de la dignité, affronte ma vengeance !... Je ne tremblerai pas !... Où as-tu dissimulé la femme que j'aime ? ! Réponds, réponds !...

Silva marchait, à moitié ivre, sans direction, il jetait malgré tout, avec véhémence et assurance, des paroles dans l'air. Nous avions tourné à plusieurs coins de rue et alors, au moment où nous l'attendions le moins, quelqu'un surgit devant lui, en pleine voie publique.

Reproduisant l'impulsion du fer attiré par l'aimant, l'époux de Zulmira, dans son corps subtil, répondait à l'étrange appel de l'ennemi partiellement délié de la chair.

Ils se firent initialement face avec arrogance. Cependant, peu après, avec les manières d'un homme plus éduqué, Amaro amorça un délicat retrait, se révélant préoccupé par le souhait d'éviter conflits et ennuis.

Mais déconcertant et d'humeur rebelle, l'infirmier hurla :

– Ne fais pas preuve de lâcheté, bandit ! Ne fuis pas !... Nous avons des comptes à régler !...

Malgré tout, le cheminot prenait rapidement ses distances. Mais animé de toute sa fougue, l'ennemi le suivait, inflexible, loin de renoncer à l'obscur dessein d'agression.

Nous les accompagnâmes, quartier après quartier, jusqu'à ce que nous parvenions jusqu'à l'entrée de l'abri domestique que nous connaissions déjà, où Amaro se disposa à la résolution pacifique de la situation.

Se révélant désireux de défendre la tranquillité familiale, le propriétaire de la maison s'arrêta à la porte, à l'attente du provocateur.

– Alors, vociféra Silva, exaspéré, c'est ici que se trouve le nid de serpents ?

Levant les poings face à son humble rival, il poursuivit d'un ton querelleur :

– Tu me paieras très cher ton intromission ! Infâme trompeur, où as-tu mis la femme qui était ma félicité et ma vie ? Tu as brisé mes rêves, tu as annihilé mes idéaux !... Homme terrible, qu'as-tu fait de moi ? Je ne suis plus qu'une machine de travail sans foi et sans espérance !...

– Je ne le savais pas, je ne le savais pas !... affirma Amaro, désappointé. Je n'ai jamais eu l'intention de t'offenser !

– Maudit ! Comme tu sais dissimuler ! Où est Zulmira ? Dois-je t'exterminer pour lui rendre son indépendance ?

Et outragé par la tranquillité de l'autre, l'infirmier insista :

– Ne me reconnais-tu pas ?

– Si, je te reconnais, dit son interlocuteur dans un soupir. Tu es Mario Silva, personne à laquelle je voue considération et respect.

– Considération et respect ? Quelle feinte éhontée ! Où se trouve la preuve de considération quand tu m'arraches ma fiancée, l'appâtant avec des promesses mensongères ?

– Je n'ai pris connaissance de ton affection de longue date pour elle quand mes engagements matrimoniaux ne permettaient plus un quelconque retour. Mais si quelqu'un m'avait loyalement informé de tout ce qui se passait autour de mon choix, j'aurais renoncé en ta faveur. J'aurais sincèrement désiré te rendre service, mais à présent…

– Hypocrite ! cracha Mario, pris de fureur. Je ne crois pas en tes paroles de loup sournois. Tu as volé la seule joie que j'attendais du monde ! La seule joie qui était mienne !...

Amaro fit un triste sourire et dit :

– Et crois-tu que je sois heureux ? Imagines-tu qu'il n'y a dans le mariage que l'exaltation des sens inférieurs ? Penses-tu que l'homme marié ne doive trouver dans la femme qu'une esclave ? J'aime Zulmira comme une compagne et comme une sœur qu'il me revient de protéger. Ni elle ni moi n'avons trouvé dans l'expérience conjugale le bonheur des affections couleur de rose, dans lesquelles le désir satisfait est comme la fleur qui meurt en une journée… Nous avons beaucoup souffert, Mario. Tu n'es pas sans savoir que je me suis marié en secondes noces. Rien que pour cela, Zulmira n'aura pas recueilli en moi la parfaite allégresse qu'elle était en droit d'espérer. Notre rapprochement a commencé par une série de dérèglement qui a culminé avec la mort de mon dernier né dans un terrible désastre… Dès lors, notre maison n'est plus qu'un roncier de souffrance... Mon épouse est tombée gravement malade et moi-même, jusqu'à aujourd'hui, je demeure affligé et défaillant… Se pourrait-il que tu saches ce qu'est le malheur d'un père qui, mortellement blessé, pleure sans larmes ? Si je possède des dettes envers la Providence Divine, tu peux être certain que je les ai payées chères afin de les rembourser… Pour moi, la mort ne serait rien d'autre qu'une bénédiction libératrice. Comme tu peux t'en rendre compte, je ne suis pas en conditions d'accepter ton défi ! Je suis déchiré et, plus que déchiré, vaincu…

Avec une touchante inflexion de supplication, il insista :

– Si tu consacres encore de l'amour à la personne que j'ai épousée, aide-nous par ta compréhension !... Si je t'ai fait un quelconque mal, inconsciemment, pardonne-moi !

Pardonne-moi pour les angoisses de mon existence de condamné à d'horribles épreuves morales !...

Pour notre plus grande surprise, Mario Silva répondit d'un scandaleux éclat de rire.

– T'excuser ? Jamais ! s'exclama-t-il avec arrogance. Par le ton de la conversation, j'en déduis que la justice a commencé à dûment s'exprimer, mais je l'écourterai de mes propres mains… Ma vengeance est juste et ma haine inexorable !...

Amaro ne répondit plus. Nous le vîmes courber la tête dans une prière fervente. De douces irradiations de lumière émeraude s'échappaient de son front. Les paroles inarticulées dont il se servait pour implorer de l'aide atteignaient notre esprit comme s'il s'était agi d'ondes calorifères et harmonieuses d'humilité et de confiance.

Incapable d'être touché par cette reddition, Silva continua en criant :

– Pourquoi ce silence, couard ? Parle, parle ! Explique-toi ! Réagis ! Tu as dominé Zulmira, mais tu ne me feras par m'incliner d'un millimètre !... Les criminels de ton espèce ne méritent pas de compassion !...

À cet instant du dialogue, Clarencio nous convoqua paternellement :

– Répondons à la prière d'Amaro par l'aide fraternelle.

Entraînés par la sympathie et par l'émotion, nous accompagnâmes notre orienteur sans hésiter.

17

En remontant dans le temps

Après avoir effectué un effort d' « autocondensation » nécessaire à notre ajustement vibratoire, Clarencio s'approcha des deux amis avec le pouvoir plein d'amour qui le caractérisait et, en nous reconnaissant, Mario associa notre présence au cauchemar de la veille avant de se mettre à clamer :

– Ma situation n'a rien à voir avec la police !... Nous n'avons pas besoin du moindre homme de loi ici !...

– Calme-toi, ami ! répondit le Ministre, prévenant. Nous ne sommes pas ceux qui jugent. Nous sommes ici pour que tu te souviennes… Il est indispensable que tu te souviennes.

Et plaçant sa main droite sur le front de l'infirmier, nous vîmes celui-ci se calmer subitement : son visage accusa une étrange métamorphose. Il nous apparut plus élégant, plus jeune.

Il ouvrit démesurément les yeux, après un certain temps, et s'exclama, à demi atterré :

– Ah ! Maintenant !... maintenant je me souviens !... Mon agresseur d'hier est

Léonardo Pires… Comment pourrais-je l'oublier aussi bêtement ? Comment ne pas m'en souvenir ? Nous nous disputions la même femme… Nous nous trouvions à Luque[1] quand je connus cette admirable chanteuse et danseuse de ballet… Lola Ibarruri ! Qui sinon elle pouvait m'offrir le baume de l'oubli ? ! J'ai réellement tout fait pour les séparer… Il n'était pas le type d'homme capable de la rendre heureuse ! Lola portait en elle la beauté, la jeunesse et l'art réunis et je portais en ma poitrine l'esquif des rêves morts… Elle m'a donné le repos dont mon âme avait besoin… Elle me régénéra. Mais… quel dimanche terrible, celui de la place où flottait le drapeau, à Piraju !... Les forces étaient lancées à la chasse à l'ennemi… Mais j'imaginais la meilleure manière de retrouver la femme aimée et, en cette matinée de triste mémoire, je parvins à m'attirer la sympathie de Frère Fidélis, avant la messe… Le charitable capucin m'aiderait en plaidant ma cause… Lola ne devait pas se déplacer. Alors, je pouvais à mon tour revenir à l'arrière-garde !... Les chefs étaient mes amis !... J'obtiendrais de ce fait les faveurs du Prince !... Je dressais mes plans quand je rencontrais Léonardo… Il n'était pas censé être au courant de la désertion de sa compagne et je cherchais à lui être agréable en acceptant sa compagnie… Le succulent repas exigeait quelques gorgées de vin et Pires n'hésita pas à m'administrer le poison qui apportait les ombres !... Ah !... Bandit ! Bandit !...

Mario porta ses mains jusqu'à sa gorge, comme s'il y eut senti une énorme souffrance, et s'écroula, désemparé, en gémissant de douleur.

Faisant preuve de patience, le Ministre lui appliqua des ressources magnétiques adoucissantes et le jeune homme se redressa, étourdi.

Amaro, qui se montrait également bouleversé, accompagnait la scène avec une affliction manifeste.

Clarencio aida l'infirmier à retrouver de nouveau sa stabilité sur ses jambes et demanda, l'incitant à se souvenir :

– Pour quelle raison t'es-tu pris d'affection pour la chanteuse avec un tel déséquilibre ?

Pourquoi n'as-tu pas prêté attention aux mises en gardes de la conscience qui, bien évidemment, te demandait de ne pas éveiller la haine chez celui qui détruirait ton corps physique ?

Prenant l'apparence d'un fou, Mario cracha un éclat de rire déconcertant et hurla :

– Pourquoi j'aimais Lola Ibarruri ? Pourquoi est-ce que je n'ai pas eu de scrupules à la retirer des mains du compagnon qui la retenait dans ses bras ?

Notre instructeur lui caressait la tête dans le but évident de raviver sa mémoire.

– Ah ! Oui !... poursuivit Mario Silva, alarmé. Je me suis absenté d'Assomption avec l'esprit irrémédiablement désillusionné…

Le regard dans le vide, comme s'il eut surpris le passé au loin, dans les renfoncements de la nuit, il poursuivit :

– Dans les environs de la magnifique capitale paraguayenne, j'avais construit ma maison et j'étais heureux !... Lina était le trésor de mon cœur… Mon amie et Descendante d'une des familles du Mato Grosso emprisonnées par l'ennemi au cours de l'invasion de décembre 1864, je l'avais trouvée sans parents, recueillie par une famille respectable qui l'avait adoptée comme une fille bienaimée !... Ah ! Quand je fixais ses yeux clairs et doux, je me sentais transporté dans des cieux immenses… Elle était tout ce que la jeunesse avait pu concevoir de plus beau pour mon cœur… En elle se trouvait la divine nouveauté de chaque jour et, malgré les vicissitudes de la guerre, nous plongions dans le rose courant des plus beaux rêves… Le Marquis de Caxias en personne fit sa connaissance et encouragea notre union… C'est ainsi qu'en janvier 1869, quand la trêve nous atteignit, un prêtre consacra notre mariage… Le Conseiller Paranhos promit de nous aider dès que nous reviendrions au Brésil afin que notre union soit dûment fêtée… Nous vivions tranquillement, comme deux oiseaux entrelacés dans le même nid, quand j'eus le malheur d'amener en notre temple familial deux compagnons de travail et d'idéal… Armando et Julio… Oui, étaient-ils des amis ou bien des vautours ? Je sais seulement que Lina et eux devinrent intimes en peu de temps… Sous le prétexte de soulager les souffrances de la campagne militaire, les deux hommes se mirent à passer tout leur temps libre dans notre petit sanctuaire de bonne fortune. Mon âme reposait dans la confiance sincère jusqu'à ce qu'un jour…

Le visage du narrateur se modifia subitement. Des grimaces d'amertume modifièrent son

apparence.

Imprimant un accent lugubre à sa voix, tourmenté, il poursuivit :

– Jusqu’à ce qu’un jour je trouve Lina et Julio dans les bras l’un de l’autre, comme si le lit nuptial leur avait appartenu.

Il planta sur nous un regard brillant et terrible, et ajouta :

– Pourrez-vous comprendre la douleur d’un homme qui se voit irrémédiablement trahi par la femme sur laquelle il s’appuyait pour vivre ? Comprendrez-vous l’incendie qui ravage l’esprit de celui qui, en une minute, voit ses espérances d’une vie entière détruites ?... Tout n’est plus que ténèbres pour celui qui porte en lui le charbon des illusions mortes ! Je n’ai pas voulu croire en ce que je voyais et j’ai interpellé la femme aimée… Mais Lina me lança au visage le plus froid dédain… Elle affirma rudement qu’elle ne pouvait m’aimer autrement que comme un frère qui a pitié d’un compagnon dans le besoin, qu’elle m’avait épousé pour simplement fuir l’humiliation qu’elle vivait en terre étrangère et qu’effectivement je devrais disparaître… Honteux, j’ai fait appel à la protection de supérieurs amis et j’ai fui Assomption… J’étais malgré tout un homme différent... L’assurance du caractère digne que je cultivais avait été soufflée à sa base… J’ai alors sombré dans le vice, m’en remettant à l’alcool et au jeu… Du militaire responsable que j’étais, je suis tombé au niveau d’un aventurier malheureux… C’est comme ça que j’ai rencontré Lola et Léonardo et je n’ai pas hésité à mettre un terme à leur félicité… Il est très difficile de faire preuve de respect pour les autres quand les autres se sont montrés irrespectueux envers nous-mêmes.

Profitant de la pause qui se faisait naturellement, Clarencio demanda :

– Et n’as-tu jamais reçu de nouvelles de ton épouse ?

Ramené à la personnalité d’Esteves par l’influence magnétique, Mario Silva exhiba un sourire sarcastique et dit :

– Lina, que je me suis mis à haïr, était trop cruelle. Je me trouvais dans les environs d’Assomption, trois mois s’étant écoulés après que ne m’ait été assénée cette douleur terrible, quand j’appris qu’elle avait également tourné Julio en ridicule. Un jour, de retour au foyer, il la trouva dans les bras d’Armando, l’autre ami qui semblait nous accorder son estime fraternelle. Moins fort que moi, Julio oublia les malheurs dont il m’avait affligé, plusieurs semaines auparavant, et, aveuglé par une affection dévorante, il ingéra une grande quantité de poison… Secouru à temps dans la caserne, il parvint à survivre, mais incapable de supporter les maux physiques découlant de l’intoxication, il se saoula à dessein quelques jours plus tard et se jeta dans les eaux du Paraguay, se supprimant enfin… Après ça, je ne sus plus rien. La mort m’attendait à Piraju… Le destin sans pitié m’avait marqué...

Mario fit une sale figure et dit :

– Je suis un puits de fiel. Je ne peux pas changer… Existe-t-il la paix sans la justice et la justice sans vengeance ?

Notre orienteur éleva la voix calmement et fit remarquer, généreux :

– Il est nécessaire d'oublier le mal, mon ami. Sans cette attitude de pardon, recommandée par le Christ, nous resterons des voyageurs perdus dans la jungle de nos ténèbres intérieures. Sans amour au fond du cœur, nos yeux ne pourront voir la lumière.

Silva se préparait à répondre mais Amaro fit un léger mouvement et nous apparut singulièrement transformé. Son véhicule spirituel semblait avoir remonté le temps. Il paraissait plus léger et plus agile, et son visage impressionnait par ses traits juvéniles. Il chercha à s'approcher de l'infirmier dans un geste naturel de cordialité, cependant, l'antagoniste se mit à rugir, entre la haine et l'angoisse, quand il vit le visage métamorphosé :

– Armando ! Armando !... Alors c'est toi ? L'Amaro que je déteste aujourd'hui est le même Armando d'hier ? Où suis-je ? Suis-je devenu fou ? !...

Nous instruisant avec délicatesse, Clarencio dit rapidement :

– Je n'ai pas eu besoin de faire un grand effort pour que la mémoire d'Amaro ne revînt vers le périsprit. La souffrance réparatrice a conféré à son esprit et à sa sensibilité de nouveaux recours. Il m'a suffi de le toucher légèrement pour qu'il puisse profiter de la digression de l'ancien compagnon, retrouvant ainsi les souvenirs de l'époque étudiée…

L'époux de Zulmira cherchait à tendre des bras amis à l'adversaire qui le contemplait, galvanisé par la stupeur, adversaire qui malgré tout recula, tout à coup, comme un animal blessé. En plein désespoir, Mario se mit à crier :

– Non, non ! Ne t'approche pas de moi ! Ne me provoque pas, ne me provoque pas !...

Mais le Ministre, qui se trouvait entre eux deux, demanda de manière émouvante :

– Gardons notre calme. Respectons-nous les uns et les autres.

Et s'adressant plus particulièrement à l'infirmier, il décida sans affectation :

– À présent, c'est le moment de notre ami. Tu as commenté le passé autant que tu l'as souhaité. Il est donc indispensable qu'Amaro parle à son tour. La justice, dans toute résolution, doit apprécier toutes les parties intéressées.

Retenu par la force morale de la remarque, Mario se tut et, nous tournant vers le cheminot qui était devenu plus sympathique en raison de la sérénité dont il s'était imprégné, nous continuâmes à écouter.

[1] Ndt : Luque est une ville du Paraguay.

18

Confession

Amaro, dont le visage affichait des signes de rénovation auxquels nous nous étions référés, commença à dire, ému :

– Oui, je me souviens parfaitement… Les premières heures du Nouvel An 1869 resteront pour toujours gravées dans ma mémoire… Nous abordions Assomption en arrivant de Santo Antonio, saisis d'une angoissante attente… La curiosité étouffait l'épuisement… Je me souviens que juste avant le débarquement, Esteves vint à notre rencontre, sollicitant notre concours fraternel pour la résolution d'un problème qu'il tenait pour important à propos du futur qui l'attendait… Nous étions trois amis inséparables dans la caserne et nous nous trouvions tous trois ensembles… Lui, Julio et moi… Dans l'incertitude de ce qui nous attendrait, il nous demanda que s'il venait à tomber au combat, nous informions la jeune Lina Flores de sa mort, Lina qu'il avait connu quelques jours auparavant à Villeta… Enthousiaste, il se référa à l'amour qui les liait et aux projets qu'ils avaient tissés pour l'avenir… Préoccupés par l'affliction de notre compagnon, nous le réconfortâmes par des mots de compréhension et d'espérance, alors que nous nous préparions à prendre la ville… Mais la capitale paraguayenne s'était révélée fatiguée et prise au dépourvu… Jamais je n'oublierai les cris des nôtres, triomphants, quand ils se virent assurés de la victoire, créant de douloureux problèmes pour les autorités… Je revois encore le visage souriant d'Esteves quand il se sut sain et sauf… Rapidement, il nous informa de son mariage. Personne ne pouvait vraiment se marier lors d'une campagne, mais l'union fut faite en secret sous la bénédiction d'un prêtre et avec la tolérance des dirigeants de l'occupation en raison du fait que la fiancée était pauvre petite brésilienne, retenue captive depuis longtemps…

Amaro fit une pause afin de reprendre des forces avant de poursuivre :

– Je me souviens que Julio et moi sommes allés faire une visite au foyer d'Esteves, pour la première fois, en février de la même année. Mais face à Lina, nous nous sentîmes tous deux, de manière incompréhensible, liés à cette jeune femme belle et simple, dont la présence exerça immédiatement sur nous une intraduisible attraction… Je gardais pour moi la surprise qui m'avait envahi, mais Julio, impulsif et fougueux, vint me voir en m'ouvrant son cœur… L'épouse d'Esteves avait dominé son esprit, soudainement… S'il lui avait été possible d'arriver avant le compagnon, ajouta-t-il, épris, il ne lui aurait pas cédé la place… Il avait l'impression que Lina lui était déjà apparue en rêve… Et ainsi, il recommença à plusieurs reprises ces confidences qui touchaient mes fibres les plus intimes. Percevant son état d'âme, et reconnaissant le droit d'Esteves sur la femme qu'il avait épousé, je tentai de me retirer… Je fis taire le sentiment et je cherchai l'oubli nécessaire… La passion de Julio était bien trop forte pour qu'il puisse se résigner. Il s'insinua auprès de la nouvelle mariée, la couvrit de gentillesses et, probablement, qui sait ? dans les vicissitudes de la guerre et étant encore presque une enfant pour se retenir, comme il eut été convenable, dans les responsabilités du mariage, Lina s'engagea dans les attentions du jeune homme en lui faisant des concessions… Je me souviens du jour où Esteves vint me trouver,

désolé, commentant le coup qu'il avait reçu… Il pleura, penché sur mes épaules. Il désirait disparaître, se supprimer… Mais je lui fis observer l'inopportunité de toute violence… Infirmier estimé et protégé du Conseiller Silva Paranhos, notre ambassadeur en mission extraordinaire auprès des Républiques du Prata, il ne lui serait pas difficile de repartir d'Assomption… Ainsi les choses se passèrent. Esteves s'éloigna par le fleuve en direction de Villeta, ville d'où il avait ramené son épouse et où se trouvaient retenus quelques camarades blessés auxquels il prêta assistance… Je ne sus plus rien de lui si ce n'est qu'il était mort mystérieusement à Piraju…

Révélant une énorme souffrance morale devant ces évocations, Silva frissonna et, profitant de la pause qui s'était faite, il hurla, affligé :

– Et ta participation dans l'infortune de ma maison ? Qui pourra me convaincre que tu ne t'étais également pas associé à Julio dans la destruction de ma félicité ? Maudits !...

Affectueusement, Clarencio calma l'infirmier irrité en lui recommandant d'écouter la narration jusqu'à la fin.

Amaro ne s'était pas départi de son calme. Il perçut les reproches de son adversaire, faisant un triste sourire, et continua :

– Oui, ma confession doit être exacte et complète… Comprenant que Lina et Julio s'étaient entendus pour vivre en commun, je tentai de prendre mes distances… Je craignais pour moi-même. Cependant, Lina semblait percevoir mon penchant refoulé… Elle me décochait des regards qui réveillaient en moi à la fois joie et douleur. J'aurais voulu m'approcher d'elle et la fuir en même temps… Au début, j'essayais de l'éviter ; mais l'éloignement du Marquis de Caxias laissait les troupes avec une grande réserve de temps pour les diversions… Peut-être poussé par sa compagne, Julio me contraignait à fréquenter sa maison. Le jeu joyeux et le thé savoureux nous réunissaient tous les trois, nuit après nuit… Effrayé par le sentiment que la jeune femme réveillait en mon cœur, non seulement parce que je ne devais pas perturber son harmonie domestique, mais également parce que j'avais une fiancée au Brésil, je cherchais à m'isoler de nouveau… Mais observant l'assaut de Lina, je résolus de trouver refuge dans le travail plus intense et je parvins à être désigné pour servir lors de la garde nocturne du Petit Palais Resquin où l'occupation concentrait tous les sujets et documents concernant notre Pays… Malgré tout, elle ne renonça pas aux desseins qui l'animaient. Une certaine nuit, elle vint me trouver, déguisée en femme du peuple… Seule avec moi, elle se confessa… Elle se déclara tourmentée, affligée… Elle s'était sentie aimée d'Esteves et ardemment chérie par Julio, mais elle n'avait pas trouvé d'intérêt à la félicité auprès d'eux, finissant par les haïr…

Amaro se plongea dans une longue pause avant de continuer :

– Qui pourra expliquer les énigmes du cœur humain ? Qui aura suffisamment de clairvoyance pour surprendre les chemins de l'âme ? Incapable de me dominer, je commis la faute d'assumer un compromis spirituel qui ne me revenait pas… Lina s'accrocha à mon affection avec la vigueur du lierre sur une construction sans défense… Et c'est ainsi qu'un certain matin de mai, mon compagnon nous trouva ensembles… Désespéré, Julio avala une grande quantité de poison mais, ayant reçu de l'aide, il fut sauvé… Mais il se soumit en vain au traitement dans la caserne. Il eut d'étranges douleurs dans la gorge et à l'oesophage et, ne sachant

pas comment supporter ces épreuves physiques et morales, il se traîna, un jour, jusqu'aux eaux du Paraguay, supposant trouver dans la mort la paix qu'il recherchait… Ressentant de lourds remords, je perdis à mon tour l'affection qui me menottait à cette femme qui nous avait attirés et nous avait rendus malheureux, et je la fuis en m'engageant dans les troupes qui combattaient les derniers partisans de Solano Lopez, dans la Cordillère… Je lui promis que je reviendrai. Cependant, une fois la lutte terminée, je suis rentré au pays par d'autres chemins, décidé à ne plus jamais la rencontrer...

Plus ému, Amaro se passa la main droite sur le visage et poursuivit, après une brève pause :

– Dix années s'écoulèrent, en un coup de vent… À nouveau à Rio, je me suis marié et j'étais heureux… Une nuit de forte pluie, mon épouse et moi revenions du théâtre quand les chevaux au galop heurtèrent une pauvre femme ivre sur la voie publique… Le cocher retint les animaux et je descendis lui porter secours… Et tandis que ma compagne poursuivait le trajet jusqu'à la maison, je cherchais à faire interner la misérable créature afin qu'elle pût recevoir une assistance immédiate… Des gardes et des passants m'aidèrent, mais avec un sursaut impossible à dissimuler, quand la femme fut déposée dans un lit, le ventre ouvert, à se vider de son sang, je reconnus en elle Lina Flores… Pendant deux jours elle a lutté contre la mort… La malheureuse me reconnut. Elle me relata les malheurs qu'elle avait traversés depuis qu'elle s'était retrouvée seule au Paraguay. Elle expliqua qu'elle était venue à Rio à ma recherche et elle m'émut par la narration du drame angoissant dans lequel elle vivait, essayant de retrouver la félicité qu'elle avait pour toujours perdu… Elle mourut révoltée et souffrante, maudissant le monde et ceux qui le peuplent…

Titubant, Amaro s'interrompit.

Stupéfait, Mario Silva le fixa, entre le désespoir et la terreur.

Nous pouvions observer que le cheminot s'efforçait vainement de retrouver d'autres bribes de mémoire. Mais notre instructeur lui effleura le front, l'enveloppant dans des forces magnétiques rénovées, et lui demanda :

– Où l'as-tu revue ?

L'interpelé ébaucha un sourire, le sourire d'une personne qui trouve en elle-même la réponse, et dit :

– Ah ! oui… Je l'ai retrouvée dans la vie spirituelle. Elle se trouvait unie à Julio dans de douloureuses conditions de souffrance purificatrice… Je compris l'étendue de mon débit et je promis de le rembourser… Je les protégerai… Je les aiderai tous les deux le long de leur sentier terrestre… Nous lutterions côte à côte afin de conquérir la couronne de rédemption… Oui, oui, le destin !... Il est nécessaire de s'acquitter des compromis du passé, conquérant le futur !...

L'époux de Zulmira se tut, visiblement fatigué, mais l'infirmier, bien qu'étant retenu par la force paternelle de Clarencio, commença à appeler Julio, émettant de terribles hurlements.

19

Douleur et surprise

– Julio ! Julio ! Comparais, couard !... s'emportait l'infirmier, possédé.

Et percevant peut-être la sympathie qu'Amaro avait réveillé en nous, par la sérénité avec laquelle il supportait la situation, il poursuivit en invoquant, rebelle :

– Comparais pour démasquer ce vaurien qui cherche à nous émouvoir ! Julio, je te hais ! Mais il est nécessaire que tu apparaisses ! Accuse ton assassin sans âme !...

Le Ministre chercha à le contenir, bienveillant, mais Silva, tel un poulain inapprivoisé, gesticulait de manière désordonnée, criant :

– Julio !... Julio !...

Julio ne répondit pas à l'appel. Cependant, quelqu'un surgit, surprenant notre attention. La sœur Blandine, en personne, s'arrêta à côté de nous, comme si elle avait été nominalement appelée.

Enveloppés dans la douce lumière qui nous baignait subitement, nous nous tranquillisâmes, perplexes, à l'exception de Clarencio qui faisait preuve de calme, comme s'il s'était attendu à pareille visite.

Après nous avoir salués, Blandine, avec humilité, demanda :

– Frères, par amour pour Jésus, répondez !... Nous avons Julio sous notre garde. Il se trouve malade, affligé... Il pourrait venir mentalement à votre rencontre, mais il traverse à présent de difficiles épreuves de réajustement… Je viens implorer votre charité !... Ayez pitié de celui qui, aujourd'hui, s'efforce d'oublier ce qu'il a été hier pour se régénérer demain, avec efficience !...

Il y avait tellement d'affliction et tellement de douceur dans cette demande, que la vibration ambiante se modifia, soudainement.

Je commençais à comprendre avec plus de clarté la trame obscure du roman vivant que nous avions abordé. Julio, le petit garçon malade, était le compagnon qui revenait dans la position de fils de l'ami avec lequel il s'était autrefois brouillé...

Je ne pus cependant pas prolonger mes réflexions car Silva, probablement révolté contre l'émotion qui dominait nos esprits, se mit à réclamer de nouveau :

– Ange ou femme, je ne lutterai pas contre le sortilège ! Je ne lutterai pas ! Mais j'ai besoin de jeter ce bandit dans le précipice qu'il mérite pour ses mensonges éhontés !... Que Julio demeure au ciel ou en enfer, sous la garde des archanges ou des démons ! Mais j'exige que la vérité entière surgisse !... Je recours au témoignage de Lina ! Que Lina comparaisse ! Qu'elle dépose ! Si nous nous trouvons ici, convoqués par le destin qui nous menotte les uns aux autres, que la femme perfide soit entendue également…

Notre instructeur, assumant la direction spirituelle du groupe, invita avec énergie et douceur :

– Lina ne se trouve pas loin de nous. Entrons.

L'ordre fut exécuté.

Dans la pénombre de la chambre que nous connaissions déjà, la seconde épouse d'Amaro gisait subjuguée par l'autre.

Alors qu'Odila nous semblait plus rancunière et plus dure, Zulmira se révélait être plus abattue.

Clarencio enlaça Mario, comme un père accueille son fils, tendrement, et, indiquant l'infirme, il expliqua, généreux :

– Ami, calme-toi ! Lina Flores, actuellement, souffre dans la forge du sacrifice afin de se racheter. Éteins la flamme de la haine qui dévore ton cœur ! Permets qu'une nouvelle compréhension se fasse en toi pour le bénéfice de ton âme ulcérée !... Il ne nous appartient pas de porter préjudice au chemin de celui qui cherche la régénération qui lui est nécessaire !...

Face au regard craintif et angoissé de Mario, le Ministre dit :

– Avec d'immenses difficultés, Lina tente aujourd'hui d'atteindre la hauteur d'un mariage digne et, surmontant de terribles obstacles, elle construit les fondations de la mission de maternité vers laquelle elle s'achemine… Aidons-la avec nos vibrations de compréhension et de douceur. Quand nous aimons réellement, c'est avant tout la félicité de l'être aimé qui nous importe…

Notre groupe avança un peu plus. Auprès de nous, Blandine se maintenait en prière.

L'orienteur s'approcha de la malade avec une respectueuse attention et il montra le visage osseux et triste à l'infirmier qui, en la reconnaissant, vociféra, atterré :

– Zulmira ! Zulmira, alors c'est Lina qui revient ?

Le Ministre lui caressa la tête et, concis, expliqua :

– Oui, elle est revenue en compagnie d'Armando, dans de douloureuses réparations.

Pour eux, le mariage n'a pas été le château de fleurs d'oranger, mais une association

d'intérêts spirituels pour le travail régénérateur. Armando, en lutte sur le plan de la vie réelle pour se redresser, a accepté l'engagement de la reconduire à la dignité féminine, la soutenant dans ses angoisses silencieuses…

Stupéfait, Silva s'exclama, chancelant :

– Alors cela veut dire que Zulmira m'a trahi deux fois ?

– Ne te réfère pas à la trahison, corrigea Clarencio sans se laisser perturber. Il est indispensable de comprendre ! Armando, hier, a écouté les appels inférieurs, incompatibles avec les responsabilités dont il était le dépositaire. Aujourd'hui, il est contraint de répondre aux réquisitions de la nature édificatrice auxquelles, en réalité, il ne lui sera pas permis de fuir. Lina Flores a besoin de quelqu'un, qu'il la renvoie vers le service rénovateur afin qu'elle s'habilite à aider Julio comme il se doit. Nous sommes tous débiteurs les uns des autres. Les âmes se perfectionnent, par groupe, à la manière de petites constellations, gravitant autour du Grand Soleil, Jésus-Christ !... Comme un astre qui s'éloigne du noyau dont il fait partie, tu as abandonné l'orbite des vieux compagnons d'évolution tombant, par les vibrations d'affection et de haine, dans le centre de forces où Léonardo Pires et Lola Ibarruri attendent ta précieuse coopération, de manière à se libérer devant la Loi. En d'autres temps, Amaro sépara Zulmira et Julio, faisant naître des buissons d'épines acérées entre eux deux… À présent, il lui revient de les réunir dans la tendresse familiale pour que dans la position de mère et de fils ils se réajustent dans l'affection sanctificatrice… Autrefois, tu as isolé Léonardo de l'affectueuse assistance de Lola, créant des difficultés asphyxiantes pour ta propre marche… Prépare-toi dans la foi pour les réunir de nouveau, dans le temple domestique, également dans la condition de mère et fils, de manière à ce qu'ils s'acquittent pour la bénédiction de l'amour pur… Nos actions sont évaluées dans la Justice Divine… Nous ne pouvons tromper le Suprême Seigneur. C'est pour cette raison que nos débits doivent être remboursés, centime par centime.

La brève leçon nous avait été grandement profitable.

Amaro baissa la tête, se révélant disposé à obéir aux avis de nature supérieure, quels qu'ils fussent.

Cependant, Silva ne semblait pas s'être réveillé aux vérités énoncées par Clarencio.

Hypnotisé dans la contemplation de la femme chérie, il se révélait indifférent. Après l'avoir fixée, absorbé, entre tendresse et aversion, il rompit la quiétude qui avait enveloppé la pièce, rugissant, désespéré :

– Je ne peux pas changer, pauvre de moi !... Je la haïrai ! Je haïrai cette femme infâme qui est revenue !... Il n'y a que la vengeance qui convient ; je ne veux pas pardonner ! Je ne veux pas pardonner !...

De nouveau saisi par la rage et l'agitation, comme un fauve libéré, il dressait ses poings serrés en direction de la pauvre femme qui se trouvait allongée sur le lit, dans une regrettable prostration. Son véhicule spirituel s'entourait à présent d'un halo gris sombre, qui émettait des rayons désagréables et perturbants.

Notre orienteur le libéra de l'influence magnétique qui paralysait ses énergies. Dès qu'il se vit sans le contrôle qui entravait ses mouvements, Silva fit demi-tour et s'exclama :

– Je n'en peux plus ! Je n'en peux plus !...

Et il courut pour s'enfoncer au cœur de la nuit.

Clarencio nous recommanda de suivre ses pas pendant qu'il prêterait assistance au cheminot et à son épouse, en collaboration avec Blandine. À coup sûr, informa Clarencio, l'infirmier irait reprendre possession de son corps dense dans de douloureuses conditions de santé. Des passes anesthésiantes devraient lui faire du bien. Il ne pouvait pas se souvenir de la grave expérience qui venait de se dérouler. L'aventure provoquée par sa propre insistance mentale pouvait être la source de dangereuses conséquences.

En un éclair, Hilario et moi nous retrouvions aux côtés de Silva qui adhérait à son enveloppe de chair avec l'automatisme des molécules de fer attirées par l'aimant.

Nous l'examinâmes attentivement.

Sa poitrine se gonflait, sifflante.

Le cœur se trouvait sans contrôle, en proie à arythmie qui n'allait pas en se calmant.

Nous entrâmes immédiatement en action en calmant son camp mental autant que possible, à travers des sédatifs magnétiques.

Mais même ainsi, malgré les passes par lesquelles sil fut complètement entouré d'énergies revigorantes, le jeune homme se réveilla angoissé, hésitant et tremblant, comme s'il eut fui d'épouvantables tempêtes dans le monde intérieur.

À moitié conscient, il mit quelques minutes à reprendre ses esprits.

Sa pensée surgissait tourmentée, nébuleuse… Il essaya de se déplacer, mais n'y parvint pas. Il se sentait rivé au lit, pratiquement dans la situation d'un cadavre soudainement réveillé.

Il chercha à aligner des souvenirs, mais il n'y parvint pas. Il savait seulement qu'il avait traversé un long cauchemar dont les dimensions ne tenaient pas dans sa mémoire.

Trempé de sueur, affligé, il se sentait mourir…

Instinctivement, il se mit à prier, demandant la Protection Divine.

Cet état d'âme fut suffisant pour qu'il se liât, avec plus de facilité, aux fluides restaurateurs que nous lui avions administrés.

Peu à peu, il retrouva la faculté de se mouvoir librement et il se leva, avalant une pilule calmante.

Apeuré, il s'assit sur le lit et, plongeant la tête entre ses mains, sans paroles, il dit pour lui-même : « Il est évident que je suis perturbé. J'irai consulter un psychiatre demain. C'est la seule solution. »

Oui, convins-je pour moi-même, la haine génère la folie. Celui qui se débat contre le bien, tombe dans les griffes de la perturbation et de la mort.

C'est avec de telles réflexions que je m'éloignai. Clarencio nous attendait. Il était nécessaire de poursuivre la leçon.

20

Conflits de l’âme

De retour à la résidence d’Amaro, nous parvînmes encore à l’observer hors de son véhicule dense, en conversation avec Odila, sous la protection de notre orienteur.

La première épouse de l’employé des chemins de fer, alors qu’elle vit son mari, probablement avec l’aide de Clarencio, avait abandonné Zulmira pour quelques instants et s’était agenouillée à ses pieds en demandant, suppliante :

– Amaro, expulse-la ! Sors au plus vite de notre maison avec cette femme ! Elle a volé notre paix… Elle a tué notre enfant, elle fait du tort à Evelina et elle te perturbe !...

Indiquant l’infirme avec un terrible regard, elle insista :

– Pourquoi retiens-tu une telle intruse ?

Très triste, l’interpelé s’efforça de diriger son attention dans le sens de notre instructeur, mais parce qu’il se trouvait peut-être torturé par les retrouvailles avec sa première épouse, de mauvaise humeur et furibonde, il avait perdu la sérénité qui caractérisait habituellement son visage.

Alors qu’il se trouvait près de nous, à étudier les problèmes d’ordre moral qui absorbaient son esprit, il avait maintenu un calme enviable, avec une pénétration tout aristocratique dans les problèmes de la vie. Ici, devant la femme qui dominait ses sentiments, il se révélait plus accessible au déséquilibre et à la perturbation.

Il se révélait désireux de répondre aux objurgations qu’il entendait. Cela dit, l’extrême pâleur de son visage dénonçait maintenant l’émotion inhibitrice.

Situé entre Odila et Zulmira, il semblait être partagé entre amour et piété.

La mère d’Evelina continuait à crier avec une inflexion attendrissante. Mais, immobile, son mari ressemblait à une statue vivante de doute et de souffrance.

Je m’attendais à ce que notre orienteur, comme cela s’était produit quelques minutes auparavant avec le cheminot, reconduise l’esprit d’Odila aux impressions du passé, afin de calmer son cœur , et j’en vins à lui parler dans ce sens. Mais Clarencio expliqua, bienveillant :

– Non, non, cela ne convient pas. Notre histoire grandirait trop et s’étendrait excessivement sur notre temps. Notre soutien est conseillable dans le cadre du travail né de la prière d’Evelina.

Voyant que l’employé des chemins de fer manifestait une étrange affliction, le Ministre

s'approcha de lui et, paternellement, l'écarta d'Odila, la transportant vers le lit où son véhicule physique reposait.

La pauvre désincarnée tentait de s'accrocher à lui en clamant avec tristesse :

– Amaro ! Amaro ! Ne m'abandonne pas ainsi !

Le carillon de la famille indiquait trois heures du matin.

Le propriétaire de la maison se réveilla, abattu. Somnolent, il se frotta les yeux avec l'impression de toujours entendre l'appel qui vibrait dans l'air :

– Amaro ! Amaro !

Le trouble des retrouvailles avait été chez-lui très fort. Il ne demeurait, sur sa mnémonique, que la dernière phase de son incursion spirituelle : l'image d'Odila qui lui apparaissait implorant de l'aide… De la conversation qu'il avait eue avec nous, il ne restait rien.

Le laissant au souvenir fragmentaire qui affleurait dans sa conscience comme un simple rêve, nous partîmes.

La sœur Blandine requérait notre concours immédiat au profit du petit Julio qu'elle avait confié aux bons soins de Mariana pendant qu'elle était venue à notre rencontre.

Mettant à profit l'excursion jusqu'au « Lar da Bênção », je questionnai le Ministre à propos d'une énigme qui taraudait mon imagination.

Esteves, à l'époque de la guerre du Paraguay, avait souffert, tout comme Julio, le supplice du poison. Pourquoi des effets aussi dissemblables étaient apparus en chacun d'eux ? Le petit avait encore sa gorge malade quand l'infirmier, victime de Léonardo, ne semblait pas avoir connu de conséquence plus grave que cela…

Tout en souriant, Clarencio m'expliqua :

– Tu n'as pas pris en considération l'examen des causes. Esteves a été empoisonné alors que Julio s'est empoisonné. Il y a une grande différence. Le suicide entraîne un important complexe de culpabilité. La fixation mentale dans le remords opère d'inappréciables déséquilibres dans le corps spirituel. C'est comme si le mal s'installait dans les recoins de la conscience qui dès lors le planifie et le concrétise. Nous avons vu Léonardo Pires avec l'image d'Esteves qui tourmente son imagination, et nous avons observé Julio, infirme jusqu'à aujourd'hui, en conséquence d'erreurs délibérées auxquelles il s'est livré voici pratiquement quatre-vingts ans. La pensée qui libère le mal s'enferme dans les résultats de celui-ci, parce qu'elle souffre fatalement les chocs du retour dans le véhicule dans lequel elle se manifeste.

Et devant les silencieuses réflexions qui m'absorbaient, il ajouta :

– Il est naturel qu'il en soit ainsi.

Nous atteignîmes l'agréable résidence de Blandine, y entrant.

Les pleurs de Julio inspiraient la compassion.

Après avoir salué la dévouée Mariana, qui l'assistait avec un dévouement maternel, le Ministre l'examina et s'adressa à sœur Blandine qui se trouvait quelque peu inquiète :

– Faisons preuve de calme. J'espère le ramener à la réincarnation d'ici quelques jours.

– Oui, cette mesure ne doit pas attendre, dit notre amie, attentionnée.

Percevant notre curiosité, de même qu'il perçut qu'Hilario était désireux d'acquérir des informations et des connaissances concernant les problèmes que nous avions vus de près, l'instructeur nous invita à observer l'infortuné enfant, en nous disant :

– Comme vous n'êtes pas sans le savoir, notre corps de matière raréfiée est intimement régi par sept centres de force qui se conjuguent dans les ramifications des plexus et qui, alors qu'ils vibrent en syntonie les uns avec les autres, sous l'influx du pouvoir directeur de l'esprit, établissent, pour notre usage, un véhicule de cellules électriques, que nous pouvons définir comme étant un champ électromagnétique, dans lequel la pensée vibre à l'intérieur d'un circuit fermé. Notre position mentale détermine le poids spécifique de notre enveloppe spirituelle et, par conséquent, de « l'habitat » qui lui revient. Ce n'est qu'une simple question de niveau vibratoire. Chacun d'entre nous vit dans un type d'onde. Plus l'esprit se révèle de condition primitive, plus faible se trouve l'influx vibratoire de la pensée, ce qui conduit à une agglutination compulsive de l'être aux régions de la conscience embryonnaire ou torturée, où se réunissent les vies inférieures qui lui sont similaires. La croissance de l'influx mental dans le véhicule électromagnétique dans lequel nous nous déplaçons, après avoir abandonné le corps terrestre, est en fonction de l'expérience acquise et archivée dans notre propre esprit. En partant de cette réalité, il est facile de comprendre que nous sublimons ou nous déséquilibrons le délicat agent de nos manifestations, conformément au type de pensée qui émane de notre vie intime. Plus nous nous approchons de la sphère animale, plus grande est la condensation opacifiante de notre organisme, et plus nous nous élevons, au prix de notre effort personnel, sur le chemin des glorieuses constructions de l'esprit, plus grande est la subtilité de notre enveloppe, qui, dès lors, se combine facilement avec la beauté, l'harmonie et la lumière qui règnent dans la Création Divine.

Nous écoutions les précieuses explications, émerveillés, mais Clarencio, se rendant compte que nous ne pouvions nous écarter de la situation ambiante, revint à la question de la gorge malade de Julio et continua :

– Ne nous éloignons pas des observations pratiques pour étudier, avec clarté, les conflits de l'âme. Telle est la corruption de la pensée, telle sera la disharmonie dans le centre de force qui réagit, dans notre corps, à telle ou telle classe d'influx mentaux. Appliquons notre brève leçon, autant qu'il nous est possible, à la terminologie du monde, afin que vous parveniez à fixer avec plus de sûreté nos enseignements. Analysant la physiologie du périsprit, nous classifierons ses centres de force en recourant au souvenir des régions les plus importantes du corps terrestre. Ainsi, nous avons pour la plus importante expression du véhicule qui nous sert présentement, le

« centre coronaire » qui, sur Terre, est considéré par la philosophie indoue comme étant le lotus aux mille pétales, car il est le plus significatif en raison de son potentiel élevé de radiations, attendu qu'en lui se trouve le lien avec la pensée, fulgurant siège de la conscience. Ce centre reçoit, en premier lieu, les stimulations de l'esprit, commandant les autres, vibrant à chaque fois avec eux dans un juste régime d'interdépendance. Lorsqu'on considère, dans notre analyse, les phénomènes du corps physique, et répondant aux obligations de simplicité dans nos définitions, nous devons dire qu'il en émane les énergies d'alimentation du système nerveux et de ses subdivisions, vu qu'il est le responsable de l'alimentation des cellules de la pensée et le fournisseur de tous les moyens électromagnétiques indispensables à la stabilité organique. Il est, de ce fait, le grand assimilateur des énergies solaires et des rayons de la Spiritualité Supérieure, capable de rendre possible la sublimation de l'âme. Tout de suite après, nous avons le « centre cérébral », contigu au « centre coronaire », qui ordonne les perceptions de divers types, perceptions qui, dans le vêtement corporel, constituent la vision, l'audition, le toucher et le vaste réseau de processus de l'intelligence qui touche à la Parole, à la Culture, à l'Art et au Savoir. C'est dans le « centre cérébral » que nous possédons le commandement du noyau endocrinien qui se réfère aux pouvoirs psychiques. Ensuite, nous avons le « centre laryngien » qui préside aux phénomènes vocaux, y compris aux activités du thymus, de la thyroïde et des parathyroïdes. Par la suite, nous trouvons le « centre cardiaque » qui se charge des services de l'émotion et de l'équilibre général. En poursuivant nos observations, nous trouvons le « centre splénique » qui, dans le corps dense, se situe dans la rate, régulant la distribution et la circulation adéquates des recours vitaux dans tous les recoins du véhicule dont nous nous sommes servis. Puis vient le « centre gastrique », responsable pour la pénétration des aliments et des fluides dans notre organisme et, enfin, nous avons le « centre génésique », où se focalise le sanctuaire du sexe, comme temple modeleur de formes et de stimulations.

L'instructeur fit une petite pause de repos et poursuivit :

– Mais nous ne pouvons oublier qu'aussi bien notre véhicule subtil que le corps de chair, sont des créations mentales sur le chemin de l'évolution, tissés avec les ressources prises de manière temporaire par nous-mêmes dans les celliers de l'Univers, réceptacle dont nous nous servons pour faire entrer en notre individualité éternelle la divine lumière de la sublimation avec laquelle il nous revient d'atteindre les sphères de l'Esprit Pur. Tout est travail de la pensée dans l'espace et dans le temps, qui profite de milliers de corps afin de se purifier et se sanctifier pour la Gloire de Dieu.

Clarencio effleura la gorge souffrante du petit, nous laissant penser qu'il y plaçait l'objet de nos leçons, et il exposa :

– Quand notre esprit, suite à des actes contraires à la Loi Divine, fait du tort à l'harmonie de n'importe lequel de ces centres de force de notre âme, il devient naturellement esclave des effets de l'action déséquilibrante, s'obligeant au travail de réajustement. Dans le cas de Julio, nous le voyons comme l'auteur de la perturbation dans le « centre laryngien », altération qui se manifeste par l'infirmité ou le déséquilibre qui l'accompagnera fatalement dans la réincarnation.

– Et comment guérira-t-il d'une telle déficience ? demandai-je, grandi par les éclaircissements entendus.

Avec sa sérénité enviable de toujours, le Ministre répondit :

– Notre Julio, à l'attention prisonnière de la douleur de sa gorge, contraint à y penser et à la souffrir, guérira mentalement pour rectifier le tonus vibratoire du « centre laryngien », rétablissant alors la normalité en sa faveur.

Et à coup sûr, dans le but de graver avec plus de certitude l'explication, il conclut :

– Julio renaîtra dans un équipement physiologique déficitaire qui, d'une certaine manière, reflétera la région lésée à laquelle nous nous référons. Il souffrira intensément de l'organe vocal qui, sans l'ombre d'un doute, se caractérisera par une faible résistance aux assauts microbiens et, en vertu du fait que notre ami a négligé la bénédiction du corps physique, il sera confronté à de terribles luttes dans lesquelles il apprendra à le valoriser.

Mais ensuite, l'instructeur accomplit diverses opérations magnétiques au bénéfice du petit infirme qui se trouvait calme, et, avec les remerciements des deux sœur s qui nous avaient attentivement écoutés, nous fîmes nos « au revoir » avant de nous en retourner vers notre domicile spirituel.

21

Conversation édifiante

Alors que nous étions sur le chemin du retour vers notre cercle de travail et d'étude, afin de participer à de nouvelles mesures d'aide au profit des protagonistes de l'histoire que la vie était en train d'écrire, je conclus qu'il ne me revenait pas de perdre l'opportunité d'une plus ample discussion avec notre orienteur, à propos des éclaircissements qu'il nous avait fournis sur le périsprit.

À l'image de l'homme commun qui connaît mal le véhicule dans lequel il évolue, ignorant la plus grande partie des processus vitaux dont il bénéficie et se servant de la chair de la même façon qu'un locataire étranger à la maison où il réside, nous également, les désincarnés, sommes contraints à des méditations méticuleuses pour analyser le vêtement dont nous nous servons, de manière à le connaître en profondeur.

Effectivement, dans nos nouvelles conditions au sein de la vie spirituelle, nous nous mettons à apprécier avec plus de sûreté le corps abandonné sur Terre, pénétrant les secrets de sa formation et de son développement, de son alimentation et de sa désintégration, mais nous sommes défiés par les énigmes du nouvel instrument que nous nous sommes mis à utiliser. Nous devons composer, dans la Vie Supérieure, avec le véhicule subtil de l'esprit, tout au moins dans la sphère où nous nous situons, accentuant, peu à peu, les connaissances qui le concernent.

Par l'expression de son regard, je vis qu'Hilario se révélait tout aussi assoiffé de savoir. Et encouragé par l'attitude de ce compagnon, je lançai le premier sujet en disant :

– Il sera indéniablement difficile d'atteindre le grand équilibre que nous accordera le voyage définitif vers les élévations de l'Esprit Pur.

– Ah ! oui, reconnut le Ministre, avec une grave intonation. Pour que nous ayons à la Surface Planétaire un réceptacle aussi perfectionné et si beau que le corps humain, la Sagesse Divine dépensa des milliers de siècles, à se servir des ressources multiformes de la Nature, dans le domaine incommensurable des formes… Pour que nous venions à posséder le sublime instrument de l'esprit dans des plans plus élevés, nous ne pouvons oublier que le Père Suprême se sert du temps infini afin de perfectionner et sublimer la beauté et la précision du corps spirituel qui nous conférera les valeurs indispensables à notre adaptation à la Vie Supérieure.

– Il nous revient alors d'attribuer un rôle important aux infirmités dans la sphère humaine, observa Hilario, attentif. Elles auront presque toutes un rôle de premier ordre à jouer dans la régénération des âmes.

– Exactement.

– Chaque « centre de force », dis-je, exigera une absolue harmonie devant les Lois Divines qui nous régissent afin que nous puissions l'élever sur le chemin du Parfait Équilibre...

– Oui, confirma Clarencio, nos écarts d'ordre moral établissent une condensation de fluides inférieurs de nature gravitante, dans le domaine électromagnétique de notre organisme, nous amenant à un esclavage naturel autour des vies primaires auxquelles nous nous aimantons.

Conduisant plus loin ses réflexions, Hilario demanda :

– Imaginons, malgré tout, un homme purement sauvage qui se situerait en pleine ignorance des Desseins Supérieurs, et qui se livrerait à divers délits… Aurait-il dans les tissus subtils de l'âme les lésions qui seraient celles qu'aurait un Européen super-civilisé, qui se livrerait à l'industrie du crime ?

Clarencio sourit, compréhensif, et répondit :

– Progressons doucement. Nous commentions, il y a peu, le problème de l'évolution. De la même manière que le véhicule perfectionné de l'homme est né des formes primaires de la Nature, le corps spirituel a été également commencé dans les débuts rudimentaires de l'intelligence. Il est nécessaire de ne pas confondre la graine avec l'arbre ou l'enfant avec l'adulte, bien qu'ils surgissent des mêmes paysages de la vie. L'instrument périsprital du sauvage doit être considéré comme une protoforme humaine, extrêmement condensée par son intégration dans la matière plus dense. Il est, pour l'organisme avancé des Esprits ayant acquis une certaine noblesse, comme un singe anthropomorphe vis-à-vis de l'homme bien habillé des villes modernes. Chez les créatures de cette espèce, la vie morale commence à apparaître et le périsprit, en elles, se trouve encore grandement pâteux. C'est pour cette raison qu'ils resteront longtemps dans l'école de l'expérience, comme le bloc de pierre rude sous les coups de marteau, avant d'offrir de lui-même un chef-d'œuvre… Ils passeront des siècles et des siècles pour se raréfier, recourant à de multiples formes, de manière à ce qu'ils conquièrent les qualités supérieures qui, alors qu'elles rendront leur organisme subtil, leur conféreront de nouvelles possibilités de croissance de la conscience. L'instinct et l'intelligence peu à peu se transforment en connaissance et en responsabilité, et pareille rénovation attribue à l'être des équipements de manifestation plus avancés… Le prodigieux corps de l'homme à la Surface Terrestre a été érigé patiemment, au cours des siècles, et le délicat véhicule de l'Esprit, dans les plans les plus élevés, a été constitué, cellule à cellule, dans le sillage des millénaires sans fin...

Et avec un regard significatif, Clarencio conclut :

– … jusqu'à ce que nous transférions notre résidence, aptes à laisser, finalement, le chemin des formes en nous tournant en direction des sphères de l'Esprit Pur, où nous attendent les inconcevables, les inimaginables ressources de la sublimation suprême.

L'instructeur se tut, mais le sujet était bien trop important pour que je cesse de m'y intéresser de sitôt. Je me souvenais des innombrables cas de maladies obscures que j'avais personnellement traitées, et je dis :

– La Médecine écrirait sans doute de glorieux chapitres sur Terre, si elle sondait plus

sûrement les problèmes et les angoisses de l'âme…

– Elle les écrira plus tard, confirma Clarencio, sûr de lui. Un jour, l'homme enseignera à l'homme d'après les instructions du Divin Médecin, que la guérison de tous les maux réside en lui-même. La presque totalité des infirmités humaines prend son origine dans le psychisme.

Souriant, il ajouta :

– Orgueil, vanité, tyrannie, égoïsme, fainéantise et cruauté sont des vices de l'âme qui génèrent des perturbations et des maladies au sein de leurs instruments d'expression.

Dans l'objectif d'apprendre, je fis cette observation :

– C'est pour cela que nous avons ces vallées faisant office de purgatoire après la tombe… la mort n'est pas la rédemption…

– Elle ne l'a jamais été, éclaira le Ministre, bienveillant. L'oiseau malade n'échappe pas à sa condition d'infirme par le simple fait d'être sorti de sa cage. L'enfer est une création des âmes déséquilibrées qui se rassemblent, comme le bourbier est un ensemble de zones fangeuses qui se joignent les unes aux autres. Quand, la conscience orientée vers le bien ou vers le mal, nous commettons un délit dans le monde, quel qu'il soit, nous pouvons réellement porter préjudice ou blesser quelqu'un. Mais avant tout, c'est nous-mêmes que nous blessons et préjudicions. Si nous éliminons l'existence de notre prochain, notre victime recevra des autres tant de sympathie qu'en peu de temps, elle se rétablira, dans les lois de l'équilibre qui nous gouvernent, en venant bien souvent à notre aide, bien avant que nous ne puissions recomposer les fils déchirés de notre conscience. Quand nous offensons une personne, nous lésons premièrement notre propre âme, du fait que nous rabaissons notre dignité d'esprits éternels, retardant ainsi en nous des opportunités sacrées de croissance.

– Oui, reconnus-je, j'ai vu ici de douloureux paysages d'épreuve qui m'obligent à méditer…

– L'infirmité, comme disharmonie spirituelle, coupa l'instructeur, survit dans le périsprit. Les maladies connues dans le monde et celles qui échappent encore au diagnostic humain, resteront, pour longtemps, dans les sphères torturées de l'âme, nous amenant au réajustement. La douleur est non seulement le grand remède, mais le remède bénit. Elle rééduque notre activité mentale, restructurant les pièces de notre instrumentation et polissant les bases animiques dont se sert notre intelligence pour se développer lors du voyage vers la vie éternelle. Après le pouvoir de Dieu, c'est la seule force capable d'altérer le chemin de nos pensées en nous obligeant à d'indispensables modifications, avec pour objectif le Plan Divin pour nous, Plan Divin que nous ne pourrons fuir sans graves préjudices pour nous-mêmes.

Mais notre domicile était à présent en vue. Les rayons dorés de la matinée balayaient l'horizon lointain.

Je pris congé du Ministre paternel.

Ce moment était un de ces moments où, depuis longtemps, il s’adonnait à la prière.

22

Sœur clara

Durant la nuit qui succéda aux expériences que nous avons décrites, le Ministre nous invita à rendre visite à la Sœur Clara, à qui il demanderait de l'aide en faveur de l'éclaircissement d'Odila.

Je me sentais à chaque fois plus intéressé par le roman vivant de ce groupe d'âmes que le destin avait enlacé dans ses toiles.

Si cela m'avait été permis, je serais immédiatement retourné auprès de Mario Silva, le rebelle, ou auprès d'Amaro, le patient, afin d'observer le déroulement de l'histoire dont les chapitres se trouvaient gravés dans les pages vivantes de leurs cœurs.

Toutefois, il était nécessaire d'attendre.

Tandis que nous nous rendions chez Clara, la clarté lunaire se déversait en jaillissements argentés sur les environs tapissés de fleurs.

Avec l'esprit retenu par les préoccupations résultant du travail qui exigeait notre attention, je questionnai Clarencio à propos de la coopération que nous prétendions solliciter.

Pour quel motif aller demander le concours d'une autre personne, alors qu'il s'adressait avec un tel succès à l'esprit d'Esteves et d'Armando réincarnés ? Ne leur avait-il pas permis de retrouver leur mémoire, remontant ainsi jusqu'aux jours reculés de la lutte au Paraguay ? Pourquoi ne parviendrait-il pas à éclairer également la malheureuse sœur infirme ?

Le Ministre m'écouta, compréhensif, et répondit :

– Tu te trompes. Éclairer ne peut pas invariablement dire transformer. Effectivement, je possède une certaine force magnétique suffisamment développée, capable d'opérer sur l'esprit de nos compagnons en récupération ; cependant, je ne dispose pas encore de sentiments sublimés, susceptibles de garantir la rénovation de l'âme. Bien entendu, dans le cadre de mes limitations, je suis habilité à parler à l'intelligence, mais je ne me sens pas à la hauteur pour racheter les cœurs. À cette fin, pour déchiffrer les labyrinthes compliqués de la souffrance morale, il est indispensable d'avoir atteint le plus élevé degré dans la compréhension humaine.

Je me préparais à lancer un nouvel interrogatoire, mais notre orienteur nous indiqua un bâtiment de toute beauté qui se trouvait non loin.

Encerclée d'arbres qui servaient de décoration à un parterre de fleurs, la résidence de

Clara nous faisait penser à un petit collège ou à un charmant internat pour jeunes filles.

Nous ne nous étions pas trompés, jusqu'à un certain point.

Notre hôtesse n'habitait pas dans un établissement d'enseignement, cependant, elle entretenait dans sa maison un véritable centre d'étude, si grandes et éclatantes étaient les assemblées qu'elle savait organiser.

Elle nous reçut dans un grand salon où quatre dizaines d'élèves de diverses conditions l'écoutaient, installés à leur gré, en plusieurs groupes, sans que la moindre idée rappelant l'école ne fût perceptible dans l'apparence extérieure de l'ambiance qui régnait ici.

Clara, des yeux grands ouverts et lucides encadrés d'une abondante chevelure, illuminant magnifiquement son visage aux traits aristocratiques, ressemblait à une jeune madone retenue entre les meilleurs dons de la jeunesse et de la maturité. Elle nous tendit ses mains, petites et fines, répondant à nos salutations avec une allégresse sincère.

Notre orienteur lui présenta des excuses pour notre interférence dans son travail.

– Ne vous en faites pas, insista son interlocutrice au naturel enchanteur, nous sommes dans un cours bref concernant l'importance de la voix au service de la parole. Vous pouvez la partager avec nous. Notre leçon est une simple conversation…

Fixant le Ministre avec bonté, elle conclut :

– Asseyez-vous. C'est moi qui vous demande pardon de devoir vous faire attendre encore un peu. Mais d'ici quelques instants, nous pourrons nous engager dans une discussion plus personnelle.

Et, retournant au fauteuil qui n'avait rien d'une cathèdre, sans la moindre attitude professorale si grande était la douce ambiance maternelle qu'elle savait faire irradier de sa personne, elle commença à dire aux apprentis :

– Conformément à ce que nous étudions cette nuit, la parole, quelle qu'elle soit, surgit invariablement dotée d'énergies électriques spécifiques, libérant des rayons de nature dynamique. L'esprit, comme nous le savons, est un générateur de force incessant à travers les fils positifs et négatifs du sentiment et de la pensée, produisant le verbe qui représente toujours une décharge électromagnétique, régulée par la voix. Pour cette raison, dans tous les domaines d'activité, la voix donne le ton à notre extériorisation, réclamant l'épuration de la vie intérieure, attendu que la parole, après l'impulsion mentale, vit sur la base de la création ; c'est par elle que les hommes s'approchent et s'ajustent pour le service qui leur revient et, par la voix, le travail peut être accompli ou retardé, dans l'espace et dans le temps.

Durant la pause qui s'était naturellement faite, une sympathique dame demanda :

– Mais, pour avoir la solution du problème, n'est-il pas nécessaire de ne jamais s'adonner à la colère ?

– Oui, indiscutablement, expliqua l'instructrice. La colère ne profite à personne. Elle n'est rien d'autre qu'un dangereux court-circuit de nos forces mentales, fruit d'un défaut dans l'installation de notre monde émotionnel qui projette des rayons destructeurs autour de nos pas.

Souriant, de bonne humeur, elle ajouta :

– En de telles occasions, si nous ne trouvons pas auprès de nous quelqu'un possédant le matériel isolant de la prière ou de la patience, le subit déséquilibre de nos énergies cause les préjudices les plus importants qui soient à notre vie, parce que les pensées délirantes, quand elles s'intériorisent, provoquent l'aveuglement temporaire de notre esprit, le projetant dans des sensations d'un passé lointain, à travers lesquelles nous descendons, pratiquement sans nous en rendre compte, jusqu'aux malheureuses expériences de l'animalité inférieure. Selon ce que nous savons, la colère ne peut pas et ne doit pas apparaître dans nos observations quand il est question de la voix. La créature enragée est une dynamo sans contrôle dont le contact peut générer les plus étranges perturbations.

Un jeune homme animé d'un évident intérêt pour les leçons demanda :

– Et si nous remplacions le terme « colère » par le terme « indignation » ?

Sœur Clara réfléchit quelques instants et répondit :

– Effectivement, nous ne pourrions compléter nos observations sans analyser cette question comme un état d'âme parfois nécessaire. Naturellement, il est indispensable de fuir les excès. Contrarier quelqu'un dans un but infondé et à tout moment de la journée reviendrait à négliger les dons de la vie, les gaspillant de manière inconséquente, sans le moindre profit pour soi ou pour les autres. Imaginons l'indignation suite à une montée de la tension dans l'usine des ressources organiques, créant des effets spéciaux dans le domaine de l'efficacité de nos tâches. Dans les cas d'exception, où une telle différence de potentiel se produit dans notre vie intérieure, nous ne pouvons perdre de vue le contrôle de l'inflexion verbale. De la même façon que l'administration de l'énergie électrique réclame attention pour le voltage, nous avons besoin de surveiller notre indignation, principalement quand il est impérieux de la traduire par la parole, chargeant seulement notre voix de la force susceptible d'être utilisée par ceux à qui nous adressons la charge de nos sentiments. Il est indispensable de moduler l'expression de la phrase comme se gradue l'émission électrique…

Et face à l'assemblée qui enregistrait les enseignements avec un respect justifié, elle poursuivit, après un bref intervalle :

– Notre vie peut être comparée à un grand cours éducatif dans les innombrables classes duquel nous donnons et recevons, aidons et sommes aidés. La sérénité, en toutes circonstances, sera toujours notre meilleure conseillère, mais à certains moments de notre lutte, l'indignation est nécessaire pour marquer notre répulsion contre des actes délibérés de rébellion contre les Lois du Seigneur. Mais cette tension élevée de l'esprit ne doit jamais se jeter dans la violence, et elle ne doit jamais perdre la dignité dont nous avons été investis quand nous avons reçu de la Divine Confiance la grâce de la connaissance supérieure. Il suffit que dans cette impulsion nous

manifestions notre abstention des actes que nous réprouvons intérieurement, car notre attitude est un courant d'induction magnétique. Dans notre entourage, celui qui sympathise avec nous reproduit généralement ce qu'il nous voit faire. De ce fait, notre exemple est un centre d'attraction. Ainsi, nous avons besoin de faire preuve de beaucoup de précautions avec la parole, dans les moments de forte tension de notre monde émotionnel, afin que notre voix ne s'emporte en cris sauvages ou en considérations cruelles qui ne sont rien d'autre que chocs mortifères que nous infligeons aux autres, semant des ronciers d'antipathie et de révolte qui préjudicieront notre propre tâche.

Un ami qui accompagnait les enseignements, avec un simple intérêt, demanda, respectueusement :

– Sœur Clara, comment devons-nous interpréter les perturbations de la voix comme, par exemple, le bégaiement et la diplophonie[1] ?

– Évidemment, expliqua l'instructrice, obligeante, les organes vocaux expérimentent également des luttes et épreuves quand ils ont besoin d'un réajustement. Par l'intermédiaire de la voix, nous pratiquons divers délits de la tyrannie mentale et, à travers d'elle, il nous faut réparer les débits contractés. Les infirmités de cet ordre nous obligent au travail de récupération dans le silence étant donné que souffrant de l'observation d'autrui, nous apprenons peu à peu à gouverner nos propres impulsions, les attachant au bien.

L'orienteuse, qui parlait avec une absolue simplicité et à la manière d'un ange maternel s'adressant à ses petits enfants, commenta encore, pendant quelques minutes, ce thème singulier avec une surprenante finesse de définition.

Une fois que la leçon fut terminée, quelques jeunes, qui trouvaient dans notre hôte une dévouée bienfaitrice, demeurèrent dans la belle maison.

Clara nous invita dans une petite pièce contiguë, et le Ministre lui fit connaître l'objectif de notre visite. Quelqu'un, sur Terre, avait besoin de l'entendre afin de changer.

Avec douceur, l'interlocutrice s'informa quant aux détails du travail que nous prétendions réaliser.

Clarencio résuma le drame qui retenait notre attention.

Quand elle sut qu'une femme pleine d'amertume devait renoncer au compagnon qui se trouvait sur Terre, nous vîmes une immense compassion se peindre sur son visage. Ses yeux se troublèrent de larmes qui ne parvinrent pas à couler…

Je compris que la noble instructrice, auréolée de souveraines valeurs morales, portait en elle de profondes souffrances tenues dans le silence. Nous cherchions certainement le réconfort pour un cœur malheureux dans un cœur qui souffrait peut-être encore plus…

– Pauvre créature ! dit l'orienteuse, émue.

Et, affirmant disposer de suffisamment de temps pour pouvoir s'absenter, elle répondit à notre appel et se disposa à nous suivre généreusement.

[1] NdT : *diplophonie* : Trouble de la phonation caractérisé par l'émission simultanée de deux sons.

23

Appel maternel

Le paysage domestique, dans la résidence d'Amaro, n'affichait aucun changement.

Zulmira, tourmentée par Odila qui vampirisait réellement ses forces, gisait sur le lit, apathique et désolée, à l'image d'une statue vivante faite d'angoisse et de peur, à l'écoute du vent qui sifflait au-dehors…

Plus maigre et plus abattue, elle affichait de manière émouvante son propre épuisement.

Sœur Clara, après une conversation expressive avec notre orienteur, demanda à ce que nous nous maintenions à courte distance et, s'approchant de la mère d'Evelina qui, pas plus que la souffrante, ne percevait notre présence, elle étendit ses bras dans une prière.

En proie à une forte émotion, j'accompagnai l'harmonieuse situation qui se déroulait, divine, sous nos yeux.

Progressivement, la pièce fut envahie par un vaste cercle de lumière duquel l'instructrice se fit le centre irradiant. Notre amie ressemblait à une étoile soudainement amenée sur Terre, avec les deux bras étendus en forme d'ailes, prêtes à s'élancer dans un magnifique envol…

Un énorme halo de splendeur dorée l'entourait, comme si de l'or éthérisé et luminescent eut encadré son corps léger et sublime… Des réverbérations de cette nature, les irradiations passaient à des tonalités différentes, en cercles fermés sur eux-mêmes, évoluant à travers des reflets d'or et d'opale au rosé vivant ; du rosé vivant au bleu céleste ; du bleu céleste au vert clair ; du vert clair au doux violet qui se métamorphosait en d'autres aspects qui échappaient à mon appréciation…

L'idée me vint que Sœur Clara s'était transformée au centre d'un miraculeux arc-enciel, dont l'existence ne sera jamais perceptible.

La maison était devenue excessivement petite pour cette source bénie de rayons indéfinissables, qui distillaient un parfum.

Je vis qu'Odila elle-même se calmait, comme si elle se trouvait dominée par le doux filtrage.

Extatique, j'eus grand peine à articuler quelques monosyllabes quand je cherchai des éclaircissements auprès de notre instructeur.

– Sœur Clara, expliqua le Ministre, également extasié, a déjà atteint le complet équilibre

des centres de force qui émettent des ondulations lumineuses et perceptibles. En prière, sous l'influx de l'esprit magnifié, elle émet les vibrations de ses sentiments purifiés qui constituent des projections d'harmonie et de beauté qui émanent de son être. Si nous partagions avec elle la même position évolutive, nous entrerions à présent en relation immédiate avec le plan élevé de conscience dans lequel elle s'extériorise et, alors, au lieu de seulement observer cette féerie de lumière et de couleur, nous percevrions le message glorifié qui naît de son cœur, car les irradiations que nous voyons sont musique et langage, sagesse et amour de la pensée qui s'exprime merveilleusement et vivante… Mais la syntonie spirituelle parfaite n'est possible qu'entre ceux qui se confondent dans l'affinité complète…

La messagère transfigurée paraissait plus belle.

Elle avança en direction de la première épouse d'Amaro et lui couvrit les yeux de sa main droite à la blancheur de lys.

– Observez, dit Clarencio : elle garde le pouvoir d'amplifier la vision. Odila percevra sa présence comme nous la voyons.

En effet, nous vîmes que la mère d'Evelina, touchée par ces doigts célestes, proférait un cri d'enchantement sauvage et tomba à genoux.

Naturellement frappée par l'éclat dont s'entourait la visiteuse inattendue, elle commença à pleurer en suppliant :

– Ange de Dieu, aide-moi ! Aide-moi !...

– Odila, que fais-tu ? demanda l'émissaire avec une inflexion de douceur.

– Je suis ici en train de me venger par amour…

– Mais y a-t-il le moindre point de contact entre l'amour et la vengeance ?

Indiquant timidement la triste compagne qui gisait enchaînée au lit, Odila essaya de conserver l'attitude qui était la sienne en s'exclamant, cruelle :

– Je dois repousser l'intruse qui a envahi ma maison ! Cette misérable femme a pris mon mari et a assassiné mon petit garçon !... Qui aime fait justice par ses propres mains !...

– Pauvre fille ! répondit Clara, l'étreignant dans ses bras. Qui aime sème la vie et l'allégresse, combattant la souffrance et la mort… Quand le culte affectif se transforme en flagellation pour ceux qui se trouvent à nos côtés, nous n'abritons d'autre sentiment que celui de l'attachement délirant à nous-mêmes, dans la concentration de l'égoïsme avilissant. Nous nous trouvons devant une sœur infortunée, précipitée dans une douloureuse épreuve. Cela ne te fait pas souffrir de la voir déroutée et malheureuse ?

– Elle a épousé l'homme que j'aime !... hoqueta Odila, plus dominée par l'influence magnétique de la messagère qu'impressionnée par les belles paroles.

– Ne sera-t-il pas plus juste, répondit Clara, sans se laisser perturber, de dire que lui l'a épousée ?

Et caressant sa tête à présent tremblante, l'instructrice dit :

– Odila, la jalousie que nous ne détruisons pas quand nous avons l'opportunité de travailler dans le corps dense, se transforme en un douloureux bûcher qui calcine notre cœur après la mort. Calme-toi ! La femme de chair que tu étais a maintenant besoin d'offrir une place à la femme de lumière que tu dois être. La porte du foyer terrestre, où tu te crois reine d'un petit empire éternel, s'est fermée avec tes yeux matériels ! Le passage sur la Terre est une journée à l'école… Tous les biens dont nous avons joui dans le monde d'où nous venons constituent des ressources du Seigneur qui nous les a concédés à titre temporaire. Ainsi, nous nous souvenons rarement que le trésor de la tendresse familiale ressemble à un précieux ensemencement dont nous devons étendre les valeurs…

Nous commençons l'œuvre de l'amour dans le foyer, mais il est nécessaire de la développer en direction de l'Humanité tout entière. Nous avons un seul Père qui est le Seigneur de Bonté Infinie, qui concentre nos espérances… Ainsi, nous sommes tous frères, parties intégrantes d'une même famille… T'es-tu déjà imaginée à la place de Zulmira, vivant ses difficultés et ses afflictions ? T'es-tu déjà placée dans la situation de l'époux que tu affirmes aimer ? Si tu vivais sur le monde, sans sa compagnie, avec des petits enfants qui ont besoin de réconfort et de soutien, ne sentirais-tu pas de reconnaissance pour la personne qui t'aiderait à les protéger ? Tu considères seulement tes problèmes… Cependant, l'homme aimé demeure dans la prison des sombres souffrances intérieures quand il se débat contre les énigmes inquiétantes, sans que tu ne te disposes à le secourir…

– Ne me parle pas ainsi ! supplia l'interpelée, avec d'évidents signaux d'angoisse. Je hais cette femme infâme qui a volé notre félicité…

– Odila, réfléchis ! Oublies-tu qu'une femme est toujours une mère ? La tombe ne te rendra pas le corps que la Terre a consumé et, si tu désires récupérer la tendresse et la confiance du compagnon que tu as laissé à l'arrière-garde, il est nécessaire que tu saches l'aimer avec l'esprit. Modifie les impulsions de ton cœur ! Ne crois pas qu'Amaro veuille te voir chamboulée, telle que tu es, au milieu des échardes empoisonnées du dépit, dans le cas où il viendrait, tout à coup, jusqu'à nous…

– Mais elle a tué mon fils !...

– Comment peux-tu prouver pareille accusation ?

– L'intruse enviait sa position dans la tendresse d'Amaro.

– Oui, reconnut Clara, affectueuse. J'admets que Zulmira s'est ainsi conduite. Elle est encore inexpérimentée et l'ignorance de la période pendant laquelle nous nous trouvons sur la Terre peut nous empêcher de voir, mais il serait injuste, seulement pour cela, de lui attribuer la mort du petit… Médite ! La véritable fraternité t'aidera à sentir chez celle qui t'a succédé dans le

foyer une fille susceptible de recevoir ton affection et ton orientation… Au lieu de te forger une ennemie sur l'enclume de la cruauté, tu édifieras un dévouement noble et loyal pour enrichir ta vie. Retirant la lumière de ton amour des flammes comburantes de l'enfer de la jalousie dans lequel tu souffres par ta propre volonté, tu seras réellement, pour l'homme aimé et pour la fille qui appelle à grands cris ton assistance, une inspiration et une bénédiction !...

Peut-être parce qu'Odila, pratiquement vaincue, pleurait simplement, la messagère lui caressa les cheveux et ajouta :

– Je sais que tu souffres également comme une mère tourmentée… Cela dit, rappelletoi que nos enfants appartiennent à Dieu… Et si la mort a cueilli l'enfant que tu chéris, le séparant des bras paternels, c'est que la Volonté Divine a décidé de son éloignement…

La messagère lui effleurait à présent le front, nous donnant l'impression qu'elle la soumettait à de délicates opérations magnétiques.

Après quelques instants pendant lesquels nous n'entendions que les sanglots d'Odila transformée, la vénérable amie reprit :

– Pourquoi ne te disposes-tu pas à éclaircir le chemin, afin de retrouver ton ange et de le serrer à nouveau dans tes bras, au lieu de te consacrer inutilement à la vengeance qui aveugle tes yeux et glace ton cœur ?

Clara venait d'atteindre, sans le moindre doute, le point sensible de cette âme tourmentée, car la malheureuse mère d'Evelina, comme si elle rejetait à l'extérieur de sa personne toutes les peines qui s'étaient emparées de ses sentiments, cria, comme un animal vaincu par la douleur :

– Mon fils !... Mon fils !...

Et ses pleurs convulsifs se firent plus angoissants, plus émouvants.

L'émissaire du bien la serra dans ses bras avec une douceur toute maternelle et lui di tà l'oreille :

– Réjouis-toi, sœur chérie ! Grande est ta félicité ! Tu peux aider et cela représente la plus grande chance ! Rien ne t'empêche d'aider le compagnon de l'expérience humaine qui se trouve à la portée de tes mains, et il suffit d'une prière d'amour pur, avec le témoignage de ta compréhension et de ta piété, pour que tu vainques la courte distance entre ta souffrance et ton fils idolâtré !... Il y a vingt-deux siècles que j'attends un moment tel que celui-ci pour mon cœur nostalgique et affligé, du fait que les êtres que j'aime ne se sont pas encore tournés vers moi !...

La voix de Clara paraissait mêlée de larmes qui n'arrivaient pas à sortir.

Dominée par les vibrations de la messagère céleste, Odila s'accrocha à elle, toujours en prise à des pleurs convulsifs, pendant que l'instructrice répétait avec un soin de mère :

– Allons-y, ma fille ! Allons à la recherche de notre rénovation avec Jésus !...

La soutenant, Clara la conduisit à l'extérieur, collée contre sa poitrine.

Auprès de nous, Clarencio nous informa :

– À présent, Zulmira pourra se rétablir. L'adversaire s'est retirée sans la violence qui préjudiciait son champ mental.

Et, accompagnant notre orienteur, nous nous éloignâmes à notre tour, bien que notre attention fût toujours retenue par la poursuite de notre édifiante aventure.

24

Tendresse réparatrice

Sous les recommandations de la Sœur Clara, Odila fut internée dans une institution de traitement pour quelques jours, et, durant sept nuits consécutives, nous rendîmes visite à Zulmira en compagnie de notre orienteur, afin de l'aider dans son redressement.

La seconde épouse d'Amaro se révélait en meilleure condition, plus silencieuse, plus calme.

Elle ne sortait cependant pas de l'inertie dans laquelle elle s'était enfoncée.

L'excitation dont elle faisait l'objet avait été soulagée, mais elle continuait d'être livrée à une profonde prostration.

Sous-nourrie, apathique, elle s'alimentait dans le plus absolu abattement.

Répondant à notre interrogatoire habituel, Clarencio, serviable, nous fit observer :

– Elle se trouve maintenant libérée. Mais elle a besoin d'une stimulation pour se soustraire à l'épuisement. La volonté de lutter et de vivre lui fait défaut. Ayons cependant confiance. Odila en personne rendra possible son rétablissement. Au fur et à mesure que sa vision spirituelle se restaurera, la première épouse d'Amaro acceptera l'impératif du renoncement et de la fraternité pour construire le futur qui l'intéresse.

En effet, Zulmira continuait à se trouver libre et tranquille.

Les parties de son corps fonctionnaient avec une irrépréhensible harmonie, mais, effectivement, quelque chose continuait à manquer… La machine se révélait rééquilibrée, cependant, elle demeurait fainéante, requérant des mesures adéquates.

Une semaine s'était écoulée quand Sœur Clara nous invita pour un bref entretient.

Elle nous informa qu'Odila faisait preuve d'une grande transformation. Soumise à l'assistance magnétique afin de sonder le passé, elle avait reconnu l'obligation de sa collaboration avec son mari pour que tous deux puissent atteindre la victoire véritable dans les plans de l'esprit.

Elle soupirait après les retrouvailles avec son petit garçon et elle se disposait à tout faire pour être utile à son époux et à sa fillette… Et, d'un autre côté, elle combattrait la répulsion spontanée qu'elle ressentait pour Zulmira, qu'elle aiderait comme une sœur, se réajustant dûment pour la fortifier et la soutenir.

La bienfaitrice se montrait satisfaite.

Elle nous recommanda d'apporter Amaro dès qu'il pourrait s'absenter de son véhicule physique, la nuit prochaine, jusqu'au centre spirituel de rétablissement où Odila se trouvait.

De ce qu'ils conclurent tous les deux résulterait à coup sûr les meilleurs effets.

La mère d'Evelina était réformée, et elle donnerait une preuve de son rééquilibre, effectuant le premier effort pour la réconciliation.

Il fut joyeusement répondu à la sollicitation de Clara. Après minuit, quand le cheminot s'abandonna à la douce influence du sommeil, nous le guidâmes jusqu'au lieu indiqué.

L'instructrice nous attendait auprès d'Odila dans la chambre claire et fleurie du sanctuaire de rétablissement où cette dernière se trouvait.

Le père de Julio, qui avançait moins conscient à nos côtés, s'agenouilla quand il reconnut la présence de la femme qu'il aimait, fit appel à toute la lucidité qu'il pouvait en de telles circonstances, et s'exclama, émerveillé :

– Odila !... Odila !…

– Amaro ! répondit son ancienne compagne, alors complètement transfigurée. C'est moi ! C'est moi qui te demande courage et foi, sérénité et valeur dans la tâche à réaliser !...

– Je suis comblé, comblé… clama-t-il, à présent en larmes abondantes.

Soutenue par la vénérable amie, Odila se leva avec quelques difficultés et, lissant ses cheveux, demanda d'une voix pleine d'émotion :

– Comblé de quoi ?

– Je me sens las de la vie… Je me suis de nouveau marié, comme tu dois le savoir, pensant garantir la sécurité de nos enfants pour le futur. Cependant, la femme que j'ai épousée n'arrive même pas à tes pieds… J'ai été mystifié ! Au lieu de la félicité, j'ai trouvé le désappointement que je ne sais pas dissimuler !...

Et, la fixant avec une touchante expression, triste, il commenta :

– Notre Julio est mort dans une catastrophe, quand je nourrissais pour lui les meilleures aspirations, notre fille s'étiole dans une chambre sans allégresse et la belle-mère que je leur ai imposée se décompose dans un lit !... Ah ! Odila, pourras-tu comprendre ce que je souffre ? J'ai demandé la mort au Ciel pour que nous nous réunissions dans l'éternité, mais la mort ne vient pas…

Naturellement plus belle en raison des pensées rédemptrices qui maintenant émanaient de son être, l'épouse, les yeux embués de larmes, lui parla avec une inflexion inoubliable :

– Oui, Amaro, je comprends ! J'ai également beaucoup souffert. Toutefois, je reconnais, aujourd'hui, que nous aggravons nous-mêmes la souffrance… Pourquoi avonsnous eu besoin de convertir la distance en rébellion et la nostalgie en fiel vénéneux ? Pourquoi ne pas reconnaître la Majesté Suprême de Dieu dans l'orientation de nos destins ? Nous n'avons pas su cultiver l'amour qui est un sacrifice sur la Terre pour l'édification de notre paradis spirituel… Nous avons exigé quand il nous fallait donner, déchiré quand il nous revenait de recomposer !... Amaro, il est nécessaire de calmer le cœur pour que la vie nous aide à la comprendre, il est indispensable que nous lâchions prise afin de recevoir des autres le concours dont nous avons besoin… Dans l'âpreté de mes sentiments sans éducation, j'entretenais le roncier de la jalousie, tourmentant tes pensées et perturbant notre maison ! Mais, en quelques brefs jours, j'ai acquis une plus ample pénétration de nos problèmes, me servant de la clé de la bonne volonté !... Je veux m'améliorer, progresser, revivre...

L'employé des chemins de fer la contempla, tendre et respectueux, et il ajouta, découragé :

– Cela ne change rien à la terrible réalité. Nous nous trouvons en deux mondes différents… Infortuné que je suis ! Je me sens perdu et malheureux !...

– Je me trouvais également ainsi. Mais j'ai cherché dans le silence et dans la prière le parcours rénovateur.

– Que faire de Zulmira qui se trouve entre nous comme un obstacle pour notre véritable union ?

– Ne raisonne pas de cette manière ! Elle ne se trouverait pas sur ta route sans motif juste.

À cet instant, Clarencio s'approcha du cheminot et, lui touchant le front de sa main droite, offrit à son champ mental le retour immédiat aux souvenirs des dettes qu'il avait contractées au Paraguay.

Amaro sursauta et continua à écouter.

– Si Zulmira a été placée dans le temple de notre amour, poursuivit Odila, admirablement inspirée, c'est que notre amour lui doit la bénédiction de félicité dont nous nous sentons possédés…

– Oui… Oui… approuva à présent Amaro, qui se trouvait en possession de réminiscences fragmentaires qui apparaissaient depuis son cœur.

– Considérons-la comme notre fille, comme sœur d'Evelina, dont il nous revient de conduire les pas vers le chemin du bien. Le foyer n'est pas seulement le domicile des corps… C'est le nid des âmes dans la douceur duquel nous développons les ailes qui nous transporteront jusqu'aux hauteurs de la gloire éternelle. Acceptons l'épreuve et la douleur comme étant les instruments bénits de notre voyage vers Dieu…

– Mais tu sais combien je t'aime !... dit Amaro.

– De ton côté, tu n'es pas sans savoir que ton cœur constitue pour moi le plus grand trésor de la vie. Cependant, aujourd'hui, je vois l'horizon plus ample… L'éclat des oasis clos aurait-il une véritable valeur ? La construction d'un palais en plein désert, où nous humilierions par notre assouvissement les voyageurs qui passeraient chez-nous, mortifiés par la soif et la faim, servirait-elle à quelque chose ? Comment définir la tendresse qui se pervertit dans l'isolement, sous prétexte de conserver le bonheur pour soi ? Rénovons-nous, Amaro ! Il n'est jamais trop tard pour recommencer le bien !... Travaillons, valorisant le temps et la vie !...

Peut-être touché dans ses fibres les plus intimes, le père d'Evelina pleurait convulsivement, inspirant de la pitié...

Odila l'enlaça avec plus de douceur et Clara nous invita à une excursion à travers le grand jardin tout proche.

Quelques instants plus tard, nous nous trouvions en pleine contemplation du ciel…

Les deux conjoints s'installèrent dans un recoin parfumé afin de converser entre eux.

Nous notâmes que l'orienteuse voulait les laisser livrés l'un à l'autre pour que puisse avoir lieu un ajustement spirituel plus sûr. Et pendant que tous deux se recueillaient dans de réconfortantes confidences, nous nous éloignâmes, admirant la beauté de la nuit.

Merveilleux, le firmament scintillait. De lointaines constellations semblaient nous faire signe, indiquant un futur glorieux…

De légères vibrations glissaient, légères, telles les douces et intangibles mains du vent nous caressant la tête.

Des fleurs d'une rare beauté répandaient de leur calice des rayons de clarté diurne, comme de petits et gracieux réservoirs de splendeur solaire.

Sœur Clara nous fascinait avec ses paroles brillantes. À l'aide d'une simplicité enchanteresse, elle commentait ses voyages dans d'autres sphères de travail et de réalisation, exaltant dans chaque narration l'amour et la sagesse du Père Céleste.

Durant un long moment, nous échangeâmes nos impressions sur la grandeur de la vie qui nous apparaissait toujours plus surprenante et plus belle, dans chaque plan de la Création.

Une nouvelle journée approchait...

Nous retournâmes auprès du couple afin de rendre le compagnon à son foyer terrestre. Au terme de leur longue discussion, ils présentaient un visage radieux et plein de paix.

Sœur Clara garda sa pupille dans ses bras et toutes deux nous suivirent dans le pèlerinage du retour.

À la maison, Amaro se sépara de nous, souriant et calme.

Nous nous préparions à partir quand l'instructrice nous prévint :

– Espérons. Odila reprendra aujourd'hui le travail.

La pendule affichait six heures du matin.

À l'image d'un collégien un jour d'examen, la mère de Julio transfigurée nous fixait dans une attente extrême…

Amaro récupéra son corps physique, ouvrant les yeux dans d'excellentes dispositions.

Il ne parviendrait pas à retracer les détails de l'excursion, mais il conserverait, dans le cerveau, l'indéfinissable certitude qu'il s'était trouvé en compagnie de sa première épouse « quelque part », et qu'il l'avait vue ranimée et heureuse.

Il étira ses bras avec la délicieuse tranquillité de quelqu'un qui voit arriver le terme d'une longue et affligeante tension nerveuse, il se leva, observant que la journée commençait, allègre et belle, sans se rendre compte que cette allégresse et cette beauté étaient à nouveau nées en lui-même.

Il sentait l'envie de rire et de chanter…

Et, après être sorti de la salle de bain où il fredonna tout doucement une chanson qui lui rappelait le temps où il s'était marié pour la première fois, il revint, souriant, dans la chambre à coucher.

C'est alors qu'Odila l'enlaça tendrement et s'exclama :

– Allons-y, chéri ! Étendons notre félicité ! Zulmira attend après notre amour…

25

Réconciliation

Amaro ne perçut pas l'invitation de la compagne désincarnée sous forme de mots entendus, mais il la reçut comme un silencieux appel à la vie mentale.

Il se dirigea vers la petite cuisine en pensant à Zulmira, avec l'irrépressible désir de lui communiquer le contentement dont il était possédé.

Ne serait-il pas juste d'envelopper l'épouse malade dans l'onde d'allégresse dans laquelle il baignait ?

Nous vîmes qu'Odila trembla un instant quand elle observa cette subite félicité qui naquît de la perspective du retour de l'affection envers la seconde femme. Je compris l'effort que l'initiative demandait à son cœur féminin et, une fois encore, je reconnus que la mort du corps n'exonère pas l'Esprit de l'obligation de se renouveler. Au fond, elle ne pouvait sentir immédiatement une pleine absence de jalousie. Mais elle acceptait l'idéal de sublimation qui s'était implanté dans ses sentiments et elle semblait disposée à ne pas laisser passer cette opportunité de réajustement.

Comme elle percevait la chute de ses forces, Clara s'approcha d'elle et lui, maternelle, lui dit :

– Faisons preuve de force. Tout le bien que tu feras à Zulmira reviendra en ta faveur.

Ne faiblis pas. Aide-toi. La volonté à la recherche du bien réalise des miracles en nous-mêmes.

Le sacrifice est le prix de la véritable félicité.

L'étreinte fraternelle de la bienfaitrice lui transmit de nouvelles énergies.

Ses yeux brillèrent une nouvelle fois.

Enlacée à son mari, elle le poussa doucement en direction du lit où reposait la pauvre malade.

L'infirme avait, à coup sûr, perdu depuis longtemps le contact avec la moindre manifestation d'affection venant de la part de son compagnon, car en voyant son visage empreint de tendresse et de joie, elle afficha une grande expression de surprise.

– Zulmira ! demanda-t-il en se penchant vers le visage osseux et triste, Te sens-tu

réellement mieux ?

– Oui… Oui… soupira l'interpelée, hésitante.

– Écoute ! Aujourd'hui, je me suis réveillé en pensant à nous, à notre félicité… Ne penses-tu pas qu'il serait temps que nous réagissions contre la souffrance qui nous entoure ? Je m'inquiète pour toi, alitée, abattue, depuis la mort de Julio…

Je notai qu'il émanait du thorax d'Amaro un grand flux d'énergie radiante, comme un jet de rayons de lumière vert-argentée qui enveloppèrent le buste de Zulmira, réveillant en elle une émotivité incoercible.

La malheureuse femme commença à pleurer, nous donnant l'impression que les fluides projetés sur elle lavaient son cœur.

Avec calme, Clarencio expliqua :

– Comme nous le voyons, la sincérité dispose de ressources caractéristiques. Il émet des forces qui ne laissent pas de place à l'erreur. Le sentiment pur avec lequel Amaro s'adresse à présent à son épouse est le facteur décisif pour qu'elle se redresse et guérisse.

Le cheminot, aidé d'Odila, essuya les larmes qui s'échappaient en abondance de ces yeux mortifiés et tristes, et poursuivit :

– Je te demande d'avoir confiance en moi ! En fin de compte, nous sommes compagnons l'un de l'autre... Comment pourrais-je être heureux sans ton concours ? Nous ne nous sommes pas mariés pour pleurer...

– Amaro ! s'exclama son interlocutrice affligée qui conservait encore les derniers résidus mentaux du complexe de culpabilité dans lequel elle se torturait. Combien je te suis reconnaissante pour la joie de cet instant !... Toutefois, l'image de Julio ne sort pas de mes souvenirs… Je sens que le remords me persécute. Je n'ai pas fait ce que j'aurais dû pour sauver le petit garçon que tu m'avais confié !...

– Oublions le passé, affirma l'époux, décidé. Nous appartenons tous à Dieu et je crois que la Divine Volonté vit avec nous, de partout. Indiscutablement, Julio nous manque énormément, mais nous ne pouvons renoncer à la vie que le Ciel nous a concédée. Il est nécessaire de lutter, à la recherche de la victoire.

Lié à l'esprit de sa première épouse, qui faisait tout pour l'aider, il poursuivit avec dans la voix une inflexion attendrissante :

– N'oublie pas que nous appartenons aux engagements moraux que nous avons assumés… La tendresse de mon petit dernier représente vraiment beaucoup pour mon cœur, mais ce ne peut être plus important que notre amour !... Ressaisis-toi ! Vivons notre vie !... Nous avons Evelina et notre félicité !...

La malade s'assit, les yeux ranimés et différents.

Et, alors que son époux s'installait à côté d'elle, nous vîmes Odila, l'air satisfait, se diriger vers la chambre de sa fille.

Instinctivement, nous l'accompagnâmes de façon à l'assister en cas de difficulté. Mais, pour notre plus grande surprise, elle plaça sa main droite sur le front de la petite, sollicitant sa présence.

Après quelques instants, Evelina, en Esprit, revint dans la chambre où son corps reposait. Voyant sa mère, elle courut se jeter dans ses bras.

Mère et fille se fondirent en une longue et émouvante embrassade où se mélangeaient leurs larmes.

– Enfin ! Enfin !... clama la jeune fille émerveillée.

– Ma fille ! Ma fille !

Puis ensuite, la mère posa sur son enfant des yeux enflammés d'espérance en demandant, suppliante :

– Evelina, aide-nous ! Si nous ne nous unissons pas sous la lumière de la compréhension et du travail, notre maison disparaîtra… Ton père et moi ne pouvons nous dispenser de ton concours. De la santé et de la paix de Zulmira dépend l'heureuse continuation de notre tâche… Dieu ne nous réunit pas pour l'indifférence ni pour l'égoïsme, mais pour le service salutaire des uns pour les autres !...

– Maman, expliqua la jeune, extatique, j'ai prié en demandant à ton cœur qu'il nous aide…

– Oui, Evelina, je sais que dans ton abnégation tu n'as pas abandonné la prière. Jésus aura reçu tes demandes… Je me trouvais sourde, victime du bruit destructeur de ma propre incompréhension. Mais je sens que mon âme se réveille aujourd'hui… et je vois qu'il nous revient de faire quelque chose afin de restaurer la valeur de ton père et la joie de notre maison…

– Je continuerai à prier…

– N'oublie pas la prière, ma chérie, mais la supplique qui n'agit pas peut être une fleur sans parfum. Demandons le secours du Seigneur tout en réalisant quelque chose pour contribuer à son apostolat divin… Commençons par refaire naître la confiance en ta nouvelle mère. Sois meilleure pour elle… Va vers elle, engage-toi dans un travail de préservation de la tranquillité familiale, afin que Zulmira se sente assurée de ton affection et de ta compréhension filiale… Une rose sur la table, un balai diligent, un vêtement délicatement rangé, une brosse à sa place, sont des travaux de Jésus dans le sanctuaire de la famille par lesquels nous devons valoriser la pensée religieuse… Ne demeure pas seulement dans les bonnes intentions. Prends part au travail qui encourage l'harmonie. Sois l'ange du service dans notre petite maison ! Zulmira a besoin d'une

sœur, d'une fille !... Profite de cette opportunité et fait pour le mieux !...

Avec un indéfinissable contentement illuminant son visage, Evelina enlaça sa mère avec une extrême tendresse et l'embrassa de nombreuses fois.

Peu après, obéissant à la messagère, elle retourna à son corps de chair et se réveilla émerveillée.

Sa chance lui semblait avoir été si grande qu'elle avait l'impression de descendre de sphère céleste.

L'image d'Odila, tendre et belle, occupait à présent tout le miroir de son esprit.

Elle étendit ses mains comme si elle eut pu encore toucher sa mère avec les doigts de chair, conservant le parfait souvenir de l'inoubliable entrevue.

Intensément heureuse, elle se leva d'un bond et se vêtit. Après une toilette rapide, nous vîmes Odila la recueillir dans ses bras et la conduire également jusqu'à Zulmira.

Conduite par l'influence maternelle, elle passa par la cuisine et arriva auprès de sa belle-mère, lui offrant un petit plateau avec un léger petit-déjeuner.

Amaro et sa compagne la reçurent avec enchantement.

– Mon Dieu, dit la malade, souriant, j'ai l'impression qu'un ange est entré dans notre maison. Tout s'est aujourd'hui réveillé plein de contentement et de bonne humeur !...

Evelina atteignit le lit où elle réunit les deux conjoints dans une seule étreinte, et dit, réjouie :

– J'ai rêvé à maman ! Je l'ai vue nettement, comme si elle avait encore été parmi nous. Elle a affirmé que nous avions besoin d'amour et elle m'a recommandé d'être pour Zulmira la fille qu'elle n'a pas !... Ah ! Quelle joie !... Maman a entendu mes prières !

Le cheminot nota, satisfait, l'information, gardant cependant pour lui les recommandations de la nuit, afin de ne pas blesser la susceptibilité de sa compagne, et Zulmira, à son tour, bien qu'elle se souvînt des cauchemars répétés qu'elle avait traversés, se sentant tourmentée par la jalousie d'Odila, étouffa ses propres réminiscences pour adhérer de toute son âme à l'optimisme de ce moment bénit de paix et de rénovation.

Fixant sa belle-mère comme si elle eut été en extase, la petite ajouta :

– Je veux être meilleure, plus diligente et plus amicale !... Papa, toi et moi serons dorénavant plus heureux.

La pauvre femme soupira, réconfortée, et dit :

– Sans le moindre doute, Odila doit être notre génie protecteur… Il y a beaucoup de joie en cette matinée pour que notre bonheur soit un simple rêve ou une pure coïncidence !

Ce témoignage de gratitude, parti avec la meilleure spontanéité de la femme jusqu'alors considérée comme une ennemie, toucha les fibres les plus profondes de la première épouse d'Amaro qui, incapable de supporter l'émotion, commença à pleurer entre reconnaissance et réjouissance.

Sœur Clara la serra dans ses bras et dit humblement :

– Pleure, ma fille ! Pleure de jubilation ! En réalité, quand l'amour sublime pénètre en notre cœur, la lumière du Seigneur se met à régir les pas de notre vie.

26

Mére et fils

Une complète allégresse couronnait le trio familial.

Affichant l'attente d'un écolier inquiet de recevoir l'approbation de ces mentors, Odila leva ses yeux pleins de larmes sur Sœur Clara en demandant :

– Ai-je agi correctement ?

On pouvait lire sur son visage le besoin d'une phrase stimulante.

La vénérable amie la serra contre son cœur.

– Tu as valeureusement triomphé, dit-elle avec douceur. Tu as compris le saint devoir de l'amour. Tu béniras pour toujours ce jour merveilleux de renoncement et de don de toi.

Nous vîmes Odila se presser contre elle, comme un enfant dans les bras maternels, pleurant abondamment.

– Ne t'émeus pas ainsi ! demanda la bienfaitrice en lui caressant les cheveux.

Nous touchant également, la première épouse d'Amaro répondit avec difficulté :

– Mes larmes ne sont pas de souffrance… Je me sens à présent plus légère, plus heureuse… Pourquoi ne pouvais-je voir les choses ainsi, avant ? !...

– Oui, expliqua Clara, de manière significative, tu as perdu un poids spirituel, ce qui te permet de t'élever de niveau. Nos passions inférieures nous aimantent à la Terre, comme la glu retient les oiseaux loin des hauteurs…

Et l'effleurant, elle fit ressortir, bienveillante :

– Allons-y ! Tu as donné l'amour pur et pour cette raison, l'amour pur ne te manquera pas. À partir de maintenant, tu seras ici une bienheureuse messagère, parce que ton cœur demeurera au service des anges gardiens de nos destins qui veillent sur nous avec abnégation en nous attendant dans la Vie Plus Élevée. Cédant la tendresse de ton compagnon à une autre femme dont la collaboration lui est nécessaire pour qu'il se rachète, tu as conquis en lui un nouveau patrimoine d'affection et, en rapprochant ta fille de celle que nous devons considérer comme une sœur, tu as acquis le mérite indispensable pour récupérer ton petit garçon dont tu pourras orienter le futur… Aujourd'hui même, tu seras auprès de ton Julio…

Odila, transfigurée, laissa transparaître sur son visage la lumière de la félicité qui émanait du monde intérieur.

Le Soleil inondait la Terre de rayons vivifiants quand nous la reconduisîmes à l'hôpital avec la promesse que nous viendrions la chercher plus tard afin d'entreprendre le voyage jusqu'au « Lar da Bênção ».

En effet, plusieurs heures plus tard, quand une pause dans nos engagements de travail nous offrit l'opportunité nécessaire, nous la convoquâmes aux retrouvailles.

Soutenue par les bras de Clara, la mère de Julio révélait un contentement sans limite.

C'était la première fois, depuis sa mort physique, qu'elle prenait part à une si belle excursion, se répandant en exclamations admiratives devant les surprenants jeux de lumière.

Dans le voisinage du lieu où nous nous rendions, elle inhalait l'air tonifiant à grandes bouffées, s'émerveillant avec la vision de la Nature saturée de parfums et parée de fleurs. Elle s'extasiait dans la contemplation des centaines d'enfants qui jouaient joyeusement. Très pâle, l'attention retenue par la foule enfantine, à la recherche inquiète de son fils, elle se trouvait très distante, mentalement, de notre groupe. C'est pourquoi elle se laissait conduire tel un automate.

Accompagnant Clarencio, nous atteignîmes la résidence de Blandine qui nous accueillit avec sa gentillesse habituelle.

Nous entrâmes.

Il n'y eut pas besoin de nombreuses paroles.

Attirée par le grand berceau qui se dressait devant nos yeux, Odila se précipita sur le petit infirme en s'écriant, alarmée :

– Mon Julio ! Julio ! Mon fils !...

Indubitablement, la Sagesse Universelle a placé des secrets bien cachés dans la tendresse maternelle. Quelque chose de miraculeux et de divin existe dans les liens qui unissent les mères à leurs enfants, chose que nous ne pouvons percevoir pour le moment.

L'enfant malade se transforma soudainement.

Une indéfinissable expression de joie envahit son visage.

– Maman ! Maman !... cria-t-il en réponse.

Et il allongea les bras afin de s'accrocher à son buste.

En larmes, Odila le retira instinctivement du lit en le couvrant de baisers, attendrie.

Quand son émotivité débordante se fut calmée, elle vint s'asseoir à côté de nous, le petit dans ses bras.

Complètement transformé, Julio lui raconta combien sa gorge le faisait souffrir, et il lui montra sa glotte gravement blessée.

Et le moment d'émotion qui nous avait tous touchés passé, Blandine engagea la conversation en disant, satisfaite :

– Nous savions que la Divine Bonté ne laisserait pas notre petit malade sans la douceur maternelle.

Julio aura à présent auprès de lui l'irremplaçable dévouement.

Odila, qui se montrait à juste titre troublée par la situation organique du petit, ne répondit rien. Mais Clara dit affectueusement :

– Nous espérons placer notre amie dans le Parc, pour quelques temps, et, à n'en pas douter, elle aura plaisir à se charger du petit.

– Oui, l'École des Mères présente de nombreuses places, informa Blandine, serviable. Odila pourra se livrer avec assurance au travail d'assistance que Julio exige. Elle recevra tous les moyens nécessaires...

– Je souffre de le trouver ainsi, dit la mère préoccupée, en indiquant le petit infirme. Je ne comprends pas la raison d'un ulcère aussi important sans le corps de chair… je n'ai pas les bases pour saisir en une seule fois tout ce que je vois. C'est en partie dû au fait que j'étais folle, incapable de raisonner…

Je vis le Ministre et la Sœur Clara se regarder de manière expressive, me laissant imaginer qu'ils conversaient par la pensée.

Se référant aux douloureux propos maternels, l'instructrice désigna de la main droite notre orienteur et ajouta, de bonne humeur :

– Les paroles de Clarencio sont éclairantes.

– Oui, dit le Ministre, attentif, notre sœur, comme il est naturel, rencontrera dans le futur, divers problèmes liés à son chemin d'élévation. Nous nous trouvons tous infiniment loin du Ciel dont nous rêvions sur Terre, et chacun d'entre nous détient avec lui des déficiences qu'il lui sera nécessaire de dépasser. Le passé se reflète sur notre présent.

Il ajouta dans un sourire :

– Notre destin est comme une rivière. Quelle que soit la distance par rapport à son point d'origine à laquelle on la voit, elle lui est toujours liée par le courant en action continue…

– Je chercherai à comprendre, dit Odila plus sûre d'elle. Je suis une mère et je ne peux me défaire de l'obligation de soutenir mon petit garçon. Je lui donnerai tous les soins indispensables à son bien-être. Je sens que la félicité peut être conquise dans le monde où nous avons été amenés par la rénovation… Je travaillerai autant que cela me sera possible pour voir Julio complètement rétabli. Aujourd'hui, de nouveaux idéaux imprègnent mon cœur. Il est impérieux que je m'efforce. Tôt ou tard, tous ceux que nous aimons viendront avec nous. Des espoirs différents animent mon esprit. Demain, dans un avenir peut-être proche, j'aurai les membres de ma famille ici, à nouveau, et je ne peux oublier la nécessité de faire quelque chose afin d'obtenir l'abri dont nous avons besoin...

Elle promena un regard vague et rêveur sur la pièce, comme si elle contemplait des horizons lointains, et elle conclut :

– Un foyer… la félicité retrouvée… la bénédiction des retrouvailles…

Le commentaire édifiant brilla dans la salle pendant un long moment, ranimant la flamme de l'amitié et de la confiance en nos cœurs.

Blandine et Mariana promirent de coopérer tout en insistant pour qu'Odila restât auprès d'elles, jusqu'à ce qu'elle soit finalement placée dans l'établissement d'éducation auquel elle se destinait.

Odila, cette femme renouvelée, accepta avec reconnaissance.

Nous nous quittâmes, heureux.

Après nous être séparé de Clara, reprenant le chemin de notre domicile spirituel, je jugeai le moment propice pour interpeller l'instructeur à propos des problèmes qui bouillonnaient dans mon cerveau.

Pourquoi ne pas avoir informé Odila de tout ce qui était relatif au passé de Julio ?

Serait-ce conseillé de la laisser livrée à des informations incomplètes, quand nous avions une grande connaissance des énigmes de l'organisation familiale ? Pourquoi ne pas lui avoir révélé franchement la nécessité, pour le petit, de se réincarner ?

Comme en d'autres occasions, Clarencio m'écouta, serein et généreux.

Quand j'eus terminé mon interrogatoire, il répliqua sans sourciller :

– À première vue, ce serait effectivement le chemin à suivre. Cela dit, les souvenirs du passé ne doivent pas être totalement réveillés pour que des inquiétudes inutiles ne viennent pas déchirer notre présent. Pour l'âme, la vérité est comme le pain pour le corps qui ne peut dépasser la quantité à absorber nécessaire à chaque jour. Toute précipitation génère des désastres. Qui plus est, la vanité de toute anticipation dans les providences qui seront agréables et constructives pour l'amour de notre sœur, ne nous revient pas. Se sentant encore pleinement intégrée dans la tendresse maternelle, elle assumera elle-même la responsabilité du travail relatif à la

réincarnation du petit. Elle se fera l'avocate de cette mesure et elle destinera l'enfant à son ancien foyer. Et ce faisant, elle trouvera dans cette situation un travail bénit de fraternité en même temps qu'elle se reconnaîtra plus responsable. Si nous prenions ces décisions, Odila se trouverait privée de sa capacité d'action, alors qu'en lui confiant les choix que le cas réclame, elle acquerra un nouvel intérêt pour aider Zulmira, du fait que la seconde épouse d'Amaro la remplacera en tant que mère, offrant un nouveau corps au petit garçon…

Saisi d'admiration devant les explications entendues, mes questionnements avaient trouvé satisfaction.

Toutefois, Clarencio, avec le sourire naturel qui illuminait habituellement son visage, dit calmement :

– La vie est une école et chaque créature doit y donner sa propre leçon. Attendons maintenant quelques jours. Désireuse de venir en aide à son petit enfant malade, Odila viendra elle-même jusqu'à nous, aborder pour lui la joie d'un retour sur la Terre.

27

Préparation du retour

Quatre semaines s'écoulèrent prestement quand nous fûmes contactés par Odila, dans le Temple de Secours, qui souhaitait une discussion en privé.

Clarencio, Hilario et moi la reçûmes pratiquement sans surprise.

Elle paraissait quelque peu triste et préoccupée.

Faisant preuve d'une respectueuse délicatesse, elle nous conta l'expérience inquiétante qu'elle traversait.

Julio présentait toujours la même blessure au niveau de la fente glottique. Elle s'était installée avec lui dans des appartements adaptés dans l'École des Mères et elle dispensait au petit toute l'attention susceptible de redresser ses énergies. Cependant, la lutte se poursuivait… Moyens médicamenteux et passes magnétiques ne faisaient pas défaut, mais il n'en résultait pas beaucoup d'effet.

Elle aurait tout donné pour le voir fort et heureux.

Elle attendait la découverte d'un miracle capable de répondre à son anxiété de mère, mais elle avait visité en compagnie de Blandine d'autres secteurs d'assistance à l'enfance torturée ; elle y avait vu d'innombrables enfants malheureux, porteurs de problèmes peutêtre plus douloureux que ceux de son enfant bien-aimé.

Elle était terrifiée.

Elle n'avait jamais imaginé l'existence d'autant d'infirmités après la mort.

Elle avait tenté d'obtenir l'intervention de plusieurs amis afin de s'éclairer convenablement, et tous répétaient à chaque fois que les engagements moraux acquis consciemment durant le passage dans la chair, dans la chair devront être résolus, et qu'à cause de cela, la réincarnation était pour Julio le seul chemin à suivre.

Le corps physique servait à étouffer, en quelque sorte, la maladie de l'âme, la guérissant peu à peu…

Qu'avait fait le petit, par le passé, pour recevoir pareille punition ?

La pauvre femme essuyait les larmes qui coulaient spontanément.

Grand connaisseur de la souffrance humaine, Clarencio parla comme un prêtre :

– Odila, le passé maintenant ne représente plus le remède. Occupons-nous du temps qui passe. Nous avons Julio dans un besoin extrême en face de nous, et son soulagement est notre objectif le plus immédiat.

La mère résignée le reconnut dans un geste silencieux.

– Je crois également, poursuivit notre instructeur, imperturbable, que la réincarnation du petit représente une mesure urgente si nous désirons le voir sur le chemin de son propre rétablissement.

– Sœur Clara m'a recommandé de venir solliciter votre concours. Aidez-moi, dévoué ami !...

– Nous sommes tous frères, ajouta généreusement Clarencio, et nous nous trouvons les uns en face des autres afin de nous rendre service mutuellement. Notre Julio n'est pas un être commun et, de ce fait, il serait injuste qu'il renaisse dans le monde sans but, comme une plante inculte qui germe sans raison, dans la brousse de la vie inférieure. Les choses étant ce qu'elles sont, nous analyserons la situation de tes relations affectives…

Après une courte pause, il reprit :

– As-tu un grand nombre d'amitiés pures sur la Terre ? Lors des questions d'aide, nous ne pouvons perdre de vue nos sentiments. Aussi bien pour entrer dans le monde de l'esprit, que pour entrer dans le monde de la chair, en de meilleures conditions, nous ne pouvons nous passer de la coopération d'amis sincères que nous connaissons et qui nous aiment.

– Ah ! oui, je comprends… s'exclama son interlocutrice avec un certain désappointement. Toujours occupée avec notre maison et avec notre famille, je n'ai, effectivement, jamais pu cultiver tant de liens, comme cela aurait été souhaitable. Cela dit, Amaro...

– Parfaitement, coupa le Ministre, complétant la phrase. Je suis certain qu'Amaro continuera d'être pour le petit un admirable compagnon. Mais nous ne pouvons nous dispenser du concours de Zulmira dans cette entreprise. Nous avons besoin d'elle dans le travail maternel. Pour cela, il est indispensable que tu te fasses plus dévouée et plus amie… Un effort en appel un autre. Sans le lubrifiant de la coopération, la machine de la vie ne fonctionne pas.

Les yeux d'Odila étincelaient d'espérance.

– Je ferai tout pour l'aider, m'aidant moi-même, dit-elle, émue. Je vois même dans cet impératif de fraternité la douce décision du Seigneur qui m'oblige à faire preuve de bonne volonté envers elle. Réellement, insista-t-elle en souriant, je me rends compte combien l'Infinie Bonté du Ciel est sublime. Au commencement, j'ai lutté contre Zulmira qui désirait être aimée de mon époux ; aujourd'hui, je dois lutter en faveur de notre sœur pour qu'elle aime mon fils. Nous nous trompons souvent, à se disputer l'amour des autres. Mais nous nous corrigeons et nous réussissons quand nous cherchons à aimer…

– Sans le moindre doute, tes conclusions représentent un lumineux enseignement, reconnut le Ministre, de bonne humeur ; en tout nous voyons l'Éternelle Sagesse.

– Devons-nous prendre des mesures particulières ?

– Je crois, répondit l'orienteur, que tes visites affectueuses dans l'ancien foyer, dans le but d'y consolider l'harmonie, représentent la mesure de base pour que Julio trouve un climat de confiance. J'admets que notre petit nécessite des attentions spéciales du fait de sa position de malade, car pour lui la réincarnation présente de justes obstacles.

La conversation se poursuivit un peu plus longtemps, entre les conseils paternels du Ministre et la sincère humilité de la visiteuse.

Quand Odila prit congé, nous fîmes à l'instructeur quelques questions qui harcelaient notre esprit.

La réincarnation, en tant que loi, exigeait le concours de l'amitié pour s'accomplir ? Nos adversaires influaient-ils sur notre futur ? Le travail de réincarnation ne serait-il pas quelque chose de naturellement imposé ?

Clarencio écouta attentivement nos questions et répondit, satisfait :

– La loi est toujours la loi. Il nous revient à peine de la respecter et de l'accomplir. Mais notre attitude peut en faciliter ou compliquer le cours, en notre faveur ou en notre défaveur. La renaissance dans la chair fonctionne selon des conditions identiques pour tous. Cela dit, au fur et à mesure que se développent en nous la connaissance et l'amour, nous parvenons à collaborer dans tous les travaux du perfectionnement moral lors de nos recommencements. L'âme, comme la plante, peut ressurgir en n'importe quel endroit du sol, mais il serait injuste de reléguer les graines sélectionnées à des terrains incultes. En soi, la réincarnation, quand elle se produit dans les règnes inférieurs à l'évolution humaine, obéit à des principes embryogéniques automatiques basés sur la syntonie magnétique ; mais quand il est question d'êtres qui se trouvent quelques pas en avant de la foule commune, il est possible d'ajuster les mesures qui favoriseront l'exécution de la tâche à accomplir. Dans ces cas, la plantation de sympathie est un facteur décisif dans l'obtention des ressources dont nous avons besoin… La personne qui cultive l'amitié uniquement au sein de la famille de sang rencontrera difficilement les moyens nécessaires à l'accomplissement de certaines missions hors de cette famille. Plus la portée de notre travail et de notre amour est grande, plus la collaboration d'autrui pour notre bénéfice devient ample.

– Et quand, par manque de vigilance, nous laissons croître l'antipathie autour de nous ? demanda Hilario avec intérêt.

– Toute antipathie conservée est perte de temps auxquelles, en de nombreuses occasions, s'ajoutent de lamentables compromis. Le roncier de l'aversion exige de longs travaux de réajustement. En diverses circonstances, afin de soigner les plaies d'une désaffection, nous dépensons de nombreuses années, perdant ainsi le contact avec d'admirables compagnons de notre voyage spirituel vers la Grande Lumière.

Les paroles de Clarencio nous imposaient de graves réflexions et c'est peut-être à cause de cela qu'un calme soudain s'abattit sur nous.

Nous apprîmes plus tard que la mère d'Evelina se mit à dispenser une enveloppante tendresse au cheminot et à sa compagne malade qui, grâce à de nombreux efforts de sa part, finit par rétablir sa santé organique.

Préparant le retour de son fils, Odila s'associa de tout son cœur à la restauration de leur harmonie conjugale et de leur joie de vivre.

C'est ainsi qu'après quelques semaines, nous reçûmes une invitation de la Sœur Clara pour rendre visite au « Lar da Bênção ».

La nuit suivante, Odila conduirait la seconde épouse d'Amaro à la rencontre de Julio, comme dernier préliminaire du travail « réincarnatoire ».

Le moment venu, nous nous trouvions à notre poste.

Blandine, Mariana, Clarencio, Hilario et moi, engagés dans une discussion animée au sein des appartements réservés dans l'École des Mères, entourâmes le berceau ou le petit malade gémissait de temps à autre.

Assistée par Sœur Clara, Odila gagna l'ancien nid familial dans le but d'accompagner Zulmira jusqu'à nous.

Les trois femmes finirent par arriver après un moment d'attente, enveloppées d'une lumineuse onde de paix.

Enlacée par les bras des deux protectrices, l'ancienne obsédée semblait heureuse malgré l'impression de peur et d'insécurité qui transparaissait dans son regard.

Elle répondit à nos salutations avec la surprise qu'éprouvent tous les incarnés qui atteignent les sphères supérieures de la vie spirituelle avant la mort physique et, peu après, soutenue par ses compagnes, elle s'approcha du petit infirme, le reconnaissant avec effroi.

– Serait-ce Julio, mon Dieu ?

– C'est bien lui ! confirma fraternellement Odila. Nous demandons ton aide pour lui ! Notre petit a besoin de renaître, Zulmira ! Pourras-tu l'aider en lui offrant le sein de mère ?

Submergée par des larmes de joie, elle se pencha sur le petit, l'effleurant avec une intraduisible douceur, et dit d'une voix pratiquement étouffée par l'émotion :

– Je suis prête ! Je dois à Julio une attention que je lui ai refusée… Je loue Dieu avec reconnaissance pour cette grâce ! Je sens qu'ainsi, je ne serai plus jamais envahie par le remords de ne pas avoir fait ce qui me revenait !... Il sera mon fils, oui !... Je l'installerai tout contre ma

poitrine ! Ô Seigneur, soutiens-moi !...

Elle embrassa le petit infirme et nous parut, dès lors, incapable de la moindre syntonie avec nous.

Peut-être soudainement reliée à d'inquiétants souvenirs de la fixation mentale qu'elle avait traversée, elle nous sembla sourde et aveugle, sous l'emprise d'une introversion inattendue.

En réponse à l'appel de Clara, le Ministre s'approcha d'elle et la soutint en faisant la recommandation suivante :

– Il faut que notre sœur soit rendue à son foyer terrestre. Le choc répété sera un grave préjudice. Demain, nous reconduirons notre petit au sanctuaire familial d'où il vient, le confiant, enfin, à la tâche du recommencement.

La suggestion fut accomplie.

Et tandis que Zulmira retournait vers le temple familial, nous gardions notre expectative, à l'attente du jour suivant.

28

Retour

Préoccupés par le cas de Julio, nous demandâmes le lendemain à l'orienteur ce qu'il en était de la planification du travail « réincarnatoire », ce à quoi il répondit, concis :

– Le problème est douloureux mais simple. Il ne s'agit que d'une courte épreuve nécessaire. Julio souffrira de l'affligeant désir de demeurer sur Terre avec un corps physique qui lui serait prêté pour une longue période. Seulement, comme il est un suicidé qui a à son actif deux tentatives visant à se supprimer, il devrait vivre deux fois la frustration afin de valoriser plus sûrement la bénédiction de la vie terrestre. Après avoir passé plusieurs années dans les régions inférieures de notre plan, se livrant inutilement à la révolte et à l'inertie, il est déjà passé par la noyade et maintenant, par l'intoxication. Tout cela est regrettable, cependant…

Et adoptant une expression physionomique bien significative, il ajouta :

– Qui pourra apprendre sans la coopération de la souffrance ?

– Cela dit, je pense au martyr des parents... considéra Hilario, hésitant.

– Mes amis, reprit le Ministre, généreux, la justice est inaliénable. Nous ne pouvons la tromper. À cause du déséquilibre émotionnel d'Amaro et de Zulmira, par le passé, Julio s'est jeté dans un obscur précipice d'engagements moraux et, à présent, il se rétablira avec leur coopération. Hier, le couple, pour l'avoir oublié, l'incita à la chute. Aujourd'hui, pour l'aimer, ils garantiront son redressement.

La conversation mourut, peut-être parce que le sujet nous imposait une sévère méditation.

Hilario et moi, alors que nous réfléchissions à l'absolue harmonie de la Loi, restions silencieux, rêveurs, à l'attente de la nuit, moment où nous intégrerions le groupe d'amis qui restituerait l'enfant infirme à l'ancien foyer.

Les premières heures du matin s'approchaient quand nous atteignîmes la résidence du cheminot, enveloppée dans les ombres.

Odila portait dans ses bras le petit enfant agité et gémissant, pendant que le Ministre, Sœur Clara, Blandine, Mariana, Hilario et moi les entourions en silence.

Nous pénétrâmes dans l'humble salon.

Comme s'il avait reçu un invisible anesthésique, le petit se tut.

Auprès de nous, l'orienteur, serviable, expliqua :

– Le garçonnet malade se trouve grandement soulagé au contact des fluides familiaux.

Le rééquilibre de l'âme dans l'ambiance qui lui est familière, sur Terre, représente une base ferme pour le succès de la réincarnation.

Il ne poursuivit cependant pas plus.

Sœur Clara lui fit un signe éloquent et notre instructeur entra, tout seul, dans la chambre conjugale afin de s'assurer, à n'en pas douter, du moment où il conviendrait de remettre le petit à sa future mère.

Quelques minutes s'écoulèrent avant que Clarencio ne vînt à notre rencontre, nous invitant à entrer.

Une scène attendrissante se déroula sous nos yeux.

Zulmira, en Esprit, nous tendit des bras fraternels. Elle était belle, radieuse de joie… Et quand elle reçut Julio, l'installant contre sa poitrine, elle me sembla devenir une madone sublimée, auréolée par la maternité victorieuse.

Odila pleurait.

Clarencio leva les yeux vers les Hauteurs et pria d'une voix émouvante :

– Seigneur, bénis-nous !... C'est en âmes entrelacées dans ton infini amour et dans la réjouissance qui naît de l'obéissance à tes desseins, que nous nous trouvons ici, accompagnant un ami qui s'en retourne au recommencement ! Donne-lui la force de se soumettre avec résignation à la croix qui sera son salut !... Ô Père, soutiens-nous sur la longue route rédemptrice où l'obstacle et la douleur doivent être nos guides, fortifie notre courage et notre sérénité et modère notre cœur pour que nous sachions te servir en toutes circonstances !... Mais avant tout, Seigneur, nous demandons de l'aide pour notre sœur qui s'engage dans des aspirations féminines sacrées au sein de l'apostolat maternel ! Sanctifie ses ardents désirs, multiplie ses énergies afin qu'elle s'honore avec toi dans la tâche divine qu'est éduquer !...

Saturées d'amour paternel, cet amour qui atteint notre esprit jusqu'à la source occulte des larmes, les paroles du Ministre nous entraînèrent jusqu'au bouleversement. Mais Zulmira nous émut encore plus. Attirée par le pouvoir magnétique de la prière, elle s'avança avec le petit placé dans ses bras jusqu'à l'orienteur, et se mit à genoux.

Cette humilité ingénue n'était pas sans me rappeler le récit évangélique de la veuve de la ville de Naïm, avec son fils décédé aux pieds du Christ[1], et je ne pus contenir les larmes qui montaient de mon cœur.

Également touché par ce geste spontané de confiance et de foi, le Ministre transfiguré se tourna vers elle et lui effleura la tête.

Quelque chose de sublime devait s'être produit dans l'âme de ce missionnaire de l'abnégation qui m'avait habitué à aimer avec une insigne tendresse.

Un jaillissement stellaire descendait d'En Haut, enflammant son front, alors que sa main droite qui caressait notre sœur agenouillée projetait des rayons de lumière saphirine.

Nous vivions de merveilleux instants d'expectative.

Par la suite, la soutenant dans ses bras, Clarencio la redressa pour l'amener jusqu'au lit avec l'enfant.

Dès lors, Zulmira nous sembla intégralement concentrée sur le petit qui l'enlaça instinctivement, de la même manière qu'un mollusque qui s'installerait dans sa coquille.

Julio dormait enfin placidement.

Accroché à sa mère, il semblait se fondre en elle.

J'avais en d'autres occasions accompagné les travaux préparatoires de la réincarnation, travaux qui exigent le concours actif de techniciens, spécialistes de cette question, et de bienfaiteurs de la vie supérieure, mais ici, le phénomène était trop simple. Le corps subtil du petit semblait se juxtaposer aux délicats tissus du périsprit maternel, s'amenuisant graduellement sous nos yeux.

Sœur Clara et les compagnes embrassèrent la future maman qui essayait de récupérer son corps dense, conduisant avec elle le petit réconforté et sans connaissance, et nous nous retirâmes, saisis de l'allégresse qui naît, pure, de l'obligation bien remplie.

Odila se chargea de l'assistance de Zulmira, et Clarencio promit de suivre, de près, les travaux naturels de cette grossesse qui commençait.

Quand nous nous retrouvâmes à nouveau seuls, les questions fusèrent, impérieuses.

Avec l'admirable patience de tous les jours, le Ministre prit la parole et expliqua :

– La réincarnation dans le cas de Julio ne requiert pas d'attentions spéciales de notre sphère. C'est une descente expérimentale dans le domaine de la matière dense, avec un intérêt non seulement pour lui, mais également pour les proches qui l'entourent. Toutefois, si l'existence du petit garçon d'Amaro avait été destinée à influencer le groupe dans lequel il allait se retrouver, s'il avait été le détenteur de mérites indiscutables, avec de justes responsabilités sur les chemins d'autrui, le problème serait effectivement tout autre. Des forces d'ordre supérieur seraient fatalement mobilisées afin d'interférer sur les chromosomes pour garantir à l'embryon un véhicule physique correspondant à la mission qui lui reviendrait…

– Et si l'Esprit qui se réincarne était un homme à la grande intellectualité ? demanda studieusement Hilario.

– Il demanderait une attention accrue dans la structure cérébrale afin que l'instrument devant être à la hauteur de ses devoirs dans la matérialisation de la pensée, ne lui manquât pas.

– Et si c'était un médecin ? Un grand chirurgien, par exemple ? demandai-je à mon tour.

– Il recevrait une assistance plus importante dans la formation du système nerveux, ce qui lui assurerait le plein contrôle des émotions.

Parce que nous ne demandions plus rien de particulier, l'instructeur continua :

– Malgré tout, sur des milliards de renaissances, sur Terre, les principes embryogéniques fonctionnent automatiquement chaque jour. La loi de causalité s'exécute sans besoin de surveillance de notre part. Dans la réincarnation, le magnétisme des parents est suffisant, magnétisme allié au fort désir de celui qui revient vers le domaine des formes physiques. De retour au corps dense, nous sommes invariablement animés d'un but ferme… que ce soit une tentative d'alléger la douleur qui nous tourmente, l'aspiration à des conquêtes spirituelles qui nous facilitent l'accès à la Vie Supérieure, le voeu de recommencer des travaux mal faits ou l'idéal de réaliser des tâches d'amour parmi les personnes auxquelles nous sommes attachés dans le monde. D'une manière générale, la plupart des âmes qui se réincarnent satisfont à une faim inquiétante de recommencement. La personne qui n'a pas répondu avec exactitude au travail que la vie lui délégua, se rend rapidement à l'évidence de répéter l'expérience et le surgissement dans la lutte physique qui apparaît comme une bénédiction salvatrice. Des millions de destins se restructurent de cette manière, comme cela se produit dans une grande forêt. La semence croît, stimulée par le magnétisme du sol ; l'existence corporelle germe à nouveau, encouragée par le magnétisme de la chair…

Face à la courte pause que fit le Ministre, Hilario demanda respectueusement :

– Ainsi, le sein maternel...

Notre mentor compléta sa définition en répondant :

– … est un réceptacle animique à l'important pouvoir magnétique ou un moule vivant qui sert à la fonte et à la refonte des formes, le souffle créateur de la Bonté Divine qui, de partout, nous offre des recours pour le développement de la Sagesse et de l'Amour. Ce réceptacle attire l'âme assoiffée de renaissance et qui partage avec lui des affinités, pour reproduire son corps dense dans le temps et dans l'espace, comme la terre avale la graine pour lui donner une nouvelle germination en accord avec les principes qu'elle renferme. La maternité est un service spirituel sacré dans lequel l'âme demeure des siècles, la plupart du temps y perfectionnant les qualités des sentiments.

La conversation se faisait précieuse, mais le temps nous convoquait à d'autres obligations et, de ce fait, nous fûmes contraints d'interrompre nos échanges relatifs à ce que nous avions vu.

[1] NdT : Luc, 7:11 à 15.

29

Face à la réincarnation

La nuit suivante, en réponse à notre sollicitation, Clarencio nous conduisit au domicile du cheminot afin de pratiquer quelques observations.

Nous pénétrâmes respectueusement dans la chambre où Odila, contente et aimable, nous avait reçus.

Tout semblait se dérouler avec sûreté.

Julio dormait.

Il ne se réveillerait plus, nous informa la gardienne, heureuse. J'avais l'impression que le « réincarnant » disparaissait peu à peu dans la constitution organique de Zulmira, comme si la future mère eût été un filtre miraculeux qui l'absorberait.

La mère désincarnée paraissait satisfaite et pleine d'espoir. Elle préférait voir son fils confié au sommeil profond. Les afflictions et les gémissements du garçonnet avaient déchiré son cœur.

La renaissance représentait une bénédiction pour les inquiétantes responsabilités maternelles dont elle était détentrice.

Nous remarquâmes que Julio se caractérisait par une énorme différence. Son corps subtil dénotait une stupéfiante transformation. Il avait rétréci de manière surprenante.

L'idée me vint à l'esprit que lui et Zulmira, âme avec âme, se fondaient l'un dans l'autre. La jeune femme avait gagné en plénitude physique et en vivacité spirituelle quand le petit avait perdu de son aspect extérieur. Julio s'était endormi soulagé, en même temps que la jeune femme révélait un admirable réveil à la vie. La seconde épouse d'Amaro avait changé de manière sensible. Comme les personnes gratifiées de nouvelles marques de confiance dans le travail, elle semblait être plus allègre et plus consciente des obligations qui lui revenaient.

La transfusion fluidique était ici évidente.

L'organisme maternel ressemblait à un alambic destiné à épurer les énergies du « réincarnant » avant, bien entendu, de les lui restituer dans la formation de sa nouvelle enveloppe.

S'apercevant de notre surprise, l'instructeur nous expliqua avec son habituelle gentillesse :

– La réincarnation, aussi bien que la désincarnation, est un choc biologique des plus appréciables. Uni à la matrice génératrice du sanctuaire maternel, à la recherche d'un nouveau corps, le périsprit souffre l'influence de forts courants électromagnétiques qui lui imposent une diminution automatique. Constitué à base de principes chimiques similaires, dans leurs propriétés, à l'hydrogène, principes qui se manifestent à travers des molécules significativement distantes les une des autres, le périsprit, quand il se lie au centre génésiaque féminin, subit une importante contraction, comme il en serait d'un vêtement de chair sous une charge électrique de grand pouvoir. On peut alors observer la réduction volumétrique du véhicule subtil par la diminution des espaces intermoléculaires. Toute matière qui ne sert pas au travail fondamental de refonte du corps est rendue au plan éthéré, le périsprit nous offrant cet aspect d'usure ou de plus grande fluidité.

– Alors cela veut dire… s'aventura Hilario, dans sa curiosité constructive.

– Cela veut dire que les principes organogéniques[1] essentiels du périsprit de Julio se trouvent déjà réduits dans l'intimité de l'autel maternel et, à l'image d'un aimant, ils agglutinent sur eux les ressources de la formation d'un nouveau vêtement de chair qui sera leur prochain réceptacle de manifestation.

– Et le corps fluidique qui se raréfie sous nos yeux ? demanda mon collègue, stupéfait.

– Il se trouve engagé dans un processus actif de dissolution.

Et, avec la belle sérénité qui caractérisait son esprit, il continua en expliquant :

– Le corps physique aussi paraît dormir, dans la désincarnation, quand en réalité, il commence à restituer les unités chimiques qui le composent, à la Nature qui les lui a prêtées de manière temporaire, avec la seule différence que l'âme désincarnée, même quand elle se trouve dans de déplorables conditions de souffrance et d'infériorité, avance vers la libération relative, alors qu'en nous réincarnant, nous souffrons le processus de retour aux toiles de la matière dense, bien que nous soyons orientés par de nobles objectifs d'évolution. C'est pour cela qu'amenés à la reconstitution organique, nous revivons, bien que rapidement, dans les premiers temps de l'organisme foetal tout notre passé biologique. Chaque être qui reprend une enveloppe physique revit automatiquement, dans la construction du corps dans lequel il s'exprimera sur Terre, tout le passé qui le concerne, stationnant dans la plus haute configuration qu'il a déjà conquise, pour le travail qui lui revient, en accord avec le degré évolutif qui est le sien.

La manière simple par laquelle Clarencio abordait des problèmes si complexes nous invitait à des pensées sublimées à propos de la magnitude des Lois Universelles.

Ici, devant un cas commun de réincarnation, seulement aidé par nos prières dans le culte de la fraternité, nous obtînmes d'importants éclaircissements sur le plan général de l'existence.

Possiblement inspiré par le même genre de réflexions qui me préoccupaient, Hilario demanda :

– Les principes que nous analysons fonctionnent-ils de la même manière pour les animaux ?

– Pourquoi en irait-il différemment ? répliqua patiemment notre orienteur. Nous nous trouvons tous dans la grande marche de la croissance pour l'immortalité. Dans les lignes infinies de l'instinct, de l'intelligence, de la raison et de la sublimation, nous sommes tous liés à la loi de la renaissance comme étant une condition inaliénable du progrès. Nous nous attaquons à de multiples expériences, nous les recommençons autant de fois que cela s'avère nécessaire, dans le grand voyage qui nous mène jusqu'à Dieu. Les chrysalides de l'intelligence dans les secteurs les plus obscurs de la Nature évoluent vers le plan des intelligences fragmentaires où se trouvent les animaux d'ordre supérieur qui, à leur tour, se dirigent vers le règne de la conscience humaine, quand l'homme prend le chemin des glorieuses sphères des anges.

L'instructeur se retourna toutefois en direction du lit où la mère et le fils se trouvaient allongés, intimement associés, et annonça :

– Mais préoccupons-nous du travail de l'instant présent. Étudions le cas qui se trouve sous nos yeux afin que notre devoir de solidarité soit bien accompli.

La remarque nous recadra.

Hilario qui, tout comme moi, se révélait désireux de profiter de la leçon, fixant la situation qui se trouvait devant nous, demanda une explication aussi simple que possible à propos de la communion « physiopsychique » de Zulmira et de Julio en ce moment, à quoi Clarencio répondit après avoir réfléchi quelques instants :

– Imaginons une pêche mûre lancée dans une fosse obscure afin de renaître. Décomposée dans sa structure, elle rendra aux réserves de la Nature tous les éléments de la pulpe et des autres enveloppes qui revêtent ses principes vitaux, se réduisant, au cœur du sol, à un minuscule embryon qui se transformera dans l'espace et le temps, en un nouveau pêcher.

L'enseignement ne pouvait être plus logique, plus précis.

– Alors, ajouta Hilario, studieux, c'est pour cela que les enfants désincarnés demandent une période plus ou moins longue pour révéler leur croissance mentale, comme cela se produit dans l'existence commune…

– Ceci se produit pour le plus grand nombre, expliqua le Ministre, mais il y a des exceptions à la règle. En de nombreuses circonstances, une telle imposition n'existe pas. Quand l'esprit a déjà développé certaines qualités, s'épurant dans les plus hauts degrés de sublimation spirituelle, il peut retirer de lui-même et projeter les éléments indispensables à la composition des véhicules d'extériorisation dont il a besoin dans des plans qui lui sont inférieurs. Dans ces cas, l'Esprit domine déjà pleinement les lois d'agglutination de la matière dans le domaine de lutte qui nous est connu et, de ce fait, il gouverne le phénomène de sa réincarnation au lieu de s'y soumettre.

Nous fixions le calme visage de Zulmira qui respirait la sérénité et la félicité.

– Cela dit, le problème de Julio, fis-je remarquer, nous semble assez douloureux...

– Douloureux mais éducatif, comme celui de milliers de personnes, chaque jour, sur Terre, dit Clarencio, imperturbable. Notre compagnon vaincu et infirme, en raison de compromis acquis dans la chair, trouvera dans la chair le chemin de son propre réajustement.

– Et la question de l'hérédité ? demanda mon compagnon avec respect. Alors que Julio perdra son corps subtil dans lequel il pleurait, tourmenté, ressurgira-t-il dans l'existence physique sans la maladie qui le tourmentait pour avoir fatalement hérité des caractéristiques biologiques des parents ?

L'orienteur sourit de manière éloquente et affirma :

– L'hérédité, telle qu'elle est acceptée dans les connaissances scientifiques du monde, a ses limites. Enfants et parents, indubitablement, même quand ils se trouvent distants les uns des autres, de notre point de vue moral, conservent toujours une affinité magnétique entre eux ; de cette manière, les parents fournissent certaines ressources à l'Esprit qui se réincarne, mais ces ressources dépendent des nécessités de l'âme qui doit en profiter car, au fond, nous sommes héritiers de nous-mêmes. Nous assimilons les énergies de nos parents terrestres dans la mesure de nos qualités bonnes ou mauvaises, pour le destin noble ou torturé que nous avons mérité, en raison de nos conquêtes ou de nos débits qui reviennent avec nous vers la Terre, émergeant de nos expériences antérieures.

– Nous sommes alors amenés à croire que Julio transportera avec lui l'infirmité dont il souffrait sur notre plan, à la manière de quelqu'un qui, en changeant de domicile ne change en rien sa situation organique… fit observer Hilario, avec bon sens.

– Exactement, dit le Ministre, satisfait. Le problème est de nature spirituelle. Durant la grossesse de Zulmira, l'esprit de Julio demeurera associé à l'esprit maternel qui influera, comme il est normal, la formation de l'embryon. Tout le cosmos cellulaire du nouvel organisme sera imprégné par les forces de la pensée malade de notre frère qui s'en retourne vers le monde. Ainsi, Julio renaîtra avec les déficiences dont il est encore porteur, bien qu'il soit favorisé par le patrimoine génétique qu'il recueillera de ses parents, dans les limites de la loi de l'héritage, pour la constitution de sa nouvelle enveloppe.

Après une brève pause, il conclut :

– Comme nous le constatons, le commandement réside dans l'esprit. La conscience trace le destin, le corps reflète l'âme. Toute agrégation de matière obéit aux impulsions de l'esprit. Nos pensées fabriquent les corps dont nous nous servirons dans la vie.

L'instructeur se tut.

Odila prit la parole afin de commenter ses espérances pour le futur.

Nous conversâmes à nouveau, de manière animée.

Et, peu après, une prière du Ministre mettait fin pour nous à la délicieuse réunion.

[1] NdT : *organogénique* : vient d'*organogenèse*, processus de formation et de développement des organes.

30

Lutte pour renaître

Un mois s'était rapidement écoulé depuis les événements que nous venons de rapporter quand Odila vint nous trouver, suppliant pour recevoir de l'aide.

Elle était triste et tourmentée.

À sa plus grande incompréhension, Zulmira avait contracté une dangereuse amygdalite.

Elle souffrait énormément.

Rongée par l'inquiétude, notre amie nous expliqua qu'elle se trouvait engagée dans un travail de surveillance depuis six jours. Elle s'efforçait, autant que possible, de la libérer d'un tel ennui physique, mais elle voyait toutes les mesures qu'elle prenait réduites à néant.

Désolée, elle avait induit Amaro à faire venir un médecin, ce qui avait fonctionné. Mais le docteur ne découvrit pas la cause réelle de la maladie et, ignorant la véritable situation de sa patiente, il pouvait menacer sa tâche maternelle par la prescription de remèdes inappropriés.

Elle nous demandait donc une aide immédiate.

Clarencio ne perdit pas de temps afin de fournir l'assistance nécessaire.

Il faisait nuit quand nous atteignîmes le nid familial qui nous était déjà familier.

Dans son lit, Zulmira se trouvait plongée dans une douloureuse prostration. Les cheveux en bataille, des cernes violacés, le visage rubicond de fièvre, elle paraissait attendre l'arrivée de quelqu'un qui pourrait l'aider dans la domination de la crise.

La suppuration des amygdales avait pollué son haleine et lui imposait des douleurs lancinantes.

Elle gémissait à peine, à moitié suffoquée, épuisée…

Son mari et sa belle-fille se répandaient en tendresse dans le but de lui redonner courage, mais Zulmira, que nous avions laissé, trente jours plus tôt, le teint frais et bien disposée, se révélait à présent profondément abattue.

Plusieurs médicaments s'alignaient sur une étagère toute proche. Notre instructeur les examina avec attention et, comme il percevait notre étonnement, il dit avec émotion :

– Zulmira a besoin de notre concours au plus tôt. Nous avons besoin de garantir le succès de la mission qu'elle a acceptée.

Faisant preuve de douceur, il lui appliqua des ressources magnétiques, insistant spécialement sur la région du cerveau et de la fente glottique.

La malade accusa une amélioration immédiate de son état.

Le mouvement circulatoire reprit. La fièvre chuta, lui permettant de se reposer, et le sommeil réparateur finit par surgir, facilitant sa récupération.

Hilario voulut savoir la cause de la maladie insidieuse qui, de manière si violente, était apparue. Faisant preuve d'assurance, Clarencio répondit :

– La question est délicate. En plus de rendre un service organique à l'entité qui se réincarne, la femme enceinte est également obligée de supporter son contact spirituel, ce qui constitue toujours un sacrifice quand il s'agit de quelqu'un ayant de sombres débits de conscience. L'organisme féminin, pendant la grossesse, subit une véritable greffe mentale. Les pensées de l'être qui s'abrite dans le sanctuaire intime l'enveloppent totalement, entraînant de significatives altérations de son univers biologique. Si l'enfant est le possesseur d'une grande évolution et propriétaire de qualités morales louables, il parvient à aider le domaine maternel en lui fournissant des émotions sublimées et en transformant la maternité, habituellement douloureuse en moment d'espérance et d'allégresse intraduisibles. Mais dans le processus de Julio, nous observons deux âmes qui s'ajustent dans les mêmes dettes et dans la même position évolutive. Elles s'influencent mutuellement.

Le Ministre fit une longue pause, recommençant à donner des passes pour le bien de l'infirme.

Odila l'accompagnait avec attention.

Parmi nous tous, elle semblait être la plus préoccupée avec les leçons reçues. Sa volonté de tout apprendre afin de pouvoir se rendre ici plus utile était perceptible.

Quelques instants plus tard, Clarencio reprit :

– Si Zulmira agit de façon décisive dans la formation du véhicule du petit, le petit agit vigoureusement en elle, établissant des phénomènes perturbateurs dans sa constitution de femme. L'échange d'impressions entre les deux est inévitable et les souffrances que Julio apportait dans la gorge ont été imprimées dans l'esprit maternel qui les reproduit dans le corps où elle se manifeste. Le courant d'échange entre mère et fils ne se limite pas à l'alimentation de nature matérielle ; il s'étend jusqu'à l'échange constant des diverses sensations. Les pensées de Zulmira gardent une immense force sur Julio, de la même manière que celle de Julio révèlent un pouvoir éloquent sur la nouvelle mère. C'est un peu comme si l'esprit de l'un et de l'autre se juxtaposaient, se maintenant en parfaite communion, jusqu'à ce que la Nature complète le service qui lui revient dans le temps. D'une telle association provient ce que l'on appelle les « marques de naissance ». Certains états intérieurs de la femme atteignent, d'une certaine manière, le

principe foetal, le marquant pour toute son existence. Le travail de la maternité ressemble à un délicat processus de modelage qui requiert, de ce fait, une grande attention et une grande harmonie pour que la tâche soit parfaite.

En suite, faisant preuve d'une dévotion paternelle, le Ministre accomplit diverses opérations magnétiques d'aide sur la cavité pelvienne, affirmant la nécessité de venir en aide à l'utérus en raison du développement compliqué et difficile de Julio qui se réincarnait. Allant plus loin, peut-être dans le but de transformer autant que possible un moment de fraternité en un moment d'étude, mon collègue rappela quelques-unes de ses expériences médicales en ajoutant :

– Il est commun d'observer cette sensibilité exacerbée chez la femme enceinte. La transformation du système nerveux, dans ces circonstances, est indiscutable. Bien souvent, la femme enceinte révèle une perte de vitalité mentale et, fréquemment, elle tient des propos pour le moins extravagants. Il y a des femmes qui acquièrent de soudaines antipathies, alors que d'autres font preuve de fantaisies aussi inattendues qu'injustifiables.

En de nombreuses occasions, sur Terre, je me suis demandé si la grossesse, dans la plupart des cas, n'entraînerait pas une folie temporaire...

L'orienteur sourit et dit :

– L'explication est très simple. La femme enceinte est un être hypnotisé sur une longue période. Son champ psychique se trouve envahi par les impressions et les vibrations de l'Esprit qui occupe ses possibilités pour le service de réincorporation dans le monde. Quand le futur enfant ne se trouve pas suffisamment équilibré face à la Loi, et cela a presque toujours lieu, l'esprit maternel est susceptible d'enregistrer les plus étranges déséquilibres car, à l'image d'un médium, elle transmettra des opinions et des sensations de l'entité qui l'occupe.

– Cela me faisait mal de voir cette soudaine aversion que de nombreuses femmes enceintes avaient pour leurs maris… rappela Hilario avec intérêt.

– Oui, cela se produit à chaque fois qu'un ennemi du passé revient à la chair, afin de racheter des débits contractés avec celui qui lui servira de père.

– Mais nous avons dans le théâtre du monde les cas où nous voyons des filles qui ont été de manière évidente de grandes adversaires de leurs mères par un passé, lointain ou proche, en raison de l'animosité qui règle leurs relations, dis-je, curieux. Nous pouvons observer qu'en de telles circonstances, les filles sont bien plus proches de leurs pères, vivant psychiquement avec eux dans une harmonieuse association, alors qu'elles se trouvent éloignées spirituellement de leurs mères qui, parfois, font tout, en vain, pour rompre les barrières de la séparation. Dans des liens de cette nature, y aura-t-il des obstacles à la réincarnation ?

Clarencio me fixa de manière significative avant de répondre :

– En aucune manière. Par son dévouement à son compagnon, l'épouse cède facilement à la nécessité de l'âme qui revient dans le refuge familial à des fins régénératrices et, si nous parlons d'une personne ayant une intense affinité avec le chef de famille, nous pouvons observer

que le mari est doucement conduit à offrir un plus grand coefficient affectif à sa compagne du fait qu'il se sent enveloppé par des forces d'attraction doublées. Sous une charge de sympathie doublée, il donne beaucoup plus de lui-même en attention et en tendresse, facilitant la tâche maternelle de la femme.

L'explication claire et logique nous satisfit pleinement.

Nous conversâmes encore quelques minutes pendant lesquelles notre orienteur donna diverses instructions à Odila, la préparant pour les mesures d'aide d'urgence.

Grandis, nous retournâmes à notre cercle de travail habituel. Cependant, après quelques jours, la première épouse du cheminot revint nous voir afin de demander une nouvelle intervention.

Affligée, elle nous expliqua que Zulmira traversait une effrayante crise organique.

Des vomissements incoercibles la perturbaient cruellement.

Elle ne supportait plus le moindre aliment. Son système digestif présentait de profondes altérations. Le médecin agissait vainement étant donné que l'estomac de l'infirme se moquait de tous les recours.

Nous ne perdîmes pas de temps pour accomplir le travail d'assistance.

Effectivement, la femme enceinte s'avérait être en de menaçantes conditions. Les nausées répétées provoquaient une incursion graduelle de l'anémie.

Mais Clarencio la soumit à de longues passes magnétiques, promettant que la mesure serait suivie des améliorations attendues.

Divers devoirs requéraient notre présence, en d'autres secteurs.

Mais même ainsi, après les au revoir, Hilario demanda la raison d'un tel phénomène qu'il n'avait, de toute son expérience de médecin sur Terre, jamais pu expliquer.

– Nous sommes sûrs que la science du futur aidera la femme dans la défense contre ce genre de dérangement organique quand elle trouvera des définitions de l'ordre physiologique pour de tels conflits, affirma le Ministre avec assurance. Mais au fond, le déséquilibre est d'essence spirituelle. L'organisme maternel absorbant les émanations de l'entité « réincarnante », il fonctionne comme un évacuateur de fluides en désintégration, fluides qui ne sont pas forcément bons et facilement supportables par la sensibilité féminine. De là la raison des fréquentes nausées dont le traitement est jusqu'à aujourd'hui difficile.

Pareille observation nous offrait un précieux matériel de méditation.

Le temps s'écoula, semaine après semaine.

Nous continuions à rendre visite à la résidence d'Amaro, de temps en temps, convoqués ou non pour le travail, jusqu'à ce qu'un certain matin, Odila vienne jusqu'à nous avec la jubilation d'un enfant heureux, nous annonçant que le petit était repartit vers la lumière terrestre.

En accord avec l'approbation de la petite famille, elle s'appellerait à nouveau Julio.

Nous partageâmes sa profonde allégresse et, avec la solidarité des amis sincères, nous revînmes le serrer dans nos bras.

31

Nouvelle lutte

Le petit Julio se développait telle une fleur d'espérance dans le jardin du foyer, cependant, toujours malingre, infirme.

Les parents faisaient tout leur possible pour l'assister convenablement, mais bien que les traitements de recalcification fussent adaptés, il portait toujours le stigmate dans sa gorge.

Une importante blessure à la glotte rendait sa nutrition difficile. Les succulentes farines concouraient avec le lait maternel à le rendre plus robuste, mais en vain.

Toutefois, malgré les attentions qu'il exigeait, Julio était une bénédiction de félicité pour ses parents et pour sa sœur , qui sentaient dans son tendre visage un point vivant d'entrelacement spirituel.

De nombreuses fois, nous l'avons serré contre notre cœur , nous remémorant les travaux qui avaient précédé son retour sur le monde, soulignant la douceur optimiste avec laquelle Odila, transformée en généreuse protectrice de la famille, accompagnait son épanouissement.

Le petit commençait déjà à parler, par monosyllabes, à la veille de la première année de sa renaissance, quand une nouvelle lutte surgit.

L'hiver était arrivé, rigoureux, et une vaste épidémie de grippe se répandait de manière menaçante.

La toux et l'influenza apparaissaient avec obstination, de toute part, quand un jour de grand travail pour nous, voici que la mère d'Evelina vint nouvellement à notre rencontre.

Autrefois, elle était venue rechercher assistance pour Zulmira, maintenant, elle demandait de l'aide pour Julio.

Le petit, pris d'assaut par une amygdalite tenace, gisait prostré, fébrile.

Nous prîmes, séance tenante, la direction du foyer du cheminot.

En effet, un vent humide soufflait sur le large miroir de la Guanabara. En raison des lourds vêtements des passants, les rues donnaient à Rio l'aspect d'une ville du froid.

Sans perte de temps, nous atteignîmes le domicile d'Amaro.

La situation qui s'offrait à notre regard était véritablement pénible.

Nous entrâmes dans la chambre où l'enfant gémissait, à moitié asphyxié, à l'instant précis où le médecin de famille effectuait un méticuleux examen.

Clarencio se mit à observer tous ses mouvements.

La minuscule gorge présentait une importante plaque blanchâtre et la respiration était difficile, sifflante.

L'instructeur hocha la tête, comme s'il se trouvait face à une énigme insoluble, puis il plaça sa main droite sur le front du docteur, l'obligeant à réfléchir avec la plus grande attention.

Préoccupées, Zulmira et Evelina, sans percevoir notre présence, fixaient le médecin.

Après un long silence, le praticien se tourna vers la propriétaire des lieux en affirmant :

– Je crois que nous devons immédiatement faire appel à un collègue. Pendant que vous téléphonerez à son mari pour lui demander de rentrer, j'amènerai avec moi un pédiatre. La mère torturée contint les larmes qui lui venaient aux yeux à grand-peine.

Pensif, le médecin s'en retourna sur la voie publique et, tandis qu'Evelina courait rapidement jusqu'à l'entrepôt voisin afin d'informer son père de ce qui se passait, Zulmira, se croyant toute seule, serra le petit malade dans ses bras et, pleurant librement, murmura :

– Ô mon Dieu, j'ai reçu cet enfant que tu m'as envoyé avec tant d'amour !... Ne me laisse pas à présent sans lui, Seigneur !...

Les larmes qui s'écoulaient sur son visage brûlaient mon cœur .

Je ne pus rien demander à cause de l'émotion qui s'était emparée de mon esprit, mais notre orienteur, serein comme toujours, s'exclama, compatissant :

– La diphtérie est parfaitement visible. La déficience congénitale de la glotte a rendu possible l'implantation des bacilles. Il est indispensable de lui porter secours dans les plus brefs délais.

L'instructeur commença alors à mobiliser les plus importantes ressources d'aide quand le cheminot, désolé, rentra dans la chambre.

Conversant avec sa femme, il essayait de lui redonner courage au moment où le pédiatre, conduit par son collègue, pénétra dans l'humble demeure.

Les deux médecins soumirent le petit à un long examen, échangeant leurs avis à voix basse.

Après avoir émis son diagnostic du croup, plein d'appréhension, il demanda une analyse en laboratoire, décidant d'emporter avec lui les prélèvements nécessaires à l'inspection.

Au moment de sortir, il promit de donner un avis d'ici quelques heures. Il dit au père inquiet que tout le laissait penser qu'il s'agissait de la diphtérie. Cependant, il gardait son diagnostic définitif pour plus tard. Si l'hypothèse venait à se confirmer, il enverrait un infirmier de confiance afin d'appliquer le sérum adéquat.

Alors qu'il veillait sur le petit malade, le Ministre nous recommanda, à Hilario et à moi, d'accompagner le pédiatre afin de collaborer avec lui autant que nous le pouvions.

Nous le suivîmes sans hésiter.

Un crépuscule trempé d'une fine bruine tombait rapidement.

Quelques minutes plus tard, nous traversions le portique d'un vaste hôpital où notre ami se rendit dans la salle qui probablement devait l'accueillir dans la réalisation des travaux qui le concernaient.

Parvenus dans cette petite pièce, nous fîmes face à une surprise qui nous imposa une véritable stupéfaction.

Dans sa tenue blanche, Mario Silva conversait avec Antonina qui installait dans ses bras la petite Lisbela, pâle et essoufflée.

La jeune femme que nous n'avions plus revue attendait le spécialiste, apportant sa petite fille en consultation.

Soutenues par Silva qui se montrait vraiment attiré par la sympathique visiteuse, la mère et l'enfant purent entrer dans le cabinet privé où le médecin diagnostiqua une pneumonie.

Il fut conseillé à Antonina de rentrer immédiatement chez elle afin de soigner sa fille.

De la pénicilline devait lui être administrée sans plus attendre.

Démontrant une grande douceur envers l'enfant, Mario se prépara à l'assister. Il amènerait une automobile et s'occuperait de ce cas personnellement.

Le chef passa son regard sur le cadran de l'horloge et acquiesça, précisant :

– Bien, tu peux t'occuper de nos patientes, mais j'aurai besoin de ton concours dans un quartier éloigné à vingt-deux heures.

Le jeune homme s'engagea à rentrer à temps et un taxi accueillit le trio, avant de s'engager en direction de la petite maison à laquelle nous avions rendu visite une certaine fois.

Face à l'inattendu de cette rencontre, nous sentîmes la nécessité d'une explication sûre de notre orienteur.

Revenant à la chambre où l'état du petit Julio empirait d'instant en instant, nous fîmes un bref rapport des faits.

Clarencio nous écouta avec intérêt et répondit, préoccupé :

– Nous ne pouvons perdre de temps. Rendons-nous à la maison d'Antonina. La loi est en train de rapprocher nos amis les uns des autres et Mario a besoin de se fortifier afin de pratiquer le pardon. Les rayons de haine qu'il émet peuvent ici précipiter l'inévitable service de la mort.

Nous courûmes jusqu'au domicile de la valeureuse femme.

En effet, après avoir commencé le traitement providentiel de la petite, à présent allongée dans son lit, Silva fixait la propriétaire des lieux en se demandant à lui-même où est-ce qu'il avait vu ce profil torturé de madone… Il conservait la nette impression d'avoir connu Antonina quelque part…

Agréablement surpris, il se sentait ici comme chez-lui.

Et la sympathie n'était pas seulement visible en son cœur . La femme et ses enfants l'entouraient d'attentions. Intérieurement émerveillé, l'infirmier déclara de vive voix qu'il ressentait une paix qu'il n'avait pas ressentie depuis bien longtemps. Souriant, Antonina s'en réjouissait.

Percevant qu'Haroldo et Henrique se montraient passionnés pour les disputes sportives, il engagea une conversation animée à propos du football, conquérant la tendresse des garçons.

Alors qu'elle préparait le café, la mère faisait irruption de temps à autre afin de calmer l'enthousiasme des petits quand leurs paroles se faisaient moins constructives.

Ce n'est qu'au cours de l'affectueuse conversation qui s'ensuivit que nous apprîmes que notre amie était devenue veuve. Selon les nouvelles arrivées de la métropole distante, son époux serait décédé dans un accident, victime de sa propre imprudence.

Nous lûmes dans le regard de Silva la satisfaction avec laquelle il reçut cette information.

Il commençait à faire preuve d'un intérêt impossible à dissimuler pour la vie dans ce nid douillet qu'il s'imaginait être déjà sien.

À huit heures pile, sans affectation Antonina l'invita avec simplicité :

– Monsieur Silva, nous avons aujourd'hui notre étude de l'Évangile. Voulez-vous avoir la bonté de le partager avec nous ?

Incompréhensiblement heureux, le jeune homme accepta tout de suite.

Ce soir-là, la réunion eut lieu autour du lit de Lisbela, qui ne voulait pas perdre le bénéfice des prières.

Un verre d'eau pure fut placé sur la table de chevet de la petite.

Et, le Nouveau Testament en main, les compagnons installés, Antonina demanda à Henrique de faire la prière initiale.

Le petit récita le « Notre Père » et, ensuite, il demanda à Jésus d'accorder le retour de la santé à sa petite sœur malade dans une émouvante demande.

Nous vîmes notre orienteur s'approcher du récipient où se trouvait l'eau cristalline afin de la magnétiser en faveur de l'infirme qui semblait expressivement réconfortée suite à la prière écoutée et, peu après, il s'approcha de Silva qui reçut ses irradiations.

– Qui ouvrira le livre aujourd'hui ? Demanda Haroldo, avec une gracieuse malice, fixant leur hôte inattendu.

– Notre ami nous fera certainement cet honneur, dit la mère en indiquant l'infirmier.

Ignorant comment exprimer la félicité qui émanait de son cœur , Mario reçut le petit livre sous l'attention de Clarencio qui lui touchait le buste et les mains afin de l'influencer dans la découverte du texte adéquat.

Tremblant légèrement du fait de sa participation à un travail spirituel pour lui complètement nouveau, le jeune homme, sans percevoir le soutien dont il bénéficiait, ouvrit le livre à un passage bien précis comme s'il agissait par hasard. Il passa ensuite le livre à Antonina qui lut d'une voix posée le verset vingt-cinq du chapitre cinq des écrits de l'Apôtre Mathieu : « Hâte-toi de t'accorder avec ton adversaire, tant que tu es encore avec lui sur le chemin, de peur que l'adversaire ne te livre au juge, et le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison. »

La dirigeante de l'étude qui, en cette soirée, se montrait plus réservée, demanda les interprétations des petits qui, de manière ingénue, se référèrent aux expériences de l'école, affirmant qu'ils ont toujours trouvé la paix en cherchant à excuser les fautes de leurs compagnons. Haroldo affirmait que la professeur souriait toujours, contente, quand elle voyait sa bonne volonté, et Henrique dit avoir appris dans leurs études familiales que l'effort pour vivre en harmonie avec les autres était bien plus agréable.

La conversation semblait sur le point de s'éteindre, mais notre orienteur s'approcha d'Antonina et lui posa la main droite sur son front comme s'il voulait lui imposer le commentaire juste.

– Haroldo, demanda la mère, les yeux brillants, comment devons-nous considérer un ennemi dans notre vie ?

Sans protestation, le petit répondit :

– Maman, tu nous as enseigné que conserver un ennemi sur notre chemin, c'est comme maintenir une blessure ouverte sur notre corps.

– La définition a été bien mémorisée, dit la veuve avec une spontanéité enchanteresse. Sans la compréhension fraternelle que nous garantit le culte de la gentillesse, sans le pardon qui oublie tout le mal, l'existence sur Terre serait une aventure insupportable. De plus, quand Jésus nous a transmis la leçon que nous avons lue aujourd'hui, il pensait, à n'en point douter, que la raison n'est pas constamment de notre côté. Si nous avons été offensés, en réalité, nous avons aussi offensé. Nous devons pardonner aux autres afin que les autres nous pardonnent. Quand nous embrassons l'idéal du bien, il nous appartient d'essayer, par tous les moyens à notre portée, d'appliquer la juste réconciliation avec tous ceux qui se trouvent en disharmonie avec nous, leur rendant service pour qu'ils renouvellent leur manière de nous voir. Un accord pacifique est pour nous plus précieux que la plus précieuse des quêtes, car la vie ne se termine pas dans ce monde, et il est possible qu'en voulant appliquer la justice en notre faveur nous cristallisions l'aveuglement de l'égoïsme dans notre cœur , nous dirigeant vers la mort avec de douloureux problèmes. Le cœur qui conserve de la rancœur est un cœur malade. Alimenter la haine ou le dépit revient à étendre d'innommables souffrances morales sur notre propre esprit.

Silva était pâle.

Ces conclusions blessaient profondément sa manière d'être.

Il se révéla tant perturbé à l'écoute de ces explications qu'Antonina, quand elle perçut son malaise, dit en souriant :

– Je suis certaine que vous n'avez jamais eu d'ennemis… Un infirmier diligent sera toujours, à n'en pas douter, un frère pour tous…

– Oui… Oui, je n'ai pas d'adversaires… bégaya le jeune homme, gêné.

Mais sur son écran mental, sans qu'il ne puisse contrôler l'éclosion de ses propres souvenirs, Amaro et Zulmira apparurent, comme les ennemis, auxquels au fond de son esprit il ne parvenait pas à pardonner.

Il les haïssait, oui, il les haïssait, pensa-t-il. Jamais il ne supporterait un accord avec de pareils adversaires. Cependant, la sincérité de son interlocutrice l'enchantait. Cette jeune veuve, entourée de trois petits enfants qui franchissait les plus inquiétants obstacles pour vivre, représentait un exemple de combien l'esprit de sacrifice pouvait élever les êtres. En aucun endroit il ne s'était retrouvé devant cette chaleur de la foi pure nécessaire aux grandes constructions d'ordre moral. Qui plus est, des liens d'une vigoureuse affinité le rapprochaient de cette femme avec qui il avait sympathisé dès les premiers instants. Pour autant qu'il fouilla dans ses propres souvenirs, il ne parvenait pas à se rappeler où, comment et quand il l'avait connue. Il sentait pourtant que ses paroles lui inspiraient un indéfinissable bien-être...

La fixant avec tendresse, il demanda :

– Pensez-vous que nous devions chercher à nous réconcilier avec n'importe quel ennemi ?

Antonina comprit que quelque chose de douloureux affleurait dans la conscience qui avait

écouté sa dissertation, quelque chose qui s'était maintenu dissimulé, et elle confirma :

– Je comprends qu'il y ait des souffrances morales pratiquement intolérables, cependant, la prière est le remède efficace de nos maladies intérieures. Si nous avons le malheur de posséder des ennemis, des personnes dont la présence nous perturbe, il est important de recourir à la prière en demandant à Dieu qu'Il nous concède les forces pour que le déséquilibre disparaisse, car alors un chemin de réajustement surgira devant notre âme. Nous avons tous besoin de la tolérance d'autrui à certains moments de notre vie.

Les yeux de Mario scintillèrent.

– Et quand la haine nous domine, même quand nous ne le désirons pas ? demanda-t-il avec préoccupation.

– Il n'y a pas de haine qui résiste aux dissolvants de la compréhension et de la bonne volonté. La personne qui cherche à se connaître pardonne facilement…

Silva devint tout pâle.

Antonina se rendit compte que ce thème torturait son cœur et, soutenue par notre instructeur qui avait passé ses bras autour d'elle, paternellement, conclut en disant :

– Mais un homme accomplissant votre tâche est un missionnaire de l'amour fraternel. Celui qui aide les malades, pénètre la nature humaine et entre en possession d'une grande compassion. Les mains qui soignent ne peuvent blesser…

Ensuite, l'aîné fit la prière de clôture.

La veuve servit un café réconfortant accompagné d'un gâteau fort simple.

Pleine d'entrain, la conversation se poursuivit, mais le jeune homme regarda sa montre et vit qu'il était temps de s'en aller.

Il donna des instructions à Antonina à propos de la médication de la petite malade et demanda, respectueusement, l'autorisation de revenir le lendemain, non seulement pour revoir Lisbela, mais également pour converser avec les amis.

La femme et les enfants acquiescèrent, heureux, l'assurant qu'il serait toujours le bienvenu. Et, avec un sentiment nouveau brillant dans le regard, Mario s'enfonça dans la nuit comme une personne marchant, touchée par une espérance bénite, à la rencontre de son nouveau destin.

32

Recommencement

De retour à l'hôpital, l'infirmier ne rencontra pas son chef en personne qui s'était absenté, appelé ailleurs par un travail urgent, mais il reçut des mains d'une ancienne auxiliaire les instructions.

Le jeune homme lut attentivement la fiche.

Un petit garçon, parfaitement décrit dans les indications, victime du croup, nécessitait une aide immédiate.

En possession de l'adresse et muni du matériel indispensable au traitement, Silva prit un autobus pour se rendre à la maison d'Amaro.

Courtoisement accueilli par le propriétaire de la maison, il ne dissimula pas la perplexité qui le saisit tout à coup.

Reconnu par le cheminot qui lui exprima gentillesse et satisfaction dans sa salutation, il bafouilla quelques monosyllabes, désappointé, ombrageux…

Sa déception était perceptible dans l'extrême pâleur de son visage.

Alors, se dit-il, accablé, c'était la maison où il lui fallait agir ? S'il l'avait su, il aurait demandé un remplaçant. Il ne prétendait pas se rapprocher des ennemis face auxquels il avait pris ses distances… Il détestait cet homme qui lui avait ravi sa fiancée et il ne pouvait évoquer Zulmira sans se sentir frappé d'une insolite aversion… Bien souvent, alors qu'il se souvenait du passé, il réfléchissait à la meilleure manière de la supprimer… Pourquoi lui fallait-il la revoir ? Pourquoi sauver son fils s'il ressentait l'ardent désir d'incendier sa maison ?

Toutefois, quelque chose interférait dans ses réflexions. Antonina et ses petits enfants, lors de l'étude de l'Évangile, avaient saisi le fond de ses pensées. Il lui semblait entendre à nouveau la voix douce et sincère de cette valeureuse femme, qui répétait à son cœur :

« Les mains qui soignent ne peuvent blesser… »

« Un infirmier diligent sera toujours, à n'en pas douter, un frère pour tous… »

« La vie ne se termine pas dans ce monde… »

« Nous devons pardonner aux autres afin que les autres nous pardonnent… »

Percevant son hésitation et voulant le mettre à son aise, Amaro demanda d'une voix suppliante :

– Entre, Mario ! Je suis rassuré de voir que nous recevons de l'aide d'un ami…

Et, indiquant la chambre toute proche, il ajouta :

– Zulmira se trouve ici avec notre petit. J'ai déjà discuté avec le médecin par téléphone, et je sais que le croup a été diagnostiqué.

Impassible, l'infirmier obéit machinalement.

Perturbé, livide, il traversa la chambre.

Quand il vit la femme qu'il avait passionnément aimée, l'enfant dans ses bras, il ressentit un subit vertige de révolte.

Incapable de se contrôler, il sentit qu'une étrange affliction opprimait sa poitrine. La volupté de la vengeance l'aveuglait…

Zulmira lui paierait cher la désertion, pensait-il, les yeux fixés sur la douloureuse maternité qui se manifestait ici à travers une souffrance mortelle.

Il contempla l'enfant que la dyspnée agitait, et laissa libre cours à son animosité non réprimée. Il avait l'impression de le haïr de longue date. Avec effroi, cela le surprenait luimême… Comment pouvait-il détester à ce point un innocent avec tant de véhémence ? Maispensant justifier ce terrible état d'esprit par le fait de sa présence ici, par le fait que l'enfant représentait le fruit d'un lien qui lui était insupportable, il ne chercha pas à s'analyser. L'idée qu'Amaro et son épouse pussent irréparablement souffrir avec la mort du petit, entretint le dur dessein de revanche. La félicité de ce temple domestique dépendait, en cet instant, de son action. Et s'il coopérait avec la mort, aidant le petit infirme à disparaître ? La criminelle question transperça sa pensée comme une flèche de ténèbres.

Cependant, le souvenir de la réunion de prière chez Antonina lui revint à l'esprit.

Les consolantes affirmations de la mère de Lisbela lui revenaient aux oreilles :

« Un accord pacifique est pour nous plus précieux…

« Nous ne devons pas nourrir la moindre espèce d'aversion…

« Celui qui aide est aidé…

« Personne ne s'élève aux plus hauts degrés de la vie avec l'endurcissement spirituel…

« Nous ne savons jamais vraiment jusqu'à quel point nous sommes les offensés ou les offenseurs…

« Le pardon est la victoire de la lumière... »

Les fragments de la conversation édifiante lui semblaient être d'intangibles rênes qui réfrénaient l'expansion de ses sombres désirs.

Des conflits sentimentaux se déroulèrent dans sa conscience au cours de quelques brèves minutes…

Pratiquement chancelant, Il s'approcha de son ex-fiancée torturée qui le reconnut sur le champ, essayant de le saluer.

Il répondit à la salutation, cérémonieux, se mettant à disposition.

– Mario ! implora la pauvre femme, angoissée. Aie pitié de nous ! Aide-nous ! J'ai attendu mon petit enfant en supportant les plus grands sacrifices… Serait-il croyable que je doive à présent le voir mourir ?

D'abondantes larmes suivirent les sanglots qui rendirent sa gorge muette.

En d'autres temps, n'importe quelle demande émanant de cette bouche lui eut imposé du souci, mais en cet instant, une souveraine indifférence durcissait son esprit. Que lui importait la douleur de la femme qui l'avait abandonné ? Zulmira s'était ri de lui, des années auparavant… Ne lui appartenait-il pas de rire à présent ?

Le visage rude, il recommanda que l'enfant fût remis au lit et, ensuite, il lui palpa la zone sensible.

Il essaya de se ressaisir, bien que son esprit fût martelé par les idées recueillies lors de l'étude de l'Évangile de cette soirée et retenu par le doux souvenir d'Antonina.

Mais même ainsi, comme s'il portait en son esprit un génie infernal, il réfléchissait aux criminelles suggestions qui traversaient son cerveau embrasé.

Donner le médicament impropre, à coup sûr, permettrait l'extinction rapide de l'infirme. Julio se trouvait au bord de la tombe… Il serait seulement possible de l'empêcher de s'y précipiter en agissant sans plus attendre...

Mais le visage d'Antonina dominait sa mémoire, prônant le pardon.

S'il était venu la veille, pensa-t-il, il aurait exterminé le petit sans pitié… Il aurait recouru à l'euthanasie pour se justifier intérieurement.

Pourtant, en cet instant, les principes évangéliques de la fraternité et de la réconciliation, comme des pensées intruses, tourmentaient sa conscience.

Silencieux, il attendit la réaction du petit essoufflé et, bien qu'il décelât de graves complications qui, sans le moindre doute devraient le conduire à entrer en contact avec le médecin responsable, il administra du sérum antidiphtérique, animé du désir de le voir se

transformer en poison destructeur.

Nous vîmes qu'il s'échappait des mains de Mario une matière obscure, mais posant sa main droite sur le petit, Clarencio le maintint isolé de pareilles forces.

Face à la stupeur avec laquelle nous observions l'extériorisation de cette glu noirâtre, notre instructeur, faisant preuve de bonne volonté, nous expliqua :

– Ce sont les fluides délétères de la haine avec lesquels Silva, inconsciemment, cherche à envelopper le pauvre enfant. Mais nos défenses fonctionnent.

Odila, qui avait appelé Blandine et Mariana auprès de nous, accompagnait la médication avec anxiété.

– Ami dévoué, demanda-t-elle, inquiète, à notre orienteur, croyez-vous que Julio se rétablira ?

Clarencio, qui avait étendu une large bande magnétique autour du petit malade, le préservant contre l'influence du visiteur, hocha la tête et, paternel, dit :

– Odila, il est temps que tu apprennes la vérité. Le petit quittera son corps d'ici quelques heures. Son futur exige la frustration du présent. Mais prends des forces… La Volonté Divine exprimée dans la Loi qui nous régit fait toujours ce qu'il y a de mieux.

Et peut-être parce que notre sœur, déçue, se préparait à une nouvelle question, le dévoué dirigeant lui demanda avec calme :

– Ne cherche rien à savoir maintenant. Plus tard, tu seras informée. Julio a besoin d'assistance, de surveillance et de tendresse.

Son interlocutrice modifia l'expression de son visage, révélant humilité et discipline.

Alors qu'il observait les contractions faciales du petit, l'infirmier le fixait comme s'il essayait de l'hypnotiser afin qu'il meure.

Les parents regardaient également l'enfant, plongés dans une terrible attente.

À un moment donné, Julio eut un sursaut, pâlissant.

Son cœur était devenu incontrôlé.

À présent atterré, examinant le pouls, Silva, affligé, chercha le regard d'Amaro et demanda d'une voix moins dure :

– Il faut la présence immédiate de notre médecin. Je redoute un choc anaphylactique aux conséquences fatales.

Zulmira laissa échapper un cri rauque. La douce Evelina vint à son secours pendant que le cheminot s'élançait à la recherche du pédiatre.

De longues minutes d'attente s'écoulèrent dans la petite chambre.

Une heure s'écoula, lente et terrible…

Préoccupé, le médecin ausculta l'enfant et, peu après, il invita le père désolé à une discussion plus privée, en annonçant :

– Un collapsus irréversible s'est produit. C'est malheureusement la fin. Si vous avez une foi religieuse, confions la situation à Dieu. À présent, il n'y aura qu'une concession divine…

Consterné, Amaro baissa la tête et ne répondit rien.

Le pédiatre échangea des propos avec Silva qui était devenu très pâle, puis il lui donna des instructions en lui recommandant, au moment de prendre congé, de rester auprès du petit encore quelques heures.

Un sédatif administré à Zulmira la contraignit au repos.

Dans le coma, Julio respirait difficilement.

Pendant ce temps, la nuit avançait… Les premières heures après minuit, lavées par un vent léger, permettaient de voir le ciel peuplé de scintillantes constellations.

Voyant que sa femme et sa fille se reposaient, Amaro se dirigea vers la fenêtre la plus proche, comme une personne qui recherche la consolation dans le sein douillet de la nuit, et il se mit à pleurer silencieusement.

À côté du petit enfant agonisant, l'infirmier observait son attitude marquée par la souffrance et l'humilité, et il reconnut être touché au plus profond de son âme.

Pourquoi avait-il lutté contre un tel ennemi ? pensait-il, méditatif. Amaro ressemblait à une statue de martyr silencieux. Il se trouvait ici, abattu et vaincu, dans le modeste foyer où il était un homme de bien, dévoué à la droiture. Oui, il avait déjà beaucoup payé. Le visage, creusé de rides précoces, que les larmes avaient envahi, parlait de la croix des expériences difficiles qui pesait sur ses épaules. Combien de problèmes inquiétants cet homme aura-t-il affronté dans le monde, à cause de la rigueur du sort ? Comment lui, Mario Silva, pouvait-il être ici, si cruel ? Il se remémora les passages du moment d'étude et de prière, comprenant, enfin, que l'Évangile s'appuyait sur les meilleures raisons. Il valait mieux se réconcilier au plus tôt avec l'adversaire qu'enterrer une épine de remords dans sa propre poitrine, et il remarquait tristement que le remords, comme une lame aiguisée, tailladait son cœur… Bien entendu, Amaro et son épouse auraient pu manifester de la méfiance quand ils le revirent, refusant son concours. Au lieu de cela, ils l'accueillirent fraternellement, les bras grands ouverts… Si par le passé ils l'avaient blessé, ne se trouvaient-ils pas à présent sous le gantelet d'une terrible flagellation ? Il rendait grâce à Dieu pour ne pas avoir injecté de substances toxiques dans le petit malade maintenant moribond, mais n'aurait-il pas malgré tout participé à écourter sa vie ? Il ressentait le désir de se rapprocher du

malheureux père pour essayer de le consoler, mais il avait honte de lui-même…

Durant pratiquement deux heures, tous deux demeurèrent ainsi, silencieux et impassibles.

L'aurore commençait à se refléter dans le firmament en de larges rayures rouge sang, quand l'employé des chemins de fer abandonna sa méditation et s'approcha de son petit garçon à l'article de la mort.

Dans un geste de foi émouvant, il retira du mur un vieux crucifix de bois et le plaça au chevet du petit agonisant. En suite, il s'assit sur le lit et le prit dans ses bras avec une tendresse toute particulière. Soutenu spirituellement par Odila qui l'enlaçait, il posa son regard sur l'image du Christ Crucifié et pria à voix haute :

– Divin Jésus, aie pitié de nos faiblesses !... Mon esprit est trop fragile pour devoir faire face à la mort ! Donne-nous la force de la compréhension… Nos enfants t'appartiennent, mais comme cela nous fait souffrir de devoir te les rendre, quand ta volonté nous les demande de retour !...

Les larmes lui brouillèrent la voix, mais le père souffrant, démontrant son impérieux besoin de prière, poursuivit :

– S'il est dans tes desseins que notre fils s'en aille, Seigneur, reçois-le dans tes bras d'amour et de lumière ! Mais concède-nous le courage nécessaire pour supporter, valeureusement, notre croix de tristesse et de douleur !... Donne-nous la résignation, la foi et l'espérance !... Aide-nous à comprendre tes intentions et que ta volonté s'accomplisse, aujourd'hui et pour toujours !...

Des jets d'une lumière saphirine s'échappaient de sa poitrine, enveloppant l'enfant qui, peu à peu, s'endormit.

Julio s'éloigna de son corps de chair pour venir s'abriter dans les bras d'Odila, à la manière d'un orphelin qui cherche le tiède nid de caresses.

Touché dans les fibres les plus profondes de son être, et alors qu'il percevait que la mort avait ici étendu ses ailes, Silva subit un violent choc émotionnel qui étreignit son âme. Des pleurs convulsifs agitèrent sa poitrine tandis qu'une voix inarticulée qui semblait naître des recoins de son être lui criait dans sa conscience :

– Assassin ! Assassin !...

Désorienté et incertain, le jeune homme partit en courant vers la voie publique, se retrouvant au sein de l'ombre froide sanglotant et angoissé...

33

Aprentissage

Amaro et sa famille, auxquels s'étaient joints quelques voisins, recouvraient d'un linceul le corps roide de l'enfant, quand nous prîmes le chemin du retour ver le « Lar da Bênção ».

Je remarquai que Julio, qui avait trouvé asile dans les bras d'Odila, se révélait être soulagé et tranquille, comme je ne l'avais jamais vu jusqu'alors.

Tandis que nos sœurs échangeaient des propos concertant le futur, je demandai des explications à l'orienteur quant à la sérénité qui avait à présent envahi le petit.

Serviable, Clarencio m'informa :

– Julio s'est réajusté pour reprendre le cours régulier de la lutte qui est sienne. Cette malheureuse renaissance n'a pas seulement eu pour lui un sens expiatoire, nécessaire à l'Esprit qui déserte l'apprentissage, mais également l'effet d'un remède qui guérit. Le temps passé dans le champ physique fonctionna comme un filtre qui retient les impuretés du corps périsprital, le libérant de certains maux qu'il a acquis.

– Cela veut direque...

Mais le Ministre me coupa la parole en faisant ressortir :

– Cela veut dire que dorénavant Julio pourra s'extérioriser dans un corps sain, à la conquête du mérite pour obtenir une réincarnation dûment planifiée, avec des objectifs de service élevés. Il aura, pendant quelques mois, parmi nous, un développement naturel, avant de retourner vers la Terre, en de louables conditions d'harmonie avec lui-même.

– Mais repartira-t-il donc d'ici peu de temps ? demandai-je, surpris.

– Nous espérons qu'il en sera ainsi. Il doit s'occuper de la croissance de qualités nobles pour la vie éternelle que seul le retour à l'école de la chair pourra lui permettre. De plus, il a besoin de vivre avec Amaro, Zulmira et Silva, de manière à réellement s'entendre avec eux, selon l'amour pur que le Christ nous enseigna.

– Ces remarques, dis-je, apportent une nouvelle lumière dans notre étude de la vie.

Nous comprenons ainsi que les maladies compliquées et longues conservent une fonction spécifique. Les handicapés de naissance, le mongolisme, la paralysie…

– Oui, confirma l'orienteur, parfois, l'incursion de l'âme dans les régions du déséquilibre

est si grande, que le voyage de retour à la normalité devient encore plus grand.

– Souriant, il ajouta :

– Le temps de l'enfer restaurateur correspond au temps de culpabilité délibérée. En de nombreuses phases de notre évolution, nous sommes aimantés à des toiles de chair qui reflètent toujours notre individualité intrinsèque, de la même manière que l'argile est amenée à la chaleur de la céramique, ou comme le métal impur est jeté dans le creuset bouillonnant. L'épuration exige effort, sacrifice, patience…

Devant notre regard stupéfait, l'horizon s'était teint de couleurs bigarrées, annonçant le Soleil qui paraissait naître dans une mer d'or et de lumière.

Très loin, les étoiles s'évanouissaient et, près de nous, de légers nuages avançaient avec empressement, poussés par le vent.

Contemplant l'immensité, Clarencio dit :

– Quand notre esprit se saisit d'un peu de la gloire universelle, il se réveille pour les plus sublimes espérances. Il rêve de l'accession aux sphères divines, soupire après les retrouvailles avec les amours sanctifiés qui l'attendent loin, au devant, acceptant alors de durs travaux de réajustement. En réalité, que représentent pour nous quelques décennies de renonciation sur Terre en comparaison de la magnificence des siècles de félicité en des mondes de sages et de travail édifiant ? !...

– Ah ! si les hommes s'en rendaient compte !... reconnus-je, me rappelant la rébellion qui si souvent nous préjudicie sur le monde.

– Ils comprendront un jour, précisa Clarencio, optimiste. Tous les êtres progressent et avancent vers Dieu. L'homme terrestre croîtra pour atteindre la grande compréhension et il louera, heureux, le concours de la douleur. L'embryon du jequitiba, avec les années, se transforme en tronc atteignant un important diamètre, riche de beauté et d'utilité[1], et l'esprit, avec les millénaires, se transforme en génie souverain, couronné d'amour et de sagesse.

Après une minute de silencieuse adoration de la Nature, l'instructeur poursuivit :

– Pour en revenir au cas de Julio, nous ne pouvons oublier que des milliers d'Intelligences, entre le berceau et la tombe, sont à la recherche de leur propre sauvetage. Au fur et à mesure que notre conscience s'éclaire et que notre notion de responsabilité s'accroît, nous reconnaissons que notre ennoblissement spirituel est un travail intransmissible. Nous nous devons tout ce qui nous arrive, en matière de bien ou de mal.

– Il est important d'observer comment la vie réclame la participation en commun de ceux qui entrèrent en guerre les uns contre les autres, dans la reconstruction de la paix… dit Hilario, pensif. Dans le passé, Julio s'est jeté dans le précipice du suicide sous l'influence d'Amaro et de Zulmira, après avoir eu un différent avec Silva.

– Et à présent, compléta Clarencio, il se réhabilite avec l'aide de Zulmira et d'Amaro, de

manière à s'harmoniser à nouveau avec l'infirmier. Il est naturel qu'il en soit ainsi.

– Mais avant de revenir au monde grâce à l'aide de notre ami cheminot, où Julio se trouvait-il ? demandai-je.

– Après avoir éliminé son propre corps, satisfaisant un simple caprice personnel, il souffrit de nombreuses années les conséquences de l'acte délibéré, endurant dans les cercles proches de la Terre les tortures de l'empoisonnement qui se répétaient dans son champ mental. La mort prématurée, quand elle traduit l'indiscipline face aux lois infiniment pleines de compassion qui nous gouvernent, contraint l'Esprit qui l'a provoquée à une longue purgation dans le paysage spirituel. Nous ne pouvons trahir le temps, et l'existence planifiée est sujette à une période de temps définie qu'il nous revient d'utiliser au cours d'un travail juste. Quand ces recours ne sont pas suffisamment mis à profit, nous faisons face à de terribles déséquilibres dans notre organisme.

– Mais souffrait-il tout seul ?

– Pas tout le temps, nous répondit l'instructeur. Quand il ne se trouvait pas dans une solitude torturée, il se trouvait, comme cela est logique, là où sa pensée se retrouvait prisonnière.

Devant notre curiosité pleine d'interrogation, il ajouta :

– Ses pensées s'alimentaient dans l'atmosphère psychique de Zulmira, d'Amaro et de Silva, qui faisaient office de points de départ de sa haine. Jésus enseignait que l'homme aura toujours son trésor là où se trouve son cœur et, effectivement, nous nous aimantons tous, en esprit, aux personnes, lieux et objets auxquels nos sentiments se lient. depuis la fabrication des meubles de luxe jusqu'à la construction de charpentes. Il se rencontre du nord-est jusqu'au sud du Brésil.

– Mais Julio était-il en contact avec eux dans les sphères spirituelles ou dans les expériences du monde physique ?

– Il partageait simplement leur vie, et la vie, dans n'importe quel secteur de la lutte, est immuable. Cependant, pour tester Amaro plus profondément, il pesait avec plus d'insistance sur lui. Le cheminot, dans l'existence de l'Espace, eut à subir les persécutions entêtées, écoutant ses accusations et ses plaintes, dans les régions purgatoriales et, au moment de se réincarner dans la situation actuelle, il a été suivi de près par Julio qui affligeait son esprit, exigeant qu'il concourût à la formation d'un nouveau corps. À cause de la légèreté d'Amaro quand il avait la personnalité d'Armando, Julio s'était acheminé vers le suicide. C'est pour cette raison que la Loi lui a permis de s'unir à l'ami transformé en ennemi, compagnon à qui il réclamait le renouvellement de l'opportunité perdue.

Clarencio nous fixa de manière spéciale et dit :

– Entre le créancier et le débiteur, il y a toujours le fil spirituel de l'engagement.

– Ainsi, Amaro aura eu une jeunesse un peu perturbée, dis-je avec l'objectif d'une étude.

– Oui, comme cela se produit chez la plupart des jeunes gens des deux sexes, dans la lutte commune, il s'est éveillé très tôt à l'idéal de la paternité. Au cours de rêves, hors de son corps dense, il se retrouvait avec son adversaire qui lui demandait le retour vers le mondec et, désireux de réconciliation, il songea au mariage dans une extrême agitation, désirant solder ce qu'il reconnaissait lui devoir. Encore très jeune, il rencontra Odila qui l'attendait, résonnant de l'accord qu'ils avaient passé dans la vie spirituelle ; cependant, les vibrations de Julio étaient effectivement si perturbatrices que la première épouse de notre ami ne parvint pas à l'accueillir immédiatement, recevant Evelina en premier, car le lien du couple avec elle se base sur de douces affinités. Ce n'est qu'après l'aînée qu'elle put s'adapter à l'incorporation du suicidé en souffrance...

– Ce point de notre conversation, rappelai-je respectueusement, me fait penser aux conflits intérieurs de nombreux jeunes hommes et jeunes femmes sur Terre. Parfois, ils se lancent dans le mariage avec une absolue inaptitude pour les grandes responsabilités, comme s'ils étaient poussés par des ressorts invisibles, sans la moindre considération pour l'obligation de recourir à la prudence. Comme s'ils étaient saisis d'une folie soudaine, ils renoncent à tous les conseils de la famille ou des amis pour ensuite se réveiller avec de très graves problèmes, quand ils ne se réveillent pas sous le brouillard des immenses désillusions. À présent, je comprends… À la base des rêves de jeunesse, il se trouve presque toujours des dettes angoissantes auxquelles ont ne peut échapper…

– Oui, confirma le Ministre, un grand nombre de passions affectives, sur Terre, correspondent à d'authentiques obsessions ou psychoses que seule la réalité parvient à traiter avec succès. En de nombreuses occasions, derrière l'ardent désir d'union conjugale, vibre le passé à travers les réquisitions des amis ou ennemis désincarnés, auxquels nous devons une collaboration réelle pour la reconquête du véhicule de chair. L'agitation affective peut exprimer d'obscurs labyrinthes de l'arrière-garde...

Réfléchissant aux luttes de l'âme attirée vers les expériences de la vie avec tant d'énigmes à résoudre, une ancienne question qui régulièrement attirait mon attention me vint à l'esprit.

– Et les anges gardiens ? demandai-je.

Devant la surprise qui envahit le visage de notre orienteur, je précisai, respectueux :

– Pardonnez-moi. Je suis encore un étudiant débutant dans la vie spirituelle. Les anges gardiens se trouvent-ils dans notre sphère ?

Clarencio me fit face, surpris, et dit :

– Les Esprits tutélaires se trouvent dans toutes les sphères, mais il est nécessaire de procéder à quelques observations sur ce sujet. Analysés dans leur magnificence divine, les anges de la sublime vigilance suivent notre long chemin évolutif. Ils font leur possible pour nous dans le cadre des Lois qui nous régissent. Cependant, nous ne pouvons perdre de vue que nous nous déplaçons tous dans des cercles multidimensionnels. La chaîne d'ascension de l'esprit va du cœur de l'abîme jusqu'à la suprême gloire céleste.

Une brève pause amena un sourire paternel sur les lèvres de l'instructeur qui poursuit :

– Il sera juste de rappeler que nous modelons notre personnalité immortelle dans l'espace et dans le temps, au prix d'expériences continues et difficiles. L'idée d'un être divinisé et parfait, toujours à nos côtés, à disposition de nos caprices ou au gré de nos dettes, ne correspond pas avec la justice. Quel gouvernement terrestre choisirait un de ses plus sages ministres spécialisés dans la garantie du bien de tous pour le placer, de manière indéfinie, auprès d'un seul homme, homme qui le plus souvent se révèle être un cultivateur entêté d'énigmes compliquées et qui, de ce fait, a besoin des plus sévères leçons de la vie ? Pourquoi un archange serait-il obligé de descendre de la Lumière Éternelle afin de suivre, pas à pas, un homme délibérément égoïste ou fainéant ? Tout cela exige logique et bon sens.

– Une telle remarque veut-elle dire que les anges gardiens ne vivent pas parmi nous ?

– Je n'ai pas dit cela, corrigea le bienfaiteur.

Et avec grâce, il dit :

– Le Soleil est avec le ver, l'aidant dans la caverne, à des millions et des millions de kilomètres, sans que le ver soit avec le Soleil.

Les sœurs qui nous accompagnaient, côte à côte, absorbées dans la contemplation du ciel, commentaient tendrement le futur de Julio, psychiquement éloignées de notre conversation.

L'observation de notre orienteur nous imposa de graves réflexions et c'est peut-être pour cette raison que le silence tenta de s'imposer dans notre groupe. Mais reconnaissant que le sujet demandait de plus amples explications, Clarencio continua :

– Un ange, selon l'acception juste du terme, est un messager. Or, il y a des messagers de tous ordres et de toutes provenances et, de ce fait, l'Antiquité a toujours admis l'existence d'anges bons et d'anges mauvais. Dès les conceptions religieuses les plus anciennes, ange gardien est une expression qui définit l'Esprit céleste qui veille sur la créature au nom de Dieu, ou une personne qui se dévoue infiniment à l'autre, l'aidant et la défendant. En n'importe quel lieu, les Esprits familiers de notre vie et de notre lutte vivent avec nous. Des êtres les plus brutaux aux êtres les plus sublimés, nous avons la chaîne de l'amour dont nous pouvons représenter les maillons comme étant les âmes au sein de la gradation infinie du progrès. La famille spirituelle est une constellation d'Intelligences dont les membres se trouvent sur la Terre et dans les Cieux. Celui qui peut voir un peu plus, vient en aide à celui qui lutte encore pour se libérer de son aveuglement. Pour aussi bas que nous nous révélons être dans l'échelle de l'évolution, nous possédons tous, non loin de nous, quelqu'un qui nous aime, nous stimulant pour l'élévation. Nous pouvons voir cela dans les cercles de la matière plus dense. Nous avons constamment des cœurs qui nous estiment et se consacrent à notre bien. À titre d'exemple, parmi toutes les amitiés terrestres, nous prendrons la dévotion des mères. L'esprit maternel est une sorte d'ange ou de messager, bien que se trouvant très souvent enfermé dans la prison de fer de l'égoïsme, sous la coupe des enfants. En plus des mères, dont l'amour souffre de nombreuses déficiences quand il se trouve confronté aux principes essentiels de la fraternité et de la justice, nous avons des affections

et sympathies des plus enveloppantes, capables d'accomplir pour nous les plus grands sacrifices qui soient, même si elles sont conditionnées pour des objectifs parfois égoïstes. Nous ne pouvons perdre de vue que l'admirable altruisme de demain commence dans l'affection limitée d'aujourd'hui, comme l'arbre commence par un germe. Tous les êtres, individuellement, peuvent compter sur le dévouement louable d'entités qui leur sont semblables et s'attachent à eux. La solitude réelle n'existe pas. Au nom de l'Amour, toutes les âmes reçoivent de l'assistance où qu'elles se trouvent. Les frères plus âgés aident les plus jeunes. Les maîtres inspirent les disciples. Les parents secourent les enfants. Les amis se lient aux amis. Les compagnons aident les compagnons. Cela se produit dans tous les plans de la Nature et, fatalement, sur Terre, entre ceux qui vivent dans la chair et ceux qui ont déjà traversé l'obscure passerelle de la mort. Les Grecs savaient cela et ils recouraient à leurs génies invisibles. Les Romains comprenaient cette vérité et rendaient un culte aux génies domestiques. Le génie gardien sera toujours un Esprit bienfaisant pour le protégé, mais il est de la plus haute importance d'observer que les liens affectifs, autour de nous, se trouvent encore engagés dans une marche ascendante vers les plus hauts niveaux de la vie. Avec toute la vénération que nous leur devons, il importe de reconnaître, chez les Esprits familiers qui nous protègent, de grands et respectables héros du bien, mais encore singulièrement éloignés de stade éternel de l'ange. Naturellement, ils avancent le long de lignes pleines de noblesse, en des plans élevés, mais ils ressentent encore des inclinations et des passions particulières sur le chemin de l'universalisation des sentiments. C'est pour cela, et avec raison, que dans les diverses écoles religieuses, nous entendons l'intuition populaire affirmer : « nos anges gardiens ne s'entendent pas entre eux », ou encore, « faisons une prière pour les anges gardiens ». C'est une reconnaissance instinctive du fait que les génies familiers de notre intimité se trouvent encore dans le champ des affinités spéciales, et ils ont parfois besoin d'invitations à la nature supérieure pour répondre à un type de service ou à un autre.

Nous arrivâmes au « Lar da Bênção » et les enseignements de l'instructeur demeuraient prisonniers de nos âmes, du fait de cette inoubliable dissertation, nous contraignant à un profond silence.

Cela dit, Blandine vint jusqu'à nous et, touchée, demanda à l'orienteur :

– Généreux ami, pouvons-nous avoir la certitude que Julio devait se désincarner maintenant ?

– Tout à fait. La Loi a fonctionné, exacte. Il n'y a pas le moindre doute à avoir.

– Et ces jets de pensée obscure qui partaient de l'infirmier, comme s'il empoisonnait le petit malade ?

– Si nous n'avions pas été auprès de lui, dit le Ministre, ils auraient effectivement écourté la vie de l'enfant et, même ainsi, la Loi aurait été accomplie ; cependant, les pensées obscures de Mario sont retournées vers lui. Il les a émises dans le but évident de tuer et, à cause de cela, il expérimente le remords que ressentirait un véritable assassin.

L'agréable résidence de Blandine, vers laquelle nous nous dirigions, était à présent en vue.

Bienveillant, Clarencio l'effleura et conclut :

– Soyons convaincus, ma fille, qu’en tout lieu et à tout moment, nous recevons de la vie en accord avec nos propres œuvres.

[1] NdT : Le jetiquitiba est un arbre dont le tronc atteint un diamètre allant de 70 à 90 cm et dont le bois est utilisé depuis la fabrication des meubles de luxe jusqu’à la construction de charpentes. Il se rencontre du nord-est jusqu’au sud du Brésil.

34

Dans un travail de secours

La nuit suivante nous reçûmes de manière inattendue la visite d'Odila qui venait nous demander de l'aide.

L'amie préoccupée, alors informée du drame obscur qui s'était déroulé dans un proche passé pour répondre au mieux aux inquiétudes présentes, comprenait les besoins d'Amaro et de Julio, qu'elle aimait comme étant son époux et son fils de cœur, et elle demandait une assistance pour Zulmira nouvellement alitée.

Répondant aux appels d'Evelina, elle était retournée dans le milieu familial dans le but de redresser les bonnes dispositions de celle qui lui avait succédé dans la direction du foyer, et elle s'en était retournée affligée.

Zulmira s'était jetée dans un profond abattement.

Elle refusait remèdes et aliments, s'affaiblissant dramatiquement.

Elle savait que la place de Zulmira sur Terre et dans la chair revêtait une importance fondamentale pour son groupe familial et, attentive à cela, elle continuait à intercéder.

Nous ne perdîmes pas de temps dans notre réponse.

La rapide transformation de la messagère surprenait et émouvait en raison du ton d'affliction plein d'amour qui était, à présent, sien.

Il était plus de minuit, en ville, quand nous traversâmes la porte accueillante de la maison de l'employé des chemins de fer, maison qui, depuis longtemps, constituait un précieux centre d'action.

La pensée fixée dans les dernières images de la mort du petit, sa femme gisait sur le lit dans une regrettable prostration.

Elle avait maigri de manière alarmante. De profonds cernes violets contrastaient avec la pâleur accentuée de son visage défiguré.

Elle était retombée dans l'introversion dans laquelle nous l'avions connue. Elle ressassait la noyade du petit être aimé et, loin de se douter qu'elle l'avait à nouveau eu entre ses bras comme enfant bénit de sa tendresse, elle se sentait dans la situation d'une coupable infortunée sur le banc de la justice.

Bien sûr, pensait-elle, elle souffrait la punition divine. La mort du petit, quand tout laissait penser qu'il grandirait pour le bonheur du foyer, répondant à son attente, était une douloureuse peine imposée à son cœur de mère. Ah, elle avait dû être prononcée devant les juges de la Sagesse Divine. Dans le monde, personne ne connaissait son remords de gardienne inattentive et cruelle, mais il avait été certainement perçu par les tribunaux omniscients du Droit Incorruptible. Elle n'avait pas entouré de suffisamment d'attention le petit garçon d'Odila, le vouant à un abandon intentionnel… À présent, elle avait perdu inexplicablement l'enfant qui représentait son espoir pour le futur lointain. Valait-il vraiment la peine de se lever et affronter ce qui pour elle représentait la douleur de vivre ? Elle s'avouait vaincue. Le complexe de culpabilité avait à nouveau envahi son cerveau et rendu son cœur malade.

Nous vîmes que divers médicaments se trouvaient sur sa table de chevet, mais notre instructeur les examina, ausculta la malade et nous informa :

– Le remède nécessaire à Zulmira fait partie de ceux que les pharmacies ne possèdent pas.

Il viendra d'elle-même. Nous avons besoin de refaire renaître son espérance et son goût de vivre. Elle à une nouvelle fois perdu le contrôle de son esprit. Elle s'est désintéressée de la lutte et l'absence d'aliments l'entraîne vers une inanition progressive.

– Et des retrouvailles avec son petit garçon ? demanda Hilario. Ne serait-ce pas le meilleur processus pour lui restaurer son courage ?

– C'est ce que nous espérons, reconnut le Ministre, cependant, dans la phase où il se trouve, Julio a besoin d'au moins une semaine de repos absolu et, jusque-là, il est indispensable d'entretenir ses énergies.

Ensuite, Clarencio entra en action en lui appliquant des ressources magnétiques, avec notre humble concours.

Mais la tension nerveuse de Zulmira avait atteint son apogée, et nous ne parvînmes qu'à la tranquilliser, d'une certaine manière, sans pouvoir la conduire jusqu'au sommeil réparateur qui serait souhaitable.

Fortifiée, Odila l'entourait de ses soins quand nous fûmes mis en face d'un phénomène imprévu.

Mario Silva, délié de son corps dense, pénétra dans la chambre avec la rapidité d'un éclair, les yeux écarquillés, comme un fou. Il contempla la malade pendant quelques instants puis s'éloigna.

Nous reportâmes notre attention interrogative sur le Ministre qui expliqua immédiatement :

– Il est connu que le criminel revient habituellement sur les lieux du crime. Le remords est une force qui nous retient en arrière.

Et parce que nous manifestions le désir de partir à la recherche du visiteur inattendu, l'instructeur nous rassura en nous recommandant :

– Attendons. Mario reviendra.

En effet, après quelques minutes, Mario revint jusqu'à la chambre. Avec la même expression de démence, il fixa la pauvre infirme et, cette fois, il se jeta à genoux en s'exclamant :

– Pardon ! Pardon !... Je suis un assassin ! Un assassin !...

Nous nous levâmes instinctivement dans le but de lui venir en aide. Mais touché à distance par notre influence magnétique, l'infirmier se projeta dehors, comme s'il avait été touché par la foudre.

– Malheureux ami ! dit le Ministre, désolé.

– Il souffre beaucoup. Aidons-le à se redresser.

En un rien de temps, nous gagnâmes le domicile de Mario, le trouvant aux prises avec un douloureux cauchemar, maintenu dans son lit à l'aide de puissants anesthésiques.

À notre plus grande surprise, une religieuse désincarnée se tenait auprès de lui.

Elle interrompit ses prières afin de nous saluer, nous accueillant avec sympathie.

– J'étais certaine que Notre Seigneur nous enverrait le juste secours, dit-elle avec délicatesse et confiance. J'occupe ici le travail de vigilance depuis quelques heures. La situation de notre ami, et elle indiqua Mario, étendu sur le lit, est franchement anormale, et je redoute l'intromission d'Esprits diaboliques.

Clarencio prit l'apparence d'un simple visiteur, rendant son apparence plus commune au regard de la sœur qui se sentait clairement encouragée par notre présence.

– Êtes-vous infirmière ? demanda avec courtoisie notre instructeur.

– Non, je ne suis pas à proprement parler du service de santé, répliqua-t-elle, mais je collabore dans l'hôpital où Silva travaille.

Il regarda le jeune homme à moitié endormi et dit, compatissante :

– C'est un coopérateur dévoué aux enfants malades et à l'assiduité et la douceur duquel nous finissons tous par être redevables.

Et dans un langage purement catholique romain, elle conclut :

– De nombreuses âmes bénites sont descendues du Ciel afin de lui témoigner de la

reconnaissance. Cela s’est produit tellement souvent qu’avec quelques médecins et assistants, il est devenu le créditeur des meilleures attentions de notre Confrérie.

Recourant au tact qui lui était particulier, notre orienteur demanda :

– Comment avez-vous appris que notre ami se trouvait si perturbé ?

– Nous n’avons pas reçu la moindre information directe, cependant, il ne s’est pas rendu aujourd’hui à ses tâches habituelles, et cela a été suffisant pour nous indiquer que quelque chose de grave était en train de se produire. Notre supérieure me désigna afin de vérifier ce qui se passait. Dès ce moment, je suis retenu ici, du fait que je n’imaginais pas l’existence d’autant d’Esprits des ténèbres dans le voisinage.

Les paroles de l’infirmière étaient saturées de bonté spontanée, et elle révélait une foi pure si touchante d’ingénuité, que la curiosité me piqua intérieurement. La tentation de creuser le fascinant problème de cet effort d’assistance charitable m’obligeait à interférer dans le sujet, mais un regard de Clarencio suffit pour qu’Hilario et moi restions plongés dans un respectueux silence.

– Il est émouvant de penser à la sublimité de votre mission, après que vous vous soyez absentée du corps terrestre, dit le Ministre, bienveillant, provoquant peut-être quelques explications directes, capable de nous satisfaire.

– Oui, nous travaillons sous les ordres Mère Paula qui nous explique que le métier d’infirmière, dans les établissements publics de traitement, est une sorte de doux purgatoire, jusqu’à ce que nous méritions de nouvelles bénédictions de Dieu, expliqua son interlocutrice, sincère.

– Mais on voit tout de suite que votre cœur répand la paix de notre Seigneur.

Elle baissa humblement les yeux et répondit :

– Je ne crois pas. Je suis une pauvre religieuse qui travaille afin de racheter ses propres péchés.

Sur le lit, Mario gémissait, inquiet.

Le Ministre sembla ne plus prêter attention à la conversation d’ordre personnel et se mit à caresser le front de l’infirme, nous faisant penser que seulement lui devait attirer notre intérêt. La sœur s’approcha respectueusement de notre instructeur et dit, calmement :

– Frère, Mère Paula a pour habitude de nous dire que les oreilles de Dieu vivent dans le cœur des grandes âmes. Je suis certaine qu’il a entendu mes demandes. Vous êtes pour moi des émissaires de la Cour Céleste. Ainsi, je crois que l’obligation de vous confier notre malade me revient.

Clarencio la remercia pour la douceur qui émanait de ses paroles et lui expliqua que notre passage par ici était bref, juste pour lui apporter ce qu’il fallait pour l’aide nécessaire.

Notre interlocutrice nous fit part de son besoin de parler avec l'hôpital à propos du coopérateur qui se trouvait plongé dans une prostration agitée et, promettant de revenir après quelques minutes, elle s'absenta rapidement.

Quand nous nous retrouvâmes seuls, bien que son attention fût entièrement concentrée sur l'infirmier, prévenant, l'orienteur nous expliqua :

– Notre sœur appartient à une organisation spirituelle de serviteurs catholiques dévoués à la charité évangélique. Nous avons diverses institutions de cette nature, au cours du travail desquels d'innombrables entités se préparent à la connaissance supérieure.

– Sous la direction d'autorités encore attachées à l'Église Catholique ? demanda Hilario, étonné.

– Cela serait-il si impossible ? Toutes les écoles religieuses disposent de grandes valeurs dans la vie spirituelle. Comme cela se produit avec l'être humain, les croyances possèdent une région claire et lumineuse ainsi qu'une autre, encore obscure. Dans notre âme, la zone lucide vit en étant alimentée par nos meilleurs sentiments, tandis que dans le monde d'ombre de nos expériences inférieures habitent nos inclinations et impulsions qui nous rattachent encore à l'animalité. Dans les religions, le domaine de la sublimation est peuplé d'esprits généreux et prodigues, conscients de notre suprême destination vers le bien, alors que dans les lignes obscures de l'ignorance, les âmes alourdies par la haine et l'égoïsme fourmillent.

Et, souriant, le Ministre ajouta :

– Nous nous trouvons dans un processus d'évolution et chacun d'entre nous respire dans le niveau où il s'est placé.

– Alors a-t-elle déjà pénétré la vérité par laquelle nous avons été surpris après la mort ? demandai-je, intrigué.

– Chaque Intelligence, répondit l'orienteur, énigmatique, ne reçoit de la vérité que la partie qu'elle peut retenir.

Dans le lit, Silva donnait des signaux indiscutables d'une très grande angoisse.

Je n'étais pas sans savoir que mon devoir d'assistance auprès de notre frère était un travail qui ne pouvait être ajourné. Mais l'enchantement spirituel de la religieuse singulièrement enracinée dans les habitudes terrestres excitait ma curiosité de telle manière que je ne pus contenir une question spontanée.

– Mais cette sœur sait-elle qu'elle a quitté le monde physique, sait-elle qu'elle s'est désincarnée pour continuer ainsi, comme elle vivait autrefois ?

– Oui, confirma l'instructeur, imperturbable.

– Et a-t-elle été informée que la vie s'étend à d'autres sphères, à d'autres domaines et à d'autres mondes ? S'est-elle rendu compte que le ciel ou l'enfer commencent à partir de nous-mêmes ?

L'orienteur hocha la tête de manière négative et ajouta :

– Cela non. Elle ne donne pas l'impression d'une personne qui s'est libérée du cercle de ses propres idées pour avancer à la rencontre des surprises dont l'Univers déborde. Mentalement, elle se révèle soumise aux conceptions qu'elle a choisies sur Terre pour être les plus adaptées à sa félicité.

– Et du fait qu'elle vive éloignée de cette manière de la connaissance réelle du véritable chemin, personne ici ne vient la déranger ?

L'orienteur prit un air plus tendrement paternel pour me regarder et dit :

– Avant tout, notre sœur doit mériter notre plus grand respect pour le bien qu'elle pratique et, en ce qui concerne sa manière d'interpréter la vie, nous ne pouvons oublier que Dieu est Notre Père. Avec la même tolérance avec laquelle Il a attendu notre compréhension plus avancée, Il attendra une meilleure compréhension de notre amie. Chaque Esprit a un sentier différent à parcourir, comme chaque monde a une route qui lui est particulière.

Et me fixant avec une attention particulière, il fit observer :

– La plus grande leçon ici, André, c'est celle de la semence qui produira dans tous les cas. Mario Silva, dans la situation d'infirmier, malgré la ruineuse impulsivité qui le caractérise, a été serviable et humain, ayant à son crédit la gratitude d'autrui. Comme nous l'avons vu, ce n'est pas un homme dédié aux besognes religieuses. Il est irritable et agressif. D'hier à aujourd'hui, il parvient à se sentir criminel… Cependant, il est le juste exécuteur des devoirs qu'il a choisis dans la vie et il sait être patient et charitable dans l'accomplissement de ses propres obligations. De cette manière, il a acquis la sympathie de nombreuses personnes et nous le trouvons fraternellement veillé par une sœur reconnaissante…

L'enseignement était effectivement émouvant.

Je me préparais à poursuivre la discussion, mais Silva commença à gémir et le Ministre, se penchant vers lui, se plongea dans une longue auscultation, puis se redressa et dit :

– Pauvre ami ! Il est encore impressionné par la mort de Julio, conservant un douloureux complexe de culpabilité. Sa pensée se trouve liée au petit mort de la même façon qu'une image fixée sur la plaque photographique. Il a passé la journée alité, en proie à une extrême perturbation. Je vois qu'il ne s'est pas rendu à la maison d'Antonina, comme je le prévoyais. Il s'est senti vaincu, honteux… Toutefois, il n'y a que notre sœur qui possède le remède qui lui est indispensable…

Après une brève pause, nous demandâmes s'il ne nous serait pas possible de le secourir de manière plus efficace, au moyen des passes, ce à quoi Clarencio répondit, sûr de lui :

– Une aide de cette nature renforcerait ses forces, mais ne résoudrait pas le problème.

Silva doit être atteint dans l'esprit, afin de voir sa situation s'améliorer. Il nécessite d'idées rénovatrices et, pour le moment, Antonina est la seule personne capable de redresser avec plus de succès.

Je me souvins instinctivement du drame qui s'était déroulé à l'époque de la Guerre du Paraguay, semblant entendre à nouveau la narration du vieux Léonardo Pires.

Percevant mes pensées, le Ministre dit :

– Tout dans la vie a sa raison d'être. À une autre époque, Silva, dans la peau d'Esteves, s'est allié à Antonina, alors dans l'expérience de Lola Ibarruri, pour se noyer dans le plaisir coupable, avec l'oubli des plus grandes obligations de la vie. Aujourd'hui, ils seront réunis dans la préoccupation juste. Ceux qui s'associent dans la légèreté devant la Loi, finissent par épouser d'énormes engagements pour le réajustement nécessaire. Personne ne peut tromper les principes qui régissent l'existence.

Alors que j'étais sur le point de poser de nouvelles questions, Clarencio, posant affectueusement son index sur mes lèvres, me recommanda :

– Abandonne la curiosité, André ! Quand nous commençons à expliquer la Loi, notre conversation acquiert un parfum d'éternité, et l'obligation de travail nous soumet à la minute qui passe.

Et, indiquant l'infirmier agité, il annonça :

– Demain après-midi, nous reviendrons pour le conduire à la résidence de notre sœur.

Par l'intermédiaire d'Antonina, il deviendra apte à procéder à l'indispensable relèvement.

Mais pour l'heure, nous ne pouvons rien faire de plus.

Quelques instants plus tard, la religieuse revint en notre présence assistée d'une autre sœur qui nous salua avec une réserve prévenante.

Toutes deux avaient été désignées pour accomplir la tâche d'aide auprès du coopérateur souffrant. La congrégation se chargerait de tous les travaux de surveillance et de soins infirmiers spirituels tant que Silva se trouverait dans cette situation.

Après un bref dialogue, nous leur fîmes nos au revoir avec une respectueusecordialité et nous nous retirâmes, faisant la promesse de revenir le jour suivant.

35

Redressement moral

Conformément au programme tracé, nous revînmes le lendemain, en nous arrêtant tout d'abord chez Zulmira dont la situation organique était plus douloureuse.

La pauvre femme se révélait plus pâle, plus abattue.

Le médecin l'entourait de précieux médicaments, mais la pauvre créature demeurait dans un profond épuisement.

Amaro et Evelina se mettaient en quatre, préoccupés, pourtant, la mère torturée se laissait mourir.

Devant notre incompréhension manifeste, le Ministre affirma simplement :

– Attendons. Au sein d'une équipe, l'amélioration de l'état d'un compagnon peut aider à l'amélioration de l'état d'un autre. À ce qu'il me semble, le rétablissement de Silva influencera notre amie dans la défense contre la mort.

Il ne passa guère de temps dans l'intervention magnétique.

Sans perdre un instant, nous allâmes au domicile de l'infirmier où nous le trouvâmes super-excité, comme la veille, mais assisté avec abnégation par les sœurs qui, dévouées, continuaient à prier.

Les religieuses désincarnées nous accueillirent avec douceur, nous informant que le malade se trouvait toujours en plein désespoir.

Toutefois, Clarencio leur assura avec optimisme que Mario viendrait avec nous et, après avoir eu une conversation, il reviendrait en bien meilleure forme.

Ensuite, il s'approcha de l'infirme et, lui touchant le front de la main droite, il pria sans ostentation.

Comme s'il recevait une précieuse transfusion de forces fluidiques, Silva se tranquillisa comme par enchantement.

Il se révéla plus calme, bien qu'attristé.

L'expression faciale qui dénonçait son très bas niveau d'élévation intérieur se transforma,

sur son visage, en une douloureuse tranquillité.

Notre orienteur accomplit quelques passes de soutien et annonça :

– Il est de la plus haute importance pour Silva d'entendre les paroles d'Antonina, mais il se montre encore hésitant. Il s'avère intérieurement pris par la honte. Il se croit responsable de la mort de l'enfant et a peur du contact avec la noblesse spirituelle de notre sœur, bien qu'il se sente attirer vers elle. Mais nous essayerons de les aider à se rapprocher.

Caressant le front du jeune homme tourmenté, il précisa :

– Dire tout ce qu'ils ont sur le cœur soulagera leur atmosphère mentale, rendant le soulagement et la réception d'éléments rénovateurs possible.

Ensuite, l'instructeur le serra dans ses bras, en l'enveloppant d'une sollicitude pleine d'amour. Cette longue et affectueuse accolade nous parut être un appel adressé aux énergies cachées du jeune homme qui, immédiatement, se leva et s'habilla.

Ignorant comment s'expliquer la subite résolution qui l'avait mis en mouvement, il descendit dans la rue, suivi de près par notre attention, et il prit la voiture qui l'amènerait jusqu'à la résidence de la sympathique famille qui l'avait accueilli si chaleureusement l'avant-veille.

Antonina et ses enfants l'accueillirent à bras ouverts, pleins d'allégresse.

La petite Lisbela, enchantée, lui lâcha le cou après un baiser émouvant.

Elle se trouvait encore alitée, mais rétablie et heureuse.

Comme si elle connaissait Mario depuis longtemps, la propriétaire de la maison le fixa avec appréhension. Préoccupée, elle nota son abattement tandis qu'il semblait mendier silencieusement son aide et sa compréhension.

Percevant l'angoisse dissimulée, la jeune veuve l'incita à converser en particulier, dans un simple coin de la pièce, où elle procédait avec ses petits enfants à la pratique de la prière.

L'infirmier lui demanda des excuses en raison du sujet si personnel qu'il voulait aborder et, commençant à justifier son absence de la veille, il entra, phrase après phrase, dans le domaine douloureux de son cœur, se confiant…

Il se souvenait qu'ici, auprès de cette femme, il recevrait des enseignements de la plus haute signification pour lui et, de ce fait, il n'hésita pas à lui ouvrir son esprit désolé, implorant compassion et secours.

Tentant de le réconforter, son interlocutrice écouta sa narration jusqu'à la fin.

Mario se référa à sa jeunesse, il commenta les problèmes psychiques dont il se trouvait entouré, depuis l'enfance, il lui décrivit l'amour qu'il avait nourri pour la jeune femme qui l'avait

abandonné en plein rêve, il raconta les épreuves qui avaient mis à mal son amour-propre de garçon, il souligna l'effort qu'il avait fourni pour se rétablir et, enfin, extrêmement troublé, il expliqua les retrouvailles avec son ex-fiancée et son ancien rival, auprès du petit à l'agonie… Il évoqua la haine inexplicable qu'il avait ressentie envers le petit ange moribond en son âme incendiée par la révolte et l'amertume, lui confiant sa conviction d'avoir contribué à la mort du petit qu'il avait détesté dès le premier regard...

Il avait l'impression d'être descendu dans un enfer moral tourmentant.

Antonina éprouva pour lui de la pitié pleine d'amour, cette pitié avec laquelle les mères se disposent au redressement spirituel des enfants souffrants et elle lui demanda de chercher la sérénité.

Cependant, secoué de pleurs convulsifs, Silva était un malade qui demandait une plus ample intervention.

Irrésistiblement attirée vers lui, la noble amie laissa de côté le formalisme du mot « monsieur » et, se faisant plus intime, elle reconnut avec tendresse :

– Mario, quand nous chutons, il est nécessaire que nous nous relevions afin que la voiture de la vie, dans son mouvement incessant, ne nous écrase pas. Nous nous sommes connus voici deux jours, mais je sens que de profonds liens de fraternité nous réunissent. Je ne crois pas que nous soyons ici, ensembles, obéissant à un simple hasard. Il n'est pas à douter que les forces qui dirigent nos existences nous poussent aux témoignages d'affection de cet instant. Essuyez vos larmes pour que nous puissions voir le chemin… Je comprends votre drame d'homme rudement éprouvé dans la forge de la vie. Cependant, si je peux vous demander quelque chose, ce serait de faire preuve de courage.

Le fixant avec, au fond de son regard, une plus grande douceur, elle reprit après une courte pause :

– Il m'a également fallu beaucoup lutter… lutter et souffrir. Je me suis mariée par amour et je me suis vue spoliée de mes plus grandes espérances. Avant de trouver la mort, mon mari nous abandonna à une douloureuse pénurie. Quand notre angoisse familiale atteignit son comble, je vis un de mes enfants mourir des suites des douloureuses épreuves qui assaillaient notre maison… Cela dit, grâce à Dieu, je reconnais que nous ne serions qu'ignorance et misère sans l'aide de la douleur. La souffrance est une espèce de feu invisible qui modèle notre caractère. Ne vous laissez pas abattre ainsi. Vous êtes jeune et vos réalisations dans le monde peuvent être très élevées…

– Mais je suis convaincu que je suis un assassin !... sanglota l'infirmier, découragé.

– Qui pourra le confirmer ? s'exclama Antonina avec plus de douceur dans la voix. Il est indispensable que nous nous rappelions qu'en ce qui concerne votre profession, vous vous êtes occupé d'un petit complètement livré à la domination du croup. À votre arrivée, le petit

Julio respirait déjà difficilement, sous les ailes de la mort.

– Mais, et l'impression ? Et le remords ? Je me sens vaincu, affligé… Je me fais peur…

La noble femme fixa son hôte avec l'admirable assurance qui était sienne et dit fermement :

– Mario, croyez-vous à la réincarnation de l'âme ?

Et parce que son interlocuteur la regardait avec étonnement, elle poursuivit sans attendre sa réponse :

– Nous sommes tous des voyageurs sur le grand chemin de l'éternité. Le corps de chair est un atelier dans lequel l'âme travaille en tissant les fils de son propre destin. Nous arrivons de loin, revivant depuis le fond des siècles, comme les plantes qui renaissent du sol profond… Naturellement, vous, Amaro, Zulmira et Julio recommencez une tragédie qui vient de loin dans l'espace et le temps, mais bien vivante dans les cœurs. Et devant la tendresse de votre confession spontanée, je n'ai aucun doute quant à ma participation à un des actes qui a suscité les événements actuels. L'amour et la haine ne s'improvisent pas. Ils résultent de nos constructions spirituelles au long des millénaires. Il y a probablement une responsabilité qui me revient dans les travaux pour l'exécution desquels vous vous êtes engagé. Notre confiance immédiate, notre partage de ce sujet sans la moindre base antérieure, cette sympathie fraternelle avec laquelle vous êtes venu vers moi et l'intérêt avec lequel j'écoute vos propos me permettent d'admettre que le présent reflète le passé. Et en vertu de cela, je m'offre pour coopérer à votre effort d'une quelconque manière que ce soit…

– Collaborer ? coupa le jeune homme, pratiquement égaré. C'est impossible… Le petit est mort…

Enveloppée par les irradiations de Clarencio, Antonina demanda avec bon sens :

– Et qui nous dit que Julio ne peut pas revenir sur Terre ? Qui nous a jugés incapables de faire quelque chose au profit de l'enfant qui s'en est allé ?

– Comment ? Comment ? demanda le malheureux, interdit.

– Écoutez, Mario. L'égoïsme ne se manifeste pas seulement dans nos joies. Il apparaît aussi bien souvent, asphyxiant et terrible, dans nos douleurs. Cela s'observe quand dans notre peine nous ne pensons qu'à nous. Vous vous déclarez délinquant, angoissé, vaincu, comme si vous étiez un héros qui aurait été brutalement jeté en bas de l'autel de l'admiration publique, dans la poussière de la déconsidération. Je crois que concentrer une attention excessive sur des culpabilités imaginaires n'est que simple vanité qui nous emprisonne dans une angoisse vide. Pendant que nous regrettons notre imperfection, nous laissons passer le moment qu'il serait juste d'utiliser pour notre propre amélioration.

Et, modifiant l'inflexion de sa voix, qui se fit un peu plus ferme, elle ajouta :

– Avez-vous déjà médité sur la souffrance des parents blessés par la séparation ? Avez-

vous déjà pensé aux rêves maternels mis en pièces ? Pourquoi ne pas tendre des bras fraternels aux parents qui se trouvent dans l'ombre de l'infortune ? Je crois en l'immortalité de l'âme et en la rédemption de nos erreurs, je pense que le renouvellement du jour est un symbole de la grâce du Seigneur toujours répétée sur notre chemin, pour que nous puissions profiter de son trésor de bénédictions dans la croissance ou dans le réajustement… Pourquoi ne rendriez-vous pas visite à nos malheureux amis, en cet instant où ils ont naturellement besoin de douceur et de solidarité ? Il est possible que la Divine Bonté ait réservé là-bas un travail pour votre propre élévation. Qui sait ? Le retour de Julio peut se produire. Mais pour cela, il sera nécessaire de redresser le courage maternel...

Passant de l'énergie de la conseillère à la douceur de la sœur, elle dit, tendrement :

– Laisseriez-vous à d'autres le privilège d'un tel travail ?

– Je n'ai pas le courage ! se lamenta le jeune homme en pleurant.

– Non, Mario ! Dans des occasions comme celle-ci, ce n'est pas le courage qui nous fait défaut, mais l'humilité. Notre orgueil, dans ce monde, bien qu'il soit inconséquent et vain, est par trop enveloppant et excessif. Nous ne savons pas libérer la personnalité sacrée de la glu de notre amour-propre exagéré. En somme, nous emprisonnons notre cœur dans l'obscure forteresse de la vanité et nous ne savons pas céder…

S'accrochant au secours moral qui lui était lancé, l'infirmier supplia, peiné :

– Antonina, je crois en votre amitié et dans la compréhension élevée qui émane de vos paroles. Aidez-moi ! Je suis venu ici pour faire appel à votre soutien et votre discernement. Dites-moi ce que je dois faire. Donnez-moi un plan. Pardonnez ce que je suis, j'ai été un homme sans foi… Je n'ai pas d'autorités, pas d'amis à qui recourir… Nous ne nous connaissons que depuis quelques jours, mais j'ai trouvé en votre cœur et dans votre maison quelque chose de nouveau pour mon pauvre esprit… Soutenez-moi et protégez-moi pour l'amour de Dieu, dans cette providence en laquelle vous croyez avec tant de sincérité !...

La jeune veuve, se sentant véritablement comme une sœur pour lui, lui caressa les mains, comme s'ils étaient de vieilles connaissances, et à présent, également en larmes d'émotionet de reconnaissance, il l'invita à ce que tous deux aillent rendre une visite au couple qui souffrait, le soir suivant.

Elle confierait Henrique et Lisbela aux soins d'une parente et ils iraient chez Amaro en compagnie d'Haroldo. Elle souhaitait l'aider, lui, Mario, dans le juste rétablissement, et elle jugea que pour ce but, l'accompagner serait la manière d'être la plus utile.

Le jeune homme accepta ce geste d'amitié, débordant de joie.

Il était convaincu qu'au côté d'Antonina, il trouverait une solution.

Un sourire de réconfort se dessina sur ses lèvres et c'est ainsi que nous laissâmes l'infirmier tourmenté à l'éclosion d'une nouvelle et bénite espérance.

36

Cœ urs rénovés

Trois jours s'étaient écoulés depuis la libération de Julio.

De nouveau au côté de Zulmira dès les premières heures de la nuit, nous constatâmes son profond abattement…

L'affaiblissement progressif lui avait imposé une dangereuse situation organique.

Clarencio lui-même, après l'avoir auscultée, fit observer, avec appréhension :

– Notre sœur a besoin de secours plus sûrs. L'épuisement est presque total.

L'infirme recevait son assistance magnétique quand Mario, Antonina et Haroldo entrèrent dans le salon voisin.

Nous laissâmes l'instructeur avec la malade et nous gagnâmes la pièce où aurait lieu la rencontre familiale.

L'employé des chemins de fer et sa fille faisaient les honneurs de la maison.

Accueillant, Amaro faisait preuve d'un grand soulagement. Bien que triste, son sourire était large et spontané, révélant la satisfaction intérieure de celui qui voyait un ancien et désagréable désaccord prendre fin.

Cela dit, Mario semblait gêné et maladroit tandis qu'Antonina irradiait la sympathie et la bonté, gagnant ainsi l'amitié de leurs hôtes.

L'infirmier présenta la jeune femme et l'enfant comme étant des amis particuliers, puis, évidemment instruit par sa compagne, il ouvrit la discussion en commentant la douloureuse impression que lui avait causé la mort du petit, et il présenta ses excuses pour n'être plus réapparu, comme il reconnaissait qu'il aurait dû le faire.

Ce qu'il venait de dire le surprit.

Il se trouvait sous le choc, impressionné parce qui s'était passé et qu'il n'attendait pas.

Il parlait avec une réelle émotion car, se souvenant des dernières minutes du petit, ses yeux se remplirent de larmes qui ne parvenaient pas à tomber.

Cette émotion manifeste, alliée à l'humilité sincère que Silva laissait transparaître, toucha

le cœur d'Amaro, qui se détendit un peu plus.

– J'ai remarqué la douleur qui t'a saisie au moment où notre petit ange était emporté par la mort. Ton affliction m'a beaucoup ému, non seulement en raison du dévouement professionnel avec lequel tu nous as assistés mais également à cause de l'affection pure de l'ami qui depuis tant de temps avait pris ses distances.

La générosité de l'ancien rival, à son tour, influençait l'infirmier de manière décisive.

Les vibrations d'affabilité et de tendresse qui émanaient de la remarque affectueuse le modifièrent intérieurement.

Mario se mit à ressentir un doux soulagement.

Et pendant qu'Evelina s'éloignait pour s'occuper de sa belle-mère malade, il se référa à la torture morale qui l'avait assailli, dès qu'il vit Julio inerte, s'attardant dans la brève description du complexe de culpabilité qui l'avait envahi. Avait-il suivi avec assurance l'indication du spécialiste ? S'était-il par hasard trompé dans le dosage de la médication ?

Dans la courte pause qui se fit naturellement, Amaro prit la parole et ajouta, bienveillant :

– Il n'y avait pas matière à une telle préoccupation. Dès la première visite du médecin, j'ai compris que notre fils était condamné. Le sérum a été son dernier recours.

Et avec une douloureuse résignation, il souligna :

– Ce n'est pas la première fois que je traverse une épreuve de cet ordre. Il y a longtemps, j'ai souffert la perte de mon fils cadet de mon premier mariage, étrangement noyé lors d'une de nos rares excursions à la plage. Je reconnais que j'en suis presque devenu fou. Cependant, je me suis attaché à la religion pour ne pas sombrer et aujourd'hui, je comprends que nous ne pouvons que respecter les desseins de Dieu. Nous ne sommes rien d'autre que des créatures ayant besoin du secours divin à chaque instant de notre expérience humaine.

– Tout à fait, intervint Antonina avec optimisme. Sans soutien spirituel, nous n'avancerions pas d'un pas sur le terrain de la véritable harmonie intérieure. La mort du corps n'est pas toujours ce qui pourrait nous arriver de pire. Combien de fois les parents sont-ils contraints d'accompagner la mort morale de leurs enfants, dans le crime ou dans le vice qu'ils ne parviennent pas à interrompre ? J'ai également perdu un des enfants que Dieu m'a confié, mais j'ai cherché à m'adapter au sentiment de l'absence sans révolte, car la Sagesse du Seigneur ne doit pas être prise à la légère.

– Vous écouter est un plaisir ! dit Amaro avec une discrète satisfaction. Après m'être attaché avec plus de force au Catholicisme, dans la lecture de Saint Augustin, je vois qu'un renouvellement bénit s'est produit en moi.

Et tout en fixant son interlocutrice avec plus d'attention, il demanda :

– Êtes-vous également catholique ?

Antonina sourit, délicate, et expliqua :

– Non, Amaro, pour ce qui est de la foi, j'accepte l'interprétation évangélique du Spiritisme, cependant, cela n'empêche pas que nous soyons à la recherche du même Maître.

– Ah, oui, Jésus est notre port d'attache, souligna leur hôte avec tolérance. Je ne vois pas la religion d'une manière restrictive. Vous, en tant que spirite, et moi, que catholique, nous avons un seul langage dans la foi qui est nôtre. Je crois que comme le Soleil, la Providence Divine brille pour tout le monde.

– C'est une grande joie que de sentir votre noblesse d'âme, commenta Antonina avec enthousiasme. Dans l'absolu, nous désirons être des chrétiens sincères et votre générosité me permet d'entrevoir la beauté du Christ dans les vies nobles.

Amaro ne parvint pas à répondre.

Un taxi s'arrêta devant la porte et le médecin de famille entra immédiatement pour une visite de contrôle.

Après les salutations d'usage, il entra dans la chambre de l'infirme et comme Amaro se disposait à le suivre, il lui recommanda de rester dans le salon avec ses visiteurs car il avait l'intention de soumettre la malade à un méticuleux examen, voulant l'écouter seul à seul.

Evelina vint nous rejoindre et, accompagnant le docteur du regard, nous le vîmes chaleureusement accueilli par Clarencio et Odila qui étaient visibles par la porte.

La conversation en arriva à Zulmira.

Préoccupé, le chef de famille discourait sur son épouse alitée, faisant face à la situation délicate.

Zulmira qui était tombée malade avec l'infirmité du petit ne s'alimentait plus depuis la mort de celui-ci.

Malgré tous les conseils médicaux et tous les appels de la famille, elle se montrait lointaine, dans le plus grand désintérêt de la vie.

Elle s'affaiblissait de manière alarmante.

Comme s'il eut voulu donner des informations à propos de sa vie privée à l'infirmier attentif, il aborda les déséquilibres psychiques de sa compagne d'avant la venue du petit garçon que la mort avait arrachée à leur vie en commun. Avec la maternité triomphante, Zulmira était parvenue à remonter la pente.

Elle se révélait plus joyeuse, plus vive, retrouvant sa santé.

Mais avec la désincarnation de l'enfant, une nouvelle crise avait envahi la maison.

La maladie avait à nouveau trouvé refuge entre leurs murs.

Tout en échangeant des regards significatifs avec Antonina, Mario se sentait entre la perplexité et le désenchantement.

La confession d'Amaro constituait à ses yeux un témoignage d'humilité pure.

En de nombreuses occasions, il l'avait imaginé comme un puits d'orgueil et d'arrogance et, à plus d'une reprise, il se surprenait à faire des monologues animés, se disputant avec lui en pensée.

À présent, il se rendait compte que son antagoniste était un homme commun qui, tout comme lui, avait besoin de paix et de compréhension.

La conversation se poursuivait d'une manière affectueuse quand le médecin revint dans le salon.

Le visage torturé, il s'adressa au cheminot en lui disant :

– Amaro, la mesure à prendre est impossible quand la prévoyance ne fonctionne pas.

La situation de Zulmira s'est grandement aggravée au cours des dernières heures. Le sérum administré depuis hier n'a pas eu le résultat escompté. L'abattement est énorme. Je pense qu'il est indispensable qu'une transfusion sanguine soit faite encore ce soir, pour que demain, nous ne soyons pas surpris par des obstacles insurmontables.

Amaro pâlit.

Antonina se tourna en silence dans la direction de Silva, comme si elle essayait de lui dire : « N'hésite pas. Ton tour est venu d'aider. Profite de cette opportunité. »

Embarrassé, Mario se leva machinalement et, avant qu'Amaro ne fasse la moindre allusion au sujet, il se présenta au médecin en disant :

– Docteur, je serais très honoré si ma coopération était acceptée. Je suis donneur de sang dans l'hôpital où je travaille. Si vous téléphonez au pédiatre auquel vous avez recouru dans le cas de Julio, il pourra vous confirmer mes propos.

Et, levant les yeux vers son ancien rival, il dit d'une voix suppliante :

– Amaro, permets-le-moi ! Je veux aider la malade d'une quelconque manière !... En fin de compte, nous sommes à présent tous des frères.

Le chef de famille, ému, le serra dans ses bras avec reconnaissance.

– Merci, Silva !

Il ne put rien dire d'autre.

Le regard angoissé, il se dirigea vers la chambre de sa femme et l'entoura de sa tendresse.

Plaçant Haroldo près d'une pile de vieilles revues, Antonina se mit à la disposition d'Evelina afin d'aider dans les besognes ménagères tandis que Mario et le médecin s'en allaient rapidement à la recherche du matériel nécessaire.

Une heure s'était écoulée. Le lit de l'infirme s'illuminait plus intensément pour le travail à accomplir.

Stupéfaite, Zulmira reconnut Mario. Toutefois, la prostration dans laquelle elle se trouvait était telle qu'elle ne put démontrer ni intérêt ni déplaisir. Quand Antonina lui fut présentée, elle se contenta de lui adresser quelques monosyllabes, avec un sourire fugace de reconnaissance.

Prenant la direction du travail d'infirmerie, la jeune veuve prit une apparence providentielle.

Elle soutint la malade avec douceur, aida le médecin dans ses tâches et, gagnant la gratitude des nouveaux amis, elle collabora avec Evelina afin que toutes les mesures d'hygiène s'effectuent harmonieusement.

La transfusion faite, l'infirme eut une réaction caractéristique. Mais Silva, soit parce qu'il était lui-même affaibli, soit parce que la quantité de sang avait été trop importante, se mit à accuser un profond abattement.

Pourtant, une lumière différente brillait dans ses yeux. Il semblait avoir perdu les préoccupations qui le martyrisaient. Il avait acquis la certitude de s'être réhabilité devant sa propre conscience. Il avait apporté aux anciens adversaires son cœur à travers cette visite fraternelle, et ses propres forces insufflées dans le champ organique de la femme qui avait été sa bien-aimée semblaient provoquer en lui la disparition des vieilles pensées de chagrin qui, pendant si longtemps, avaient flagellé sa vie intime.

Percevant sa chute de vitalité, le médecin prit immédiatement les mesures adéquates, Mario se trouvant alors confortablement installé dans un grand fauteuil, auprès de ses amis.

Plus optimiste, le docteur fit ses au revoir.

En toute simplicité, Antonina aida à la préparation du café qui fut savoureux pour chacun d'entre eux, pendant que la conversation reprenait avec allégresse.

C'est alors que la veuve fit part de son désir de rentrer. Elle était ouvrière et, en tant que mère, elle était responsable de trois enfants. Toutefois, elle pourrait disposer de deux jours.

Amaro souligna le fait qu'il était difficile de trouver une infirmière ou une gouvernante dans les moments difficiles et accepta ce geste aimable.

Heureuse, Antonina promit de revenir avec Lisbela, le matin suivant. Elle était convaincue que la petite parviendrait à occuper Zulmira avec ses jeux d'enfant, soulageant son cœur peiné de mère.

Evelina l'embrassa, enchantée. Elle avait sympathisé avec Antonina comme si elles avaient été deux sœurs.

Le moral remonté et réellement heureux, Mario se disposa à se retirer et un taxi fut appelé.

Les au revoir se déroulèrent dans une ambiance de cordialité constructive.

Et Silva, fixant sa compagne de visite, se sentit réconcilié avec lui-même, irradiant l'allégresse silencieuse de ceux qui retrouve la félicité.

37

Rééquilibre

Quand les amis s'en allèrent, Clarencio entoura Zulmira d'attentions toutes spéciales, lui appliquant des passes de réconfort.

L'injection de sang rénovateur lui avait fait le plus grand bien. Peu à peu, ses centres de force s'étaient stabilisés.

Depuis la désincarnation de son petit, la pauvre créature n'avait pas joui d'un repos tel que celui de cet instant.

Notre instructeur recommanda à Odila de préparer le petit Julio afin d'organiser des retrouvailles avec sa mère.

Zulmira irait le voir, à la recherche de nouvelles énergies.

Et tandis que notre sœur s'éloignait afin d'accomplir la mission dont elle s'était vue chargée, l'orienteur dit avec optimiste :

– Un rêve réconfortant est une bénédiction de santé et d'allégresse pour nos frères incarnés.

Nous allions répondre, mais la malade, à l'image des personnes sous hypnose profonde, se redressa en Esprit et nous contempla, surprise.

Son regard, étonnement lucide, nous parlait de son anxiété maternelle.

Clarencio l'effleura, comme il l'eut fait à sa propre fille, lui demandant de faire preuve de calme et de foi.

La conversation se déroulait sous le signe de la tendresse quand nous partîmes.

Soutenue par nos bras, Zulmira volita sans s'en apercevoir.

Je vis que le magnifique spectacle de la Nature n'attirait pas son attention. Repliée sur elle-même, seules les images du petit enfant décédé occupaient son écran mental.

Le « Lar da Bênção » apparut, merveilleux.

Des fleurs d'une rare beauté coloraient la route et embaumaient l'air d'un parfum suave.

Ici et là, de douces mélodies vibraient dans l'air.

La gloire fulgurante du ciel nous invitait à la prière, prière de révérence et de louange au Père Céleste, mais la pauvre femme qui nous accompagnait semblait insensible à la magnificence du paysage, en raison de la torture intérieure qui l'habitait, m'obligeant à reconnaître, une fois de plus, que le paradis de l'âme réside en réalité où se situe son amour.

Je remarquai que pour la dévotion affectueuse de Zulmira, le chemin importait peu.

La moindre question serait inutile, face à cette tendresse tourmentée.

Il me semble que si nous ne percevions, à la place de la resplendissante lumière du « Lar da Bênção », que les ténèbres, le cadre ressemblerait à un véritable paradis pour cet esprit de mère angoissé, dès l'instant où elle pourrait tenir dans ses bras son petit qu'elle ne pouvait oublier.

Qui pourrait définir avec exactitude les impénétrables secrets que Dieu a placés dans les cœurs qui aiment ?

Quand nous pénétrâmes dans la nursery où le garçon reposait, sous la surveillance dévouée d'Odila et de Blandine, la mère souffrante essaya de se jeter sur l'enfant somnolent. Mais notre orienteur, qui la soutint paternellement, l'avertit délicatement en lui disant :

– Zulmira, ne perturbe pas ce petit si tu l'aimes.

– C'est mon fils ! cria-t-elle, à moitié folle.

– Nous savons que Julio a trouvé asile sur Terre auprès de toi et c'est pour cela que nous avons été tes compagnons dans ce voyage qui a pour but le soulagement de ta douleur. Toutefois, ne laisse pas l'égoïsme assombrir ton âme !... Il est certain que la tendresse maternelle est un trésor inappréciable, mais nous ne devons pas oublier que nous sommes tous enfants de Dieu, notre Père Éternel ! Calme-toi ! Demande au Seigneur les ressources nécessaires pour que ton dévouement soit une aide positive pour le petit qui en a besoin !...

Touchée par ces paroles, Zulmira fondit en larmes.

Affectueusement étreinte par Odila qui essayait de relever son courage, elle reconnut la première épouse d'Amaro et se souvint de la lutte qu'elles avaient traversée à l'époque de la noyade du petit frère d'Evelina.

Le remords se refléta à nouveau dans son esprit et, tourmentée, elle s'exclama :

– Odila ! Pardonne-moi, pardonne-moi !... Je vois maintenant l'enfer que je t'ai imposé en négligeant ton fils… Aujourd'hui, je paye de mes larmes ma regrettable indifférence ! Aide-moi sœur chérie !... Sois pour mon Julio la gardienne que je n'ai pas été pour le tien !

L'interpelée la caressa avec compassion avant de répondre :

– Aie patience ! L'affliction est un incendie qui nous consume… Nous payons à la vie le tribut de l'acceptation dans la douleur afin que nous soyons effectivement dignes du secours céleste…

Et, l'embrassant sur les paupières, elle suggéra :

– Essuie les larmes qui te martyrisent inutilement. La sérénité est notre chemin de restructuration spirituelle. Ne pense plus au passé… Vivons le présent en faisant du mieux que nous le pouvons.

– Mais à présent, je souffre les tourments de mon épreuve, insista Zulmira, d'un ton amer. Je pense à ton petit ange…

La serrant contre sa poitrine, Odila la conduisit un peu plus près de l'enfant endormi et, l'indiquant, elle expliqua, satisfaite :

– Écoute ! Mon petit garçon est également le tien. Le Julio d'aujourd'hui est également notre Julio d'hier. De lourds engagements avec le passé nous obligent à accepter les difficultés du moment… Dans notre apprentissage présent, il a été frustré de son existence à deux reprises, afin de s'assurer qu'il valorise la bénédiction de l'école terrestre.

Face à notre compagne perplexe, elle ajouta de manière convaincante :

– Le corps de chair est une veste que notre Julio a utilisée de deux façons différentes, par notre intermédiaire.

Et en souriant, elle conclut :

– Comme nous pouvons le constater, nous sommes deux mères qui partageons le même amour.

Nous pûmes observer que Zulmira, surprise, aurait voulu demander quelque chose. Mais le choc de la révélation la laissa sans voix.

Tout au fond de son âme, il était certain que quelque chose avait modifié son champ émotionnel.

Ses larmes se tarirent au fur et à mesure que son regard se faisait plus brillant.

Elle nous faisait penser à la représentation vivante d'une intraduisible attente.

Sans résistance, elle se laissa conduire par les bras d'Odila jusqu'au lit voisin, afin de prendre un repos nécessaire.

« Maintenant oui, pensait-elle, surprise, je commence à comprendre… Prématurément expulsé de l'expérience matérielle par la noyade, Julio avait fait une nouvelle tentative qui une

nouvelle fois avait été écourtée… »

Pourquoi ? Pourquoi ?

La pensée douloureuse tentait de percer les secrets du temps, l'entraînant dans un passé lointain. Mais son cerveau, au supplice, lui faisait mal… Il lui était réellement impossible de faire la moindre incursion dans le domaine des réminiscences dans ces circonstances. Mais elle percevait enfin la Bonté Éternelle qui réunit les âmes dans les mêmes liens de travail et d'espoir du chemin rédempteur… Elle se souvint de la froide animosité qu'elle avait nourrie à l'égard de Julio après ses épousailles, et la jalousie irraisonnée qu'elle avait nourrie face aux attentions dont Amaro faisait preuve envers lui, et elle reconnut que la Providence Divine, l'attachant à son cœur de mère, avait sublimé ses sentiments…

Aujourd'hui, elle éprouvait pour lui une inexprimable tendresse et un amour illuminé…

L'Esprit ainsi transformé, elle voyait en Odila non plus une rivale, mais la bienfaitrice qui, sans l'ombre d'un doute, avait suivi de près sa transformation.

Elle la serra dans ses bras au milieu de pleurs silencieux, comme si elle avait été une fille voulant se dissimuler entre les bras maternels. Grandement émue, la première épouse d'Amaro répondait à ses manifestations affectueuses en caressant sa chevelure.

– Il faut qu'elle se repose, affirma amicalement Clarencio. Tout souvenir à présent aggraverait son conflit mental.

Odila séloigna de son amie, la laissant seule dans le repos nécessaire, et elle vint à notre suite.

Au moment de nous séparer, l'instructeur recommanda que Zulmira fût maintenue dans la nursery encore quelques heures. De cette manière, le sommeil réparateur serait bien plus profitable pour le corps dense.

Nous reviendrions afin de la reconduire à son domicile terrestre de manière à lui garantir, autant que possible, une amélioration générale de son état.

Ainsi, nous nous éloignâmes pour revenir un peu plus tard.

Effectivement, le temps que notre instructeur jugea indispensable écoulé, nous revînmes au « Lar da Bênção » afin de rendre notre amie à son nid lointain.

L'horloge indiquait neuf heures du matin quand l'infirme, sous notre surveillance, se réveilla dans son corps physique.

Reprenant possession de son équipement cérébral plus dense, Zulmira ne parvint pas à articuler le souvenir de l'excursion qui lui sembla alors avoir été un rêve délicieux.

Elle conservait la nette impression d'avoir revu son enfant « quelque part », et une telle

certitude lui rendit calme et confiance.

Elle se sentait plus légère, presque heureuse.

Répondant à son appel, Evelina perçut les améliorations qui étaient survenues, rendant grâce à Dieu.

Heureuse, elle fit entrer Antonina et Lisbela dans la chambre. La veuve et sa petite étaient arrivées tôt avec un grand désir de coopérer.

Satisfaite, la malade les salua. Elle se souvenait, de manière imprécise, de la nuit antérieure et se montra reconnaissante pour l'attention dont elle avait fait l'objet. Elle accepta le café nourrissant qui lui fut apporté et elle se sentit tellement ragaillardie que, sans cérémonie, elle confia à Antonina les idées rénovatrices dont elle se sentait envahie.

Elle était convaincue d'avoir vu Julio et de l'avoir serré dans ses bras… Où et comment ? Elle n'aurait su le dire. Mais la satisfaction qu'elle ressentait était bien la preuve qu'en cette nuit, elle avait recueilli des bénéfices réels.

– Heureusement, la transfusion sanguine a été couronnée d'un plein succès ! s'exclama Evelina, enchantée.

– Oui, dit Antonina, concordant. La mesure aura été des plus profitables. Cependant, je suis convaincue que Zulmira aura retrouvé son petit dans le plan spirituel, retrouvant un courage nouveau pour la lutte.

Cette affirmation confiante fut accueillie par l'infirme avec une sincère allégresse.

– Alors vous croyez que c'est possible ? demanda Zulmira, les yeux scintillants.

– Pourquoi ne le serait-ce pas ? dit Antonina, réconfortée. La mort n'existe pas comme nous le pensons. De l'Au-delà, nos êtres aimés qui sont partis nous tendent les bras. J'ai également un fils qui se trouve dans la Vie Supérieure qui est pour moi un véritable soutien.

L'infirme démontra un intérêt particulier à la conversation.

Il y a des moments de la vie où nous sommes frappés par la faim de foi et Antonina était une source irradiante d'optimisme et de fermeté morale.

Evelina et Lisbela se retirèrent dans une autre pièce, attentives à la propreté domestique et les deux amies se mirent à converser plus intimement.

La collaboration d'Antonina avait été réellement providentielle, car quand nous laissâmes le domicile du cheminot, nous vîmes que Zulmira, l'âme rétablie, au contact de nouveaux espoirs, montrait sur son visage la tranquillité sûre d'une convalescence bénite.

38

Un mariage heureux

La tempête de sentiments qui faisait rage dans le groupe que nous observions s'apaisa peu à peu…

Julio, dans la vie spirituelle, attendait sans souffrance une occasion opportune de revenir vers le champ physique, et Zulmira, sous l'influence bénéfique d'Antonina, se convertissait à la joie de vivre.

Mario Silva, transformé par l'orientation de la jeune veuve, s'était profondément attaché à elle, s'habituant à vivre auprès d'elle.

Une solide amitié s'était tissée entre les personnages de notre histoire.

À la grande joie d'Evelina, qui devint la pupille d'Antonina, tant l'affinité qui caractérisait leurs intérêts et leurs tendances était grande, ils se rendaient visite une fois par semaine.

Le temple familial d'Amaro s'était métamorphosé.

L'optimisme s'était infiltré, ici, consolidant sa demeure dans les cœurs.

Des promenades dominicales commencèrent à s'organiser, et Silva, à présent uni aux autres, paraissait avoir retrouvé une jeunesse naissante.

La camaraderie sociale avait modifié son apparence.

Il avait perdu ce côté taciturne dans lequel se plongent tous les célibataires endurcis.

Lisbela s'était attachée à lui avec une extrême tendresse et les frères Haroldo et Henrique firent de lui le confident de tous leurs rêves d'enfant.

De nombreuses fois, Amaro et son épouse participèrent avec un respect mêlé d'amour à l'étude de l'Évangile chez Antonina, s'en retournant édifiés et heureux. Leur admiration pour cette jeune femme, veuve et digne, grandissait à chaque fois un peu plus et, dans les limites de ses possibilités, le cheminot commença à prendre part à l'éducation des petits quand cela lui était possible, associant l'infirmier à tout ce qu'il entreprenait dans ce sens.

Par un clair dimanche matin, nous nous trouvions de passage au domicile d'Amaro, dans le cadre de notre surveillance de la santé de Zulmira, quand Silva vint à la rencontre de son ami pour attendre l'arrivée d'Antonina avec les enfants. Le groupe familial avait prévu un pique-nique dans le parc voisin.

Avec un regard de satisfaction, le Ministre commenta :

– Grâce à Dieu, notre infirmier a effectivement changé. Il est plus allègre, accessible, bien disposé…

– On dirait qu'une révolution a explosé en lui, dis-je en concordant.

– L'amour est ainsi, renforça notre instructeur, imperturbable. Une force qui transforme le destin.

Peut-être parce qu'un sourire malicieux pointait sur les lèvres d'Hilario, l'orienteur ajouta :

– J'ai pu consulter le programme tracé pour la réincarnation d'Antonina, lors de nos activités d'aide auprès de notre frère Léonardo Pires, et je sais qu'elle s'est engagée à collaborer, maternellement, pour qu'il puisse obtenir un nouveau corps sur Terre. En tant que Lola Ibarruri,

elle a été la cause de l'empoisonnement qui mit un terme à sa paix intérieure, faute que notre sœur compte bien racheter à présent.

– Le fils bien-aimé qu'elle cajolera sera celui qui, par le passé, aura été un compagnon d'aventures, s'occupant de son éducation d'ordre supérieur…

La remarque nous émut.

Surpris, Hilario dit :

– Ainsi, Silva…

Mais Clarencio interrompit sa phrase, complétant :

– Silva et Léonardo se sont enlacés dans des dettes compliquées l'un envers l'autre. Depuis bien longtemps, ils cultivent le roncier de l'aversion réciproque. À présent conduits aux liens du sang, nous espérons qu'ils se rééduqueront. Personne ne peut fuir la Loi…

Comme si l'esprit de l'employé des chemins de fer avait perçu notre conversation, se liant à nous par les fils invisibles de la pensée, nous le vîmes frapper amicalement sur l'épaule de son compagnon en lui conseillant :

– Écoute, Mario. Je n'ai aucun droit d'interférer dans ta vie, mais étant pour moi comme un frère, j'en suis venu à penser au futur… Ne penses-tu pas qu'Antonina serait la femme digne de ton idéal d'homme de bien ?

Le jeune homme rougit, gêné, et comme il ne répondait rien, son ami poursuivit :

– Depuis le retour de notre amitié, j'observe avec un respect croissant la distinction de cette femme, dont la présence a été une bénédiction pour notre maison. Encore jeune, elle pourrait faire la joie d'un foyer qui serait un sanctuaire pour tes expériences. J'ai par ailleurs été ému quand j'ai découvert ses sacrifices de jeune mère, alors qu'avec toi, elle pourrait épargner sa santé si chère à tant de monde. Je me suis déjà informé de sa situation dans la fabrique où elle travaille. Elle est aimée de tous. Pour de nombreuses personnes, elle a été l'infirmière et la sœur toujours dévouée. Ses chefs vénèrent sa conduite irréprochable. C'est remarquable chez une veuve de seulement trente-deux ans. De plus, j'ai remarqué que ses enfants sont très proches de toi, comme si c'était les tiens. Cela ne te fait rien de la voir affronter toute seule la bataille dans laquelle elle dépense ses forces ?

Quelque peu remis de la stupéfaction qui l'avait assailli intérieurement, l'infirmier répliqua avec humilité :

– Je comprends… J'ai examiné cette possibilité, mais je ne suis plus un enfant…

– C'est justement pour ça, répondit son ami, encouragé. Le moment présent exige méthode, réconfort et protection… Un pied-à-terre familial est un investissement des plus précieux pour le futur.

– Mais j'ai l'impression que le cœur au fond de ma poitrine s'apparente à un oiseau endormi. Je me sens franchement incapable de vivre une passion…

– Quelle bêtise ! rétorqua son interlocuteur, de bonne humeur. La félicité est pratiquement impossible dans les affections impulsives qui explosent du sentiment comme un champagne illusoire...

Et souriant, il ajouta :

– L'amour des amoureux, avec quatre-vingt-dix degrés à l'ombre, n'est parfois qu'un simple feu de paille qui ne laisse que des cendres. Au fur et à mesure que mon expérience se prolonge dans le temps, je reconnais que le mariage, par-dessus tout, est une union d'âme à âme. Je parle avec le discernement de l'homme qui, à deux reprises, s'est marié. La passion, mon cher, est responsable de tous ces théâtres de marionnettes qui offrent de bien tristes spectacles. L'amitié pure est la véritable garantie du bonheur conjugal. Sans les fondations de la communion fraternelle et du respect mutuel, le mariage se transforme, très tôt, en lourdes chaînes de la prison

sociale.

Mario écoutait les réflexions de son compagnon, entre ravissement et surprise.

Oui, pensait-il, dès qu'il s'était approché d'Antonina pour la première fois, il avait senti en elle la femme idéale, capable de comprendre son cœur. Il se dévouait à elle et à ses trois enfants avec une immense douceur et une confiance insurpassable.

Ce foyer généreux et simple faisait partie de son existence. S'il avait été contraint à la séparation, par n'importe quelle circonstance, il se serait indubitablement senti lésé dans ses plus chères joies...

Tandis qu'Amaro se livrait à ces considérations, Silva mémorisait, mémorisait…

Le visage d'Antonina pénétrait à présent les recoins de son cœur. La valeur et l'humilité avec lesquels cette noble créature affrontait les plus difficiles problèmes touchaient les fibres cachées de son être. Le sacrifice permanent envers ses enfants, réalisé avec une sincère allégresse, le détachement naturel face aux futilités qui ont pour habitude d'aveugler les sentiments féminins, la solidarité humaine avec laquelle elle savait régler les relations avec son prochain et, par-dessus tout, le caractère cristallin qui se manifestait dans tous les événements de la vie, apparaissaient en cet instant, dans son imagination, de manière différente...

Rêveur, il paraissait contempler les rosiers, au dehors, indifférent au monde extérieur.

De longs moments s'écoulèrent ainsi, instants pendants lesquels il revécut et médita sur le passé.

Ensuite, comme s'il se revenait d'une longue échappée mentale, il fit face à son ami et reconnut :

– Amaro, tu as raison. Je ne peux pas désobéir à ce qu'ordonne la vie.

Ils ne purent toutefois pas poursuivre leur conversation. La veuve et ses enfants arrivaient, heureux, ce qui provoqua la venue de Zulmira et d'Evelina qui vinrent les accueillir allègrement.

Nous laissâmes nos amis au doux vacarme de l'intimité familiale et nous repartîmes en direction de notre temple de service.

De nombreuses questions assaillirent nos pensées, mais Clarencio se contenta de dire :

– Le temps est comme les flots. Il flue et reflue. Nous devons cueillir ce que nous avons semé.

Quelques jours plus tard, des amis spirituels d'Antonina nous apportèrent la bonne nouvelle de l'engagement prometteur. Mario et la jeune veuve devaient se marier sous peu.

Nous rendîmes visite à plusieurs reprises au futur couple, avant l'union que nous attendions tous avec joie.

Amaro et Zulmira, en reconnaissance des témoignages d'amitié et de tendresse qu'ils reçurent constamment de la part des fiancés, offrirent leur maison pour la cérémonie qui, le jour prévu, se réalisa avec un acte civil, dans la plus grande simplicité.

De nombreux compagnons de notre plan accoururent à la résidence du cheminot, y compris les religieuses désincarnées qui avaient une estime toute particulière pour l'infirmier.

La maison de Zulmira, décorée de roses, était emplie de personnes amies.

La félicité débordait de tous les visages.

Le soir venu, dans la maison simple d'Antonina, presque tous les invités se réunirent nouvellement.

Les jeunes mariés voulaient prier en compagnie des personnes qui leur étaient chères, remerciant le Seigneur pour le bonheur de cette journée inoubliable.

L'humble construction se trouvait remplie d'entités affectueuses et illuminées qui inspiraient l'enthousiasme et l'espoir, la jubilation et la paix.

La personne qui aurait pu voir le petit foyer, dans ce qu'il avait de spiritualité supérieure,

aurait affirmé observer un colombier joyeux d'allégresse et de lumière.

Dans le salon petit et bondé, un vieil oncle de la mariée se leva et se prépara à prier.

Clarencio s'approcha de lui et lui effleura sa tête que les ans avaient blanchie, et ses lèvres ridées, dans la chaleur bénie de l'inspiration avec laquelle notre orienteur enveloppait son âme, prononcèrent une émouvante demande à Jésus, le suppliant qu'il aidât tout le monde dans l'obéissance à ses divins desseins.

Des larmes sereines voilaient notre regard.

La prière terminée, Haroldo, Henrique et Lisbela, vêtus de blanc, distribuèrent des liqueurs et des friandises.

Émus, nous nous approchâmes des mariés pour les au revoir.

Les serrant dans nos bras, nous vîmes qu'Evelina, dans la force de sa jeunesse, acceptait la tendre protection d'un jeune homme qui la fixait amoureusement.

Le Ministre sourit et nous expliqua :

– Il s'agit de Lucas, frère d'Antonina, actuellement futur graphiste dans la capitale pauliste, dont la belle formation spirituelle s'associera d'ici peu à l'aînée d'Amaro pour l'exécution des travaux qui attendent de par le monde.

Coupant court à nos possibilités de questionnements excessifs, l'instructeur ajouta :

– Tout est amour sur le chemin de la vie. Apprenons à nous en servir dans la glorification du bien, avec notre propre travail, et tout sera une bénédiction.

Nous nous retirâmes, satisfaits.

Et parce que le devoir nous convoquait loin d'ici, nous reprîmes notre route en essayant d'assimiler avec notre orienteur dévoué la précieuse conjugaison du verbe « servir ».

39

Réflexions

Un mois s'était écoulé depuis le mariage de Silva. Une certaine nuit, à la demande d'Odila, nous allâmes chercher Zulmira et d'Antonina pour les amener à une réunion intime au sein de « Lar da Bênção ».

Allègres, elles se révélèrent toutes deux ravies hors de leur corps dense.

Dans les bras l'une de l'autre, elles contemplaient, heureuses, la Terre et le Ciel, emplies d'une soudaine espérance.

La petite assemblée d'amis nous attendait au domicile de Blandina, au milieu de joyeuses manifestations de tendresse et d'estime.

Parmi touts ces êtres chers, la présence de Sœur Clara, qui était venue avec nous, dominait celle des autres.

Les deux promeneuses, au contact de cette ambiance de fraternité naturelle, se trouvaient en extase de paix et d'allégresse.

Elles semblaient avoir découvert le paradis, tant l'exaltation intérieure qui transparaissait sur leur visage était pure.

Dans le vaste intérieur que Blandina avait décoré de fleurs, des paroles amicales et des pensées réconfortantes étaient échangées.

Une grande beauté enrichissait la conversation, quand Antonina, plus lucide que sa compagne, voulut savoir quelle était la raison de la demande qui leur avait été adressée.

La reconnaissance débordait de leurs cœurs, à la manière d'un parfum s'échappant de son flacon.

Clara l'effleura légèrement et expliqua maternellement :

– Filles, lors de notre pèlerinage dans la vie, nous traversons des époques de semailles et des phases de cueillettes. Dans la mission de la femme, jusqu'à aujourd'hui, vous avez reçu du temps les chocs et les énigmes qui furent semés voilà bien longtemps. Avec humilité et foi, avec courage et valeur morale, vous avez vaincu les durs conflits qui frappaient vos plus hautes aspirations. Ce furent les jours obscurs du passé qui se réfléchirent dans le présent. Mais aujourd'hui, vos routes se sont apaisées. La patience à laquelle vous vous êtes livrées a évité la formation des nuages de la révolte et le ciel est à nouveau devenu clair et encourageant. C'est

comme si le jour renaissait, resplendissant de lumière. Le champ de l'existence exige plus de travail et le temps de semer ressurgit, prometteur.

La conversation alentours cessa soudainement.

Les personnes présentes voulaient écouter la bienfaitrice, et par ce silence, soulignaient qu'elle représentait pour nous la sagesse.

Après une courte pause, notre amie reprit :

– À présent que la situation rend possible le renouvellement, il est nécessaire de savoir reconstruire le destin. Nous n'oublions pas. La vie se limite à un simple amas de ténèbres quand elle n'est pas pleinement remplie par le travail. Fuyons la vieille foire de la lamentation où l'inertie vend ses fruits amers ! Pour dresser l'échelle de notre ascension, il est indispensable de baigner quotidiennement l'esprit dans la source vivante de l'amour, de cet amour qui récompense chacun d'entre nous avec l'allégresse de donner ! Le Père Céleste est omniprésent à travers l'amour dont il sature l'Univers. Le sentiment divin est un courant invisible où s'équilibrent les mondes et les êtres. Du Trône Sublime naît l'éternelle réserve qui nourrit l'ange dans les hauteurs et alimente le vers dans l'abîme. La femme est un verre dans lequel l'Éternellement Sage déverse l'eau miraculeuse de l'amour avec plus d'intensité pour que la vie devienne plus grande. Sœurs, soyons fidèles au mandat reçu. En de nombreuses occasions, quand nous nous attachons à la boue de l'égoïsme ou à la glu de la haine, nous polluons le liquide sacré, le transformant en un poison destructeur. Restons sur nos gardes. Le prix de la véritable lumière réside dans le sacrifice de nos existences. Il n'y a pas de sublimation sans renoncement dans le château de l'âme, comme il n'y a pas de purification dans le creuset sans le concours du feu qui épure les métaux !...

Clara fixa Antonina de manière particulière et dit :

– Fille, notre Zulmira comprend aujourd'hui, sans avoir besoin de revenir plus avant dans le passé, le saint devoir d'abriter le petit Julio dans le sanctuaire maternel...

Nous perçûmes que l'instructrice, se rendant compte du repos mental de la seconde épouse du cheminot qui venait d'atteindre la fin de longs combats pour la préservation de sa santé, cherchait à lui épargner des exercices de mémoire.

– Notre amie, poursuivit-elle en indiquant Zulmira du regard, est consciente que la maternité l'attend à nouveau et d'ici peu de temps… Et toi ?

Avec l'irradiante bonté qui habitait habituellement sa physionomie, elle dit :

– Te souviens-tu des anciennes expériences et vois-tu les raisons qui lui ont inspiré son second mariage ?

Devant la surprise qui apparut sur le visage de son interlocutrice, l'orienteuse, avec un geste que les opérations magnétiques de Clarencio nous avaient rendues familier, lui caressa le front, légèrement, et répéta :

– Souviens-toi ! Souviens-toi !...

Certains de ces centres mémoriels aidés par le pouvoir de Sœur Clara, Antonina pâlit et s'exclama, contrôlant sa propre émotion :

– Oui, je suis la chanteuse ! Je revois en moi les situations qui avaient disparues !... Les conflits du Paraguay !... Une ferme à Luque !... La famille à l'abandon !... José Esteves, aujourd'hui Mario… Oui, je perçois le sens de mes secondes noces !...

Révélant l'affliction dans son regard, elle ajouta :

– Et Léonardo ? Où se trouve Léonardo, le malheureux ?

– Ces souvenirs ne sont pas nécessaires, dit Clara avec bonté. Nous ne nous trouvons pas dans un cabinet d'expérimentations, mais dans une réunion fraternelle.

La fixant d'une manière significative, elle ajouta :

– Il suffit que tu te souviennes.

Ensuite, répartissant son attention entre les deux femmes, elle poursuivit :

– D'ici peu, vous serez appelées à faire un nouvel effort, dans l'apostolat maternel. Zulmira recueillera notre Julio dans l'abri de son cœur, et Antonina restituera à Léonardo Pires, son grand-père et associé du destin, le trésor du corps terrestre. Dans le sanctuaire domestique, les amitiés dévoyées se recomposent, afin que nous puissions demander le futur à la clarté de la félicité. Filles, personnes n'avance sans payer ses propres comptes au passé. De cette manière, nous payons les débits qui nous emprisonnent dans les cercles inférieurs de la vie, mettant à profit le temps passé en détentions dans le rachat, pour une plus grande amélioration de soi. Aimons en nous perfectionnant ! Voyons dans le foyer humain le chemin de notre régénération ! Sur Terre, la famille de sang représente un microcosme d'obligations salvatrices dans lequel nous devenons capables de servir la famille plus grande que représente l'Humanité entière. Le parent qui a besoin de tolérance et de tendresse représente le point difficile qu'il nous revient de vaincre, en nous servant de lui pour nous améliorer en humilité et en compréhension. Un père incompréhensif, un mari rude ou un fils au comportement inquiétant, symbolisent des lignes de lutte bénéfique, où nous pouvons pratiquer la patience, la douceur et le dévouement jusqu'au sacrifice !... Principalement en ce qui concerne les enfants, ne perdons pas de vue qu'ils appartiennent avant tout à Dieu et à la vie. !... Dans la sphère corporelle, la Providence Divine nous cèle la mémoire à l'occasion de la renaissance, nous entourant avec le souffle rénovateur d'une espérance bénie ! De ce fait, nous ne devons pas oublier que les enfants sont toujours les liens précieux de l'existence, requérant notre équilibre et notre discernement dans toutes les décisions à prendre… Afin de s'acquitter de la grande tâche que la maternité nous impose, il est indispensable de comprendre leur psychisme différent du nôtre, qui exige, bien souvent, un genre de félicité qui ne s'harmonise pas avec notre manière d'être. Ainsi, sachons les préparer sans égoïsme pour le destin qui leur revient ! La tendresse asservissante s'apparente à un miel empoisonné qui nous empêtrerait dans l'ombre. Conservons notre esprit dans la justice pour que notre affection soit une bénédiction avec la possibilité d'éduquer ceux qui nous entourent dans

l'école du travail salutaire !...

Dans la pause qui se fit, Zulmira demanda spontanément, avec simplicité :

– Dévouée bienfaitrice, comment agir afin de régler définitivement les problèmes ?

– Vous avez survécu à des jours alarmants de crise spirituelle, dit l'orienteuse, serviable, et vous avez conquis l'occasion de restructurer le destin. À présent, nous le répétons, il est temps de semer. Valorisons l'opportunité de rapprochement. Vous êtes toutes deux des centres de force susceptibles d'opérer de précieuses transformations dans les groupes familiaux dont vous faites parties. Faisons de l'amitié la compréhension fraternelle qui comprend et tolère tout, qui aide et met en mouvement, dans la divulgation du Bien Suprême. Le voisinage et la vie en commun sont des dons que le Seigneur nous concède au bénéfice de notre propre réajustement.

Comme Zulmira et Antonina allaient poser de nouvelles questions, Clara insista :

– N'ayez pas peur. La prière est le fil invisible de notre communion avec le Plan Divin et, à la lumière de la prière, nous vivrons tous ensembles. En cas de doute, préférons pour nous-mêmes le renoncement constructif. Placer la responsabilité de notre côté, c'est faciliter la résolution des problèmes.

Souriante, elle conclut :

– N'oublions pas le privilège de servir.

Peu après, le petit Julio fut amené dans la pièce par un vaste cortège d'enfants babillards.

Des rires et des larmes se mêlèrent dans la louange de la Bonté Divine.

Après quelques heures consacrées au réconfort, nous escortâmes à nouveau les deux mères, les reconduisant au champ physique pour le sublime labeur dans le foyer terrestre.

40

En prière

Un an après le mariage d'Antonina, nous reprîmes le chemin du foyer du cheminot où, tant de fois, nous nous étions réunis entre la prière et l'attente.

La vie avançait, comme toujours…

Julio et Léonardo étaient revenus à la vie corporelle en paix, pratiquement en même temps, apportant avec eux des programmes de travail élevés. Nouveaux venus sur Terre, ils nous souriaient ingénument, blottis dans les bras maternels.

Amaro et Zulmira, Silva et Antonina, conscients des obligations qu'ils avaient assumés, demeuraient unis, les uns avec les autres, dans la même compréhension fraternelle.

Le domicile simple se révélait magnifiquement fleuri et rempli d'amis souriants.

Lucas et Evelina célébraient leurs épousailles.

Sur les deux plans, entre incarnés et désincarnés, tout n'était qu'espoir et allégresse, paix et amour.

Les fiancés se regardaient, heureux, et Odila, dans le rôle de chef d'orchestre du foyer, allait et venait, plaçant et ordonnant en fonction de l'événement.

L'après-midi touchait à sa fin quand le juge, à la grande joie de tous, lut le contrat de mariage en prononçant le traditionnel « au nom de la loi, je vous déclare unis par les liens du mariage ».

Les jeunes mariés s'embrassèrent avec affection et, pour notre plus grande surprise, nous vîmes Odila se transfigurer, se couronnant de lumière. C'était comme si un voile avait été retiré de son regard qui nous semblait soudain plus lucide. En extase, elle contempla sa fille.

Mais obéissant à une impulsion secrète, au lieu de se diriger en direction d'Evelina, elle alla vers Zulmira, la serrant dans ses bras, en larmes.

Il y avait dans ce geste tant de tendresse naturelle et tant de reconnaissance spontanée qu'une intense émotion nous assaillit. Il y avait ici deux cœurs qui se fondaient dans la même vibration de paix puisée dans la victoire intérieure acquise par le devoir dûment accompli.

Enveloppée dans cette atmosphère de tendresse, la seconde épouse d'Amaro se mit à pleurer, saisie d'une inexprimable satisfaction, comme si une mélodie inarticulée venue du Ciel

avait envahi entièrement son cœur.

Homme touché par une foi vive, le propriétaire de la maison demanda à Antonina de prononcer les remerciements à Jésus.

L'épouse de Silva n'hésita pas. Fermant les yeux, elle semblait nous chercher en esprit, comme l'antenne vibratile qui attire l'onde sonore.

Clarencio s'approcha d'elle et, lui touchant le front de sa main droite, il entra en méditation.

Doucement stimulée par le Ministre, notre amie pria avec dans la voix une inflexion profonde :

Jésus bien-aimé, bénis ces instants de fête que nous t'offrons en signe de tendresse et de gratitude.

Aide nos compagnons qui aujourd'hui se marient en transformant leurs espoirs en douce réalité.

Enseigne-nous, Seigneur, à recevoir dans le foyer l'exemple de lumière que tu nous as donné lors de ta venue sur le monde, généreuse école de nos cœurs pour la vie immortelle.

Fais-nous comprendre dans le champ où nous luttons, la riche semence de rénovation et de fraternité dans laquelle il nous revient à tous d'apprendre à servir.

Fais en sorte que nous pussions être, enfin, plus frères les uns des autres, dans la pratique de la paix par l'effort dans le bien.

Toi qui as consacré le bonheur familial, lors des noces de Cana, transforme l'eau vive de nos sentiments en dons ineffables de travail et d'allégresse.

Reflète ton amour dans la simplicité de notre existence, comme le Soleil se reflète à la surface de l'eau pleine d'humilité.

Guide-nous, Maître, vers ton cœur que nous désirons ardemment voir resplendir, éternel et souverain, sur nos destinées, et, aujourd'hui et pour toujours, nous faisons le voeu que ta bonté préside à nos vies. Ainsi soit-il.

Antonina se tut.

Une douce exaltation émotionnelle planait sur tous les visages.

Émue, Odila rassemblait en ses bras Amaro et Zulmira, comme s'ils étaient des enfants de son cœur.

Je regardai l'épouse de Silva, dont le Ministre s'était éloigné, et je me souvins de la nuit

où je lui avais rendu visite pour la première fois.

Jamais je n'oublierai l'excursion pour laquelle nous avions été désignés afin de l'accompagner lors d'une visite à son fils, alors que nous ignorions totalement l'importance de sa participation dans le drame que nous allions vivre.

Me tournant vers l'instructeur, je lui demandai si lui, Clarencio, connaissait la situation de notre amie à l'époque de notre premier contact.

– Oui, oui… répondit-il, aimablement. Mais je ne vous ai pas fait connaître à ce moment-là sa signification dans le roman vivant que nous accompagnions, car tous, mon cher ami, nous avons besoin de reconnaître que le travail est notre leçon. Engageons l'esprit dans le travail qui nous revient et nous acquerrons la clé de toutes les énigmes.

L'enseignement était des plus expressifs, mais je ne pus poursuivre la conversation car Sœur Clara, serrant à présent Odila dans ses bras, nous invitait au retour.

Au milieu des adieux fraternels, Lucas et Evelina avaient pris l'automobile qui les conduirait vers de nouvelles expériences dans la capitale de l'État de São Paulo.

La fête touchait à sa fin…

Au côté de notre orienteur, je demandai respectueusement :

– Notre histoire se terminera-t-elle ainsi, sur un mariage heureux, à la manière d'un film qui se termine bien ?

Clarencio eut un sourire, le sourire de son ancienne sagesse, et dit :

– Non, André. L'histoire n'est pas terminée. Ce qui est terminé, c'est la crise qui nous a offert tant de leçons. Nos amis, par l'admirable effort avec lequel ils se détachèrent dans le réajustement, disposent maintenant de quelques années de paix relative pendant lesquelles ils pourront replanter dans le champ du destin. Mais plus tard, ils reviendront vers la douleur et l'épreuve, l'infirmité et la mort, vérifiant le profit de chacun. C'est la lutte perfectionnant la vie, jusqu'à ce que notre vie s'harmonise, sans lutte, avec les Desseins du Seigneur.

Le Ministre ne parvint pas à continuer.

Notre groupe, constitué de dizaines de compagnons, avait commencé son voyage de retour.

Ce voyage, devant le firmament qui allumait de scintillantes lumières, ne pouvait être plus beau…

Mais arrivés au « Lar da Bênção », nous notâmes qu'Odila pleurait sans retenue.

Cette âme de femme vaillante avait vaincu la bataille contre elle-même. Toutefois, elle ne

semblait pas satisfaite de son propre triomphe. Clara lui avait obtenu une brillante situation de travail dans des sphères plus élevées, mais notre héroïne se révélait être en proie à une douloureuse consternation.

Entrant dans le sanctuaire de Blandina, où de si nombreuses fois nous nous étions réunis afin d'examiner les problèmes qui nous préoccupaient, le Ministre la prit dans ses bras et, paternel, lui recommanda :

– Odila, pendant que nous célébrons ta victoire, dis-nous quel est le ciel que tu recherches !

Elle marcha en direction de Sœur Clara et baisa sa main droite dans un geste silencieux de reconnaissance et, ensuite, se tournant vers notre orienteur, elle répondit avec humilité :

– Dévoué bienfaiteur, mon foyer terrestre est mon paradis...

– Mais tu sais que ton domicile terrestre ne t'appartient plus.

– Oui, reconnut-elle, respectueuse, je sais cela. Mais je désire le servir sans qu'il soit à moi… J'aime mon époux comme un compagnon inoubliable de la vie éternelle, bénissant l'admirable femme à qui il appartient aujourd'hui et que je me suis mise à vouloir comme fille de ma tendresse… J'aime mes enfants, bien que je sache qu'ils ne peuvent sentir pour le moment la chaleur de mon cœur… Dieu sait qu'aujourd'hui j'aime sans chercher à être aimée, que je me propose de m'offrir sans rétribution afin d'apprendre avec Jésus à donner sans recevoir...

L'émotion lui brouilla la voix.

De notre côté, nos yeux s'étaient emperlés de larmes.

Visiblement ému, Clarencio releva son front soumis, lui effleura les cheveux et, lui plaçant une fleur de lumière sur la poitrine, il s'exclama :

– Là où notre amour se trouve, là fulgure le ciel dont nous rêvons. Tu mérites le paradis que tu recherches. Retourne à ton foyer, Odila, dès que tu le voudras. Sois pour ton époux et pour les âmes qui le suivent l'astre de chaque nuit et la bénédiction de chaque jour ! L'amour pur t'autorise ce droit. Repars et aime… Et quand tu t'élèveras du val terrestre, ton cœur sera comme un rayon de soleil qui apportera au Christ les cœurs que tu auras veillés dans le champ immense de la vie !

Odila s'agenouilla et lui embrassa ses vénérables mains.

À cet instant, une profonde mélancolie assomma mon âme oppressée. Je ressentais l'étrange sensation du père qui cherche inutilement ses enfants enlevés à sa tendresse. Oiseau éloigné du paysage qui l'avait vu naître, je me vis tourmenté par l'envie de récupérer sur le champ mon nid…

Des larmes brûlantes s'écoulaient de mon cœur à travers mes yeux et, craignant de

perturber l'harmonie régnante, je me rendis dans le jardin tout proche et, seul, je fixai le firmament parsemé d'étoiles…

Le vent qui soufflait rapidement paraissait me dire : « Aie confiance !... » Le parfum des fleurs qui m'entourait disait en silence : « Ne t'arrête pas ! » Et les constellations étincelantes, suspendues dans les Hauteurs, me donnaient l'impression de signes de la lumière éternelle m'incitant de leurs paroles : « Lutte et perfectionne-toi ! La plénitude de ton amour brillera aussi un jour !... »

Alors, dans une prière de remerciement au Père Céleste, je perçus que mon esprit rasséréné souriait, de nouveau, sous le toucher ineffable d'une espérance sublime.

FRANCISCO CANDIDO XAVIER

Série André Luiz
(Collection : La Vie dans le Monde Spirituel)

1 Nosso Lar, la Vie dans le Monde Spirituel,
2 Les Messagers
3 Missionnaires de la Lumière
4 Ouvriers de la Vie Eternelle
5 Dans le Monde Supérieur
6 Agenda Chrétien
7 Libération, par l'esprit André Luiz
8 Entre le Ciel et la Terre
9 Dans les Domaines de la Médiumnité
10 Action et Réaction
11 Evolution entre deux Mondes
12 Mécanismes de la Médiumnité
13 Et la Vie Continue

Série André Luiz
(Collection : La Vie dans le Monde Spirituel)
Livres complémentaires

14 Conduite spirite
15 Sexe et destin
16 Désobsession

Francisco Candido Xavier
Série André Luiz
(Collection : La Vie dans le Monde Spirituel)
1- 13

Dans cette importante collection, constituée d'une série de 16 ouvrages, l'auteur spirituel André Luiz, soigneusement choisi par les esprits, comme 'le reporter d'outre-tombe', narre ses propres expériences et de ceux qui enveloppent le monde spirituel. Tout au long de l'oeuvre présentée, les narratives de l'auteur iront dans des directions en rapport avec les missions d'éclaircissement des incarnés sur la réalité de cette 'Nouvelle Vie' et de l'étroite relation qui existe entre les deux plans de la vie ; le matériel et le spirituel.

Nosso Lar
1er Livre 1943

André Luiz, commence ce premier livre de la série en narrant sa découverte du monde spirituel, après sa dernière incarnation comme médecin, ainsi que quelques difficultés par lesquelles il est passé après sa désincarnation, jusqu'au moment ou il a été secouru dans le plan spirituel dans une colonie secouriste appelée ; Nosso Lar. Dans cette narrative vibrante, l'auteur nous révèle un monde palpitant, plein de vie et d'activités, spécialement dans cette colonie organisée de façon exemplaire, ou les Esprits provenant de la terre passent par un stage de récupération et d'éducation spirituelle sous les soins d'Esprits Supérieurs.

'Nosso Lar', n'est pas le Ciel, mais avant tout un hôpital, une école, une zone de transit. Cependant, cela nous permet d'apercevoir un des aspects de la nouvelle vie qui nous attend après la mort physique.

Les Messagers
2e Livre 1944

Le présent volume constitue le vécut d'une semaine entière de travail spirituel des messagers du bien, ensemble avec les hommes, et tout particulièrement montre la personnalité du compétent instructeur Anicet, un émissaire conscient et un bienfaiteur généreux . Il révèle l'attitude intense, organisée, disciplinée et productive des esprits et leur interaction avec les incarnés.

L'auteur spirituel relate les expériences de divers esprits qui réincarnèrent avec des travaux programmés, nécessaires à leurs propres apprentissages. Il traite des sujets comme ; La pratique de l'Evangile au Foyer, les bienfaits de la pratique du bien, la non vigilance et la peur de la mort. Il met en évidence l'opportunité du travail des médiums, alertant quant à la nécessité de la pratique des enseignements dans la sphère intime, afin d'éviter le retour au monde spirituel sans l'accomplissement des compromis engagés.

Missionnaires de la Lumière

3e Livre 1945

Dans ce livre, André Luiz dévoile les secrets de la réincarnation, révélant les desseins des Esprits missionnaires chargés du procédé de renaissance. L'auteur spirituel spécifie bien l'importance de l'effort propre dans la lutte pour l'auto perfectionnement. Il discours sur la continuation de l'apprentissage de la vie spirituelle, le périsprit comme organisation vive modelant les cellules matérielles, la réincarnation orientée par les Esprits Supérieurs et les aspects divers des manifestations médiumniques.

Y sont aussi narrés quelques uns des problèmes gigantesques qui défient les Esprits valeureux, incarnés avec la glorieuse mission de préparer la Nouvelle Ere, contribuant dans la restauration de la foi vive et dans l'apprentissage de la compréhension humaine. Missionnaires de la Lumière, enseigne que la Providence Divine, concède , toujours à l'homme des nouveaux champs de travail, à travers de la rénovation incessante de la vie par le moyen de la réincarnation.

Ouvriers de la Vie Eternelle

4e Livre 1946

André Luiz vise dans ce travail à certifier la thèse d'Allan Kardec, sur l'existence du monde spirituel, qui est la vie naturelle de l'Esprit après le final de son existence dans cette vie physique. Il nous présente les différentes régions vers où se dirigent les désincarnés, en conformité avec leurs affinités psychiques et leur degré évolutif.

L'auteur démontre, après avoir abandonné le corps physique, que l'Esprit rencontre aussi dans la vie en dehors du tombeau, des sociétés, des institutions, des temples, des foyers, où l'évolution continue dans un procédé infini, et que les êtres désincarnés dans leur propre vie, poursuivent leurs acquisitions intellectuelles et morales, se préparant pour un futur retour pour la journée terrienne.

Une fois de plus André Luiz nous éclaire, que la mort ne fait pas de miracles ; ici où là-haut l'homme est le constructeur de son destin et cueillera dans le futur le fruit de l' arbre qu'il plante dans la vie actuelle.

Dans le Monde Supérieur

5e Livre 1947

Rangeant méthodiquement des informations sur quelques secteurs des sphères les plus proches à notre monde matériel, André Luiz focalise des aspects significatifs de la vie dans le monde spirituel et la communication entre les êtres désincarnés et les êtres incarnés, spécialement durant le repos du corps physique.

L'auteur spirituel fournit des éclaircissements sur les causes du déséquilibre de la vie mentale et présente les traitements spirituels correspondants. Il analyse les termes comme l'avortement, l'épilepsie, la schizophrénie et le mongolisme, désignant bien le secours immédiat prêtés aux nécessiteux par les travailleurs invisibles, qui évitent autant que possible, la folie, le suicide et les extrêmes désastres moraux.

Agenda Chrétien

6e Livre 1947

C'est un des ouvrages les plus recherchés par les spirites brésiliens pour présenter à leurs familiers et à leurs amis, même à celles et à ceux qui ne sont pas affiliés au Spiritisme.

Dans les 50 petits chapitres, André Luiz nous offre un ensemble de réflexions et d'enseignements sur la vigilance et la prudence nécessaires pour une bonne conduite chrétienne, avec pour base la sagesse et la vision de la Spiritualité Supérieure. La lectrice, le lecteur trouveront ici, un réconfort, une orientation sûre et des leçons d'autocontrôle pour les anxiétés et les situations inespérés qui nous surprennent au jour le jour.

André Luiz, nous fait bien comprendre, que cet ouvrage ravive les anciens et éternels enseignements du Christ Jésus, avec pour desseins notre apprentissage moral, dans de simples et valeureuses normes de conduite qui nous aident à agir comme de véritables chrétiens.

Libération

7e Livre 1949

Dans cet ouvrage, André Luiz nous présente la connaissance des procédés de l'action des obsesseurs, Esprits révoltés et malheureux, qui cherchent à englober les hommes dans leurs attitudes condamnables. L'auteur spirituel, nous informe sur l'intercession réalisée par les Esprits Supérieurs aux bénéfices des hommes, donnant les preuves de la Miséricorde Divine, qui concède à tous, l'opportunité bénite de libération par l'étude, le travail, la persévérance au service de la pratique du Bien.

Dans une émotionnante narration, André Luiz met en évidence le travail des Esprits élevés dans l'effort de conversion au bien de Grégoire, Esprit de cœur endurci, détourné des chemins de l'évolution, qui possédait de larges pouvoirs avec les forces des Ombres et dirigeait une phalange d'une centaine d'Esprits cristallisés dans la mal. Le récit culmine avec l'inoubliable rencontre de Grégoire avec sa mère. Esprit d'élite, il se rendra à cet irrésistible appel de l'amour maternel.

Entre Ciel et Terre

8e Livre 1947

C'est un documentaire d'un style romancé, qui nous offre des nouvelles sur la relation existante entre les activités de l'Esprit dans les deux plans de vie , le matériel et le spirituel. Renouvellant son intérêt pour notre apprentissage intime, André Luiz , nous relate les émouvants événements de ses existences antérieures, depuis la guerre du Paraguay, jusqu'aux jours de l'antique Rio de Janeiro.

Dans sa préface, Emmanuel nous assure que les 'cadres fondamentaux de la narration nous sont intimement familiers', comme les épreuves du foyer, les afflictions du Cœur, les tourments de la jalousie, les luttes quotidiennes pour l'acquisition du progrès moral. Il nous alerte sur la valorisation des recours que le monde nous offre pour la restructuration de notre destin.

Dans les Domaines de la Médiumnité

9e Livre 1954

Dans ce livre, André Luiz analyse les différents aspects de l'inter change des Esprits avec les incarnés par la voie de la médiumnité, rehaussant l'effort des médiums fidèles au mandat reçu avant la réincarnation et il nous avertit aussi des inter changes mal dirigés entre les deux mondes.

Parmi les thèmes abordés, il s'y détache : la psychophonie, le somnambulisme, la possession, la clairvoyance, la clairaudience, le dédoublement, la fascination, la psychométrie et la médiumnité d'effets physiques. Il s'agit d'une étude technique de grande portance qui révèle comment agissent les Esprits dans les complexes procédés de communication médiumnique. Il retransmet les concepts d'élevés mentors de la spiritualité, contenus dans des expositions de thématique philosophique, scientifique et évangélique pour ceux qui se dédient à l'étude du sujet.

Action et Réaction

10e Livre 1957

André Luiz nous montre que nos possibilités dans l'actuelle existence sont en relation avec nos actions du passé, de la même façon que nos actions d'aujourd'hui conditionneront nos possibilités de demain.

L'auteur spirituel décrit les régions inférieures de la sphère spirituelle, reportant la souffrance (de celle ou celui qui s'est condamné à une conscience de fautes) après la mort physique, et nous montre les nouveaux chemins, qui peuvent être choisis et parcourus pour la recherche du bonheur. Pour cela, il nous présente des cas réels, nous offrant des orientations, sur le débit à soulager, la loi de cause à effet, les préparatifs pour la réincarnation, les sauvetages et la valeur de la prière.

Evolution entre deux Mondes

11e Livre 1958

André Luiz destine ce livre à celles et à ceux qui étudient, désireux de s'approfondir dans la connaissance de la science de l'Esprit. Pour cette raison ? L'auteur cherche à relier les concepts rigides de la science aux préceptes évangéliques, revécus dans le Spiritisme.

Pénétrant la Physique et la Biologie, il discourt sur des thèmes comme le fluide cosmique, le corps spirituel et son évolution, l'âme, les mécanismes de la médiumnité, les aspects morphologiques, sociaux et moraux des désincarnés, entre autres. C'est une riche source de connaissances, pour celles et ceux qui cherchent à amplifier leur capacité intellectuelle avec l'aide des scientifiques et des chercheurs du plan spirituel. En résumé, ce travail nous offre, suivant les paroles d'André Luiz, 'un petit ensemble de définitions synthétiques sur notre propre âme immortelle, en face de l'Univers'.

Mécanismes de la Médiumnité

12e Livre 1959

Prenant pour référence les sciences physiques du monde matériel, André Luiz réalise une étude explicative des difficiles mécanismes de la médiumnité. Il offre aux médiums et aux studieux du thème, les recours pour la compréhension de complexes questions de Physique et de Physiologie, qui intelligemment vont être mis en relation avec de nombreux aspects de la médiumnité. Il accentue sur l'importance de la médiumnité avec Jésus, clarifiant bien que, en dehors des connaissances nécessaires, surgissent les impératifs d'une discipline et d'une responsabilité comme facteurs d'apprentissage des créatures qui se dévouent à l'inter change avec le monde spirituel, à l'intérieur des principes de l'Evangile à la Lumière de la Doctrine Spirite.

Finalement, l'auteur démontre que la médiumnité a été la vigie maîtresse de toutes les constructions du Christianisme, traduite par les apparitions des saints, les prophéties, les cures du Maître et des apôtres et les visions de Jean dans l'Apocalypse. A travers des dons médiumniques, Jésus après la mort de son corps physique, se manifesta devant ses apôtres pour certifier de l'immortalité de l'Esprit.

Et la Vie Continue

13e Livre 1968

André Luiz nous offre ici un portrait de la vie spirituelle après la désincarnation, montrant que la situation de l'habitant du plan spirituel est en relation avec sa condition mentale.

Dans un style romancé, l'auteur présente l'histoire de personnages réels, avec des noms bien évidement changés pour éviter une quelconque relation avec des personnages encore présents. Il relate comment ils se conduisent dans la spiritualité avec l'aide d'amis spirituels, se lançant dans l'étude et le travail, se préparant pour être aptes à la révision du passé et des traumatismes qu'ils commirent, rendant possibles de tracer de nouvelles directives qui leurs permettront de mettre en œuvre des expériences renouvelables dans un infini procédé d'évolution.

André Luiz, nous enseigne, aussi,entre autre, la pratique de l'auto examen, dans la certitude que la vie continue après la mort, toujours ajustée aux éternelles lois du Créateur, pleine d'espérance, de travail et de progrès.

Série André Luiz
(Collection La vie dans le monde Spirituel)
14-16 Livres complémentaires

Agenda Chrétien

14e Livre 1947

C'est un des ouvrages les plus recherchés par les spirites brésiliens pour présenter à leurs familiers et à leurs amis, même à celles et à ceux qui ne sont pas affiliés au Spiritisme.

Dans les 50 petits chapitres, André Luiz nous offre un ensemble de réflexions et d'enseignements sur la vigilance et la prudence nécessaires pour une bonne conduite chrétienne, avec pour base la sagesse et la vision de la Spiritualité Supérieure. La lectrice, le lecteur trouveront ici, un réconfort, une orientation sûre et des leçons d'autocontrôle pour les anxiétés et les situations inespérés qui nous surprennent au jour le jour.

André Luiz, nous fait bien comprendre, que cet ouvrage ravive les anciens et éternels enseignements du Christ Jésus, avec pour desseins notre apprentissage moral, dans de simples et valeureuses normes de conduite qui nous aident à agir comme de véritables chrétiens.

Sexe et Destin

12e Livre 1963

Basée sur une histoire réelle, l'auteur spirituel offre dans ce livre des réponses à nos questions sur le complexe problème de la relation sexuelle humaine, avec l'implication dans la Vie de l'Esprit Immortel et dans les conditions de ses expériences futures. Liberté et compromis, faute et sauvetage, foyer et réincarnation, amour et conscience, constituent les thèmes de ce livre.

André Luiz nous présente le sexe comme instrument sacré de la création et le foyer comme refuge sanctifiant, laissant claire l'idée que personne ne réussit à tromper dans ses dons affectifs sans que postérieurement elle soit obligée de passer par de douloureuses réparations.

Les narrations présentent un double aspect ; d'un coté, des coupables compromis dans des conséquences tragiques et de l'autre coté , l'aide pour les vaincus qui acceptent la lumière de la rectification. Il y a aussi une narration édifiante, dans laquelle les délinquants d'hier, rachetés aujourd'hui reçoivent la bénédiction de devenir des collaborateurs dans la rédemption de celles et de ceux qui dans le passé ont été leurs victimes.

Désobsession 1964

16e Livre 1964

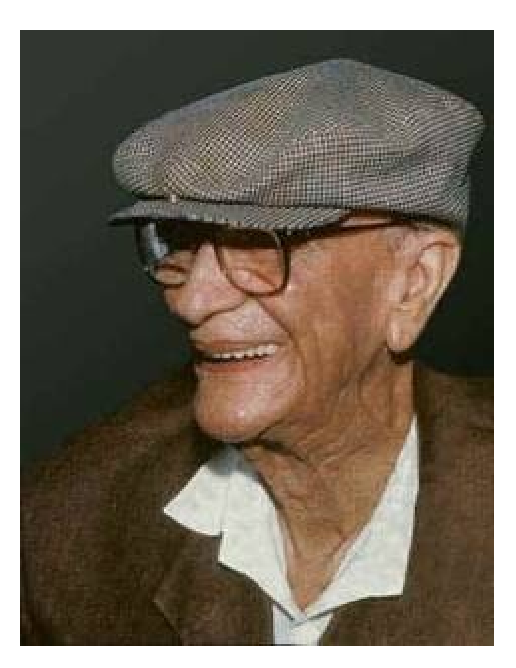
Cet ouvrage se révèle être un précieux auxiliaire pour celles et ceux qui se proposent d'agir avec le sérieux exigé pour les réunions spécifiques de la Maison Spirite, concernant le grave et délicat problème de l'obsession, qui comme les plus différentes et terribles maladies du corps physique, constitue un des fléaux de l'humanité.

En 73 chapitres dûment illustrés, André Luiz, aborde des thèmes qui orientent les travailleurs des réunions de désobsession sur leur préparation physique et psychique, depuis le réveil du jour de la réunion, surmontant les empêchements, la conversation antérieure à la réunion, la ponctualité, le travail en équipe, l'éducation médiumnique, les passes magnétiques, jusqu'à sa clôture. Il traite aussi des importants procédés postérieurs au travail de désobsession.

Il nous alerte sur la gravité du sujet, soulignant que chaque Maison Spirite, doit posséder son équipe de serviteurs de la désobsession, non pas seulement pour sa défense et sa conservation, mais aussi pour secourir les victimes de la désorientation spirituelle.



André Luiz (Esprit)



Francisco Cándido Xavier

(2 avril 1910 - 30 juin 2002),

Francisco Cándido Xavier (2 avril 1910 - 30 juin 2002), alias **Chico Xavier**, est le médium brésilien le plus célèbre[2] et le plus prolifique du XXesiècle. Sous l'influence des « Esprits », il produisit plus de quatre cent livres de sagesse et de spiritualité, dont une centaine édités dans plusieurs langues. Il popularisa grandement la doctrine spirite au Brésil. Chico Xavier reçu d'innombrables hommages tant du peuple que des organismes publics[3]. En 1981, le Brésil proposa officiellement Chico Xavier comme candidat au Prix Nobel de la paix. En 2000, il fut élu le « Minéro du XXe siècle », à la suite d'un sondage auprès de la population de l'état fédéré brésilien où il résidait[4]. Après sa mort, les députés de l'assemblée nationale brésilienne ont officiellement reconnu son rôle dans le développement spirituel du pays[5].

Enfance

Francisco Cándido Xavier est né le 2 avril 1910 dans la municipalité de Pedro Leopoldo, dans l'État du Minas Gerais (Brésil). La famille compte neuf enfants, ses parents, tous deux analphabètes, sont vendeurs de billets de loterie pour son père et blanchisseuse pour sa mère. Il raconte que c'est après avoir perdu sa mère, à l'âge de cinq ans, qu'il commence à entendre des voix. Il travaille dès neuf ans, comme tisserand, tout en continuant l'école primaire. À douze ans, il rédige en classe une rédaction remarquable et explique à sa maîtresse que ce texte lui a été dicté par un Esprit qui se tenait près de lui. À la suite de la guérison de l'une de ses sœurs qui souffrait d'obsession, Chico ainsi que toute sa famille adhère aux théories du spiritisme.



Centre spirite 'Luis Gonzala', à pedro leopoldo, en 2008

Chico Xavier étudie la doctrine spirite et fonde le centre spirite « Luiz Gonzaga », le 21 juin 1927. Il s'investit dans son activité de médium et développe ses capacités en psychographie. Il affirme voir, en 1931. son « mentor » spirituel sous la forme d'un Esprit prénommé Emmanuel. Guidé par cet être invisible, Chico publie son premier livre en juillet 1932 : *Le Parnasse d'oulre-tombë*[1]*,* recueil de 60 poèmes attribués à neuf poètes brésiliens, quatre portugais et un anonyme, tous disparus. Cet ouvrage de haute poésie, produit par un modeste caissier, qui le signe du nom d'auteurs décédés provoque l'étonnement général. Le journal *O Globo,* de Rio dépêche l'un de ses rédacteurs, non spirite, assister pendant plusieurs semaines aux réunions du groupe spirite du centre Luiz Gonzaga. Il s'ensuit une série de reportages qui popularisent le spiritisme au Brésil.

Une vie de médium

À partir de sa première publication, Chico Xavier ne cesse d'écrire des poèmes, des romans, des recueils de pensées, des ouvrages de morale ou des traités de technique spirite. Bon nombre de ces publications deviennent des succès de librairie, dont la plus vendue reste Nosso Lar, la vie dans le monde spirituel, diffusée à plus de 1,3 million d'exemplaires . Beaucoup sont traduites en anglais, français et espagnol. La totalité des droits d'auteur reviennent à des œuvres de charité, Chico ne vivant que de son maigre salaire d'employé au ministère de l'agriculture. À partir de 1957, Chico Xavier s'installe àUberabaqui devient un lieu de rassemblement pour les spirites du monde entier. Il y décède le 30 juin 2002, sans jamais varier d'explications à propos de l'origine de sa production littéraire phénoménale. Sous son impulsion, le Brésil est devenu la patrie d'adoption du spiritisme : il y compterait 20 millions de sympathisants dont 2,3 millions de pratiquants, ce qui en ferait la troisième religion du pays.

De son vivant, Chico Xavier fut le citoyen d'honneur de plus d'une centaine de villes, dont Sâo Paulo. En 1980, un gigantesque mouvement national se constitua afin qu'il obtienne le Prix Nobel de la paix, l'année suivante. Dans tous les États du Brésil des comités de soutien se formèrent, des centaines de municipalités, des Assemblées législatives de la plupart des États, des parlementaires de Brasilia, dont Tancredo Neves alors Président du Parti Populaire au Sénat, appuyèrent sa candidature .En 1981, plus de 10 millions de Brésiliens signèrent une pétition en faveur de l'attribution de la prestigieuse distinction à Chico Xavier. La même année, le député José Freitas Nobre transmit lui-même au comité de Stockholm un dossier constitué de plus de

100 kg de documents, afin d'appuyer la candidature du médium . Chico Xavier ne reçut pas le prix Nobel, mais devint une figure emblématique du Brésil. Aujourd'hui, des dizaines de villes au Brésil possèdent une rue Chico-Xavier . La vie de ce médium a servi de base au film "Chico Xavier" produit par Columbia Pictures en 2010.

Principaux livres produits par Chico Xavier

Chico fut un écrivain très prolifique : 451 livres lui sont attribués, dont 39 édités après sa mort[â]. Comme tous les médiums, Chico Xavier ne prétendait pas être l'auteur des livres, mais uniquement l'instrument utilisé par les esprits pour se manifester et transmettre leurs enseignements. C'est la raison pour laquelle, le nom d'un Esprit est associé à chaque livre.

Listes des ouvrages en brésilien à suivre

Xavier Candido Franscisco

437 Livres

1	...E O Amor Continua	Alv.	Esp. Diversos	1983
2	A Caminho Da Luz	Feb	Emmanuel	1938
3	À Luz Da Oração	Clarim	Esp. Diversos	1969
4	A Morte É Simples Mudança	Madras	Flávio Mussa Tavares	2005
5	A Ponte	Fergs	Emmanuel	1983
6	A Semente De Mostarda	Geem	Emmanuel	1990
7	A Terra E O Semeador	Ide	Emmanuel	1975
8	A Verdade Responde	Ideal	Emmanuel/André Luiz	1990
9	A Vida Conta	Ceu	Maria Dolores	1980
10	A Vida Escreve	Feb	Hilário Silva	1960
11	A Vida Fala I	Feb	Neio Lucio	1973
12	A Vida Fala Ii	Feb	Neio Lucio	1973
13	A Vida Fala Iii	Feb	Neio Lucio	1973
14	A Volta	Ide	Esp. Diversos	1993
15	Abençoa Sempre	Geem	Esp. Diversos	1993
16	Abençoando Nosso Brasil	Pinti	Esp. Diversos	2007
17	Abrigo	Ide	Emmanuel	1986
18	Ação E Caminho	Ideal	Emmanuel/André Luiz	1987
19	Ação E Reação	Feb	André Luiz	1957
20	Ação, Vida E Luz	Ceu	Esp. Diversos	1991
21	Aceitação E Vida	Uem	Margarida Soares	1989
22	Adeus Solidão	Geem	Esp. Diversos	1982
23	Agência De Notícias	Geem	Jair Presente	1986
24	Agenda Cristã	Feb	André Luiz	1948
25	Agenda De Luz	Ideal	Esp. Diversos	1998
26	Agora É O Tempo	Ideal	Emmanuel	1984
27	Algo Mais	Ideal	Emmanuel	1980
28	Alma Do Povo	Ceu	Cornélio Pires	1996
29	Alma E Coração	Pens	Emmanuel	1969
30	Alma E Luz	Ide	Emmanuel	1990
31	Alma E Vida	Ceu	Maria Dolores	1984
32	Almas Em Desfile	Feb	Hilário Silva	1961
33	Alvorada Cristã	Feb	Neio Lucio	1948
34	Alvorada Do Reino	Ideal	Emmanuel	1988
35	Amanhece	Geem	Esp. Diversos	1976
36	Amigo	Ceu	Emmanuel	1979
37	Amizade	Ideal	Meimei	1977
38	Amor E Luz	Ideal	Emmanuel/Esp. Diversos	1977

39	Amor E Saudade	Ideal	Esp. Diversos	1985
40	Amor E Verdade	Ideal	Esp. Diversos	2000
41	Amor Sem Adeus	Ide	Walter Perrone	1978
42	Anotações Da Mediunidade	Ceu	Emmanuel	1995
43	Ante O Futuro	Ideal	Esp. Diversos	1990
44	Antenas De Luz	Ide	Laurinho	1983
45	Antologia Da Amizade	Ceu	Emmanuel	1995
46	Antologia Da Caridade	Ideal	Esp. Diversos	1995
47	Antologia Da Criança	Ideal	Esp. Diversos	1979
48	Antologia Da Esperança	Ceu	Esp. Diversos	1995
49	Antologia Da Espiritualidade	Feb	Maria Dolores	1971
50	Antologia Da Juventude	Geem	Esp. Diversos	1995
51	Antologia Da Paz	Geem	Esp. Diversos	1994
52	Antologia Do Caminho	Ideal	Esp. Diversos	1996
53	Antologia Dos Imortais	Feb	Esp. Diversos	1963
54	Antologia Mediúnica Do Natal	Feb	Esp. Diversos	1967
Aos Probl. Do Mundo		Feesp	Esp. Diversos	1972
55	Apelos Cristãos	Uem	Bezerra De Menezes	1986
56	Apostilas Da Vida	Ide	André Luiz	1986
57	As Palavras Cantam	Ceu	Carlos Augusto	1993
58	Assembléia De Luz	Geem	Esp. Diversos	1988
59	Assim Vencerás	Ideal	Emmanuel	1978
60	Assuntos Da Vida E Da Morte	Geem	Esp. Diversos	1991
61	Astronautas No Além	Geem	Esp. Diversos	1974
62	Atenção	Ide	Emmanuel	1981
63	Através Do Tempo	Lake	Esp. Diversos	1972
64	Augusto Vive	Geem	Augusto Cezar Netto	1981
65	Aulas Da Vida	Ideal	Esp. Diversos	1981
66	Auta De Souza	Ide	Auta De Souza	1976
67	Ave, Cristo!	Feb	Emmanuel	1953
68	Bastão De Arrimo	Uem	Willian	1984
69	Baú De Casos	Ideal	Cornélio Pires	1977
70	Bazar Da Vida	Geem	Jair Presente	1985
71	Bênção De Paz	Geem	Emmanuel	1971
72	Bênçãos De Amor	Ceu	Esp. Diversos	1993
73	Bezerra, Chico E Você	Geem	Bezerra De Menezes	1973
74	Boa Nova	Feb	Humberto De Campos	1941
75	Brasil, Coração Do Mundo,			
76	Brilhe Vossa Luz	Ide	Esp. Diversos	1987
77	Busca E Acharás	Ideal	Emmanuel/André Luiz	1976
78	Calendário Espírita	Feesp	Esp. Diversos	1974
79	Calma	Geem	Emmanuel	1979
80	Caminho Espírita	Cec	Esp. Diversos	1967
81	Caminho Iluminado	Ceu	Emmanuel	1998
82	Caminho, Verdade E Vida	Feb	Emmanuel	1949
83	Caminhos Da Fé	Ideal	Cornélio Pires	1997
84	Caminhos Da Vida	Ceu	Cornélio Pires	1997

85	Caminhos De Volta	Geem	Esp. Diversos	1975
86	Caminhos Do Amor	Ceu	Maria Dolores	1983
87	Caminhos	Ceu	Emmanuel	1981
88	Canais Da Vida	Ceu	Emmanuel	1986
89	Canteiro De Idéias	Ideal	Esp. Diversos	1999
90	Caravana De Amor	Ide	Esp. Diversos	1985
91	Caridade	Ide	Esp. Diversos	1978
92	Carmelo Grisi, Ele Mesmo	Geem	Carmelo Grisi	1991
93	Cartas De Uma Morta	Lake	Maria João De Deus	1935
94	Cartas Do Coração	Lake	Esp. Diversos	1952
95	Cartas Do Evangelho	Lake	Casimiro Cunha	1941
96	Cartas E Crônicas	Feb	Irmão X	1966
97	Cartilha Da Natureza	Feb	Casimiro Cunha	1944
98	Cartilha Do Bem	Feb	Meimei	1962
99	Ceifa De Luz	Feb	Emmanuel	1979
100		Centelhas	Ide	Emmanuel
		1992		
101		Chão De Flores	Ideal	Esp. Diversos
		1975		
102		Chico Xavier - Dos Hippies		
103		Chico Xavier – Mandato		
104		Chico Xavier Em Goiânia	Geem	Emmanuel
		1977		
105			Chico Xavier Inédito:	
106		Chico Xavier Pede Licença		Geem
		Esp. Diversos	1972	
107		Chico Xavier, Uma Vida		
108		Cidade No Além	Ide	André
	Luiz/Lucius	1983		
109		Cinquenta Anos Depois	Feb	Emmanuel
		1940		
110	Claramente Vivos	Ide	Esp. Diversos	1979
111	Coisas Deste Mundo	Clarim	Cornélio Pires	1977
112	Coletânea Do Além	Feesp	Esp. Diversos	1945
113	Comandos Do Amor	Ide	Esp. Diversos	1988
114	Compaixão	Ide	Emmanuel	1993
115	Companheiro	Ide	Emmanuel	1977
116	Confia E Segue	Geem	Emmanuel	1984
117	Confia E Serve	Ide	Esp. Diversos	1989
118	Construção Do Amor	Ceu	Emmanuel	1988
119	Continuidade	Ideal	Esp. Diversos	1990
120		Contos Desta E Doutra Vida		Feb Irmão X
		1964		
121		Contos E Apólogos	Feb	Irmão X
		1958		
122		Conversa Firme	Cec	Cornélio Pires
		1975		

123	Convivência	Ceu	Emmanuel
	1984		
124	Coração E Vida	Ideal	Maria Dolores
	1978		
125	Corações Renovados	Ideal	Esp. Diversos
	1988		
126	Coragem	Cec	Esp. Diversos
	1971		
127	Correio Do Além	Ceu	Esp. Diversos
	1983		
128	Correio Fraterno	Feb	Esp. Diversos
	1970		
129	Crer E Agir	Ideal	
	Emmanuel/Irmão José	1986	
130	Crianças No Além	Geem	Marcos
	1977		
131	Crônicas De Além-Túmulo		Feb Humberto
De Campos	1936		
132	Cura	Geem	Esp. Diversos
	1988		
Da Vida	Geem	Roberto Muszkat	1984
133	Dádivas De Amor	Ideal	Maria Dolores
	1990		
134	Dádivas Espirituais	Ide	Esp. Diversos
	1994		
De Amor	Ide	Emmanuel	1992
De Amor	Uem	Esp. Diversos	1993
135	Degraus Da Vida	Ceu	Cornélio Pires
	1996		
136	Desobsessão	Feb	André Luiz
	1964		
137	Deus Aguarda	Geem	Meimei
	1980		
138	Deus Sempre	Ideal	Emmanuel
	1976		
139	Diálogo Dos Vivos	Geem	Esp. Diversos
	1974		
140	Diário De Bênçãos	Ideal	Cristiane
	1983		
141	Dicionário Da Alma	Feb	Esp. Diversos
	1964		
142	Dinheiro	Ide	Emmanuel
	1986		
143	Do Outro Lado Da Vida	Inovação	Paulo Henrique
Bresciane	2006		
144	Doações De Amor	Geem	Esp. Diversos
	1992		
Dos Benefícios	Ger	Bezerra De Menezes	1991

145	Doutrina De Luz	Geem	Emmanuel	1990
146	Doutrina E Aplicação	Ceu	Esp. Diversos	1989
147	Doutrina E Vida	Ceu	Esp. Diversos	1987
148	Doutrina Escola	Ide	Esp. Diversos	1996
149	E A Vida Continua...	Feb	André Luiz	1968
E Trabalho	Ideal	Esp. Diversos	1988	
150	Educandário De Luz	Ideal	Esp. Diversos	1985
151	Elenco De Familiares	Ideal	Esp. Diversos	1995
152	Eles Voltaram	Ide	Esp. Diversos	1981
153	Emmanuel	Feb	Emmanuel	1938
154	Encontro De Paz	Cec	Esp. Diversos	1973
155	Encontro Marcado	Feb	Emmanuel	1967
156	Encontros No Tempo	Ide	Esp. Diversos	1979
157	Endereços Da Paz	Ceu	André Luiz	1982
158	Entender Conversando	Ide	Emmanuel	1984
159	Entes Queridos	Geem	Esp. Diversos	1982
160	Entre A Terra E O Céu	Feb	André Luiz	1954
161	Entre Duas Vidas	Cec	Esp. Diversos	1974
162 Diversos	Entre Irmãos De Outras Terras		Feb Esp.	1966
163	Entrevistas	Ide	Emmanuel	1971
164	Enxugando Lágrimas	Ide	Esp. Diversos	1978
165	Escada De Luz	Ceu	Esp. Diversos	1999
166 Galasse	Escola No Além	Ideal	Cláudia P.	1988
167	Escrínio De Luz	Clarim	Emmanuel	1973
168	Escultores De Almas	Ceu	Esp. Diversos	1987

169	Espera Servindo	Geem	Emmanuel	1985
170	Esperança E Alegria	Ceu	Esp. Diversos	1987
171	Esperança E Luz	Ceu	Esp. Diversos	1993
172	Esperança E Vida	Ideal	Esp. Diversos	1985
173	Estamos No Além	Ide	Esp. Diversos	1983
174	Estamos Vivos	Ide	Esp. Diversos	1993
175	Estante Da Vida	Feb	Irmão X	1969
176	Estradas E Destinos	Ceu	Esp. Diversos	1987
177	Estrelas No Chão	Geem	Esp. Diversos	1987
178	Estude E Viva	Feb	Emmanuel/André Luiz	1965
179	Evangelho Em Casa	Feb	Meimei	1960
180	Evolução Em Dois Mundos	Feb	André Luiz	1959
181	Excursão De Paz	Ceu	Esp. Diversos	1990
182	Falando À Terra	Feb	Esp. Diversos	1951
183	Falou E Disse	Geem	Augusto Cezar Netto	1978
184	Família	Ceu	Esp. Diversos	1981
185	Fé	Ideal	Esp. Diversos	1984
186	Fé, Paz E Amor	Geem	Emmanuel	1989
187	Feliz Regresso	Ideal	Esp. Diversos	1981
188	Festa De Paz	Geem	Esp. Diversos	1986
189	Filhos Voltando	Geem	Esp. Diversos	1982
190	Flores De Outono	Lake	Jésus Gonçalves	1984
191	Fonte De Paz	Ide	Esp. Diversos	1987
192	Fonte Viva	Feb	Emmanuel	1956

193	Fotos Da Vida	Geem	Augusto Cezar Netto	1989
194	Fulgor No Entardecer	Uem	Esp. Diversos	1991
195	Gabriel	Ide	Gabriel	1982
196	Gaveta De Esperança	Ide	Laurinho	1980
197	Gotas De Luz	Feb	Casimiro Cunha	1953
198	Gotas De Paz	Ceu	Emmanuel	1993
199	Gratidão E Paz	Ide	Esp. Diversos	1988
200	Há Dois Mil Anos	Feb	Emmanuel	1939
201	Harmonização	Geem	Emmanuel	1990
202	História De Maricota	Feb	Casimiro Cunha	1947
203	Histórias E Anotações	Ceu	Irmão X	1989
204	Hoje	Ceu	Emmanuel	1984
205	Hora Certa	Geem	Emmanuel	1987
206	Horas De Luz	Ide	Esp. Diversos	1984
207	Humorismo No Além	Ideal	Esp. Diversos	1984
208	Ideal Espírita	Cec	Esp. Diversos	1963
209	Idéias E Ilustrações	Feb	Esp. Diversos	1970
210	Indicações Do Caminho	Geem	Carlos Augusto	1995
211	Indulgência	Ide	Emmanuel	1989
212	Inspiração	Geem	Emmanuel	1979
213	Instruções Psicofônicas	Feb	Esp. Diversos	1956
214	Instrumentos Do Tempo	Geem	Emmanuel	1974
215	Intercâmbio Do Bem	Geem	Esp. Diversos	1987
216	Intervalos	Clarim	Emmanuel	1981

217	Irmã Vera Cruz 1980	Ide	Vera Cruz
218	Irmão 1980	Ideal	Emmanuel
219	Irmãos Unidos 1988	Geem	Esp. Diversos
220	Janela Para A Vida 1979	Fergs	Esp. Diversos
221	Jardim Da Infância 1947	Feb	João De Deus
222	Jesus Em Nós 1987	Geem	Emmanuel
223	Jesus No Lar 1950	Feb	Neio Lucio
224	Jóia 1985	Ceu	Emmanuel
225	Jovens No Além 1975	Geem	Esp. Diversos
226 Cunha	Juca Lambisca 1961	Feb	Casimiro
227	Juntos Venceremos 1985	Ideal	Esp. Diversos
228	Justiça Divina 1962	Feb	Emmanuel
229	Lar - Oficina, Esperança		
230	Lázaro Redivivo 1945	Feb	Irmão X
231 Henrique	Lealdade 1982	Ide	Maurício G.
232	Leis De Amor 1963	Feesp	Emmanuel
233	Levantar E Seguir 1992	Geem	Emmanuel
234	Libertação 1949	Feb	André Luiz
235	Linha Duzentos 1981	Ceu	Emmanuel
236	Lira Imortal 1938	Lake	Esp. Diversos
237	Livro Da Esperança 1964	Cec	Emmanuel
238	Livro De Respostas 1980	Ceu	Emmanuel
239	Loja De Alegria 1985	Geem	Jair Presente
240	Luz Acima 1948	Feb	Irmão X

241 Luz Bendita Ideal Emmanuel/Esp.
Diversos 1977
242 Luz E Vida Geem Emmanuel
1986
243 Luz No Caminho Ceu Emmanuel
1992
244 Luz No Lar Feb Esp. Diversos
1968
245 Mãe Clarim Esp. Diversos
1971
246 Mais Luz Geem Batuíra
1970
247 Mais Perto Geem Emmanuel
1983
248 Mais Vida Ceu Esp. Diversos
1982
249 Mãos Marcadas Ide Esp. Diversos
1972
250 Mãos Unidas Ide Emmanuel
1972
251 Marcas Do Caminho Ideal Esp. Diversos
1979
252 Maria Dolores Ideal Maria Dolores
1977
253 Material De Construção Ideal Emmanuel
1983
254 Mecanismos Da Mediunidade Feb André
Luiz 1960
255 Mediunidade E Sintonia Ceu Emmanuel
1986
256 Mensagem Do Pequeno Morto Feb Neio
Lucio 1947
257 Mensagens De Inês De Castro Geem
Inês De Castro 2006
258 Mensagens Que Confortam Ricardo
Tadeu 1983
259 Mentores E Seareiros Ideal Esp. Diversos
1993
260 Migalha Uem Emmanuel
1993
261 Missão Cumprida Pinti Esp. Diversos
2004
262 Missionários Da Luz Feb André Luiz
1945
263 Momento Ceu Emmanuel
1994
264 Momentos De Encontro Ceu Rosângela
1984

265	Momentos De Ouro	Geem	Esp. Diversos	1977
266	Momentos De Paz	Ideal	Emmanuel	1980
267	Monte Acima	Geem	Emmanuel	1985
268	Moradias De Luz	Ceu	Esp. Diversos	1990
269	Na Era Do Espírito	Geem	Esp. Diversos	1973
270	Na Hora Do Testemunho	Paidéia	Esp. Diversos	1978
271	Não Publicadas 1933-1954	Madras	Esp. Diversos	2004
272	Nascer E Renascer	Geem	Emmanuel	1982
273	Natal De Sabina	Geem	Francisca Clotilde	1972
274	Neste Instante	Geem	Emmanuel	1985
275	Ninguém Morre	Ide	Esp. Diversos	1983
276	No Mundo Maior	Feb	André Luiz	1947
277	No Portal Da Luz	Cec	Emmanuel	1967
278	Nos Domínios Da Mediunidade	Feb	André Luiz	1955
279	Nós	Ceu	Emmanuel	1985
280	Nosso Lar	Feb	André Luiz	1944
281	Nosso Livro	Lake	Esp. Diversos	1950
282	Notas Do Mais Além	Ide	Esp. Diversos	1995
283	Notícias Do Além	Ide	Esp. Diversos	1980
284	Novamente Em Casa	Geem	Esp. Diversos	1984
285	Novas Mensagens	Feb	Humberto De Campos	1940
286	Novo Mundo	Ideal	Emmanuel	1992
287	Novos Horizontes	Ideal	Esp. Diversos	1996
288	O Caminho Oculto	Feb	Veneranda	1947

289 O Consolador Feb Emmanuel
1941
290 O Esperanto Como Revelação Ide Francisco
V. Lorenz 1976
291 O Espírito Da Verdade Feb Esp. Diversos
1962
292 O Espírito De Cornélio Pires Feb Cornélio
Pires 1965
293 O Essencial Ceu Emmanuel
1986
294 O Evangelho De Chico Xavier Didier
Emmanuel 2000
295 O Ligeirinho Geem Emmanuel
1993
296 Obreiros Da Vida Eterna Feb André Luiz
1946
297 Oferta De Amigo Ide Cornélio Pires
1996
298 Opinião Espírita Cec
Emmanuel/André Luiz 1963
299 Orvalho De Luz Cec Esp. Diversos
1969
300 Os Dois Maiores Amores Geem Esp. Diversos
1983
301 Os Filhos Do Grande Rei Feb Veneranda
1947
302 Os Mensageiros Feb André Luiz
1944
303 Paciência Ceu Emmanuel
1983
304 Páginas De Fé Ideal Esp. Diversos
1988
305 Páginas Do Coração Lake Irmã Candoca
1951
306 Pai Nosso Feb Meimei
1952
307 Palavras De Chico Xavier Ide Emmanuel
1995
308 Palavras De Coragem Ideal Esp. Diversos
1987
309 Palavras De Emmanuel Feb Emmanuel
1954
310 Palavras De Vida Eterna Cec Emmanuel
1964
311 Palavras Do Coração Ceu Meimei 1982
312 Palavras Do Infinito Lake Esp. Diversos
1936

313	Palco Iluminado	Geem	Jair Presente
	1988		
314	Pão Nosso	Feb	Emmanuel
	1950		
315	Parnaso De Além Túmulo	Feb	Esp. Diversos
	1932		
316	Pássaros Humanos	Geem	Esp. Diversos
	1994		
317	Passos Da Vida	Cec	Esp. Diversos
	1969		
Pátria Do Evangelho	Feb	Humberto De Campos	1938
318	Paulo E Estevão	Feb	Emmanuel
	1942		
319	Paz E Alegria	Geem	Esp. Diversos
	1981		
320	Paz E Amor	Ceu	Cornélio Pires
	1996		
321	Paz E Libertação	Ceu	Esp. Diversos
	1996		
322	Paz E Renovação	Cec	Esp. Diversos
	1970		
323	Paz	Ceu	Emmanuel
	1983		
324	Pedaços Da Vida	Ideal	Cornélio Pires
	1997		
325	Pensamento E Vida	Feb	Emmanuel
	1958		
326	Perante Jesus	Ideal	Emmanuel
	1990		
327	Perdão E Vida	Ceu	Esp. Diversos
	1999		
328	Pérolas De Luz	Ceu	Emmanuel
	1992		
329	Pérolas Do Além	Feb	Emmanuel
	1952		
330	Pétalas Da Primavera	Uem	Esp. Diversos
	1990		
331	Pétalas Da Vida	Ceu	Cornélio Pires
	1997		
332	Pinga Fogo (1ª Entrevista)		Edicel
	Esp. Diversos	1971	
333	Pingo De Luz	Ideal	Carlos Augusto
	1995		
334	Plantão Da Paz	Geem	Emmanuel
	1988		
335	Plantão De Respostas	Ceu	Pinga Fogo Ii
	1995		
336	Poetas Redivivos	Feb	Esp. Diversos
	1969		

337	Ponto De Encontro	Geem	1986	Jair Presente
338	Pontos E Contos	Feb	1951	Irmão X
339	Porto De Alegria	Ide	1990	Esp. Diversos
340	Praça Da Amizade	Ceu	1982	Esp. Diversos
341	Preito De Amor	Geem	1993	Esp. Diversos
342	Presença De Laurinho	Ide	1983	Laurinho
343	Presença De Luz	Geem	1984	Augusto Cezar Netto
344	Pronto Socorro	Ceu	1980	Emmanuel
Psicografias Ainda				
345	Quando Se Pretende Falar			
346	Queda E Ascensão Da Casa			
347	Quem São	Ide	1982	Esp. Diversos
348	Rapidinho	Geem	1989	Jair Presente
349	Realmente	Pinti	2004	Esp. Diversos
350	Recados Da Vida Maior	Geem	1995	Esp. Diversos
351	Recados Da Vida	Geem	1983	Esp. Diversos
352	Recados Do Além	Ideal	1978	Emmanuel
353	Recanto De Paz	Fmg	1976	Esp. Diversos
354	Reconforto	Geem	1986	Emmanuel
355	Reencontros	Ide	1982	Esp. Diversos
356	Refúgio	Ideal	1989	Emmanuel
357	Relatos Da Vida	Ceu	1988	Irmão X
358	Relicário De Luz	Feb	1962	Esp. Diversos
359	Religião Dos Espíritos	Feb	1960	Emmanuel
360	Renascimento Espiritual	Ideal	1995	Esp. Diversos
361	Renúncia	Feb	1942	Emmanuel

362	Reportagens De Além-Túmulo	Feb	Humberto De Campos	1943
363	Resgate E Amor	Geem	Tiaminho	1987
364	Respostas Da Vida	Ideal	André Luiz	1975
365	Retornaram Contando	Ide	Esp. Diversos	1984
366	Retratos Da Vida	Cec	Cornélio Pires	1974
367	Revelação	Geem	Jair Presente	1993
368	Rosas Com Amor	Ide	Esp. Diversos	1973
369	Roseiral De Luz	Uem	Esp. Diversos	1988
370	Roteiro	Feb	Emmanuel	1952
371	Rumo Certo	Feb	Emmanuel	1971
372	Rumos Da Vida	Ceu	Esp. Diversos	1981
373	Saudação Do Natal	Ceu	Esp. Diversos	1996
374	Seara De Fé	Ide	Esp. Diversos	1982
375	Seara Dos Médiuns	Feb	Emmanuel	1961
376	Segue-Me	Clarim	Emmanuel	1973
377	Seguindo Juntos	Geem	Esp. Diversos	1982
378	Semeador Em Tempos Novos	Geem	Emmanuel	1989
379	Semente	Ide	Emmanuel	1993
380	Sementeira De Luz	Vinha De Luz	Neio Lucio	2006
381	Sementes De Luz	Ideal	Esp. Diversos	1987
382	Senda Para Deus	Ceu	Esp. Diversos	1997
383	Sentinelas Da Alma	Ideal	Meimei	1982
384	Sentinelas Da Luz	Ceu	Esp. Diversos	1990
385	Servidores No Além	Ide	Esp. Diversos	1989

386 Sexo E Destino Feb André Luiz
1963
387 Sinais De Rumo Geem Esp. Diversos
1980
388 Sinal Verde Cec André Luiz
1971
389 Sínteses Doutrinárias Ceu Esp. Diversos
1995
390 Somente Amor Ideal Maria
Dolores/Meimei 1978
391 Somos Seis Geem Esp. Diversos
1976
392 Sorrir E Pensar Ide Esp. Diversos
1984
393 Taça De Luz Feesp Esp. Diversos
1972
394 Tão Fácil Ceu Esp. Diversos
1985
395 Temas Da Vida Ceu Esp. Diversos
1987
396 Tempo De Luz Fmg Esp. Diversos
1979
397 Tempo E Amor Ide Esp. Diversos
1984
398 Tempo E Nós Ideal
Emmanuel/André Luiz 1993
399 Tende Bom Ânimo Ideal Esp. Diversos
1987
400 Tesouro De Alegria Ide Esp. Diversos
1993
401 Timbolão Feb Casimiro
Cunha 1962
402 Tintino... O Espetácilo Continua Geem
Francisca Clotilde 1976
403 Tocando O Barco Ideal Emmanuel
1984
404 Toques Da Vida Ideal Cornélio Pires
1997
405 Traços De Chico Xavier Ceu Esp. Diversos
1997
406 Trevo De Idéias Geem Emmanuel
1987
407 Trilha De Luz Ide Emmanuel
1990
408 Trovadores Do Além Feb Esp. Diversos
1965
409 Trovas Da Vida Ceu Cornélio Pires
1999

410	Trovas Do Coração	Ide	Cornélio Pires	1997
411	Trovas Do Mais Além	Cec	Esp. Diversos	1971
412	Trovas Do Outro Mundo	Feb	Esp. Diversos	1968
413	Tudo Virá A Seu Tempo	Madras	Elcio Tumenas	2003
414	Uma Vida De Amor E Caridade	Fv	Esp. Diversos	1992
415	União Em Jesus	Ceu	Esp. Diversos	1994
416	Urgência	Geem	Emmanuel	1980
417	Venceram	Geem	Esp. Diversos	1983
418	Vereda De Luz	Geem	Esp. Diversos	1990
419	Viagens Sem Adeus	Ideal	Claudio R.A . Nascimento	1999
420	Viajaram Mais Cedo	Geem	Esp. Diversos	1985
421	Viajor	Ide	Emmanuel	1985
422	Viajores Da Luz	Geem	Esp. Diversos	1981
423	Vida Além Da Vida	Ceu	Lineu De Paula Leão Jr.	1988
424	Vida E Caminho	Geem	Esp. Diversos	1994
425	Vida E Sexo	Feb	Emmanuel	1970
426	Vida Em Vida	Ideal	Esp. Diversos	1980
427	Vida No Além	Geem	Esp. Diversos	1980
428	Vida Nossa Vida	Geem	Esp. Diversos	1983
429	Vinha De Luz	Feb	Emmanuel	1952
430	Visão Nova	Ide	Esp. Diversos	1987
431	Vitória	Ide	Esp. Diversos	1987
432	Vivendo Sempre	Ideal	Esp. Diversos	1981
433	Viveremos Sempre	Ideal	Esp. Diversos	1994

434	Volta Bocage 1947	Feb	Manuel M.B.Du Bocage
435	Voltei 1949	Feb	Irmão Jacob
436	Vozes Da Outra Margem 1987	Ide	Esp. Diversos
437	Vozes Do Grande Além 1957	Feb	Esp. Diversos

Compilação Geem (Março De 2007) Com Utilização A Partir Do Livro 413 Da Relação Fecfas (Fraternidade Espírita Cristã Francisco De Assis, De Belo Horizonte-Mg)